
HD WIDENER
HW SGLP A


4251.34
SIGILL : COLL : HARVARD : CANTAB : NOV : ANGL : 1650
CHRISTO
ET
ECCLESIAE
N. Hurd Sc
BOSTON
2447

GRAMMAIRE GRECQUE,

OU

MÉTHODE

NOUVELLE ET SIMPLIFIÉE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE.

GRAMMAIRE GRECQUE,

OU

MÉTHODE

NOUVELLE ET SIMPLIFIÉE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE;

PAR

J. J. COURTAUD-DIVERNÉRESSE,

DOCTEUR DE LA FACULTÉ DES LETTRES, PROFESSEUR AU COLLÉGE ROYAL DE LOUIS-LE-GRAND.

Ouvrage adopté pour l'enseignement des Classes.

TROISIÈME ÉDITION.

PARIS,

BELIN-MANDAR, libraire, rue Saint-André-des-Arts, nº 55;
MAIRE-NYON, libraire, quai Conti, nº 13;
HACHETTE, libraire, rue Pierre-Sarrazin, nº 12.

1831.

IMPRIMERIE DE J. GRATIOT,
RUE DU FOIN SAINT-JACQUES, MAISON DE LA REINE BLANCHE.

GRAMMAIRE GRECQUE,

OU

MÉTHODE

NOUVELLE ET SIMPLIFIÉE

POUR

ÉTUDIER LA LANGUE GRECQUE,

AVEC SYNTAXE ANALYTIQUE;

PAR

J. J. COURTAUD-DIVERNÉRESSE,

DOCTEUR DE LA FACULTÉ DES LETTRES, PROFESSEUR AU COLLÉGE ROYAL DE LOUIS-LE-GRAND.

Ouvrage adopté pour l'enseignement des Classes.

TROISIÈME ÉDITION.

PARIS,

BELIN-MANDAR, libraire, rue Saint-André-des-Arts, nº 55;
MAIRE-NYON, libraire, quai Conti, nº 13;
HACHETTE, libraire, rue Pierre-Sarrazin, nº 12.

1831.

Sera réputé contrefait tout exemplaire qui ne sera pas revêtu de la signature de l'Auteur.

PRÉFACE.

Le premier objet qu'on se propose dans l'étude d'une langue, est de se rendre familier l'emploi des formes diverses que cette langue fait servir à l'expression de la pensée. Mais, cet objet, par l'attention constante qu'il exige pour en saisir les nuances les plus délicates, est en même temps le plus difficile, comme il est le plus fécond en résultats : de là, la méthode ordonnée pour l'enseignement de la langue latine.

Toutefois, cette méthode, qui nous soumet véritablement la pensée d'un auteur pour nous la faire traduire nous-mêmes, sous sa dictée, dans sa propre langue, pourquoi n'est-elle *pas également* appliquée à l'étude de la langue grecque? Cette dernière, est-elle moins variée dans les tournures auxquelles elle plie la pensée, moins féconde, ou moins rigoureuse dans le choix de l'expression dont elle la revêt? La réponse est simple : on n'avait point d'ouvrage qu'on pût mettre avec fruit dans les mains des élèves.

J'oserai le dire : convaincu du succès qu'on pouvait espérer de l'application de la même méthode à l'enseignement du grec, je commençai, dès mon début dans la carrière de l'instruction publique, à rassembler les matériaux que je désirais faire servir à la composition d'un dictionnaire français-grec. Cet ouvrage une fois ébauché, je dus soumettre mes vues à l'approbation de S. E. le Grand-Maître de l'Université. Je le fis dans le courant de l'année 1820.

Cependant, des collègues, plus capables sans doute, se

réunissaient, ou peut-être s'étaient déjà réunis, pour exécuter promptement ce que j'élaborais avec peine sous le poids d'un fardeau que mon zèle seul pouvait me faire soutenir. Les vues que j'avais soumises, ils les soumirent à leur tour; et, bientôt après, l'ouvrage parut sous la recommandation, il faut le dire, des noms de ses auteurs.

Néanmoins, une tache qu'on s'étonne d'avoir à relever dans cet ouvrage, trop peu volumineux du reste pour être complet, c'est qu'il laisse ignorer à quelles sources ses auteurs ont puisé leurs citations. Convenons-en nous-mêmes, ils paraissent n'avoir que trop puisé dans les écrits de Planude et de Budée, autorités respectables sans doute, mais qui ne peuvent, dans la conscience scrupuleuse de l'helléniste, entrer en parallèle avec les grands écrivains des siècles de Périclès et d'Alexandre.

Ce défaut, que j'ai pris soin d'éviter, me devient une raison suffisante pour achever ce que j'ai commencé. Un autre motif m'encourage encore, c'est la faculté que me donne la publication de leurs travaux, de m'éclairer de leurs lumières.

Les mêmes vues qui me faisaient travailler à la composition d'un dictionnaire français-grec, durent me faire entreprendre une syntaxe grecque, ouvrage indispensable encore au but que je me proposais. Ce travail fini, je le livre aujourd'hui à l'impression; heureux, si l'Université trouve quelque utilité à préférer une méthode qui, simple dans l'exposé des principes de déclinaison et de conjugaison grecques, tels qu'elle les développe, traite en outre, et d'une manière toute spéciale, de la construction du langage, de cette portion de la grammaire si négligée jusqu'à ce jour.

Mon but étant de faire concorder, l'une avec l'autre, l'étude de la langue grecque et celle de la langue latine, on ne doit point être surpris de me voir adopter un plan déjà suivi pour cette dernière, et qui semble réunir tous les suffrages. L'élève sait déjà par cœur l'exposé des principes de syntaxe générale, quand il commence le grec. J'ai dû

craindre de retracer à son intelligence, débile encore, les mêmes idées, souvent sous un aspect et dans des termes nouveaux : la différence des mots eût pu lui faire croire à la différence des principes. Néanmoins, si je m'en suis écarté quelquefois, c'est qu'il a bien fallu me prêter à la prodigieuse fécondité d'une langue qui fournit souvent cinq ou six locutions pour une locution latine. Du reste, tous les exemples que je cite à mon appui, sont tirés des sources les plus pures. Démosthène, Isocrate, Plutarque, tels sont les écrivains, entre autres, où j'ai puisé le plus abondamment.

Avant de terminer le compte que j'ai à rendre ici de mon travail, je dois, après tous les Grammairiens, dire quelque chose du second aoriste. Je traiterai ensuite quelques autres points de doctrine qu'il importe le plus d'éclaircir.

Le second aoriste faisant, à la différence de l'imparfait, la pénultième brève, et ce changement de longue en brève lui faisant perdre souvent jusqu'à l'apparence d'un imparfait du verbe conjugué, tandis qu'il offre toujours le sens d'un aoriste premier, pour lequel il est employé, quand ce dernier se trouve inusité ; je n'ai pas cru, docile à suivre l'exemple de quelques Grammairiens, devoir le rejeter de la conjugaison. D'ailleurs, ne fait-il pas, de l'aveu de chacun, partie intégrante de la forme en *μι*? Et, chose singulière, ce temps, que réprouvent les uns, qu'admettent les autres, se trouve à l'usage de tous comme terme essentiel de la grammaire !

Je rétablis les formes primitives des secondes personnes du singulier passives et moyennes. Nécessitées par l'analogie des désinences générales, *μαι*, *σαι*, *ται*....., *μην*, *σο*, *το*....., on les rencontre en outre fréquemment dans Homère et les autres poètes anciens. Elles font de plus, seules, dans les verbes en *μι*, partie de la langue commune, et elles donnent une formation plus simple de l'impératif, par temps correspondants. L'attention, après tout, qu'il faut avoir de les transformer successivement en leurs dérivées jusqu'à la désinence réputée *commune*, n'exige pas un grand effort, puisque ce changement, qui s'opère par

suppression et contraction, reste toujours le même : εσαι-εαι-ῃ, att. ει ; εσο-εο-ου.

Je dis plus : ainsi se trouve soulagée la mémoire, continuellement fatiguée de ce passage irrégulier, d'ομαι à ῃ, d'ῃ à εται, lequel n'a plus lieu dans le parfait, μαι, σαι, ται, non plus que dans les verbes en μι, où σαι redevient *commun ;* et de cet autre, d'όμην à ου et d'ου à ετο, lequel n'a plus lieu dans le plusque-parfait, μην, σο, το ; lequel n'a plus lieu encore dans les verbes en μι, où σο redevient *commun.*

L'avantage, en outre, d'avoir une même désinence commune à tous les temps de l'infinitif actif, de même qu'une autre est commune à l'impératif, une autre au subjonctif, une autre à l'optatif ; le désir, encore, d'amener, sans une clef d'Homère, à la lecture de ce poète, où se retrouvent toutes les formes primitives ; voilà par quels motifs j'ai dû rappeler la désinence première, έμεναι, d'où, par un changement aisé à retenir, puisqu'il est toujours le même, on déduit la forme *commune* ειν, je veux dire, qui appartient à la langue commune

De cette manière, s'expliquent encore beaucoup de difficultés, que j'oserai dire insolubles autrement. Ainsi εἶναι, infinitif prés. d'εἰμί, forme très irrégulière, et dont l'esprit le plus attentif se rend difficilement compte, devient aisé à saisir en rétablissant sa forme première, forme commune, du reste, à tous les verbes barytons, contractes et en μι, de la manière suivante : ἔμεναι, prim., d'où ἔμεν, d'où ἔεν, contr. εἶν (ces deux derniers inusités), et en reprenant αι, d'où εἶναι, *commun.*

On n'objectera point ici que j'aurais dû, comme une conséquence de ce qui précède, mettre non seulement dans les tableaux de conjugaison, mais encore dans ceux de déclinaison, toutes les formes qui n'appartiennent pas à la langue commune. Je ne le pense pas ; car il est une distinction bien essentielle, et qu'il importe de saisir, entre ce qui est forme dialecte seulement, et forme dialecte pri-

mitive ou source de dérivés. C'est de celle-ci qu'il s'agit simplement : il n'y en a point dans les déclinaisons, et ne peut y en avoir.

Tout irrégulier qu'il est, le verbe *εἰμί* a été placé en tête des tableaux de conjugaison comme auxiliaire. Prêtant la plupart de ses formes aux temps de l'actif, du passif et du moyen, il a bien fallu le faire connaître avant tout. Ainsi, nous voyons dans toutes nos grammaires françaises et latines l'exposé du verbe *je suis*, en latin *sum*, mis avant la conjugaison, en ces deux langues; on pourrait ajouter qu'il en est de même dans toutes les autres, où il se trouve à la fois auxiliaire et irrégulier.

Mais, continuera-t-on peut-être, je me suis servi, pour paradigme de la conjugaison en *ω*, du verbe poétique *τίω*. A cela, je réponds que Port-Royal et bien d'autres ont pris pour modèle de conjugaison le même verbe *τίω*. Nulle part, en outre, je ne trouve que ce verbe soit poétique seulement. Ni Étienne, ni Constantin, ni Morellius, ni Hédéric-Ernesti, ni Hésychius-Alberti, ni Scapula, n'émettent cette opinion. Entre cent exemples que je pourrais citer de l'emploi en prose de ce verbe, il me suffira des suivans : *τίειν φόνον*, de Platon, *τίειν χάριν*, d'Apollodore, *τίειν ποινήν*, de Platon encore. Il n'est donc guère plus poétique que beaucoup d'autres *. Le fût-il? est-ce bien là même un motif d'exclusion? On n'a point, que je sache, objecté à tels Grammairiens d'avoir pris pour modèle de déclinaison, en latin, *musa*, où, en grec, *μοῦσα*; et pourtant quel autre mot est plus poétique? Le reproche est donc simplement puéril.

Je le veux bien : passons en revue tous les verbes, et voyons à quel autre je pouvais donner la préférence. Devais-je choisir *τύπτω*? Mais ce verbe, au futur, mélange le *σ* caractéristique; il le mélange au 1er aoriste; il souffre des attractions aux parfait et plusque-parfait, aux futur et 1er

---

* Il ne l'est pas davantage, pris dans le sens de *payer*; mais dans le sens d'*honorer*, il cède souvent la place à *τιμάω*, son dérivé.



aoriste du passif : il n'est donc pas le plus simple. J'en dirai autant de λέγω.

Devais-je prendre un verbe en ζώ, δω, θω ? Mais ces verbes insèrent un σ aux parfait et plusque-parfait passifs, aux 1er futur et 1er aoriste du passif encore.

Prendre λύω ? Mais faisant longue, de sa nature, la pénultième au futur, ce verbe n'a point et ne peut avoir de second aoriste. Prendre λούω ? Mais ου, diphthongue (excepté dans ἀκούω, lequel encore insère un σ au parfait passif), ne s'abrège point, et ne peut, par conséquent, donner lieu à un second aoriste. Enfin, qu'on examine bien tous les verbes, on n'en trouvera aucun qui remplisse mieux les conditions que τίω : voilà pourquoi je l'ai pris.

Mais, poursuivra-t-on encore, ce verbe lui-même ne peut fournir de second aoriste, sa forme étant la même que celle de l'imparfait, ἔτιον.

Je l'ai dit : pour s'assurer si, dans un verbe quel qu'il soit, l'aoriste 2 existe régulièrement, il n'y a qu'à considérer la pénultième de ce même verbe, au futur. Est-elle longue de sa nature, comme dans λύσω, τιμήσω, et tous les verbes contractes, à quelques exceptions près pour ces derniers seulement, exceptions infiniment rares ? Il n'existe pas. Est-elle longue, comme diphthongue (ου excepté, qui d'ordinaire ne s'abrège pas), ou par position, devant ψ et ξ ? Il existe et se forme, suivant le principe que j'ai indiqué, en faisant brève cette même pénultième : ἔτυπον, ἔφυγον. Enfin, et c'est le dernier cas, la pénultième est-elle brève au futur ? Il existe encore, mais se confond nécessairement, pour sa forme, avec l'imparfait, dont la pénultième se trouve brève elle-même, par nature alors, dans ce temps : τίω, fut. τίσω, aor. 2 et imparf. ἔτιον. Quant à cet aoriste 2, ἔτιον, force est de convenir sans doute avec moi qu'on le rencontre souvent pris dans le sens de *je payai*, *j'honorai*. Ayant du second aoriste la forme et le sens, il est donc un second aoriste.

Avant d'exposer le premier tableau de la conjugaison des

verbes barytons, j'ai présenté et dû présenter, d'abord, les principes les plus simples sur lesquels elle repose ; j'ai dû résoudre ensuite, mais en leur lieu, des difficultés qui, pour être trop tôt offertes, et sans nécessité, n'auraient fait que rebuter l'élève, sans aucun profit pour la doctrine du maître. Ainsi, j'ai voulu que l'on commençât par faire conjuguer un verbe en ω pur, puis un verbe ayant le futur en ψω, puis un en ξω, puis en λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ; puis un de ces mêmes verbes ayant pour initiale une voyelle. Et c'est quand j'ai lieu de supposer que tout cela a été bien saisi, à l'aide de mes tableaux, dans les trois voix, que je soumets à la jeune intelligence de l'élève des difficultés d'un ordre plus élevé ; que je lui explique, par exemple, comment se modifie l'augment dans les verbes formés d'une ou de plusieurs prépositions, et le redoublement dans ceux qui ont pour initiale une aspirée, etc. Jusque-là, c'est-à-dire, jusqu'à l'exposition première des barytons, j'ai donc pu, et sans intervertir l'ordre, ne point m'occuper prématurément de ces principes.

Du reste, je dois déclarer que mon expérience seule m'a guidé dans la réforme que j'apporte au mode de conjugaison. Si j'ai fini par adopter moi-même ces changements, c'est après m'être bien pénétré de tout ce qu'ils offrent de facilité, et d'utilité en même temps dans leurs résultats.

J'aurais terminé ici mes observations, déjà bien nombreuses pour le lecteur instruit, si je n'avais à justifier l'orthographe que j'ai cru devoir adopter pour la conjonction *καί*, dans les divers mots où elle entre en contraction, tels que *κᾄν* et *κᾀν*, *κᾀγώ*, *κᾆτα*, etc., pour *καὶ ἄν* et *καὶ ἐν*, *καὶ ἐγώ*, *καὶ εἶτα*, etc.

L'*ἰῶτα*, disent quelques auteurs, *se souscrit chaque fois qu'il fait partie du second mot contracté*. Ainsi, suivant cette règle, il faudrait écrire *κἀγώ*, *κἄν*, *κᾆτα*, c'est-à-dire, les deux premiers sans *ἰῶτα* souscrit, le troisième avec un *ἰῶτα* souscrit. Mais cette orthographe est contraire au principe qui veut *que l'ἰῶτα se souscrive*, c'est-à-dire, *se mette sous*

les voyelles α, η, ω, *lorsque ces dernières précèdent*; j'ajouterai, en contraction surtout.

Conformément donc à ce dernier principe, j'ai dû dire : Dans la contraction ou crâse de καὶ ἐγώ en κᾀγώ, l'α étant évidemment la voyelle sur laquelle s'opère la contraction, dominante de la contraction, et l'ἰῶτα venant *après*, il faut écrire κᾀγώ avec l'ἰῶτα souscrit; de même καὶ εἶτα, κᾆτα.

A l'égard de καὶ ἄν, la difficulté serait de savoir quel est celui des deux α qui domine la contraction, ou, en d'autres termes, qui reste après la contraction, qui survit dans la contraction. Si c'est le second, l'ἰῶτα étant auparavant, il faudrait écrire sans le souscrire κἄν; mais si c'est le premier, et κᾀν pour καὶ ἐν, κᾀγώ, κᾆτα, semblent en faire foi, il faut écrire κᾄν encore avec l'ἰῶτα souscrit.

Il résulte de ce principe, principe vrai, mais qui, je dois le dire, a été ou méconnu quelquefois ou ignoré par quelques éditeurs allemands, que nous devons écrire, κἦγον, κἤφθη, κἠμέ, et, suivant les Doriens, κἠγώ, κἤν, κἠπεί, pour καὶ ἦγον, καὶ ἤφθη, καὶ ἐμέ; καὶ ἐγώ, καὶ ἤν, καὶ ἐπεί; toutes contractions où la voyelle subséquente domine, et où l'ἰῶτα de καί se trouvant précéder, ne peut plus se souscrire, suivant le principe.

Remarquons, toutefois, les deux contractions κἠπε et κἦφ' ὅτι, l'une et l'autre sans ἰῶτα, souscrit, pour καὶ εἶπε, καὶ εἶπεν ὅτι. Cette orthographe, qui témoigne qu'on ne considère la contraction de καί qu'avec ε dans εἶπε, abstraction faite de l'ι de ce dernier, vient elle-même confirmer le principe. Cependant, il serait plus exact de souscrire l'ἰῶτα, non pas celui de καί, qui précède, mais celui de εἶπε, qui suit, et d'écrire κῇπε, κῇφ' ὅτι. Voilà les vrais principes.

Quant aux dialectes, que je n'ai pas cru devoir ou négliger ou traiter séparément, dans cette grammaire, je dirai, avec Platon dans son *Cratylus* : « Les dialectes « grecs entrent dans une grammaire, et ne constituent « pas autant de grammaires diverses. L'altération d'une

« consonne ou d'une voyelle, l'addition ou le retran- « chement de quelques lettres, ou la contraction de quel- « ques voyelles, n'apportent pas une modification bien « sensible à la grammaire, dont l'objet est de faire connaî- « tre le sens et la construction des mots ».

Ainsi, ajouterai-je en finissant, et pour m'appuyer d'un exemple, l'ancien grammairien Héraclide reconnaît dans le parfait εἰλήλουθμεν, quatre dialectes : « Ἤλυθα, dit-il, est « le parfait commun. Avec le redoublement attique, il « devient ἐλήλυθα. En ajoutant ι à ε, selon les Ioniens, il « fait εἰλήλυθα. En ajoutant ο à υ, selon les Béotiens, il « devient εἰλήλουθα, dont le pluriel εἰληλούθαμεν, donne, « par syncope selon les Éoliens, εἰλήλουθμεν ».

TABLEAU DES LIGATURES.

Fig.	Sig.	Fig.	Sig.	Fig.	Sig.
αν. .	αν.	ην. .	ην.	σσ. .	σσ.
ἀπο.	ἀπο.	καὶ. .	καὶ.	ς. .	στ.
αρ. .	αρ.	καὶ. .	καὶ.	συν.	συν.
αὐτοῦ.	αὐτοῦ.	κατὰ. .	κατὰ.	σχ. .	σχ.
αὐτῷ	αυτῷ.	μαρ..	μαρ.	τα. .	τα.
γὰρ. .	γὰρ.	μεν.	μεν.	ται. .	ται.
γει. .	γει.	μὲν. .	μὲν.	ταῖς. .	ταῖς.
γεν. .	γεν.	ος. .	ος.	τὴν. .	τὴν.
γην.	γην.	ȣ. .	ου.	τῆς. .	τῆς.
δὲ. .	δὲ.	οὐκ.	οὐκ.	το. .	το.
δα.	δ α.	ουτος.	ουτος.	τὸν. .	τὸν.
δια .	δια.	παρα.	παρα	τοῦ. .	τοῦ.
ει. .	ει.	περ .	περ.	τρ. .	τρ.
εἶναι. .	εἶναι.	περι.	περι.	τρ.	τρ.
ελ. .	ελ.	πρ :	πρ.	τῷ .	τῷ.
ἐκ. .	ἐκ.	πρα.	πρα.	τῶν. .	τῶν.
ἐν. .	ἐν.	προ.	προ.	τῶν.	τῶν.
ἐξ. .	ἐξ.	πρω.	πρω.	ῦ. .	ῦ.
ἐπι .	ἐπι.	σει.	σει.	υι. .	υι.
ἐστι .	ἐστι.	σθ. .	σθ.	υν..	υν.
ευ. .	ευ.	σπ. .	σπ.	ῷ. .	ῷ.

GRAMMAIRE GRECQUE.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET.

Figure.	*Nom.*		*Valeur.*
Α, α,	ἄλφα,	alpha,	A, a.
Β, β, ϐ,	βῆτα,	bêta,	B, b.
Γ, γ, ϒ,	γάμμα,	gamma,	G, g.
Δ, δ,	δέλτα,	delta,	D, d.
Ε, ε,	ἐψιλόν,	epsilon,	É, é *bref.*
Ζ, ζ,	ζῆτα,	zêta	Z, z, sd, ds.
Η, η,	ἦτα,	êta,	Ê, ê *long.*
Θ, ϑ, θ,	θῆτα,	thêta,	TH, th.
Ι, ι,	ἰῶτα,	iôta,	I, i *voyelle.*
Κ, κ,	κάππα,	cappa	K, c *dur,*
Λ, λ,	λάμϐδα,	lambda,	L, l.
Μ, μ,	μῦ,	mu,	M, m,
Ν, ν,	νῦ,	nu,	N, n.
Ξ, ξ,	ξῖ,	xi,	X, x, (cs, gs.)
Ο, ο,	ὀμικρόν,	omicron,	O, o *bref.*
Π, π, ϖ,	πῖ,	pi,	P, p.
Ρ, ϱ, ρ	ῥῶ,	rhô,	R, r, rh.
Σ, σ, ς	σῖγμα,	sigma,	S, s.
Τ, τ, ꚍ,	ταῦ,	tau,	T, t.
Υ, υ,	ὑψιλόν,	upsilon,	U, u.
Φ, φ,	φῖ,	phi,	PH, ph, f.
Χ, χ,	χῖ,	chi,	CH, ch.
Ψ, ψ,	ψῖ,	psi,	PS, ps.
Ω, ω,	ὠμέγα,	ômega,	Ô, ô *long.*

L'alphabet grec, comme on le voit, a de plus que le nôtre deux voyelles, η, ω; une lettre double, ψ; trois aspirées φ, χ, θ.

Il a de moins *c*, *f*, *j*, *h*, *q*, *v*, *y*, représentés, toutefois, pour l'articulation, savoir : *c dur* et *q* par le κ, *c doux* par le σ, *f* par le φ, *h* par l'aspiration, *v* par le β dûment prononcé (voir la note au bas) : l'*y* est un ι; le *j* seul est sans équivalent.

PRONONCIATION.

On prononce dans nos écoles : *

α, β, δ, ι, λ, μ, ν, ξ, ο, π, ρ, υ, comme en français;

γ, dur, comme dans *guêpe*, *guide;* comme *n* devant γ, κ, χ, ξ : ἄγγελος, *ange*, prononcez ἄνγελος;

ε, comme l'*é* fermé dans *bonté;*

ζ, comme *ds* en faisant sonner doucement le *d;*

η, comme l'*é* ouvert dans *tête;*

κ, dur : Κικέρων, *Cicéron*, prononcez *Kikérôn;*

σ, comme *ç* avec cédille dans *effaça*,

τ, dur, comme dans *nous portions;*

φ, χ, θ, comme *ph*, *ch*, *th*, légèrement aspirés;

ψ, comme *ps* dans *psaume;*

ω, comme *ô* dans *apôtre*.

VOYELLES ET DIPHTHONGUES.

Des vingt-quatre lettres, sept sont voyelles, les autres consonnes.

Les voyelles sont α, ε, η, ι, ο, ω, υ.

Deux sont toujours longues, η, ω; deux brèves, ε, ο; les trois autres communes.

Combinées entre elles, ces voyelles forment ce qu'on appelle diphthongue (de δίς, *deux fois*, et φθόγγος, *son*), double son.

Il y a neuf diphthongues; elles se forment de la manière suivante :

---

* Quelque usité que soit ce système de prononciation, peut-être serait-il plus exact d'articuler β, γ, δ, comme *v* ou *bh*, *gh*, *dh*, tous les trois légèrement aspirés; η et υ, comme *î* ou *i;* θ, comme *th* anglais.



Aux quatre voyelles	α,	ε,	ο,	υ,		ajoutez l'ι
vous aurez...........	αι,	ει,	οι,	υι,		
Prononcez ....*	aie,	eie,	oie,	ui,		
Aux cinq voyelles..	α,	ε,	η,	ο,	ω,	ajoutez l'υ,
vous aurez	αυ,	ευ,	ηυ,	ου,	ωυ.	
Prononcez.......**	au,	eu,	êu,	ou,	ôu,	comme en français.

Les voyelles autres que l'ι et l'υ, comme on le voit, peuvent être appelées *prépositives*, et celles-ci, *subjonctives :* les unes sont toujours les premières, les autres les dernières.

Souvent l'ι, précédé d'un α, d'un η, d'un ω, se place sous la voyelle, en cette forme, ᾳ, ῃ, ῳ, et se nomme ἰῶτα *souscrit*.

Deux voyelles dont la seconde est accentuée d'un tréma (¨), ne font point de diphthongue : πάϊς, *enfant*, prononcez πά-ις.

L'union de deux ou de plusieurs voyelles, soit qu'il en résulte un son mixte, ou même un son et une voyelle différente, se nomme *contraction*. Tel est le changement de αε en α; de εα en η; de εο en ου.

CONSONNES.

Les consonnes, au nombre de dix-sept, se divisent en neuf *muettes*, quatre *liquides*, une *sifflante* et trois *doubles*.

Les muettes, pareillement appelées par les Grecs ἄφωνα, *sans voix*, parce qu'elles ne peuvent, sans les voyelles, faire entendre aucun son, se subdivisent, à leur tour, en *tenues*, *moyennes* et *aspirées*, dans l'ordre suivant :

	TEN.	MOY.	ASP.
1er Ordre ou labiales . . .	Π	Β	Φ
2e Ordre ou gutturales . .	Κ	Γ	Χ
3e Ordre ou dentales . . .	Τ	Δ	Θ

* Αι comme *è ;* ει et οι comme *i* encore, d'où le reproche d'*iotacisme*, qu'on a fait à ce système de prononciation.

** Αυ, ευ, ηυ, comme *av*, *ev*, *iv*, devant une voyelle, les consonnes β, γ, δ, ζ et λ, μ, ν, ρ; comme *af*, *ef*, *if*, devant toute autre consonne; ου comme *ou*.

Les liquides, ainsi nommées parce qu'elles glissent ou coulent aisément dans l'épellation, sont λ, μ, ν, ρ.

La sifflante est σ.

Cette dernière, ajoutée aux muettes de chacun des trois ordres, donne les trois doubles, savoir :

ψ qui résulte de πς, βς, φς ;
ξ . . . . . de κς, γς, χς ;
ζ . . . . . de τς, σδ, θς.

Remarquons, en outre, que les mêmes muettes se prennent fréquemment les unes pour les autres, chacune dans leur ordre, ce qui leur a fait pareillement donner le nom de *muables :* le π pour le β, le π et le β pour le φ, etc.

Il en est de même du μ, qui suppléant, ainsi que nous le verrons au tableau de la conjugaison passive, le π et le φ, se classe tout naturellement ici à côté du β.

ACCENTS.

Le grec n'a, à proprement parler, qu'un accent, l'aigu (´).
Il se change en (`) grave, lorsque ce signe affecte la dernière syllabe d'un mot, et que ce mot s'unit au suivant dans la prononciation.

Il se change en circonflexe (˜), lorsque la première des deux voyelles contractées est primitivement aigüe. De sa position, toutefois, peut dépendre la signification à donner à un même mot.

Il y a une apostrophe : ἀπ' ἐμοῦ, *de ma part*, pour ἀπὸ ἐμοῦ. La suppression se fait quelquefois de la seconde voyelle : ὦ' γαθέ, *ô mon bon*, pour ὦ ἀγαθέ ; ποῦ' στι ; *où est-il ?* pour ποῦ ἐστι. Elle est particulière aux Attiques et aux poètes.

Il y a, en outre, deux esprits ou aspirations: le doux (᾿) et le rude (῾). Tout mot qui commence par une voyelle ou par une diphthongue, prend l'esprit : l'ὑ reçoit toujours l'esprit rude ; les autres voyelles initiales, plus communément le doux.

Le ῥ est la seule consonne qui reçoive l'esprit, et c'est le rude. Quand il est redoublé, comme dans ἀῤῥαβών, *arrhes*, le premier prend le doux, le second le rude.

On aspire une consonne tenue ou moyenne en lui substituant son aspirée correspondante. Ainsi le π et le β se changent en φ ; le

κ et le γ en χ, etc. Réciproquement, l'aspirée se convertit en tenue ou moyenne de même ordre, chaque fois que l'aspiration cesse.

On aspire une voyelle en l'accentuant de l'esprit rude.

PONCTUATION.

En grec, comme en français, le point (.) indique un sens fini ;

Le point en haut (·) équivaut à nos deux points ;

La virgule (,) distingue les diverses incises d'une phrase ;

Le point avec la virgile (;) est notre point d'interrogation.

On trouve dans quelques éditions le point d'exclamation (!).

DIALECTES.

On nomme *dialectes* certaines façons de parler propres à quelques peuples de la Grèce.

Il y en a quatre principaux, l'*Attique*, l'*Ionien*, le *Dorien* et l'*Éolien*, auxquels on peut joindre le *Béotien* et le *Macédonien*.

L'Attique est le plus usité.



PREMIÈRE PARTIE.

Le grec a, comme le français, dix sortes de mots : l'*Article*, le *Nom substantif*, l'*Adjectif*, le *Pronom*, le *Verbe*, le *Participe* l'*Adverbe*, la *Préposition*, la *Conjonction* et l'*Interjection*.

CHAPITRE I.

ARTICLE.

L'article sert à préciser l'objet dont on parle. Il se décline

	SINGULIER.					PLURIEL.			
N.	ὁ,	ἡ,	τό,	le, la, le.	N.	οἱ,	αἱ,	τά,	les.
G.	τοῦ,	τῆς,	τοῦ,	du, de la, du.	G.	τῶν,	τῶν,	τῶν,	des.
D.	τῷ,	τῇ,	τῷ,	au, à le, au.	D.	τοῖς,	ταῖς,	τοῖς,	aux.
A.	τόν,	τήν,	τό.	le, la, le.	A.	τούς,	τάς,	τά,	les.

DUEL.

N. A.	τὼ,	τὰ,	τὼ,	les deux.
G. D.	τοῖν	ταῖν,	τοῖν,	des, aux deux.

Dialectes. Au lieu du gén. τοῦ, les Ioniens disent τεῦ et τοῖο; les Doriens, τῶ. Au lieu du dat. τῷ, les Ioniens disent τέῳ.

Au pluriel, au lieu de οἱ, αἱ, les Doriens disent τοί, ταί.

Pour τῶν, les Éoliens disent au fémin. ταῶν, les Doriens, τᾶν.

Pour ταῖς, les poètes disent ταῖσι; les Ioniens τῇσι, poét. τῇς.

Pour τοῖς, les poètes disent τοῖσι, τοῖσδε, τοῖσδεσι et τοῖσδεσσι.

Remarque gén. Lorsqu'un mot se termine par une voyelle, ainsi qu'on le voit ici dans les dialectes att. et ion. τῇσι et poét. τοῖσι, τοῖσδεσι, et que le mot suivant commence aussi par une voyelle, on ajoute communément, pour éviter l'hiatus, un ν à la fin : τῇσιν, τοῖσιν, τοῖσδεσιν. Ce ν s'appelle *euphonique*.

L'article prend le même genre, le même nombre et le même cas que le nom substantif auquel il se rapporte. Néanmoins, l'accord de dialectes n'est pas de rigueur; on peut dire, τοῖς λόγοισιν, pour τοῖσι λόγοισιν, Aristoph.

CHAPITRE II.

NOM SUBSTANTIF.

Le nom substantif sert à nommer les personnes et les choses.

De même que dans l'article, il y a dans les noms substantifs trois nombres : le *singulier*, quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose ; le *pluriel*, quand on parle de plusieurs ; et le *duel*, quand on parle de deux.

Les noms substantifs changent leur dernière syllabe ; d'où dérivent cinq cas : le *Nominatif*, le *Vocatif*, le *Génitif*, le *Datif* et l'*Accusatif*. Quant à l'*Ablatif*, il est le même que le Datif.

Énoncer de suite ces cas dans les trois nombres, c'est ce qu'on appelle *décliner*. Il y a trois *déclinaisons*, qu'on distingue par la terminaison du nominatif et du génitif singuliers.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

La première déclinaison comprend des noms substantifs masculins dont le nom. est en ας ou en ης, gén. ου, et des féminins en α ou en η, gén. ας ou ης ; et semblables pour tous les autres cas.

SUBSTANTIFS MASCULINS.

SINGULIER.			SINGULIER.		
N.	ὁ μονί ας,	le solitaire.	N.	ὁ δικαστ ής,	le juge.
V.	μονί α,	solitaire.	V.	δικαστ ά,	juge.
G.	τοῦ μονί ου,	du solitaire.	G.	τοῦ δικαστ οῦ,	du juge.
D.	τῷ μονί ᾳ,	au solitaire.	D.	τῷ δικαστ ῇ,	au juge.
A.	τὸν μονί αν,	le solitaire.	A.	τὸν δικαστ ήν,	le juge.

Le pluriel et le duel comme ceux de μονίας.

PLURIEL.

N.	οἱ μονί αι,	les solitaires.
V.	μονί αι,	solitaires.
G.	τῶν μονι ῶν,	des solitaires.
D.	τοῖς μονί αις,	aux solitaires.
A.	τοὺς μονί ας,	les solitaires.

DUEL.

N. A.	τὼ μονί α,	les deux solitaires.

V.	μονί α,	deux solitaires.
G. D.	τοῖν μονί αιν,	des, aux deux solitaires.

Déclinez sur μονίας les noms racines (voir § 1, à la fin); sur δικαστής les noms racines (voir § 2).

Remarque. Quelques dissyllabes en ας, et les noms doriens, ont le génitif en ᾳ: Μνᾶς, gén. Μνᾶ; Λεωνίδας, gén. α. Noms d'homm.

A l'exemple de δικαστής, ont le voc. en α:

1° Les noms terminés en της et χης : ἱππότης, voc. α, *cavalier;* γεννάρχης, voc. α, *chef de tribu;*

2° Les nationaux : Σκύθης, voc. α, *Scythe;* Πέρσης, voc. α, *Persan;*

3° Les composés de τρίβω, πωλέω, μετρέω, et d'ὤψ : παιδοτρίβης, voc. α, *gouverneur d'enfans;* βιβλιοπώλης, voc. α, *libraire;* γεωμέτρης, voc. α, *géomètre;* κυνώπης, voc. α, *impudent.*

Tous les autres ont le voc. en η : Ἀτρείδης, voc. η, *Atride.*

SUBSTANTIFS FÉMININS.

SINGULIER.			SINGULIER.		
N.	ἡ οἰκί α,	la maison.	N.	ἡ κεφαλ ή,	la tête.
V.	οἰκί α,	maison.	V.	κεφαλ ή,	tête.
G.	τῆς οἰκί ας,	de la maison.	G.	τῆς κεφαλ ῆς,	de la tête.
D.	τῇ οἰκί ᾳ,	à la maison.	D.	τῇ κεφαλ ῇ,	à la tête.
A.	τὴν οἰκί αν,	la maison.	A.	τὴν κεφαλ ήν,	la tête.

Le pluriel et le duel comme ceux d'οἰκία.

PLURIEL.

N.	αἱ οἰκί αι,	les maisons.
V.	οἰκί αι,	maisons.
G.	τῶν οἰκι ῶν,	des maisons.
D.	ταῖς οἰκί αις,	aux maisons.
A.	τὰς οἰκί ας,	les maisons.

DUEL.

N. A.	τὰ οἰκί α,	les deux maisons.
V.	οἰκί α,	deux maisons.
G. D.	ταῖν οἰκί αιν,	des, aux deux maisons.

Déclinez sur οἰκία les noms racines (voir § 3, à la fin); sur κεφαλή les noms racines (voir § 4).

Remarque. Les noms en α pur, c'est-à-dire, où l'α final est précédé d'une voyelle; presque tous ceux qui sont terminés en ρα; quelques-uns en δα et θα, comme Λήδα, Κισσαίθα, noms de femme, font, ainsi que οἰκία, le gén. en ας et le dat. en ᾳ

Il faut y joindre μνᾶ, contracté de μνάα, *la mine;* en outre, Θέκλα, Φιλομήλα, dont α est long au nominatif.

Tous les autres noms changent α du nomin. en η au gén. et au dat. : *Ex. :* ἡ δίψα, *la soif,* gén. τῆς δίψης, dat. τῇ δίψῃ. Le reste comme οἰκία.

Dialectes. Les Ioniens changent partout l'α en η. Ils disent : nom. μουσίης, gén. εω, dat. ῃ....; nom. οἰκίη, gén. ης, dat. ῃ, la désinence εω ne faisant jamais qu'une syllabe.

Au pluriel, les Ioniens font le gén. en έων, les Éoliens en άων, et les Doriens en ᾶν. Au dat. les poëtes disent αισι, les Ioniens et les Attiques ῃσι, poét. ῃς.

Cette dernière terminaison se retrouve dans plusieurs adverbes de lieu : Θήβαισι, plus usité Θήβῃσι, *à Thèbes.*

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

La seconde déclinaison a des noms substantifs masculins et féminins en ος, et des neutres en ον, gén. ου. Elle suit, pour les désinences, l'article masculin.

SUBSTANTIFS.

Masculin.				Féminin.			
SINGULIER.				**SINGULIER.**			
N.	ὁ	νόμ ος	la loi	N.	ἡ	ὁδ ός,	la voie.
V.		νόμ ε,	loi.	V.		ὁδ έ,	voie.
G.	τοῦ	νόμ ου,	de la loi.	G.	τῆς	ὁδ οῦ,	de la voie.
D.	τῷ	νόμ ῳ,	à la loi.	D.	τῇ	ὁδ ῷ,	à la voie.
A.	τὸν	νόμ ον,	la loi.	A.	τὴν	ὁδ όν,	la voie.
PLURIEL.				**PLURIEL.**			
N.	οἱ	νόμ οι,	les lois.	N.	αἱ,	ὁδ οί,	les voies.
V.		νόμ οι,	lois.	V.		ὁδ οί,	voies.
G.	τῶν	νόμ ων,	des lois.	G.	τῶν	ὁδ ῶν,	des voies.
D.	τοῖς	νόμ οις,	aux lois.	D.	ταῖς	ὁδ οῖς,	aux voies.
A.	τοὺς	νόμ ους,	les lois.	A.	τὰς	ὁδ ούς,	les voies.
DUEL.				**DUEL.**			
N. A.	τὼ	νόμ ω,	les deux lois.	N. A.	τὰ	ὁδ ώ,	les deux voies.
V.		νόμ ω,	deux lois.	V.		ὁδ ώ,	deux voies.
G. D.	τοῖν	νόμ οιν,	des, aux deux lois.	G. D.	ταῖν	ὁδ οῖν,	des, aux deux voies.

Déclinez sur νόμος les noms racines (voir § 5, à la fin); sur ὁδός les noms racines (voir § 6).

Neutre.

SINGULIER.

N.	τὸ ζῶ ον,	l'animal.
V.	ζῶ ον,	animal.
G.	τοῦ ζώ ου,	de l'animal.
D.	τῷ ζώ ῳ,	à l'animal.
A.	τὸ ζῶ ον,	l'animal.

PLURIEL.

N.	τὰ ζῶ α,	les animaux.
V.	ζῶ α,	animaux.
G.	τῶν ζώ ων,	des animaux.
D.	τοῖς ζώ οις,	aux animaux.
A.	τὰ ζῶ α,	les animaux.

DUEL.

N. A.	τὼ ζώ ω,	les deux animaux.
V.	ζώ ω,	deux animaux.
G. D.	τοῖν ζώ οιν,	des, aux deux animaux.

Déclinez sur ζῶον les noms racines (voir § 7, à la fin).

Observez que les noms neutres ont, comme en latin, trois cas semblables, le nominatif, l'accusatif et le vocatif; que ces trois cas sont au pluriel également terminés en α.

Remarque. Quelques noms dont la désinence est précédée d'un ο ou d'un ε, souffrent contraction dans tous leurs cas : nom. ὁ νόος, contractez νοῦς, gén. τοῦ νόου-νοῦ, etc.; τὸ ὀστέον, contractez ὀστοῦν, gén. τοῦ ὀστέου-ὀστοῦ, etc.

DIALECTES. Les Ioniens font le gén. en οιο; ils disent, nom. νόμος, gén. νόμοιο; ils ajoutent un ι au dat. plur., νόμοις-νόμοισι; et avec le ν *euphonique*, ils disent νόμοισιν.

Les Doriens changent ου en ω au gén. sing. et à l'acc. plur.; ils disent τῶ νόμω et τὼς νόμως. Les Attiques font souvent le voc. sing. semblable au nom. : ὁ νόμος, voc. νόμος.

FORME ATTIQUE.

L'ω prend la place de l'ο dans tous les cas, l'υ disparaît, l'ι se souscrit, le voc. devient semblable au nom. Les nom., voc. et acc plur. neutres sont en ω au lieu d'être en α.

SUBSTANTIFS.

Masculin.			*Féminin.*		
SINGULIER.			SINGULIER.		
N.	ὁ νε ώς,	le temple.	N.	ἡ ἅλ ως,	l'aire.
V.	νε ώς,	temple.	V.	ἅλ ως,	aire.

G.	τοῦ νε ὼ	du temple.		G.	τῆς ἅλ ω,	de l'aire.
D.	τῷ νε ῴ,	au temple.		D.	τῇ ἅλ ῳ,	à l'aire.
A.	τὸν νε ών,	le temple.		A.	τὴν ἅλ ων,	l'aire.

PLURIEL. | PLURIEL.

N.	οἱ νε ῴ,	les temples.		N.	αἱ ἅλ ῳ,	les aires.
V.	νε ῴ,	temples.		V.	ἅλ ῳ,	aires.
G.	τῶν νε ῶν,	des temples.		G.	τῶν ἅλ ων,	des aires.
D.	τοῖς νε ῴς,	aux temples.		D.	ταῖς ἅλ ῳς,	aux aires.
A.	τοὺς νε ώς,	les temples.		A.	τὰς ἅλ ως,	les aires.

DUEL. | DUEL.

N. A.	τὼ νε ὼ,	les deux temples.		N. A.	τὰ ἅλ ω,	les deux aires.
V.	νε ώ,	deux temples.		V.	ἅλ ω,	deux aires.
G. D.	τοῖν νε ῷν,	des, aux deux temples.		G. D.	ταῖν ἅλ ῳν,	des, aux deux aires.

Déclinez sur νεώς les noms racines (voir § 8, à la fin); sur ἅλως les noms racines (voir § 9).

Neutre.

SINGULIER.

N.	τὸ	ἀνώγε ων,	la salle à manger.
V.		ἀνώγε ων,	salle.
G.	τοῦ	ἀνώγε ω,	de la salle.
D.	τῷ	ἀνώγε ῳ,	à la salle.
A.	τὸ	ἀνώγε ων,	la salle.

PLURIEL.

N.	τὰ	ἀνώγε ω,	les salles.
V.		ἀνώγε ω,	salles.
G.	τῶν	ἀνώγε ων,	des salles.
D.	τοῖς	ἀνώγε ως,	aux salles.
A.	τὰ	ἀνώγε ω,	les salles.

DUEL.

N. A.	τὼ	ἀνώγε ω,	les deux salles.
V.		ἀνώγε ω,	deux salles.
G. D.	τοῖν	ἀνώγε ῳν,	des, aux deux salles.

Déclinez sur ἀνώγεων les noms racines (voir § 10, à la fin).

Remarques. Les noms en αος qui font α long, changent l'α en ε, comme ναός-νεώς, *temple;* λαός-λεώς, *peuple.* Il reste, s'il est bref : ταός-ταώς, *paon;* λαγός-λαγώς, *lièvre.*

Quelques noms substantifs, masculins au singulier, deviennent neutres au pluriel : ὁ δεσμός, *le lien*, plur. τὰ δεσμά; ὁ λύχνος, *la lampe*, plur. τὰ λύχνα; ὁ Τάρταρος, *le Tartare*, plur. τὰ Τάρταρα.

DIALECTES. Les Attiques disent souvent à l'acc., par suppression du ν, νεὼ pour νεών ; ὁ Ἄθως, le mont Athos, acc. τὸν Ἄθω ; ἡ ἕως, l'aurore, acc. τὴν ἕω.

Par imitation de la forme attique, les Latins ont dit, *lethum Androgeo* (VIRG.), *la mort d'Androgée*, et avec l'acc. même, *ad montem Atho* (LIV.), *vers le mont Athos*.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

La troisième déclinaison comprend tous les noms *imparisyllabiques*. On appelle ainsi ceux qui ont au génitif un plus grand nombre de syllabes qu'au nominatif.

SUBSTANTIFS.

Masculin.				*Féminin.*			
SINGULIER.				SINGULIER.			
N.	ὁ	λέων,	le lion.	N.	ἡ	νύξ,	la nuit.
V.		λέον,	lion.	V.		νύξ,	nuit.
G.	τοῦ	λέοντ ος,	du lion.	G.	τῆς	νυκτ ός,	de la nuit.
D.	τῷ	λέοντ ι,	au lion.	D.	τῇ	νυκτ ί,	à la nuit.
A.	τὸν	λέοντ α,	le lion.	A.	τὴν	νύκτ α,	la nuit.
PLURIEL.				PLURIEL.			
N.	οἱ	λέοντ ες,	les lions.	N.	αἱ	νύκτ ες,	les nuits.
V.		λέοντ ες,	lions.	V.		νύκτ ες,	nuits.
G.	τῶν	λεόντ ων,	des lions.	G.	τῶν	νυκτ ῶν,	des nuits.
D.	τοῖς	λέου σι,	aux lions.	D.	ταῖς	νυ ξί,	aux nuits.
A.	τοὺς	λέοντ ας,	les lions.	A.	τὰς	νύκτ ας	les nuits.
DUEL.				DUEL.			
N. A.	τὼ	λέοντ ε,	les deux lions.	N. A.	τὰ	νύκτ ε,	les deux nuits.
V.		λέοντ ε,	deux lions.	V.		νύκτ ε,	deux nuits.
G. D.	τοῖν	λεόντ οιν,	des, aux deux lions.	G. D.	ταῖν	νυκτ οῖν,	des, aux deux nuits.

Déclinez sur λέων les noms racines (voir § 11, à la fin) ; sur νύξ les noms racines (voir § 12).

Neutre.

SINGULIER.			
N.	τὸ	σῶμα,	le corps.
V.		σῶμα,	corps.
G.	τοῦ	σώματ ος,	du corps.
D.	τῷ	σώματ ι,	au corps.
A.	τὸ	σῶμα,	le corps.

PLURIEL.

N.	τὰ	σώματ α,	les corps.
V.		σώματ α,	corps.
G.	τῶν	σωμάτ ων,	des corps.
D.	τοῖς	σώμα σι,	aux corps.
A.	τὰ	σώματ α,	les corps.

DUEL.

N. A.	τὼ	σώματ ε,	les deux corps.
V.		σώματ ε,	deux corps.
G. D.	τοῖν	σωμάτ οιν,	des, aux deux corps.

Déclinez sur σῶμα les noms racines (voir § 13, à la fin).

Remarques. 1° Le vocatif des noms de cette déclinaison a pour voyelle finale la voyelle pénultième du gén. : λέων, gén. οντος, voc. ον; Ἕλλην, gén. ηνος, *Grec*, voc. ην.

Cette règle souffre quelques exceptions, pour les noms, en général, qui prennent l'accent sur la dernière, tels que ποιμήν, gén. ένος, *berger*, voc. ήν; σωτήρ, gén. ῆρος, *sauveur*, voc. ερ.

Quelques noms encore retranchent seulement le ς du nom. au voc.; ainsi βασιλεύς, *roi*, fait au voc. avec le circonflexe, εῦ; παῖς, *enfant*, fait au voc. παῖ.

2° L'accusatif se termine en α.

Il y a quelques exceptions, pour les noms qui ont la syllabe ος finale du génitif précédée d'une voyelle : ainsi, δρῦς, gén. δρυός, *chêne*; πόλις, gén. πόλιος, *ville*; βοῦς, gén. βοός, *bœuf*; font à l'acc. δρῦν, πόλιν, βοῦν.

Quelques noms encore, terminés en ις, ους, υς, au nom., comme ὄρνις, *poule*, Οἰδίπους, *OEdipe*, κόρυς, *casque*, font à l'acc. ὄρνιθα, Οἰδίποδα, κόρυθα, suivant la règle, et ὄρνιν, Οἰδίπουν, κόρυν, par exception.

3° Le dat. plur. est terminé en σι. Il se forme du dat. sing. en mettant σ devant ι, et supprimant les lettres ν, δ, τ, lorsqu'elles précèdent immédiatement : Ἕλλην, dat. sing. Ἕλληνι; plur. Ἕλλησι; λαμπάς, *lampe*, dat. sing. λαμπάδι, plur. λαμπάσι.

Après la suppression, il faut, si la pénultième est brève, la changer en longue : λέων, dat. sing. λέοντι, plur. λέουσι.

Mais si le nom se termine au nom. par ς précédé d'une diphthongue, il forme le dat. plur. en ajoutant ι au nom. : βοῦς, *bœuf*, dat. plur. βουσι; ναῦς, *vaisseau*, dat. plur. ναῦσι.

Il en est de même pour ceux qui se terminent en ψ ou ξ : Ἄραψ, *Arabe*, dat. plur. ἄραψι; ἅρπαξ, *ravisseur*, dat. plur.

ἅρπαξι. Les exceptions rentrent dans la règle ordinaire : πούς, *le pied*, dat. sing. ποδί, plur. ποσί.

Dialectes. Les Attiques omettent quelquefois, à l'acc. sing., la désinence να; ils disent Ἀπόλλω, *Apollon*, pour Ἀπόλλωνα; αἰῶ, *siècle*, pour αἰῶνα. Les poètes font le dat. plur. en εσσι : λαμπάς, dat. plur. λαμπάδεσσι; παῖς, dat. plur. παίδεσσι.

NOMS CONTRACTES.

La troisième déclinaison a des noms contractes de presque toutes les terminaisons. Nous les présenterons dans leur ordre alphabétique.

Néanmoins, il est nécessaire d'arrêter auparavant son attention sur le tableau suivant, où se trouvent réunies les principales contractions.

					EXCEPTIONS.
αε, αη } α	εα, εη } η				εας, acc. plur., -εις.
			οε, οο } ου		οας, acc. plur., -ους.
αη, αϊ } ᾳ	εε, εϊ } ει	ια, ιε, ιι } ι		υα, υε } υ	εε, duel et ailleurs, -η.
			οη, οω } ω		
αο, αω } ω	εο | ου				εο, suivi d'ι, -ῳ.
	εω | ω				όειν, infin., -οῦν.

1er MODÈLE.

ΑΡ, ΑΣ. (*Neutre.*)

SINGULIER.

N	τὸ κέρας,			la corne.
V.	κέρας,			corne.
G.	τοῦ κέρατ ος,	κέρά ος,	κέρ ως,	de la corne.
D.	τῷ κέρατ ι,	κέρα ϊ,	κέρ ᾳ,	à la corne.
A.	τὸ κέρας,			la corne.

PLURIEL.

	τὰ κέρατ α,	κέρα α,	κέρ α,	les cornes.
V.	κέρατ α,	κέρα α,	κέρ α,	cornes.
G.	τῶν κεράτ ων,	κερά ων,	κερ ῶν,	des cornes.
D.	τοῖς κέρα σι,			aux cornes.
A.	τὰ κέρατ α,	κέρα α,	κέρ α.	les cornes.

DUEL.

N. A.	τὼ κέρατ ε,	κέρα ε,	κέρ α,	les deux cornes.
V.	κέρατ ε,	κέρα ε,	κέρ α,	deux cornes.
G. D.	τοῖν κεράτ οιν,	κερά οιν,	κερ ῷν,	des, aux deux cornes

Déclinez sur κέρας, les noms neutres racines (voir § 14, à la fin).

La contraction s'opère ici en supprimant le τ au gén. et dans les cas suivans, en réduisant αο en ω, αε en α, et souscrivant l'ἰῶτα dans les cas où il se trouve. Ainsi *contracter*, c'est en général réduire deux syllabes en une longue.

2° MODÈLE.

ΕΥΣ. (*Masculin.*)

SINGULIER.

N.	ὁ	βασιλεύς,	le roi.
V.		βασιλεῦ,	roi.
G.	τοῦ	βασιλ έως,	du roi.
D.	τῷ	βασιλ εῖ,	au roi.
A.	τὸν	βασιλ έα-ῆ (rare),	le roi.

PLURIEL.

N.	οἱ	βασιλ εῖς,	les rois.
V.		βασιλ εῖς,	rois.
G.	τῶν	βασιλ έων,	des rois.
D.	τοῖς	βασιλ εῦσι,	aux rois.
A.	τοὺς	βασιλ έας-εῖς,	les rois.

DUEL.

N. A.	τὼ	βασιλ έε,	les deux rois.
V.		βασιλ έε,	deux rois.
G. D.	τοῖν	βασιλέοιν, des	aux deux rois.

Déclinez sur βασιλεύς les noms racines (voir § 15, à la fin).

Remarque. Les poètes souvent abrègent la désinence, et déclinent : gén. έος, dat. εἶ, et plur. nom. έες-ης.

Dialectes. On trouve dans les poètes encore : gén. βασιλ ῆος, dat. -ῆϊ, acc. -ῆα; plur. nom. βασιλ ῆες, acc. -ῆας; duel βασιλ ῆε, par substitution de l'η à l'ε.

Les Éoliens et les Doriens changent, au nom. sing., ευς en ης : Ἀχιλλεύς-Ἀχίλλης; d'où les Latins ont dit au gén., *Achillis*, venant d'*Achilles*, et *Achilleï*, par contraction, *Achilli*, venant d'*Achilleus*. De même pour *Ulysses* : gén. *Ulyssis* d'*Ulysses*, et *Ulysseï-ei* d'*Ulysseus*.

Du reste, ces mêmes noms en ης se déclinent quelquefois parisyllabiquement : Ὀρφης, gén. ου et εος; d'où les Latins disent pareillement, *Orpheus*, gén. *Orphei* et *Orpheos*.

Le gén. en έως se change en ευς, selon les Éoliens et les Doriens, mais accentué différemment : gén. βασιλ έως, dor. βασιλ εῦς, éol. βασίλ ευς.

Les Ioniens font le dat. sing. en ῆϊ, βασιλῆϊ, et le dat. pl. en ῆσι, par dérivation du même, βασιλ ῆσι.

Au gén. sing., lorsque la terminaison est pure, c'est-à-dire, précédée d'une voyelle, les Attiques disent, par contraction : ὁ Πειραιεύς, *le Pirée*, gén. τοῦ Πειραι έως-Πειραι ῶς. Même contraction à l'acc., mais en ᾶ : τὸν Πειραι έα-Πειραι ᾶ, etc.

3e MODÈLE.

ΗΣ, ΗΡ.

La terminaison en ης est particulière aux noms propres ; elle comprend en outre des noms substantifs masculins et féminins.

SINGULIER.

N.	ἡ	τριήρης,	la trirème.
V.		τρίηρες,	trirème.
G.	τῆς	τριήρ εος-ους,	de la trirème.
D.	τῇ	τριήρ εϊ-ει,	à la trirème.
A.	τὴν	τριήρ εα-η,	la trirème.

PLURIEL.

N.	αἱ	τριήρ εες-εις,	les trirèmes.
V.		τριήρ εες-εις,	trirèmes.
G.	τῶν	τριηρ έων-ῶν,	des trirèmes.
D.	ταῖς	τριήρ εσι,	aux trirèmes.
A.	τὰς	τριήρ εας-εις,	les trirèmes.

DUEL.

N. A.	τὰ	τριήρ εε-η,	les deux trirèmes.
V.		τριήρ εε-η,	deux trirèmes.
G. D.	ταῖν	τριηρ έοιν-οῖν,	des, aux deux trirèmes.

Déclinez sur τριήρης, 1° tous les noms propres en ης ; 2° les noms racines (voir § 16, à la fin).

Remarque. Les noms propres formés de κλέος, varient dans leur contraction ; tel est Ἡρακλ έης-ῆς, *Hercule*, voc. Ἡράκλ εες-εις, et par syncope -ες, gén. Ἡρακλ έεος-έους, dat. Ἡρακλ έεϊ, etc. De même pour Περικλ έης-ῆς, Θεμιστοκλ έης-ῆς.

Observez à l'acc. plur. la contraction d'εας en εις. C'est en vertu de ce principe général que, *après contraction, l'acc. plur. est toujours semblable au nom. plur.*

Quelques noms en ηρ perdent l'ε à certains cas, et font le dat. plur. en ασι.

SINGULIER.

N.	ὁ	πατήρ,	le père.
V.		πάτερ,	père.
G.	τοῦ	πατρ ός, (pour πατέρ ος),	du père.
D.	τῷ	πατρ ί, (pour πατέρ ι),	au père.
A.	τὸν	πατέρ α,	le père.

L'ε se conserve au pluriel et au duel.

PLURIEL.

N.	οἱ	πατέρ ες,	les pères.
V.		πατέρ ες,	pères.
G.	τῶν	πατέρ ων,	des pères.
D.	τοῖς	πατρ άσι,	aux pères.
A.	τοὺς	πατέρ ας,	les pères.

DUEL.

N. A.	τὼ	πατέρ ε,	les deux pères.
V.		πατέρ ε,	deux pères.
G.-D.	τοῖν	πατέρ οιν,	des, aux deux pères.

Il en est de même de ἀνήρ, *l'homme*.

SINGULIER.

N.	ὁ	ἀνήρ,		l'homme.
V.		ἄνερ,		homme.
G.	τοῦ	ἀνδρ ός	(pour ἀνέρ ος),	de l'homme.
D.	τῷ	ἀνδρ ί	(pour ἀνέρ ι),	à l'homme.
A.	τὸν	ἄνδρ α	(pour ἀνέρ α),	l'homme.

PLURIEL.

N.	οἱ	ἄνδρ ες	(pour ἀνέρ ες),	les hommes.
V.		ἄνδρ ες	(pour ἀνέρ ες),	hommes.
G.	τῶν	ἀνδρ ῶν	(pour ἀνέρ ων)	des hommes.
D.	τοῖς	ἀνδρ άσι,		aux hommes.
A.	τοὺς	ἄνδρ ας	(pour ἀνέρ ας),	des hommes.

DUEL.

N. A.	τὼ	ἄνδρ ε	(pour ἀνέρ ε),	les deux hommes.
V.		ἄνδρ ε	(pour ἀνέρ ε),	deux hommes.
G. D.	τοῖν	ἀνδρ οῖν	(pour ἀνέρ οιν),	des, aux deux hommes.

Remarquez, dans ἀνδρός et cas suivans, l'insertion du δ pour faciliter la prononciation. Ainsi nous disons *gendre* du mot latin *gener*.

Déclinez de même, ἡ μήτηρ, *la mère*, gén. μητρ ός pour μητέρ-ος, etc.; ἡ θυγάτηρ, *la fille*; Δημήτηρ, *Cérès*. Ces deux derniers font à l'acc. θυγατέρ α et θύγατρ α; Δημητέρ α et Δήμητρ α; au plur. θυγατέρ ες et θύγατρ ες.

4e MODÈLE.

ΙΣ, Ι.

SINGULIER.

N.	ἡ	πόλις,	la ville.
V.		πόλι,	ville.

G.	τῆς	πόλ εως,	de la ville.
D.	τῇ	πόλ ει,	à la ville.
A.	τὴν	πόλ ιν,	la ville.

PLURIEL.

N.	αἱ	πόλ εις,	les villes.
V.		πόλ εις,	villes.
G.	τῶν	πόλ εων,	des villes.
D.	ταῖς	πόλ εσι,	aux villes.
A.	τὰς	πόλ εις,	les villes.

DUEL.

N. A.	τὼ	πόλ εε,	les deux villes.
V.		πόλ εε,	deux villes.
G. D.	ταῖν	πόλ εων,	des, aux deux villes.

Déclinez sur πόλις les noms racines (voir § 17, à la fin).

Remarque. Ainsi que nous l'avons vu pour βασιλεύς, les poètes souvent abrègent ici la désinence, et disent : gén. πόλ εος, dat. -εῖ; plur. nom. -εες, acc. -εας.

Du nom. πόλις, les Ioniens, à leur tour, déduisent le gén. πόλ ιος, le dat. πόλ ιι-ι; le plur. nom. πόλ ιες-ις, le gén. πολ ίων et l'acc. πόλ ιας-ις.

La terminaison en ι est particulière aux noms neutres; ils se déclinent de même :

SINGULIER.

N.	τὸ	σίνηπι,	la moutarde.
V.		σίνηπι,	moutarde.
G.	τοῦ	σινήπ εως,	de la moutarde.
D.	τῷ	σινήπ ει,	la moutarde.
A.	τὸ	σίνηπι,	la moutarde.

PLURIEL.

N.	τὰ	σινήπ εα-η,	les moutardes.
V.		σινήπ εα-η,	moutardes.
G.	τῶν	σινήπ εων,	des moutardes.
D.	τοῖς	σινήπ εσι,	aux moutardes.
A.	τὰ	σινήπ εα-η,	les moutardes.

DUEL.

N. A.	τὼ	σινήπ εε,	les deux moutardes.
V.		σινήπ εε,	deux moutardes.
G. D.	τοῖν	σινήπ εων,	des, aux deux moutardes.

Déclinez sur σίνηπι les noms racines (voir § 18, à la fin).

Il faut excepter τὸ μέλι, *le miel*, gén. τοῦ μέλιτος, qui se décline comme σῶμα, gén. σώματος.

5e MODÈLE.

ΟΣ. (*Neutre.*)

SINGULIER.

N.	τὸ	γένος,	la naissance.
V.		γένος,	naissance.
G.	τοῦ	γέν εος-ους	de la naissance.
D.	τῷ	γέν εϊ-ει,	à la naissance.
A.	τὸ	γένος,	la naissance.

PLURIEL.

N.	τὰ	γέν εα-η,	les naissances.
V.		γέν εα-η,	naissances.
G.	τῶν	γεν έων-ῶν,	des naissances.
D.	τοῖς	γέν εσι,	aux naissances.
A.	τὰ	γέν εα-η,	les naissances.

DUEL.

N. A.	τὼ	γέν εε-η,	les deux naissances.
V.		γέν εε-η,	deux naissances.
G. D.	τοῖν	γεν έοιν-οῖν,	des, aux deux naissances.

Déclinez sur γένος les noms neutres racines (voir § 19, à la fin).

Remarque. Les noms qui ont deux εε à la pénultième du génitif, avant la contraction, comme τὸ χρέος, *la dette,* gén. τοῦ χρέ εος-ους ; τὸ κλέος, *la gloire,* gén. τοῦ κλέ εος-ους, font le plur. en α et non en η : τὰ χρέ εα-α ; α est long.

6e MODÈLE.

ΥΣ. Υ.

SINGULIER.

N.	ὁ	ἰχθύς,	le poisson.
V.		ἰχθύ,	poisson.
D.	τοῦ	ἰχθ ύος,	du poisson.
D.	τῷ	ἰχθ ύϊ,	au poisson.
A.	τὸν	ἰχθ ύν,	le poisson.

PLURIEL.

N.	οἱ	ἰχθ ύες-ῦς,	les poissons.
V.		ἰχθ ύες-ῦς,	poissons.
G.	τῶν	ἰχθ ύων,	des poissons.
D.	τοῖς	ἰχθ ύσι,	aux poissons.
A.	τοὺς	ἰχθ ύας-ῦς,	les poissons.

DUEL.

N. A.	τὼ	ἰχθ ύε,	les deux poissons.
V.		ἰχθ ύε,	deux poissons.
G. D.	τοῖν	ἰχθ ύοιν	des, aux deux poissons.

Déclinez sur ἰχθύς les noms racines (voir § 20, à la fin).

Remarque. Ces noms ne souffrent point de contraction au sing.; ils répondent à la quatrième déclinaison des Latins, qui fait au gén. sing. *ūs*, contracté de *uis* et dérivé de ύος.

Les noms en υς qui font au gén. εος, comme πέλεκυς, gén. πελέκεως-εος, suivent, pour leurs contractions, la forme en ευς, et se déclinent sur βασιλεύς; ils font, néanmoins, l'acc. sing. en υν.

Il en est de même des neutres en υ: nom. τὸ ἄστυ, *la ville*, gén. τοῦ ἄστ εος-εως, dat. τῷ ἄστ εϊ-ει; plur. nom. τὰ ἄστ εα-η.

7° MODÈLE.

Ω, ΩΣ. (*Féminin.*)

SINGULIER.

N.	ἡ	πειθώ,	la persuasion.
V.		πειθοῖ,	persuasion.
G.	τῆς	πειθ όος-οῦς,	de la persuasion.
D.	τῇ	πειθ όϊ-οῖ,	à la persuasion.
A.	τὴν	πειθ όα-ώ,	la persuasion.

Le pluriel et le duel comme ceux de λόγος.

Déclinez de même les noms racines (voir § 21, à la fin).

Remarque. Les noms en ως qui, comme ἥρως, gén. ἥρω ος, *le héros*, ont un ω à la pénultième du gén., sont masculins, et ne souffrent point de contraction. Ils se déclinent comme λέων, gén. λέοντ ος.

Dialectes. Les Éoliens font le génitif en ῶς, au lieu de le faire en οῦς; ils disent: gén. τῆς πειθ όος-ῶς; ils font l'acc. en ῶν: τὴν πειθ ῶν; et les Ioniens en οῦν: τὴν πειθ οῦν.

SUBSTANTIFS IRRÉGULIERS.

On peut diviser les substantifs irréguliers en plusieurs classes.

1° Les uns ne sont usités qu'au sing., comme ὁ ἀήρ, *l'air*, τὸ ἔλαιον, *l'olive*; d'autres au plur.: τὰ Διονύσια, *les fêtes de Bacchus*; αἱ ἐτησίαι, *les vents étésiens*; τὰ ἐπιτίμια, *l'amende*.

2° D'autres ne sont usités qu'à certains cas; tels sont τὸ δέμας, *le corps*; τὸ σέλας, *l'éclat*; τὸ ἦδος, *la douceur*; τὸ ὄναρ, *le songe*; τὸ ὕπαρ, *la vision*, etc. qui n'ont ni gén. ni dat.

3° D'autres sont indéclinables en tous leurs cas; tels que, τὸ



πάσχα, *la Pâque*, gén. τοῦ Πάσχα; et les noms des lettres de l'alphabet, ἄλφα, βῆτα, etc. On trouve pourtant γάμμα, -ατος, etc.

4° Quelques-uns, masc. au sing., sont neut. au plur. : ὁ σῖτος, *le blé*, τὰ σῖτα, *les vivres*; ὁ ζυγός, *le joug*, τὰ ζυγά, *la balance*; ὁ δεσμός, *le lien*, τὰ δεσμά, *les liens*.

5° Quelques autres ont une double forme, avec une seule signification : ταῶς, gén. -ῶ, et ταῶν, gén. -ῶνος, *paon*; φύλαξ, gén. -ακος, et φύλακος, gén. -ου, *gardien*; χελιδώ, gén. -οῦς, et χελιδων, gén. -όνος, *hirondelle*.

6° Un assez grand nombre empruntent plusieurs de leurs cas de primitifs inusités, tels que Ζεύς, *Jupiter*, gén. Διός, dat. Διί, de l'inusité Δίς; γυνή, *femme*, gén. γυναικός, du primitif γυναίξ; γόνυ, *genou*, gén. γόνατος, dat. plur. γόνασι, de l'inusité γόνας; δόρυ, *lance*, gén. δόρατος, dat. plur. δόρασι, de l'inusité δόρα.

Remarquons encore l'expression ὦ τάν, allocution amicale et familière, dérivée du voc. d'ἔτης, *ami*; elle est pour ὦ ἔτα.

7° Enfin les poètes font une *apocope* ou retranchement à la fin des mots et dans tous les cas.

Ils disent δῶ pour δῶμα, *maison*; au gén., Αἶαν pour Αἴαντος, du nom. Αἴας, *Ajax*; au dat., Θέτι pour Θέτιδι, du nom. Θέτις; ἱδρῷ, avec ι souscrit, pour ἱδρῶτι, du nom. ἱδρώς, *sueur*; Μίλῳ pour Μίλωνι, *Milon*; à l'acc., Ἀπόλλω pour Ἀπόλλωνα; ἱδρῶ pour ἱδρῶτα; au voc., par suppression du ν, ὦ Αἶα, Θόα, pour ὦ Αἶαν, Θόαν; et autres semblables.

Ils font encore un *paragoge* ou accroissement, au moyen de la syllabe φι, et, avec le ν *euphonique*, φιν.

Ils disent, pour la première déclinaison, quelquefois en conservant l'α du nom., le plus souvent en le changeant en η : Οὐρανίαφι pour Οὐρανία, *Uranie*; ἀναγκαίηφι pour ἀναγκαία, *nécessité*; alors l'accent reste sur la même syllabe.

Pour la seconde, en conservant ou rejetant l'accent sur la pénultième d'όφι : στρατόφι pour στρατός, *armée*; ὀστεόφι pour ὀστέον, *os*.

Pour la troisième, en supprimant l'ο dans les noms terminés au gén. en εος, et le σ dans ceux qui le sont en ονος, et retenant l'accent : ὄχεσφι d'ὄχεος, nom. ὄχος, *char*; κοτυληδόνοφι de κοτυληδόνος, nom. κοτυληδών, *hanche*.

Il y a pourtant quelques exceptions.

CHAPITRE III.

ADJECTIFS.

L'adjectif s'ajoute au nom substantif pour en exprimer : 1° la qualité ; de là l'adjectif *qualificatif* : 2° le nombre ou le rang ; de là l'adjectif *numéral* : 3° la possession ; de là l'adjectif *possessif*.

4° Il peut servir encore à montrer ; de là l'adjectif *démonstratif* : 5° à établir un rapport ; de là l'adjectif *relatif*, autrement dit *conjonctif* : 6° à interroger ; de là l'adjectif *interrogatif* : 7° enfin il peut ne donner qu'une idée vague et indéfinie ; de là l'adjectif *indéfini*.

Nous parlerons successivement de ces divers adjectifs ; mais observons, avant tout, que, modification du substantif, l'adjectif *qualificatif*, *numéral*, *possessif*, etc., doit prendre les mêmes différences que lui, différences de *genre*, de *nombre* et de *cas*.

I.

ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

Il y a des adjectifs qualificatifs :

1° De première et de seconde déclinaisons, à trois terminaisons ;

2° De seconde seulement, à deux terminaisons ;

3° De seconde et de troisième, à trois terminaisons ;

4° De troisième seulement à deux terminaisons ;

En outre des contractes.

1er MODÈLE.

DE 1re ET 2e DÉCLINAISONS, A 3 TERMINAISONS.

SINGULIER.

	Masc.		*Fémin.*		*Neut.*	
N.	καλ ός,	beau	καλ ή,	belle.	καλ όν.	beau.
V.	καλ έ,		καλ ή,		καλ όν,	
G.	καλ οῦ,		καλ ῆς,		καλ οῦ,	
D.	καλ ῷ,		καλ ῇ,		καλ ῷ,	
A.	καλ όν,		καλ ήν,		καλ όν,	

PLURIEL.

N.	καλ οί,	καλ αί,	καλ ά,
V.	καλ οί,	καλ αί,	καλ ά,

G.	καλ ῶν,	καλ ῶν,	καλ ῶν,
D.	καλ οῖς,	καλ αῖς,	καλ οῖς,
A.	καλ ούς,	καλ άς,	καλ ά,

DUEL.

N. V. A.	καλ ώ,	καλ ά,	καλ ώ,
G. D.	καλ οῖν,	καλ αῖν,	καλ οῖν,

Déclinez sur καλός les adjectifs racines (voir § 22, à la fin).

SINGULIER.

	Masc.		Fém.		Neut.	
N.	ἅγι ος,	saint.	ἁγί α,	sainte.	ἅγι ον,	saint.
V.	ἅγι ε,		ἁγί α,		ἅγι ον,	
G.	ἁγί ου,		ἁγί ας,		ἁγί ου,	
D.	ἁγί ῳ,		ἁγί ᾳ,		ἁγί ῳ,	
A.	ἅγι ον,		ἁγί αν,		ἅγι ον,	

Le plur. et le duel comme ceux de καλός.

Déclinez de même les adjectifs racines (voir § 23, à la fin).

Remarque. Ce que nous avons dit des noms, nous l'appliquerons ici aux adjectifs. Tout adjectif terminé en ος pur ou en ρος, fait le féminin en α; les autres l'ont en η, comme φίλ ος, η, ον, *ami;* φιλί ος, α, ον, *amical.* Il faut excepter ὄγδο ος, η, ον, *huitième;* ἁπλό ος, η, ον, *simple,* et ses dérivés.

Les Attiques font la terminaison ος commune au masculin et au féminin, surtout dans les composés et dérivés. Ils disent ὁ καὶ ἡ πάμφιλ ος, τὸ πάμφιλ ον, *cher à tous;* ὁ καὶ ἡ κόσμι ος, τὸ κόσμι ον, *élégant,* d'où le modèle suivant :

2° MODÈLE.

DE 2° DÉCLINAISON, A 2 TERMINAISONS.

SINGULIER.

	Masc. Fém.		Neut.	
N.	κόσμι ος,	élégant-te.	κόσμι ον,	élégant.
V.	κόσμι ε,		κόσμι ον,	
G.	κοσμί ου,		κοσμί ου,	
D.	κοσμί ῳ,		κοσμί ῳ,	
A.	κόσμι ον,		κόσμι ον,	

PLURIEL.

N.	κόσμι οι,	κόσμι α,
V.	κόσμι οι,	κόσμι α,
G.	κοσμί ων,	κοσμί ων,
D.	κοσμί οις,	κοσμί οις,
A.	κοσμί ους,	κόσμι α,

DUEL.

N. V. A.	κοσμί ω,	κοσμί ω,
G. D.	κοσμί οιν,	κοσμί οιν,

Déclinez de même les adjectifs racines (voir § 24, à la fin).

Les Attiques font pareillement ως commun au masculin et au féminin, neutre ον; ils déclinent :

SINGULIER.

	Masc. Fém.		Neut.	
N.	ἵλε ως,	propice.	ἵλε ων,	propice.
V.	ἵλε ως,		ἵλε ων,	
G.	ἵλε ω,		ἵλε ω,	
D.	ἵλε ῳ,		ἵλε ῳ,	
A.	ἵλε ων,		ἵλε ων,	

PLURIEL.

N.	ἵλε ῳ,	ἵλε ω,
V.	ἵλε ῳ,	ἵλε ω,
G.	ἵλε ων,	ἵλε ων
D.	ἵλε ῳς,	ἵλε ῳς
A.	ἵλε ως,	ἵλε ω,

DUEL.

N. V. A.	ἵλε ω,	ἵλε ω,
G. D.	ἵλε ῳν,	ἵλε ῳν,

Déclinez de même les adjectifs racines (voir § 25, à la fin).

ἵλεως masculin et féminin se décline comme νεώς, et le neutre ἵλεων comme ἀνώγεων (voir 2e déclin. forme attiq., pag. 24 et 25).

3e MODÈLE.

DE 1re ET 3e DÉCLINAISONS, A 3 TERMINAISONS.

SINGULIER.

	Masc.	Fém.	Neut.	
N.	ἑκών,	ἑκοῦσ α,	ἑκόν,	qui agit volontiers.
V.	ἑκόν,	ἑκοῦσ α,	ἑκόν,	
G.	ἑκόντ ος,	ἑκούσ ης,	ἑκόντ ος,	
D.	ἑκόντ ι,	ἑκούσ ῃ,	ἑκόντ ι,	
A.	ἑκόντ α,	ἑκοῦσ αν,	ἑκόν,	

PLURIEL.

N.	ἑκόντ ες,	ἑκοῦσ αι,	ἑκόντ α,
V.	ἑκόντ ες,	ἑκοῦσ αι,	ἑκόντ α,
G.	ἑκόντ ων,	ἑκουσ ῶν,	ἑκόντ ων,
D.	ἑκοῦ σι,	ἑκούσ αις,	ἑκοῦ σι,
A.	ἑκόντ ας.	ἑκούσ ας,	ἑκόντ α.

DUEL.

N.V. A.	ἑκόντ ε,	ἑκούσ α,	ἑκόντ ε,	qui agit volontiers.
G. D.	ἑκόντ οιν,	ἑκούσ αιν,	ἑκόντ οιν,	

Déclinez sur ἑκών les adjectifs racines (voir § 26, à la fin).

Quelques adjectifs de ce modèle souffrent contraction à certains cas, comme:

SINGULIER.

	Masc.	Fém.	Neut.
N.	γλυκύς, doux.	γλυκεῖ α, douce.	γλυκύ, doux.
V.	γλυκύ,	γλυκεῖ α,	γλυκύ,
G.	γλυκ έος,	γλυκεί ας,	γλυκ έος,
D.	γλυκ έϊ-εῖ,	γλυκεί ᾳ,	γλυκ έϊ-εῖ,
A.	γλυκ ύν,	γλυκεῖ αν,	γλυκύ,

PLURIEL.

N.	γλυκ έες-εῖς,	γλυκεῖ αι,	γλυκ έα,
V.	γλυκ έες-εῖς,	γλυκεῖ αι,	γλυκ έα,
G.	γλυκ έων,	γλυκει ῶν,	γλυκ έων,
D.	γλυκ έσι,	γλυκεί αις,	γλυκ έσι,
A.	γλυκ έας-εῖς,	γλυκεί ας,	γλυκ έα,

DUEL.

N. V. A.	γλυκ έε,	γλυκεί α,	γλυκ έε,
G. D.	γλυκ έοιν,	γλυκεί αιν,	γλυκ έοιν,

Déclinez sur γλυκύς les adjectifs racines (voir § 27, à la fin).

A ce modèle se rapportent encore quelques adjectifs formés de primitifs contractés, tels que μελίτ οῦς, οῦσσα, οῦν, *de miel*, pour μελιτ όεις, όεσσα, όεν; ils se déclinent de même:

SINGULIER.

	Masc.	Fém.	Neut.
N.	μελιτοῦς,	μελιτοῦσσ α,	μελιτοῦν.
V.	μελιτοῦ,	μελιτοῦσσ α,	μελιτοῦ.
G.	μελιτοῦντ ος,	μελιτούσσ ης,	μελιτοῦντ ος.
D.	μελιτοῦντ ι,	μελιτούσσ ῃ,	μελιτοῦντ ι.
A.	μελιτοῦντ α,	μελιτοῦσσ αν,	μελιτοῦν.

PLURIEL.

N.	μελιτοῦντ ες,	μελιτοῦσσ αι,	μελιτοῦντ α.
V.	μελιτοῦντ ες,	μελιτοῦσσ αι,	μελιτοῦντ α.
G.	μελιτούντ ων,	μελιτουσσ ῶν,	μελιτούντ ων.
D.	μελιτοῦ σι,	μελιτούσσ αις,	μελιτοῦ σι.
A.	μελιτοῦντ ας,	μελιτούσσ ας,	μελιτοῦντ α.

DUEL.

N. V. A.	μελιτοῦντ ε,	μελιτούσσ α,	μελιτοῦντ ε.
G. D.	μελιτούντ οιν,	μελιτούσσ αιν,	μελιτούντ οιν.

Déclinez de même τιμ ῆς, ῆσσα, ῆν, contracté de τιμ ήεις, ήεσσα, ῆεν, gén. τιμ ῆντος, ήσσης, ῆντος, etc.

Au même modèle se rapporte encore la déclinaison de tous les participes en εις, comme τυφθ είς, εῖσα, έν; τυπ είς, εῖσα, έν; τιθ είς, εῖσα, έν, gén. έντος, είσης, έντος; mais sans contraction primitive.

Quant à la forme en ύς, εῖα, ύ, les poètes disent à l'acc. sing. εὐρέα pour εὐρύν : εὐρέα πόντον, Hom., *la vaste mer*.

Remarque. On trouve la termin. εος du gén. contractée en ους : ἡμίσους pour ἡμίσεος. On dit, mais rarement, au plur. neutre, ἡμίση pour ἡμίσεα. En outre, la terminaison ύς est quelquefois employée pour le féminin : ἡδὺς ἀϋτμή, *un doux zéphyr*.

Sur ἑκών se déclinent enfin tous les participes de l'actif et du moyen en ων, ουσα, ον; ώς, υῖα, ός; ας, ασα, αν; tels que τί ων, τί ουσα, τί ον, gén. τί οντος, etc.

4e MODÈLE.

DE 3e DÉCLINAISON, A 2 TERMINAISONS.

SINGULIER.

	Masc. Fém.		*Neut.*	
N.	εὐδαίμων,	heureux-se.	εὔδαιμον,	heureux.
V.	εὔδαιμον,	pour les trois genres.		
G.	εὐδαίμον ος,			
D.	εὐδαίμον ι,			
A.	εὐδαίμον α,		εὔδαιμον,	

PLURIEL.

N.	εὐδαίμον ες,		εὐδαίμον α,
V.	εὐδαίμον ες,		εὐδαίμον α,
G.	εὐδαιμόν ων,	pour les trois genres.	
D.	εὐδαίμο σι,		
A.	εὐδαίμον ας,		

DUEL.

N. V. A.	εὐδαίμον ε,	pour les trois genres :
G. D.	εὐδαιμόν οιν,	

Déclinez de même les adjectifs racines (voir § 28, à la fin).

Quelques adjectifs souffrent contraction, tel que :

SINGULIER.

	Masc. Fém.		*Neut.*	
N.	εὐγενής,	bien né-ée.	εὐγενές;	bien né.

V.	εὐγενές,	pour les trois genres.	
G.	εὐγεν έος-οῦς,		
D.	εὐγεν έϊ-εῖ,		
A.	εὐγεν έα-ῆ,		εὐγενές,

PLURIEL.

N.	εὐγεν έες-εῖς,		εὐγεν έα-ῆ,
V.	εὐγεν έες-εῖς,		εὐγεν έα-ῆ,
G.	εὐγεν έων-ῶν	pour les trois genres.	
D.	εὐγεν έσι,		
A.	εὐγεν έας-εῖς,		εὐγεν έα-ῆ,

DUEL.

N. V. A.	εὐγεν έε-ῆ,	pour les trois genres.
G. D.	εὐγεν έοιν-οῖν,	

Déclinez de même les adjectifs racines (voir § 29, à la fin).

Enfin, il y a des adjectifs irréguliers, c'est-à-dire, qui, dans quelques-uns de leurs cas, ne suivent pas les règles générales de déclinaison que nous venons d'exposer, comme :

SINGULIER.

	Masc.		*Fém.*		*Neut.*	
N.	μέγας,	grand.	μεγάλ η,	grande.	μέγα,	grand.
G.	μεγάλ ου,		μεγάλ ης,		μεγάλ ου,	
D.	μεγάλ ῳ,		μεγάλ ῃ,		μεγάλ ῳ,	
A.	μέγαν,		μεγάλ ην,		μέγα,	

Le pluriel et le duel comme καλός (voir le même, page 36).

AUTRE.

SINGULIER.

	Masc.		*Fém.*		*Neut.*	
N.	πολύς,	nombreux.	πολλ ή,	nombreuse.	πολύ,	nombreux.
G.	πολλ οῦ,		πολλ ῆς,		πολλ οῦ,	
D.	πολλ ῷ,		πολλ ῇ,		πολλ ῷ,	
A.	πολύν,		πολλ ήν,		πολύ,	

Le pluriel et le duel comme le même καλός, page 36).

Remarque. Excepté le nom. μέγας, neut. μέγα, et l'acc. μέγαν, neut. μέγα, tous les cas, au sing., au plur. et au duel, se tirent de μεγάλος inusité. On trouve même le voc. μεγάλε dans Eschyle.

De même, excepté le nom. πολύς, neut. πολύ, et l'acc. πολύν, neut. πολύ, tous les cas, au sing., au plur. et au duel, se déduisent de πολλός, qu'on rencontre même quelquefois sous cette forme.

Les poètes déclinent encore πολύς tout entier comme γλυκύς; d'où le gén. πολ έος, le nom. plur. πολ έες-εῖς, le gén. πολ έων, l'acc. πολ έας-εῖς; ils disent même au nom. sing. πουλύς.

De même, πρᾶ ος ou πρᾷ ος, *doux*, fait au fém. πραεῖ α, neut. πρᾷ ον, gén. πρᾴ ου, πραεί ας, πρᾴ ου, etc., de l'inusité πραΰς. On trouve également, au nom. pl., πρᾷοι.

Σῶς contracté de σάος, *sain et sauf*, n'a que les cas suivans : nom. σῶς, neut. σῶν, acc. σῶν; plur. nom. σῷ, acc. σῶς; on trouve, mais rarement, σᾶ, sing. fém., et plur. neut.

Enfin, quelques adjectifs n'ont d'usité que le masc. et le fém.; d'autres que le masc.; d'autres encore que le fém. On dit : ὁ καὶ ἡ φυγάς, *fugitif-ve*, gén. άδος; ὁ πένης, *pauvre*, gén. ητος; ἡ Μαινάς, *Bacchante* (sous entendu γυνή), gén. άδος.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS.

Il y a dans les adjectifs trois degrés de signification : le positif, *sage;* le comparatif, *plus sage;* et le superlatif, *très* ou *le plus sage*.

RÈGLE GÉN. Le comp. et le superl. se forment l'un et l'autre du positif, auquel on ajoute τερος, τέρα, τερον, pour le comparatif, et τατος, τάτη, τατον, pour le superl. : δίκαιος, *juste*, comp. δικαιότερος, α, ον, *plus juste*, superl. δικαιότατος, η, ον, *très juste* ou *le plus juste*. Le ς final, comme on voit, se supprime.

Mais si la pénultième se trouve brève, on change ος en ω. Ainsi, σοφός, *sage*, donne pour comp. σοφώτερος, α, ον, et pour superl. σοφώτατος, η, ον; ἅγιος, comp. ἁγιώτερος, superl. ἁγιώτατος.

Lorsque la pénultième est douteuse *, c'est-à-dire, lorsqu'elle est suivie d'une muette et d'une liquide, elle est réputée longue, par rapport à la désinence du comparatif et du superlatif.

RÈGLES PART. 1° Dans les adjectifs en ας, ης, υς, le comp. et le superl. se forment du nom. neut., auquel on ajoute, pour le comp., τερος, α, ον, et τατος, η, ον, pour le superl. : μέλας, *noir*, neut. μέλαν, comp. μελάν-τερος, α, ον, superl. μελάν-τατος, η, ον; εὐσεβής, *pieux*, neut. εὐσεβές, comp. εὐσεβέσ-τερος, α, ον, superl. εὐσεβέσ-τατος, η, ον; εὐρύς, *large*, neut. εὐρύ, comp. εὐρύ-τερος, α, ον, superl. εὐρύ-τατος, η, ον.

---

* *R. G.* Une voyelle suivie d'une autre, est brève; suivie de deux consonnes ou d'une double, elle est longue; suivie de deux consonnes, dont la seconde est une des liquides λ, μ, ν, ρ, elle est douteuse : ces règles souffrent peu d'exceptions.



2° Dans les adjectifs en ων, ην, ils se forment pareillement du nom. neut., auquel on ajoute έστερος, α, ον, pour le comp., έστατος, η, ον, pour le superl. : σώφρων, *prudent*, neut. σῶφρον, comp. σωφρον-έστερος, α, ον, superl. σωφρον-έστατος, η, ον; τέρην, *tendre*, neut. τέρεν, comp. τερεν-έστερος, α, ον, superl. τερεν-έστατος, η, ον.

3° Dans les adjectifs en εις et quelques-uns en ος, on change la dernière syllabe en έστερος, α, ον, pour le comp., et έστατος, η, ον, pour le superl. : χαρίεις, *gracieux*, comp. χαρι-έστερος, α, ον, superl. χαρι-έστατος, η, ον; ἐῤῥωμένος, *fort*, comp. ἐῤῥωμεν-έστερος, α, ον, superl. ἐῤῥωμεν-έστατος, η, ον.

4° Les adjectifs en ξ de la troisième déclinaison, quelques-uns en ης et même en ος, changent la terminaison du gén. sing. en ίστερος, α, ον, pour le comp., et ίστατος, η, ον, pour le superl. : βλάξ, *mou*, gén. βλακ ός, comp. βλακ-ίστερος, α, ον, superl. βλακ-ίστατος, η, ον; ψευδής, *menteur*, gén. ψευδ έος, comp. ψευδ-ίστερος, α, ον, superl. ψευδ-ίστατος, η, ον; λάλ ος, *babillard*, gén. λάλ ου, comp. λαλ-ίστερος, α, ον, superl. λαλ-ίστατος, η, ον.

Le comp. se décline sur ἅγιος, et le superl. comme καλός.

COMPARATIFS ET SUPERLATIFS EN ΙΩΝ, ΙΣΤΟΣ.

Il existe, en outre, des comparatifs et des superlatifs terminés en ίων, masc. et fém., neut. ιον, pour le comp.; et en ιστος, η, ον, pour le superlatif.

Ainsi, κακός, *méchant*, fait au comp. κακίων, masc. et fém., neut. κάκιον, superl. κάκιστος; καλός, *beau*, comp. καλλίων, superl. κάλλιστος; πολύς, *nombreux*, comp. πλείων, superl. πλεῖστος; ταχύς, *prompt*, comp. ταχίων, θάσσων et θάττων (par changement attique de χ en σσ, de σσ en ττ, et, pour tenir compte de l'aspiration, de τ en θ).

De là sont venus les comparatifs et superlatifs latins en *ior*, *issimus* : *fortior*, *fortissimus*.

Observez que cette forme *attique* du comp. et du superl. n'exclut pas la forme ordinaire, τερος, α, ον; τατος, η, ον. Mais, dans ce cas, cette dernière est moins usitée.

Dialectes. Au lieu du comp. πλείων, les Attiques disent πλέων, neut. πλέον, lequel se prend pour adverbe. On trouve aussi πλεῖν, attiq., et πλεῦν, ionien; de même, aux autres cas, πλεῦνος, ι, α; plur. πλεῦνες, ων, etc. Les poètes disent, nom. plur., πλέες, et acc. plur., πλέας, pour πλείονες, πλείονας.

COMP. ET SUPERL. IRRÉGULIERS.

Les quatre adjectifs suivans forment, comme en latin, leur comp. et superl. irrégulièrement :

ἀγαθός, *bon*,	comp. ἀμείνων,	superl. βέλτιστος,
κακός, *mauvais*,	comp. χείρων,	superl. χείριστος,
μέγας, *grand*,	comp. μείζων,	superl. μέγιστος,
μικρός, *petit*,	comp. ἥσσων,	superl. ἥκιστος.

Remarque. On trouve, pour comp. d'ἀγαθός, βελτίων, d'où le superl. βέλτιστος; κρείσσων et κρείττων, d'où le superl. κράτιστος; ἀρείων, d'où le superl. ἄριστος; λωΐων et λῴων, d'où λώϊστος et λῷστος.

Dialectes. Pour le superl. βέλτιστος, les Doriens disent βέντιστος; les poètes, βέλτατος, et comp. βέλτερος, de βέλος, *trait*. Pour κρείσσων, les Ioniens disent κρέσσων; les Doriens, κάῤῥων, de κράτος, *force*.

Pour χείρων, les Ioniens disent χερείων; pour κακίων, att., les poètes disent κακείων. Χερείων fait au gén. χερείονος, dat. χερείονι, par syncope, χέρει -ηϊ : ἀνδρὶ χέρηϊ. Hom.

Pour ἥσσων, les Attiques disent ἥττων; les Ioniens, ἔσσων. On trouve encore μείων et μικρότερος, comp., superl. μικρότατος. Ces deux derniers sont régulièrement formés.

Observation. De l'adjectif αὐτός, *même*, on forme le superl. αὐτότατος, en latin *ipsissimus*.

Du substantif κέρδος, *lucre*, on forme κερδίων et κέρδιστος.

De l'adverbe ἄνω, on forme ἀνώτερος, comp., et superl. ἀνώτατος.

De la préposition πρό, on forme πρότερος, par syncope, πρῶτος, comp., superl. πρότατος et πρώτιστος.

Enfin, on trouve des comparatifs et des superlatifs formés régulièrement de comparatifs et de superlatifs mêmes.

Ainsi, du comp. χείρων, *pire*, se forme l'augmentatif régulier χειρότερος; du comp. μείων, *moindre*, se forme μειότερος; de ῥᾴων, *plus aisé*, ῥαότερος

Du superl. κύδιστος, *très vain*, se forme κυδίστατος; de ἐλάχιστος, *très petit*, se forme le comp. régul. ἐλαχιστότερος.

Le superlatif en ιστος se décline comme καλός (voyez page 36); le comparatif en ίων et ων, comme :

SINGULIER.

	Masc. Fém.		*Neut.*
N.	μείζων,		μεῖζον.
G.	μείζον ος,	} pour les trois genres.	
D.	μείζον ι,		
A.	μείζον α,	μείζ οα-ω,	μεῖζον.

PLURIEL.

N.	μείζον ες,	μείζ οες-ους,	μείζ ονα-οα-ω.
G.	μειζόν ων,	pour les trois genres.	
D.	μείζο σι,		
A.	μείζον ας,	μείζ οας-ους,	μείζ ονα-οα-ω.

DUEL.

N. A.	μείζον ε,	pour les trois genres.
G. D.	μειζόν οιν,	

II.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Les adjectifs numéraux servent, ou à compter, on les appelle *cardinaux;* ou à marquer l'ordre, on les appelle *ordinaux*.

1° Les cardinaux sont :

	Masc.	*Fém.*	*Neut.*
N.	εἷς,	μία,	ἕν.
	un,	une,	un.
G.	ἑνός,	μιᾶς,	ἑνός.
D.	ἑνί,	μιᾷ,	ἑνί.
A.	ἕνα,	μίαν,	ἕν.

N. A.	δύο ou δύω, deux,	pour les tr. genr.
G. D.	δυοῖν,	

On trouve δύο indéclinable pour tous les cas et pour tous les genres. Il peut recevoir l'article du duel ou celui du pluriel : τὼ καὶ οἱ δύο. On trouve encore au gén. δυεῖν et δυῶν, et au dat. δυσί.

	Masc. *Fém.*	*Neut.*
N.	τρεῖς, trois	τρία.
G.	τριῶν,	pour les trois genres.
D.	τρισί,	
A.	τρεῖς,	τρία.

	Masc. *Fém.*	*Neut.*
N.	τέσσαρες. quatre.	τέσσαρα.
G.	τεσσάρων,	pour les trois genres.
D.	τέσσαρσι,	
A.	τέσσαρας,	τέσσαρα.

Les Attiques disent τέτταρες, τέτταρα, gén. τεττάρων, etc., en substituant partout deux ττ aux deux σσ.

De même qu'en latin, les autres cardinaux jusqu'à cent, sont indéclinables, savoir :

Πέντε,	cinq.	Εἴκοσι,	vingt.
Ἕξ,	six.	Τριάκοντα,	trente.
Ἑπτά,	sept.	Τεσσαράκοντα	quarante.
Ὀκτώ,	huit.	Πεντήκοντα,	cinquante.
Ἐννέα,	neuf.	Ἑξήκοντα,	soixante.
Δέκα,	dix.	Ἑβδομήκοντα,	soixante-dix.
Ἕνδεκα,	onze.	Ὀγδοήκοντα,	quatre-vingt.
Δώδεκα,	douze.	Ἐννενήκοντα.	quatre-vingt-dix.
Δεκάτρεις,	treize, etc.	Ἑκατόν,	cent.

Remarque. Depuis vingt jusqu'à trente, le plus petit nombre reste le dernier : εἴκοσι ἕν ; εἴκοσι δύο, etc.

Depuis trente, on met d'ordinaire la conjonction entre les deux : τριάκοντα καὶ ἕν, ou d'un seul mot, τριακοντακαιέν.

Depuis trente jusqu'à cent, toutes les dixaines sont terminées en άκοντα ou ήκοντα, comme, chez les Latins, en *ginta* : τριάκοντα, τεσσαράκοντα, ἑξήκοντα, etc.

Au-dessus de cent, cette terminaison se change en κόσι οι, αι, α, de la manière suivante :

Διακόσιοι,	διακόσιαι,	διακόσια,	deux cents
Τριακόσιοι,	τριακόσιαι,	τριακόσια, etc.,	trois cents, etc.
Χίλιοι,	χίλιαι,	χίλια,	mille.
Μύριοι,	μύριαι,	μύρια,	dix mille.

DIALECTES. Pour τέσσαρες, les Ioniens disent τέσσερες, et dans les composés, τεσσερήκοντα ; les Doriens disent τέτορες ou τέττορες ; les Éoliens, πέσσυρες ; les poètes, πίσυρες et πίσσυρες.

Pour εἴκοσι, les Ioniens disent avec les poètes ἐείκοσι, et les Doriens εἴκατι.

Pour τριάκοντα, τεσσαράκοντα, etc., διακόσιοι, τριακόσιοι, etc., les Ioniens disent τριήκοντα, τεσσαρήκοντα, etc., διηκόσιοι, τριηκόσιοι, etc. ; pour ὀγδοήκοντα, les poètes disent ὀγδώκοντα.

2° Les ordinaux sont :

Πρῶτος,	premier.	Εἰκοστος,	vingtième.
Δεύτερος,	second.	Τριακοστός,	trentième.
Τρίτος,	troisième.	Τεσσαρακοστός, etc.	quarantième, etc.
Τέταρτος,	quatrième.	Ἑκατοστός,	centième.
Πέμπτος,	cinquième.	Διακοσιοστός,	deux-centième.
Ἕκτος,	sixième.	Τριακοσιοστός,	trois-centième, etc.
Ἕβδομος,	septième.	Χιλιοστός,	millième.
Ὄγδοος,	huitième.	Δισχιλιοστός,	deux-millième.
Ἔννατος,	neuvième.	Τρισχιλιοστός, etc.	trois-millième, etc.
Δέκατος,	dixième.	Μυριοστός,	dix-millième.
Ἑνδέκατος, etc.	onzième, etc.	Δισμυριοστός, etc.	vingt-millième, etc.

DIALECTES. Pour πρῶτος, les Doriens disent πρᾶτος ; pour δεύτερος, les poètes disent δεύτατος.

Remarque. La terminaison οστός répond à la terminaison *gesimus* des Latins. Les ordinaux se déclinent comme καλός, ή, όν. Δεύτερος seul se décline comme ἅγιος, α, ον.

Les multiples se terminent en οῦς ou en άσιος, comme διπλοῦς, *double*, τριπλοῦς, *triple*, etc., διπλάσιος, τριπλάσιος, etc. D'autres, en αῖος, marquent principalement le temps : ὁ πυρετὸς τριταῖος, *la*

fièvre tierce; ἡ πυρετὸς τεταρταῖος, *la fièvre quarte*, ou simplement ὁ τριταῖος, ὁ τεταρταῖος; en latin, *febris tertiana*, *quartana*, etc.

Les nombres substantifs se terminent en ας, gén. άδος, et sont féminins : ἡ μονάς, *l'unité*; ἡ δεκάς, *la décade*; ἡ ἑκατοντάς, ἡ μυριάς, etc., *la centaine*, *la myriade*, etc.

III.

ADJECTIFS POSSESSIFS.

Il y a huit adjectifs possessifs, qui sont :

1° ἐμός,	ἐμή,	ἐμόν,	le mien,	la mienne,	le mien,	Pour le sing.
2° σός,	σή,	σόν,	le tien,	la tienne,	le tien,	
3° ὅς,	ἥ,	ὅν,	le sien,	la sienne,	le sien,	
4° ἡμέτερ ος,	α,	ον,	le nôtre,	la nôtre.	le nôtre.	Pour le plur.
5° ὑμέτερ ος,	α,	ον,	le vôtre,	la vôtre,	le vôtre.	
6° σφέτερ ος,	α,	ον,	le leur,	la leur,	le leur.	
7° νωΐτερ ός,	α,	ον,	le nôtre,	la nôtre.	le nôtre.	Pour le duel.
8° σφωΐτερ ος	α,	ον,	le vôtre,	la vôtre,	le vôtre.	

Les trois premiers se déclinent comme καλός, ή, όν, les autres comme ἅγιος, α, ον; mais les deux derniers, ainsi que ἑός, ἑή, ἑόν, mis pour ὅς, ἥ, ὅν, ne sont guère usités que dans les poètes.

Remarque. Ces adjectifs, comme nous le verrons, se forment des pronoms correspondants : ἐμός, d'ἐμοῦ, gén. d'ἐγώ, pronom de la première personne; σός de σοῦ, gén. de σύ, pronom de la seconde personne, etc.

Néanmoins, et plus souvent encore, la possession s'exprime, en grec, par ces mêmes pronoms, mis au gén. : ὁ πατήρ μου, *le père de moi* ou *mon père*, etc.

Dialectes. Pour σός, les Doriens et les poètes disent, par changement du σ en τ, τός, τή, τόν, et par insertion d'ε, τεός, τεά, τεόν.

Pour ἡμέτερος, ils disent ἁμός, ἁμά, ἁμόν; pour ὑμέτερος, ὑμός, ὑμά et ὑμή, ὑμόν; pour σφέτερος, σφός, σφά et σφή, σφόν, ou σφέος, σφέα, σφέον.

Par addition de l'article, les Éoliens disent en retirant l'accent : ὄσος, ἤση, τόσον, pour ὁ σός, ἡ σή, τὸ σόν.

IV.

ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

Les adjectifs démonstratifs sont :

1° ὁ, ἡ, τό ; c'est le même que l'article.

On peut y joindre les particules γέ ou δέ, de cette manière : ὅγε, ἥγε, τόγε ; ὅδε, ἥδε, τόδε.

Séparés (ὁ γέ... , ὁ δέ...), c'est-à-dire, lorsque γέ et δέ se trouvent adversatifs, ils sont opposés à ὁ μέν... , mis le premier. Ils se déclinent et répondent aux démonstratifs *hic* et *ille*.

Au lieu de ὅδε, ἥδε, τόδε, les Attiques disent, pour insister, ὁδί, ἡδί, τοδί; c'est le *hic-ce, hæc-ce, hoc-ce*, des Latins.

2° Αὐτός, ή, ό, *il, elle, le;* on le décline de la manière suivante :

	SINGULIER.				PLURIEL.		
N.	αὐτός,	αὐτή,	αὐτό.	N.	αὐτοί,	αὐταί,	αὐτά.
G.	αὐτοῦ,	αὐτῆς,	αὐτοῦ.	G.	αὐτῶν, pour les trois genres.		
D.	αὐτῷ,	αὐτῇ,	αὐτῷ.	D.	αὐτοῖς,	αὐταῖς,	αὐτοῖς.
A.	αὐτόν,	αὐτήν,	αὐτό.	A.	αὐτούς,	αὐτάς,	αὐτά.

DUEL.

N. A.	αὐτώ,	αὐτά,	αὐτώ.
G. D.	αὐτοῖν,	αὐταῖν,	αὐτοῖν.

Quand αὐτός précède l'article, il se traduit par *ipse, ipsa, ipsum :* αὐτὴ ἡ ἀρετή, *la vertu même.* Quand il en est précédé, il se traduit par *idem :* ἡ αὐτὴ ἀρετή, *la même vertu.*

Combiné avec l'article, il devient :

	SINGULIER.				PLURIEL.		
N.	οὗτος,	αὕτη,	τοῦτο.	N.	οὗτοι,	αὗται,	ταῦτα.
G.	τούτου,	ταύτης,	τούτου.	G.	τούτων pour les trois genres.		
D.	τούτῳ,	ταύτῃ,	τούτῳ.	D.	τούτοις,	ταύταις,	τούτοις.
A.	τοῦτον,	ταύτην,	τοῦτο.	A.	τούτους,	ταύτας,	ταῦτα.

DUEL.

N. A.	τούτω,	ταύτα,	τούτω.
G. D.	τούτοιν,	ταύταιν,	τούτοιν

Οὗτος indique un objet proche. Il est un troisième adjectif démonstratif, qui sert à indiquer un objet éloigné, c'est :

	SINGULIER.				PLURIEL.		
N.	ἐκεῖνος,	ἐκείνη,	ἐκεῖνο.	N.	ἐκεῖνοι,	ἐκεῖναι,	ἐκεῖνα.
G.	ἐκείνου,	ἐκείνης,	ἐκείνου.	G.	ἐκείνων, pour les trois genres.		
D.	ἐκείνῳ,	ἐκείνῃ,	ἐκείνῳ.	D.	ἐκείνοις,	ἐκείναις,	ἐκείνοις.
A.	ἐκεῖνον	ἐκείνην	ἐκεῖνο.	A.	ἐκείνους,	ἐκείνας,	ἐκεῖνα.

DUEL.

N. A.	ἐκείνω,	ἐκείνα	ἐκείνω.
G. D.	ἐκείνοιν,	ἐκείναιν,	ἐκείνοιν.

Dialectes. Pour αὐτή, les Ioniens disent αὐτέη; au gén., αὐτέου, αὐτέης, αὐτέου, etc., en insérant ε devant les voyelles longues ou diphthongues finales; de même pour οὗτος, excepté toutefois le nom. pluriel où οι et αι finales sont réputées brèves.

Pour ὁ αὐτός, *idem*, les Ioniens disent ὡὐτός, neut. τὠὐτό, gén. τὠὐτέου, etc.; ils disent encore au nom. sing. masc. ὡὐτός, dans le sens d'*ipse*, et ὥὐτός avec esprit rude, pour οὗτος.

Pour τὸ αὐτό, l'on écrit souvent ταὐτό, poét. τ'αὐτό, et ταὐτόν.

Au gén., l'on écrit ταὐτοῦ, poét. τ'αὐτοῦ, pour τοῦ αὐτοῦ, etc.

A οὗτος et ἐκεῖνος, les Attiques ajoutent un ί; ils disent οὑτοσί, αὑτηί, τουτοί ou τουτί, gén. τουτουί, etc.; ἐκεινοσί, ἐκεινηί, ἐκεινοί, etc.

L'on dit, les poètes surtout, κεῖνος, κείνη, κεῖνο, etc., pour ἐκεῖνος, etc.; et par changement du κ en τ, de ει en ῃ ou ῆ, les Doriens disent τῇνος ou τῆνος, fém. τῇνα ou τήνα, etc.

V.

ADJECTIFS RELATIF,

INTERROGATIF ET INDÉFINI.

Relatif. L'adjectif *relatif* ou *conjonctif* sert à lier deux idées, celle qui suit avec celle qui précède. Il ne diffère de l'article dans toutes ses formes que par la suppression du τ.

SINGULIER.

N.	ὅς,	ἥ,	ὅ,
	Qui, lequel.		
G.	οὗ,	ἧς,	οὗ.
D.	ᾧ,	ᾗ,	ᾧ.
A.	ὅν,	ἥν,	ὅ.

PLURIEL.

N.	οἵ,	αἵ,	ἅ,
	Qui, lesquels.		
G.	ὧν, pour les trois genres.		
D.	οἷς,	αἷς,	οἷς.
A.	οὕς,	ἅς,	ἅ.

DUEL.

N. A.	ὥ,	ἅ,	ὥ.
G. D.	οἷν,	αἷν,	οἷν.

Dialectes. Pour ὅς, les poètes disent ὅ; pour οὗ, ὅου; pour, οἷς, οἷσι.
Pour ἥ, ἧς, ᾗ, ἥν, les Doriens disent ἅ, τᾶς, τᾷ, τάν.
Pour le dat. plur. αἷς, les Attiques disent αἷσι et ᾗσι.

Au relatif on joint encore les particules indéclinables πέρ et τέ, qui, du reste, ne changent rien à sa signification, de cette manière:

Sing. N. ὅσπερ, ἥπερ, ὅπερ, G. οὗπερ, etc.
Sing. N. ὅστε, ἥτε, ὅτε, G. οὗτε, etc.

Interrogatif. Τίς, marqué de l'accent aigu, lequel reste toujours aigu et sur la première dans tous ses cas, est interrogatif et signifie *qui, quel, quelle, quoi?*

	Singulier.			Pluriel.	
N.	τίς,	τί	N.	τίνες,	τίνα.
G.	τίνος,	pour les trois genr.	G.	τίνων,	pour les trois genr.
D.	τίνι,		D.	τίσι,	
A.	τίνα,	τί.	A.	τίνας,	τίνα.

Duel.

N. A.	τίνε,	pour les trois genres.
G. D.	τίνοιν,	

Indéfini. Le même, lorsqu'il est marqué de l'accent sur la dernière, est indéfini, et se traduit alors par *quelque, quelqu'un, quelqu'une, quelque chose.*

Dialectes. Pour τινος, τινι, gén. et dat. de τις interrogatif et indéfini, les Attiques disent : gén. τοῦ, dat. τῷ interrogatif, de tout genre ; gén. του, dat. τῳ indéfini, de tout genre encore.

Pour τινά, indéfini, les Attiques disent ἄσσα et ἄττα, avec esprit doux.

Combiné et décliné avec le relatif ὅς, ἥ, ὅ, τὶς indéfini donne :

	Singulier.				Pluriel.		
N.	ὅστις,	ἥτις,	ὅ τι,	N.	οἵτινες,	αἵτινες,	ατινα,
	Qui, quiconque.				Qui, tous ceux qui.		
G.	οὗτινος,	ἧστινος,	οὗτινος.	G.	ὧντινων, pour les trois genres.		
D.	ᾧτινι,	ᾗτινι,	ᾧτινι.	D.	οἷστισι,	αἷστισι,	οἷστισι.
A.	ὅντινα,	ἥντινα,	ὅ τι.	A.	οὕστινας,	ἅστινας,	ἅτινα.

Duel.

N. A.	ὥτινε,	ἅτινε,	ὥτινε.
G. D.	οἷντινοιν,	αἷντινοιν,	οἷντινοιν.

Dialectes. Pour le gén. οὗτινος et le dat. ᾧτινι, les Attiques disent, gén. ὅτου, dat. ὅτῳ ; les Ioniens, gén. ὅτεο, dat. ὅτεῳ ; plur. gén. ὅτεων, dat. ὀτέοισι. Les Attiques disent pareillement au gén. plur., ὅτων.

Au gén. sing., les poètes disent ὅττεο ; les Doriens ὅτευ.

Au nom., les poètes disent ὅτις pour ὅστις ; au neut, ils disent ὅ ττι, par deux ττ.

Au nom. plur. neut., les Attiques disent ἅττα mis pour ἅσσα, avec esprit rude.

Remarque. On écrit séparément le neut. ὅ τι avec ou sans virgule, pour le distinguer de ὅτι, conjonction.

L'adjectif indéfini δεῖνα, *tel ou tel*, est le plus souvent indé-

clinable; quelquefois aussi il se décline, et prend ou rejette l'article à volonté; il est de tout genre :

SINGULIER.			PLURIEL.		
N.	δεῖνα,	pour les 3 genres.	N.	δεῖν ες,	pour les 3 genres.
G.	δεῖν ος,		G.	δείν ων,	
D.	δεῖν ι,		D.	δεῖ σι,	
A.	δεῖν α,		A.	δεῖν ας,	

DUEL.

N. A.	δεῖν ε,	pour les trois genres.
G. D.	δείν οιν,	

Remarque. On trouve le gén. δείνατος et le dat. δείνατι, d'où semblent dérivés, par sync., δεῖνος et δεῖνι. Au nom. sing., les poètes disent ὁ δεὶν pour ὁ δεῖνα.

Observations. De l'adjectif numéral εἷς, *un*, et des négations μηδέ, οὐδέ et quelquefois οὔτε, on forme les indéfinis suivants, lesquels se déclinent comme εἷς :

Sing.	N.	μηδεὶς,	μηδεμία,	μηδέν, etc.,	aucun, pas un.
Sing.	N.	οὐδεὶς,	οὐδεμία,	οὐδέν, etc.,	
Sing.	N.	οὐθεὶς,	sans fém.,	οὐθέν, etc.,	

Remarquez dans οὐθεὶς, le changement du τ en θ; c'est afin de suppléer l'aspiration qui se rencontre dans εἷς.

Des mêmes négations μηδέ, οὐδέ et οὔτε, on forme encore avec ἕτερος, *autre*, en latin *alter*, les indéfinis suivants, qui se déclinent comme ἅγιος, α, ον (voyez page 37).

Sing.	N.	μηδέτερ ος,	α,	ον, etc.,	ni l'un ni l'autre.
Sing.	N.	οὐδέτερ ος,	α,	ον, etc.,	
Sing.	N.	οὐθέτερ ος,	α,	ον, etc.,	

Du même ἕτερος, *autre*, et de l'article ὁ, ἡ, τό, on forme :

Sing. N. ἅτερος, Neut. θάτερον, G. θατέρου, D. θατέρῳ.
Plur. masc. ἅτεροι, Neut. θάτερα.

Les autres cas ne sont guère en usage.

Du même ἕτερος, on forme encore :

Sing.	N.	πότερ ος,	α,	ον, etc.,	lequel des deux.
Sing.	N.	ὁπότερ ος,	α,	ον, etc.,	
Sing.	N.	ἑκάτερ ος,	α,	ον, etc.,	l'un et l'autre.
Sing.	N.	ἀμφότερ ος,	α,	ον, etc.,	

Mais *autre*, quand on parle de plus de deux, se traduit par ἄλλος, ἄλλη, ἄλλο, lequel donne pareillement, sans singulier ni nominatif :

PLURIEL.

G.	ἀλλήλ ων,	pour les trois genres.			les uns des autres.
D.	ἀλλήλ οις,	αις,		οις,	les uns aux autres.
A.	ἀλλήλ ους,	ας,		α,	les uns les autres.

DUEL.

A.	ἀλλήλ ω,	α,	ω,	l'un l'autre.
G. D.	ἀλλήλ οιν,	αιν,	οιν,	l'un de l'autre.

Remarque. Cet adjectif, que nous rangeons ici dans la classe des indéfinis, emprunte de sa signification même le nom de *réciproque*.

ADJECTIFS CORRÉLATIFS.

Enfin, combiné avec le relatif, l'article lui-même forme ce qu'on appelle des *corrélatifs*, c'est-à-dire, des adjectifs mis en *rapport* l'un avec l'autre, dans une même phrase.

Ils se distinguent par des signes particuliers, savoir : les *démonstratifs*, par le τ; les *relatifs*, par l'esprit rude ; les *interrogatifs*, par le π ; les *indéfinis*, par l'aigu sur la dernière.

TABLEAU.

DÉMONSTRATIFS.	RELATIFS.	INTERROGAT.	INDÉFINIS.
τοῖος, τοιόσδε, τοιοῦτος, } tel, *talis*.	οἷος, ὁποῖος, ὁποιοσοῦν, } que, quel, *qualis*.	ποῖος ; *qualis ?* de quelle sorte ?	ποιός, *aliquis*, *quidam*, quelque, certain
τόσος, τοσόσδε, τοσοῦτος, } aussi grand, *quantus* ; *quot*, au pl.	ὅσος, ὁπόσος, ὁποσοσοῦν, } que, *quantus* ; *quot*, au plur.	πόσος ; *quantus ? quot ?* au plur.	ποσός, *aliquantus*, quelque grand ou nombreux.
τηλίκος, τηλικόσδε, τηλικοῦτος, } aussi grand, aussi âgé.	ἡλίκος, ὁπηλίκος, ὁπηλικοσοῦν, } que ; pour la grandeur ou l'âge.	πηλίκος ; *quantus ? quâ ætate ?*	

Remarques. Τοιόσδε, τοσόσδε, τηλικόσδε, mis pour τοῖός δε, τόσος δε, τηλίκος δε, répondent au latin *tantusdem*, et plur. *totidem* pour les choses qui se comptent. Ils n'appellent pas nécessairement avant ou après eux le relatif οἷος, *que*.

Τοιοῦτος, τοσοῦτος, τηλικοῦτος, formés de τοῖος, τόσος, τηλί-

χος et d'οὗτος, se déclinent comme ce dernier : τοιοῦτος, fém. τοιαύτη, etc.

Οὖν, ajouté à ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος, repond à la désinence latine *cunque* : *qualiscunque*, *quantuscunque*. C'est l'idée d'indéfini jointe au relatif. Οὖν reste à tous les cas : plur. nom., ὁποσοιοῦν, *quotcunque*.

CHAPITRE IV.

PRONOMS.

Le pronom tient la place du nom substantif. On le nomme *personnel*, parce qu'il supplée les *personnes*.

De même qu'il y a trois personnes, il y a aussi trois pronoms personnels :

1° Pronom de la première personne, ou de celle qui parle ;
2° Pronom de la seconde pers., ou de celle à qui l'on parle ;
3° Pronom de la troisième, ou de celle de qui l'on parle.

Pronom de la 1re personne.			*Pronom de la 2e personne.*		
	SINGULIER.			SINGULIER.	
N.	ἐγώ,	je ou moi.	N.	σύ,	tu ou toi.
G.	ἐμοῦ, μοῦ,	de moi.	G.	σοῦ,	de toi.
D.	ἐμοί, μοί,	à moi.	D	σοί,	à toi.
A	ἐμέ, μέ,	moi.	A.	σέ,	toi.
	PLURIEL.			PLURIEL.	
N.	ἡμεῖς,	nous.	N.	ὑμεῖς,	vous.
G.	ἡμῶν,	de nous.	G.	ὑμῶν,	de vous.
D.	ἡμῖν,	à nous.	D.	ὑμῖν,	à vous.
A.	ἡμᾶς,	nous.	A.	ὑμᾶς,	vous.
	DUEL.			DUEL.	
N. A.	νῶϊ ou νῷ,		N. A.	σφῶϊ ou σφῷ,	vous deux.
G. D.	νῶϊν ou νῷν,	de, à nous deux.	G. D.	σφῶϊν ou σφῷν,	de, à vous deux.

Dialectes. 1° Pour ἐγώ, les Attiques disent ἔγωγε, en retirant l'accent, et de même pour tout le singulier. Les Éoliens disent ἔγων ; les Doriens, ἐγών, ἐγώνη, ἐγώνγα. Les poètes retranchent ἐ : γώ pour ἐγώ.

Pour ἐμοῦ, les Ioniens disent ἐμέο, μέο, poèt. ἐμεῖο ; les Attiques, ἐμέοθεν, ἐμέθεν et μεθεν ; les Doriens, ἐμεῦ et μεῦ. Pour ἐμοί, les Doriens disent ἐμίν ; mais μίν s'emploie pour tous les cas indirects, au sing. comme au plur.

Pour ἐμέ, ils disent encore ἄμε, avec esprit doux.

Pour ἡμεῖς, gén. ἡμῶν, les Ioniens disent ἡμέες, gén. ἡμέων, acc. ἡμέας ; poët. ἡμείες, gén. ἡμείων acc. ἡμεῖας ; les Doriens, nom. ἁμές, gén. ἁμῶν,

dat. ἁμῖν; les Eoliens, nom. ἄμμες, gén. ἀμμων, dat. ἄμμιν et acc. ἄμμε, en changeant l'esprit rude en doux, et rejetant l'accent sur la pénultième.

Ἄμμε, se dit pareillement au duel pour νῶϊ, νώ.

2° Pour σύ, les Attiques disent σύγε; γε reste à tous les cas. Les Doriens disent τύ, d'où les Latins *tu;* ils disent aussi τύνη et τύγα.

Pour σοῦ, les Attiques disent σέοθεν et σέθεν; les Doriens, τοῦ ou τεῦ: les Éoliens, σεῦ; les poètes, σέο, σεῖο, σέθεν.

Au dat., les Doriens disent τοὶ, et à l'acc. τέ, ou τύ enclitique; les poetes, τίν, τεὶν et τεΐν.

Pour ὑμεῖς, gén. ὑμῶν, les Ioniens disent ὑμέες, ὑμέων, poét. ὑμεῖες, ὑμείων, etc. Au nom., les Doriens disent ὑμές; les Éoliens, ὔμμες. Au dat., les Doriens disent ὑμίν avec l'aigu.

Remarque. En latin, le pronom de la troisième personne est suppléé par les adjectifs démonstratifs *is, ea, id; ille, illa, illud;* il est de même suppléé en grec par αὐτός, ή, ό; ἐκεῖνος, η, ο, qui répondent à ces derniers. (Voir leur déclin. pag. 40 et 42.)

Néanmoins, αὐτός, au nominatif, signifie également *lui-même*.

Pronom réfléchi de la 3e personne.

Ce pronom est ainsi appelé parce qu'il *réfléchit* en quelque sorte l'action du verbe sur le sujet.

Toujours régime, il ne peut avoir de nominatif ni de vocatif:

SINGULIER.

G.	οὗ,	de soi.
D.	οἷ,	se, à soi.
A.	ἕ,	se, soi.

PLURIEL.

G.	σφῶν,	d'eux-mêmes.
D.	σφίσι,	se, à eux-mêmes.
A.	σφᾶς,	se, eux-mêmes.

DUEL.

A.	σφωέ, σφώ,	eux deux.
G. D.	σφωΐν,	de, à eux deux.

DIALECTES. Pour οὗ, les Attiques disent ἕοθεν, ἕθεν; les Ioniens, ἕο et εἷο; les Doriens, εὗ, οἷο et ἑοῖο. Pour ἕ, les poètes disent ἕε, μίν et νίν.

Pour σφῶν, les Ioniens disent σφέων, poét. σφείων. Au dat., ils disent avec les poètes, σφίν, σφί et φί. A l'acc. ils disent σφέας; les Doriens, σφέ, poét. σφέ, dor. encore ψέ: ψέ se prend aussi pour l'acc. sing.

Remarque. Employé souvent pour αὐτός chez les poètes, le pronom réfléchi fait dans ce sens, au nom. plur., σφεῖς, dor.

σφέ, poét. σφέας; et au duel nom., σφωέ, σφώ, poét. σφέε pour σφέ.

Σφέ se prend aussi pour l'acc. sing. et plur. d'αὐτός, de même que οὗτος s'emploie pour le voc. de σύ : ὦ οὗτος; *ô vous! littér.*, *ô un tel!*

PRONOMS COMPOSÉS.

Des acc. ἐμέ, σέ, ἕ, et de l'adjectif αὐτός, on forme des pronoms composés. Ils sont tous réfléchis et n'ont point de nomin.

En outre, comme les pronoms qui les ont formés, ils sont de 1re, de 2e ou de 3e personne.

Pronom de la 1re personne. *Pronom de la 2e personne.*

SINGULIER. SINGULIER.

G. ἐμαυτοῦ,	ἐμαυτῆς,	ἐμαυτοῦ,	de moi-même.	G. σεαυτοῦ,	σεαυτῆς,	σεαυτοῦ,	de toi-même.
D. ἐμαυτῷ,	ἐμαυτῇ,	ἐμαυτῷ,		D. σεαυτῷ,	σεαυτῇ,	σεαυτῷ,	
A. ἐμαυτόν,	ἐμαυτήν,	ἐμαυτό,		A. σεαυτόν,	σεαυτήν,	σεαυτό,	

Remarque. Le pluriel se forme séparément; on dit ἡμῶν αὐτῶν, *de nous-mêmes*, etc.; ὑμῶν αὐτῶν, *de vous-mêmes*, etc.

Au lieu de σεαυτοῦ et cas suivants, on peut dire, par contraction, σαυτοῦ, etc.

Pronom de la 3e personne.

G. ἑαυτοῦ,	ἑαυτῆς,	ἑαυτοῦ,	de lui-même.	G. ἑαυτῶν, pour les 3 genres,			d'eux-mêmes.
D. ἑαυτῷ,	ἑαυτῇ,	ἑαυτῷ,		D. ἑαυτοῖς,	ἑαυταῖς,	ἑαυτοῖς,	
A. ἑαυτόν,	ἑαυτήν,	ἑαυτό,		A. ἑαυτούς,	ἑαυτάς,	ἑαυτά,	

Remarque. On dit pareillement au pluriel σφῶν αὐτῶν, etc., par deux mots. Au lieu de ἑαυτοῦ et cas suivants, l'on peut dire, par contraction, αὑτοῦ, etc., avec esprit rude.

Enfin, du gén. ἐμοῦ, on forme, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, l'adjectif possessif de 1re personne :

Ἐμός, ἐμή, ἐμόν. G. ἐμοῦ, ἐμῆς, ἐμοῦ. D., etc.

Du gén. σοῦ, l'adjectif possessif de 2e personne :

Σός, σή, σόν. G. σοῦ, σῆς. D., etc.

Du gén. οὗ, l'adjectif possessif de 3e personne :

Ὅς, ἥ, ὅν, ou ἑός, ἑή, ἑόν. G., etc.

Des nom. plur. ἡμεῖς, ὑμεῖς, σφεῖς, on forme les adjectifs possessifs, avec signification plurielle :

Ἡμέτερ ος, ὑμέτερ ος, σφέτερ ος, α, ον.

Du nom. duel des mêmes pronoms, on forme enfin :

Νωΐτερ ος et σφωΐτερ ος, α, ον. (Voir page 47.)

Tous ces dérivés se déclinent, comme nous l'avons dit au même endroit, savoir, les trois premiers, sur καλός, ή, όν, et les autres, sur ἅγιος, α, ον.

Néanmoins, ὅς, ἥ, ὅν, *son*, *sa*, *son*, est peu usité.

CHAPITRE V.

VERBE.

Le verbe exprime que l'on *est*, ou que l'on *fait* quelque chose : εἶναι, *être*, est un verbe; λέγειν, *dire*, est un verbe.

Il y a dans le verbe trois *voix* : la voix *active*, la voix *passive* et la voix *moyenne* : ἔτυψα, *je frappai*, c'est l'actif; ἐτύφθην, *je fus frappé*, c'est le passif; ἐτυψάμην, *je me frappai*, c'est le moyen.

Il y a six *modes* ou changements de signification : l'*Indicatif*, qui affirme; l'*Impératif*, qui commande; le *Subjonctif*, qui doute; l'*Optatif*, qui souhaite; l'*Infinitif*, qui exprime l'action en général; et le *Participe*, ainsi nommé, parce qu'il *participe* du verbe et de l'adjectif.

Chaque mode a ses *temps*; chaque temps a ses *nombres*; chaque nombre a ses *personnes*.

Énoncer de suite ces *modes*, ces *temps*, ces *nombres* et ces *personnes*, cela s'appelle *conjuguer*. Il n'y a en grec qu'une conjugaison.

Un seul temps, le *présent de l'indicatif*, suffit pour former tous les autres, et dans les trois voix, *active*, *passive* et *moyenne*.

Pour cela, il faut distinguer un *radical* et une *désinence*, un *augment* et un *redoublement*.

Le *radical* est principe de l'action; la *désinence* en exprime la modification. Λύω, au *radical* λύ, se rattache dans mon esprit l'idée *principe* de délier. La *désinence* ω y ajoute les idées acces-

soires d'*affirmation*, de *moi* et de *présent*. La désinence peut avoir une ou plusieurs syllabes.

L'*augment* est l'ε placé devant le *radical* : λύω, imparfait ἔλυον ; on l'appelle *syllabique*.

Si le *radical* a pour initiale une voyelle ou une diphthongue, l'*augment* se contracte avec elles, savoir :

devant α, αι, αυ, en η, ῃ, ηυ.
devant ε, ει, ευ, en η, ει, ευ.
devant ο, οι, ου, en ω, ῳ, ου.

Ainsi, les longues η, ω, les communes ι, υ, et les diphthongues ει, ευ, ου, n'éprouvent aucun changement.

Quant aux autres diphthongues (pag. 16), ηυ, ωυ, υι, deux ne se rencontrent jamais pour initiales au prés. ; la dernière υι se trouve dans deux ou trois verbes seulement et reste invariable.

Cet *augment* dont nous venons de parler s'appelle *temporel*, parce qu'il a pour effet de rendre plus longue d'un *temps* la voyelle qui serait *brève* au commencement du mot.

Il n'ajoute rien à la longue.

Le *redoublement* est la répétition de la consonne initiale devant l'*augment* : λύκα, *augm.* ἔλυκα, *redoub.* λέλυκα. Les Latins disent pareillement *fefelli*, *tetigi*, *pepigi*.

Les verbes qui ont pour initiale une voyelle ou une diphthongue ne peuvent avoir de *redoublement* ; ils ne prennent que l'*augment*.

L'augment a pour objet de caractériser chaque temps *secondaire*, c'est-à-dire qu'il sert à les distinguer des temps *principaux* correspondants : l'*imparf.*, du présent ; l'*aoriste* 1er, du futur 1er ; l'*aoriste* 2, du futur 2 ; le *plusque-parfait*, du parfait.

Du reste, l'augment, dans les trois voix, ne sort point de l'indicatif. Il faut excepter le parfait qui le conserve avec le redoublement.

Passons maintenant à la conjugaison du verbe εἰμί. Elle est irrégulière ; mais elle fournit plusieurs désinences qui doivent faciliter celle des autres verbes.

Le duel, ainsi que cela a eu lieu pour les noms, ne sera mis qu'après le pluriel.



ΕἼΝΑΙ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	S. εἰμί, εἶς ou εἶ, ἐστί(ν), Je suis, etc. P. ἐσμέν, ἐστέ, εἰσί(ν), D. …… ἐστόν, ἐστόν.	ἴσθι, ἔστω, Sois, etc. ἔστε, ἔστωσαν, ἔστων, ἔστον, ἔστων.	ὦ, ᾖς, ᾖ, Que je sois, etc. ὦμεν, ἦτε, ὦσι, ἦτον, ἦτον.
IMPARFAIT.	S. ἦν, ἦς, ἦ, ἦσθα ἦν; J'étais, etc. P. ἦμεν, ἦτε, ἦσαν, ἦστε, ἦν, D. …… ἦτον, ἤτην. ἦστον, ἤστην.		

MOYEN.

IMPARFAIT	S. ἤμην, ἦσο, ἦτο, J'étais, etc. P. ἤμεθα, ἦσθε, ἦντο, D. ἤμεθον, ἦσθον, ἤσθην.	ἔσο, Sois.	
FUTUR.	S. ἔσομαι, ἔσεσαι, ἔσεται, – εαι, ἔσται, Je serai, etc. – ῃ, P. ἐσόμεθα, ἔσεσθε, ἔσονται, D. ἐσόμεθον, ἔσεσθον, ἔσεσθον.		

Conjuguez de même les composés d'εἰμί, tels que πάρειμι, ἄπειμι, etc.; mais ils retirent l'accent.

Remarque. Εἶς, du reste, peu usité, prend ordinairement le circonflexe. Néanmoins, quelques grammairiens lui donnent l'aigu, εἴς; c'est afin de le distinguer d'εἶς, 2e pers. d'εἶμι, *je vais*, lequel est toujours marqué du circonflexe.

La forme moy. de l'imparf. ἤμην ne se trouve employée que dans les écrivains postérieurs à Platon; encore lui donnent-ils quelquefois le sens d'un plusque-parfait.

Dialectes. Pour εἰμί, les Doriens disent ἔμμι; les Éoliens, ἤμι.
Pour εἶ, les poètes disent ἔις; les Attiques, ἔῃ et ἔσσι.
Pour ἐστί, les Doriens disent ἐντί, et ἔνι pour ἔνεστι.
Pour ἐσμέν les poètes disent εἰμέν et ἐμέν; les Doriens, εἰμές.

ÊTRE.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἴην, εἴης, εἴη; Je serais ou que je fusse, etc.	ἔμεναι, *Att. prim.* Être.	M. ὤν, G. ὄντος, Étant.
εἴημεν, εἴητε, εἴησαν, εἶμεν, εἶτε, εἶεν,	ἔμεν, *Ion.* (ἔεν-εῖν, inus.)	F. οὖσα, G. οὔσης,
..... εἴητον, εἰήτην.	εἶναι, *com.*	N. ὄν, G. ὄντος.

MOYEN.

ἐσοίμην, ἔσοισο, -οιο, ἔσοιτο, Que je dusse être, etc.	ἔσεσθαι, Devoir être.	ἐσόμενος, G. ου, Devant être.
ἐσοίμεθα, ἔσοισθε, ἔσοιντο,		ἐσομένη, G. ης,
ἐσοίμεθον, ἔσοισθον, ἐσοίσθην.		ἐσόμενον, G. ου.

Pour ἔστε, les poètes disent ἦτε.

Pour εἰσί, les Dor. disent ἐντί; les Éol., εὖτι; les Ion., ἔασι, poét. ἔασσι.

Pour l'imparf. ἦν, ἦς, etc., les poètes conjuguent ἔην, ἔης, etc., ἤην, ἤης, etc., ἔον, ἔες, etc., ἔσκον, ἔσκες, etc. Pour ἦν encore, les Ioniens disent ἔα, att. ἦ, poét. ἦα. A la 2ᵉ pers. du duel, les poètes disent ἔτον et ἔστον.

Pour le subj. ὦ, ᾖς, etc., les Ioniens conjuguent ἔω, ἔῃς, etc.; les poètes, εἴω, εἴῃς, etc.

Pour l'opt. εἴην, εἴης, etc., les Ioniens et les poètes conjuguent ἔοιμι, ἔοις, etc., lequel est formé régulièrement du primitif ἔω.

A l'infin., pour le primitif attiq. ἔμεναι, les Éol. disent ἔμμεναι.

Pour le dérivé ion. ἔμεν, les Doriens disent ἦμεν et ἦμες.

Au participe, pour ὤν, gén. ὄντος, etc., les Ioniens déclinent ἐών, ἐόντος, etc., les Éoliens, εἴς, ἔντος, etc.

Au moyen, pour la 3ᵉ pers plur. de l'imparf. ἦντο, les Ioniens disent ἕατο, poèt. εἵατο. Pour le fut. ἔσομαι, les poètes disent ἔσσομαι et les Dor. ἐσεῦμαι. Pour l'opt. ἐσοίμην, les poètes disent ἐσσοίμην, et au part., ἐσσόμενος.

'TI'EIN.

ACTIF.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRÉSENT.	Τί { ω, εις, ει, J'hon. ou je paye, etc. ομεν, ετε, ουσι, ... ετον, ετον.	ε, έτω, Honore, etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ω, ης, η, Que j'honore, etc. ωμεν, ητε, ωσι, ;...., ητον, ητον.
IMPARF.	Ἔτι { ον, ες, ε, J'honorais, etc. ομεν, ετε, ον, ... ετον, έτην.		
FUTUR 1.	Τί { σ { ω, εις, ει, J'honorerai, etc. ομεν, ετε, ουσι, ... ετον, ετον.		
AOR. 1.	Ἔτι { σ { α, ας, ε, J'honorai, etc. αμεν, ατε, αν, ... ατον, άτην.	Τί { σ { ον, άτω, Aie hon., etc. ατε, άτωσαν, ατον, άτων.	ω, ης, η, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
FUTUR 2.	Τί { ῶ, εῖς, εῖ, J'honorerai, etc. οῦμεν, εῖτε, οῦσι, ... εῖτον, εῖτον.		
AOR. 2.	Ἔτι { ον, ες, ε, J'honorai, etc. ομεν, ετε, ον, ... ετον, έτην.	Τί { ε, έτω, Aie hon., etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ω, ης, η, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
PARF.	Τέτι { χ { α, ας, ε, J'ai honoré, etc. αμεν, ατε, ασι, ... ατον, ατον.	ε, έτω, Aie hon., etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ω, ης, η, Que j'aie hon., etc. ωμεν, ητε, ωσι, ... ητον, ητον.
Pq.-PARF.	Ἐτετί { χ { ειν, εις, ει, J'avais hon., etc. ειμεν, ειτε, εισαν, ... ειτον, είτην.		

O. G. Omettez l'accent du radical chaque fois que la désinence le prend ; l'accent, non plus, ne peut reculer au-delà de la 3e syllabe.

Conjug. de même les verbes racines suiv. (voir § 30, à la fin).

DIALECTES. Au présent de l'indicatif singulier, 2e et 3e pers., pour

HONORER.

ACTIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οιμι, οις, οι, Que j'honorasse, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Honorer. έμεν. ειν.	ων, G. οντος. Honorant. ουσα, G. ουσης, ον, G. οντος.
οιμι, οις, οι, Que je dusse honorer, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Devoir honorer. έμεν. ειν.	ων, G. οντος, Devant honorer. ουσα, G. ούσης, ον, G. οντος.
αιμι, αις, αι, Que j'eusse honoré, etc. αιμεν, αιτε, αιεν, ... αιτον, αίτην.	έμεναι. Avoir honoré. έμεν αι.	ας, G. αντος, Ayant honoré. ασα, G. άσης, αν, G. αντος.
οἶμι, οἶς, οἶ, Que je dusse honorer, etc. οἶμεν, οἶτε, οἶεν, ... οἶτον, οίτην.	είμεναι. Devoir honorer. είμεν. εἶν.	ῶν, G. οῦντος, Devant honorer. οῦσα, G. ούσης, οῦν, G. οῦντος.
οιμι, οις, οι, Que j'eusse honoré, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Avoir honoré. έμεν. εἶν.	ών, G. όντος, Ayant honoré. οῦσα, G. ούσης, όν, G. όντος.
οιμι, οις, οι, Que j'eusse honoré, etc. οιμεν, οιτε, οιεν, ... οιτον, οίτην.	έμεναι. Avoir honoré. έμεν. έναι.	ώς, G. ότος, Ayant honoré. υῖα, G. υίας, ὅς, G. ότος.

τί εις, τί ει, les Doriens disent τί ες, τί ε; les Éoliens, τί ης, τί η.

Pour τί ομεν, les Doriens disent τί ομες; pour τί ουσι, τί οντι et τί οισι.

Notez ce changement dorien de μεν en μες, et de ουσι en οντι; il est général pour tous les temps et pour tous les verbes.

A l'imparfait, les poètes changent la terminaison en εσκον, εσκες, etc.; de même à l'aor. 2. A l'aor. 1, les Éoliens disent ασκον, ασκες, etc., les uns et les autres sans augment.

Au fut. 1, les Doriens disent par contraction τισ ῶ, εῖς, εῖ; plur. οῦμες et εῦμες, εῖτε, οῦντι et εῦντι.

Au subj. 1, pour τίῃς, τίῃ, 2e et 3e pers. du prés., les Ioniens disent τίῃσθα et τίῃσι.

Aux 1er et 2e aoristes, ils ajoutent l'aug. et le redoubl., τετίσ ω, τετί ω, sans doute, parce que ces temps tiennent à la fois du fut. et du parf.

A l'infinitif, dans tous les temps, les Éoliens disent par deux μ, έμμεναι et έμμεν; ils disent ην et ην pour ειν; les Doriens, εν.

Les Ioniens disent aux fut. 2 et aor. 2, sans contraction, έειν; ils ajoutent aux mêmes temps l'augm. et le redoubl. : τετυπέειν pour τυπεῖν; πεφραδέειν, pour φραδεῖν, *parler*.

Au participe, masc., les Ioniens insèrent un ε : τι έων, gén. τι έοντος; les Doriens font le fém. en οισα, gén. οίσας, etc.

A l'aor. 2, ils ajoutent l'augment et le redoublement : τετι ων, etc.

Au parfait, les Éoliens disent τετίκ ων, gén. οντος.

Au 1er aor., les Doriens disent τίσ αις pour τίσ ας.

Remarque. A l'optatif, pour le 1er aoriste, on dit, avec les Éoliens, τίσ εια, ειας, εια; P. είαμεν, είατε, ειαν; D. είατον, ειάτην.

Dans le sens du futur passé, *honoravero*, les Grecs disent τετικὼς ὦ, ῇς, ῇ; plur. τετικότες ὦμεν, ἦτε, ὦσι, etc., *j'aurai honoré*, ou avec le futur, τετικὼς ἔσομαι, etc.

Pour *honoravissem*, ils disent τετικὼς εἴην, etc., *j'aurais honoré*.

Observez, que la 1re pers. du duel, dans tous les temps de l'actif, est la même que la 1re pers. du pluriel, ce qui nous a dispensés de l'indiquer.

En outre, la 3e du duel, dans tous les modes, l'impératif seul excepté, se termine en τον, quand la 3e du pluriel est en σι; hors de là, elle se termine en την.

FORMATION DE L'ACTIF.

Règle générale. Du présent de l'indicatif, 1re pers. du sing. se déduisent d'abord les temps *principaux;* puis de ceux-ci, les temps *secondaires* de l'indicatif; enfin, des uns et des autres, les temps correspondants des autres modes, ainsi qu'il suit :

I. *Format. des temps princip*. Du présent, se forme le fut. 1, par insertion du σ devant la désinence; d'où trois sortes de futur :

1° en ΣΩ pur; 2° en ΨΩ; 3° en ΞΩ.

1° En σω *pur,* c'est-à-dire, sans mélange du σ avec toute autre

consonne. Cette forme est particulière aux verbes qui se terminent au présent en ω précédé d'une voyelle, ou en δω, τω, θω, ζω, σσω, att. ττω :

τίω, *je paye*, f. τίσω ; ᾄδω, *je chante*, f. ᾄσω ;
πλάσσω et πλάττω, *je forme*, f. πλάσω.

2° En ψω. Cette forme provient de l'union du σ avec l'une des muettes du 1er ordre, π, β, φ :

λείπω, *je laisse*, f. λείψω ; γράφω, *j'écris*, f. γράψω.

3° En ξω. Cette forme provient de l'union du σ avec l'une des muettes du 2e ordre, κ, γ, χ, et quelquefois ζ, σσ, att. ττ :

λέγω, *je dis*, f. λέξω ; ὀρύσσω, *je creuse*, f. ὀρύξω.

Mais, dans les deux cas précédents, lorsque le verbe est terminé au prés. en πτω ou κτω, le τ qui ne peut, par euphonie, se placer en grec entre le π et le σ, le κ et le σ, disparaît, et le fut. reste affecté du ψ et du ξ :

ῥάπτω, *je couds*, f. ῥάψω ; τίκτω, *j'enfante*, f. τέξω.

De la même manière, les verbes terminés au prés. en μω et νω, ne pouvant faire au fut. μσω, νσω, rejettent le σ et n'ont pas de fut.

Quant aux verbes en λω et ρω, ils pourraient peut-être faire le fut. en λσω, ρσω, puisqu'il existe de ces sortes de fut. dans le dial. éol. : κέλσω, ὄρσω ; mais les Attiques, par euphonie encore, en ont rejeté le σ, ne leur laissant, de la sorte, que le fut. 2.

Quelques verbes, cependant, terminés en λω, ainsi que ceux qui ont déjà le ψ ou le ξ, caractéristique du fut., au prés., font le fut. en ησω ; ils tiennent, comme nous le verrons, des verbes contractes :

μέλλω, *je dois*, f. μελλήσω ; ὄφλω, *je suis condamné*, f. ὀφλήσω ;
ἕψω, *je cuis*, f. ἑψήσω ; ἀλέξω, *je secours*, f. ἀλεξήσω.

Du fut. 1 dépend à son tour le parf. ; d'où trois sortes de parf. :

1° f. ΣΩ, p. ΚΑ ; 2° f. ΨΩ, p. ΦΑ ; 3° f. ΞΩ, p. ΧΑ.

Les verbes en λω, μω, νω, ρω, bien qu'ils n'aient pas de fut. 1, ont également le parf. en κα.

Le parfait, en outre, prend le redoubl., à moins que le verbe ne commence par une voyelle ou une diphthongue :

τίω, *je paye*, f. τίσω, p. τέτικα ; ἄγω, *je mène*, f. ἄξω, p. ἦχα.

Du présent se forme encore le fut. 2 en abrégeant la pénul-

tième dans les verbes où elle est longue, et en contractant la désinence :

τίω, *je paye*, f. 2 τιῶ ; τύπτω, *je frappe*, f. 2 τυπῶ ;
βάλλω, *je jette*, f. 2, βαλῶ ; εἴρω, *je dis*, f. 2 ἐρῶ.

Néanmoins, les dissyl. en λω, μω, νω, ρω, changent l'ε du prés. en α; quelques-uns même conservent l'une et l'autre forme :

στέλλω, *j'envoie*, f. 2 σταλῶ ; τέμνω, *je coupe*, f. 2 τεμῶ et ταμῶ.

Un bon nombre encore changent, au fut. 2, la tenue en sa douce et même en son aspirée correspondantes. L'aspirée même du présent se change quelquefois en sa douce :

κρύπτω, *je cache*, f. 2 κρυϐῶ ; σκάπτω, *je creuse*, f. 2 σκαφῶ ;
σμύχω, *je brûle*, f. 2 σμυγῶ ; ψΰχω, *je rafraîchis*, f. 2 ψυγῶ.

II. *Format. des temps second. Règle gén.* Aux temps principaux, ajoutez l'augment et changez la désinence, vous aurez les temps secondaires correspondants :

Prés. τίω, imparf. ἔτι ον ; fut. 1 τίσ ω, aor. 1 ἔτισ α ;
Fut. 2 τυπῶ, aor. 2 ἔτυπον ; parf. τέτυφα, pl. q.-parf. ἐτετύφειν

L'IMPÉRATIF, le SUBJONCTIF et l'OPTATIF, à leur tour, se forment des temps correspondants de l'indicatif, par substitution des désinences ε, έτω..., pour l'impér. ; ω, ῄς, ῃ..., pour le subj. ; οιμι, οις, οι..., pour l'opt., communes à tous leurs temps.

Il faut excepter le 1er aor. qui se termine en ον, άτω..., dans l'impér., et en αιμι, αις..., dans l'optatif.

INFIN. L'infinitif, de même, se forme des temps correspondants de l'indicatif, par substitution de la désinence primitive έμεναι, commune à tous ses temps ; d'où, par dérivation, on tire έμεν, ion. ; έεν, inus. ; εν, dor. ; enfin ειν, commun.

Il faut excepter le parfait et le 1er aoriste, où le dérivé commun est εναι, pour le premier, αι pour le second.

PART. Le participe, encore, se forme des temps correspondants de l'indicatif, par substitution de la désinence ων, ουσα, ον, commune à tous ses temps. Il faut excepter le parf., qui se termine en ώς, υῖα, ός, et le 1er aoriste en ας, ασα, αν.

Ces principes posés, nous allons, pour rendre plus sensible la formation du futur et du parfait, en présenter les formes diverses dans des tableaux abrégés.

Nous y joindrons, toutefois, les autres temps.

TABLEAUX ABRÉGÉS DE L'ACTIF.

ΤΊΕΙΝ, HONORER.

F. ΣΩ, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTAT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Τί ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι · έμεν -ειν.	ων.
Imparf.	Ἔτι ον.					
Fut. 1.	Τίσ ω.			οιμι.	έμεναι -έμεν - ειν.	ων.
Aor. 1.	Ἔτισ α.	Τίσ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι -έμεν - αι.	ας.
Fut. 2.	Τι ῶ.			οῖμι.	είμεναι -είμεν -εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἔτι ον.	Τί ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν - εῖν.	ών.
Parf.	Τέτιχ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν -έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἐτετί χ ειν.					

ΤΎΠΤΕΙΝ, FRAPPER.

ΨΩ, P. ΦΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTAT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Τύπτ ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν - ειν.	ων.
Imparf.	Ἔτυπτ ον.					
Fut. 1.	Τύψ ω.			οιμι.	έμεναι -έμεν - ειν.	ων.
Aor. 1.	Ἔτυψ α.	Τύψ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι -έμεν - αι.	ας.
Fut. 2	Τυπ ῶ.			οῖμι.	είμεναι -είμεν -εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἔτυπ ον.	Τύπ ε.	ω.	οιμι	έμεναι -έμεν - εῖν.	ών.
Parf.	Τέτυφ α.		ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν -έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἐτετύ φ ειν.					

ΛΈΓΕΙΝ, DIRE.

F. ΞΩ, P. ΧΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTAT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Λέγ ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν - ειν.	ων.
Imparf.	Ἔλεγ ον.					
Fut. 1.	Λε ξ ω.			οιμι.	έμεναι -έμεν -ειν.	ων.
Aor. 1.	Ἔλε ξ α.	Λέ ξ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι - έμεν - αι.	ας.
Fut. 2.	Λεγ ῶ.			οῖμι	είμεναι-είμεν -εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἔλεγ ον.	Λέγ ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν -εῖν.	ών.
Parf.	Λέλε χ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν -έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἐλελέ χ ειν.					

ἈΓΓΈΛΛΕΙΝ, ANNONCER.

F. ΛΩ, ΜΩ, ΝΩ, ΡΩ; P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJ.	OPTAT.	INFINITIF.	PART.
Prés.	Ἀγγέλλ ω.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι - έμεν - ειν.	ων.
Imparf.	Ἤγγελλ ον.					
Aor. 1.	Ἤγγειλ α.	Ἄγγειλ ον.	ω.	αιμι.	έμεναι -έμεν - αι.	ας.
Fut. 2.	Ἀγγελ ῶ.			οῖμι.	είμεναι-είμεν-εῖν.	ῶν.
Aor. 2.	Ἤγγελ ον.	Ἄγγελ ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν - εῖν.	ών.
Parf.	Ἤγγελ κ α.	ε.	ω.	οιμι.	έμεναι -έμεν -έναι.	ώς.
Pq.-parf.	Ἠγγέλ κ ειν.					

OBSERVATIONS.

I. Il existe un autre parfait, improprement appelé *parfait moyen*. Il rejette la figurative et prend la tenue, la moyenne, ou même le θ final du radical; encore change-t-il souvent la tenue en sa moyenne respective, le π en β, le κ en γ.

Son usage le plus fréquent est de suppléer la forme ordinaire du parfait dans les verbes où elle serait trop dure à articuler :

κεύθω, *je cache ;* parf. 2 κέκευθα, pour κέκευκα, moins usité.

Quelquefois il implique une idée d'habitude ou de fréquence d'action qui le fait traduire par le présent :

εἴδω, *je vois ;* parf. 2 οἶδα, *j'ai vu fréquemment,* d'où *je sais.*

Mais, dans les verbes où il existe simultanément avec le parf. actif, il prend, à la différence de ce dernier, la signification intransitive, signification dérivée, soit du passif, soit du moyen :

ἐγήγερκα, *j'ai éveillé ;* ἐγρήγορα, *je suis éveillé,* d'où *je veille ;*
πέφαγκα, *j'ai montré ;* πέφηνα, *je me suis montré,* d'où *j'ai paru.*

Quelques-uns, cependant, reçoivent l'une et l'autre signification ; on trouve pareillement :

τέτροφα, *j'ai nourri* et *j'ai été nourri* (de τρεφω);
πέπληγα, *j'ai frappé* et *j'ai été frappé* (de πλήσσω).

II. Du reste, les deux formes de ce parfait se rencontrent rarement l'une et l'autre dans le même verbe. Elles ne se rencontrent point dans les verbes en φω et χω qui, de toute manière, font le parf. en φα et χα.

La seconde ne se trouve presque jamais dans les verbes dont la désinence ω est précédée d'une des trois diphthongues αυ, ευ, ου; tels sont,

ψαύω, *je touche ;* παιδεύω, *j'instruis ;* λούω, *je lave.*

Elle se rencontre rarement dans les polysyll. en υω, tel que,

ἰσχύω, *je suis fort* ou *puissant*, etc.

De plus, en changeant la désinence α du parfait 2 en ειν, on forme un plusque-parfait 2, employé lui-même pour un imparf. :

οἶδα, *je sais ;* pl.-q.-parf. 2, ᾔδειν, *je savais.*

C'est absolument de même qu'en latin, *novi*, *noveram.*

ΤΙ'ΕΣΘΑΙ.

PASSIF.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
PRESENT.	Τί { ομαι, εσαι-εαι-η, εται, Je suis honoré, etc. όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.	εσο-εο-ου, έσθω, Sois honoré, etc. εσθε, έσθωσαν, εσθον, έσθων.	ω μαι, ησαι-ηαι-η, ηται, Que je sois honoré, etc. ώμεθα, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
IMPARF.	Ἐτί { όμην, εσο-εο-ου, ετο, J'étais honoré, etc. όμεθα, εσθε, οντο, όμεθον, εσθον, έσθην.		
FUTUR 1.	Τι { θήσ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται, Je serai honoré, etc. όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. 1.	Ἐτί { θ { ην, ης, η, Je fus honoré, etc. ημεν, ητε, ησαν, ... ητον, ήτην.	Τί { θ { ητι, ήτω, Sois honoré, etc. ητε, ήτωσαν, ητον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie été honoré, etc. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
FUTUR 2.	Τι { ήσ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται, Je serai honoré, etc. όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. 2.	Ἐτί { ην, ης, η, Je fus honoré, etc. ημεν, ητε, ησαν, ... ητον, ήτην.	Τί { ηθι, ητω, Sois honoré, etc. ητε, ήτωσαν, ητον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie été honoré, etc. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
FUT. 3.	Τετί { σ { ομαι, εσαι-εαι-η, εται, J'aurai été honoré, όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
PARF.	Τέτι { μαι, σαι, ται, J'ai été honoré, etc. μεθα*, [1] σθε, νται, μεθον*, [1] σθον, [1] σθον.	σο, σθω*, Sois honoré, etc. σθε, σθωσαν*, σθον, σθων*.	τετιμένος ὦ, ᾖς, ᾖ, Que j'aie été honoré, etc. τετιμένοι ὦμεν, ἦτε, ὦσι, τετιμένω ..... ἦτον, ἦτον.
PQ-PARF.	Ἐτέτι { μην*, σο, το, J'avais été honoré, etc. μεθα*, [1] σθε, ντο, μεθον*, [1] σθον, [1] σθην*.		

* Faites immédiatement précéder de l'accent les désinences marquées d'un *.

[1] Le σ prépositif des désinences σθε, σθον et σθην, aux parf. et pl.q-parf., disparaît

ÊTRE HONORÉ.

PASSIF.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, Que je fusse honoré, etc. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. Être honoré.	όμενος, G. ου, Etant honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, Que je dusse être honoré, etc. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. Devoir être honoré.	όμενος, G. ου, Devant être honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
είην, είης, είη, Que j'eusse été honoré, etc. είημεν, είητε, είησαν, ... είητον, ειήτην,	ῆναι. Avoir été honoré.	είς, G. έντος, Ayant été honoré. εῖσα, G. είσης, έν, G. έντος.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, Que je dusse être honoré, etc. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. Devoir être honoré.	όμενος, G. ου, Devant être honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
είην, είης, είη, Que j'eusse été honoré, etc. είημεν, είητε, είησαν, ... είητον, ειήτην.	ῆναι. Avoir été honoré.	είς, G. έντος, Ayant été honoré. εῖσα, G. είσης, έν, G. έντος.
οίμην, οισο-οιο, οιτο, Que j'eusse dû être honoré, οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. Avoir dû être honoré.	όμενος, G. ου, Ayant dû être honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
τετιμένος εἴην, εἴης, εἴη, Que j'eusse été honoré, etc. τετιμένοι εἴημεν, εἴητε, εἴησαν, τετιμένω ..... εἴητον, εἰήτην.	σθαι *. Avoir été honoré.	μένος, G. ου, Ayant été honoré. μένη, G. ης, μένον, G. ου.

dans les verbes autres que ceux qui ont le parfait en μαι, précédé d'une voyelle. Même suppression à l'impératif parfait qui redevient, θω, θε, θωσαν, θον et θων.

ΤΙΕΣΘΑΙ.

MOYEN.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
FUT. 1.	Τι σ { ομαι, εσαι-εαι-ῃ, εται, Je m'honorerai, etc. όμεθα, εσθε, ονται, όμεθον, εσθον, εσθον.		
AOR. 1.	Ἐτι σ { άμην, ασο-αο-ω, ατο, Je m'honorai, etc. άμεθα, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.	Τι σ { αι, άσθω, Honore-toi, etc. ασθε, άσθωσαν, ασθον, άσθων.	ωμαι, ησαι-ηαι-ῃ, ηται, Que je me sois honoré. ώμεθα, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.
FUT. 2.	Τι { οῦμαι, εῖσαι-εῖαι-ῇ, εῖται, Je m'honorerai, etc. ούμεθα, εῖσθε, οῦνται, ούμεθον, εῖσθον, εῖσθον.		
AOR. 2.	Ἐτι { όμην, εσο-εο-ου, ετο, Je m'honorai, etc. όμεθα, εσθε, οντο, όμεθον, εσθον, έσθην.	Τι { έσο-έο-οῦ, έσθω, Honore-toi, etc. εσθε, έσθωσαν, έσθον, έσθων.	ωμαι, ησαι-ηαι-ῃ, ηται, Que je me sois honoré. ώμεθα, ησθε, ωνται, ώμεθον, ησθον, ησθον.

Conjuguez sur le passif et sur le moyen les mêmes verbes racines (voir § 30, à la fin); en outre, sur le moyen, les verbes racines suivants (voir § 31 à la fin).

Remarque. La forme moyenne, comme on le voit, n'a de propres que les 1er et 2e futurs, les 1er et 2e aoristes; elle emprunte tous ses autres temps du passif.

Ainsi, le présent τίομαι veut dire, *je m'honore* et *je suis honoré;* le parfait τέτιμαι, *je me suis honoré* et *j'ai été honoré*, etc.

Dialectes. Au prés. de l'indic., on fait quelquefois une syncope; ainsi l'on dit οἶμαι, *je pense*, pour οἴομαι; λοῦμαι, *je suis lavé*, pour λούομαι; d'où la 3e personne du sing., λοῦται, la 2e du plur., λοῦσθε, et la 3e, λοῦνται.

A la 2e personne, pour εσαι attique primitif, εαι ionien, ῃ commun, les Attiques disent ει, dans quatre verbes principalement, savoir:

οἴομαι, οἴει, *tu penses;* βούλομαι, βούλει, *tu veux;* ὄψομαι, ὄψει, *tu verras;* ἔομαι (moyen d'ἔω, forme prim. d'εἰμί), ἔει, et par contract., εἶ, *tu es.*

A la 1re pers. du plur., dans tous les temps, les Doriens disent par un σ, τιόμεσθα, ἐτιέμεσθα, etc.

S'HONORER.

MOYEN.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίμην, οισο–οιο, οιτο, Que je dusse m'honorer. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	εσθαι. Devoir s'honorer.	όμενος, G. ου, Devant s'honorer ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.
αίμην, αισο–αιο, αιτο, Que je me fusse honoré. αίμεθα, αισθε, αιντο, αίμεθον, αισθον, αίσθην.	ασθαι. S'être honoré.	άμενος, G. ου, S'étant honoré. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
οίμην, οῖσο–οῖο, οῖτο, Que je dusse m'honorer, etc. οίμεθα, οῖσθε, οῖντο, οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	εῖσθαι. Devoir s'honorer.	ούμενος, G. ου, Devant s'honorer. ουμένη, G. ης, ούμενον, G. ου.
οίμην, οισο–όιο, οιτο, Que je me fusse honoré. οίμεθα, οισθε, οιντο, οίμεθον, οισθον, οίσθην.	έσθαι. S'être honoré.	όμενος, G. ου, S'étant honoré. ομένη, G. ης, όμενον, G. ου.

Ils terminent la 3e pers. en έατο : τυπτέατο, *ils sont frappés*; ἐτυπτέατο, *ils étaient frappés*, etc.

Dans l'imparfait et autres temps qui ont la 1re personne terminée en ην, les Doriens changent ην en αν ; ils disent ἐτιόμαν, ἐτίθαν, etc.

Pour ου, 2e pers., partout où elle se rencontre, ils disent ευ.

Les poëtes, de même qu'ils font l'imparfait actif en εσκον, etc., éol. ασκον, etc., font également l'imparfait passif en εσκ όμην, εσο–ετο, ετο. etc. ; éol., ασκόμην, etc., la 1re personne moins usitée.

Les Éoliens, dans les deux aoristes, abrègent la 3e pers. du plur. ; ils disent ἔτιθ εν, ἔτι εν, pour ἐτίθ ησαν, ἐτί ησαν.

Dans les présent, imparf., parf. et plusque-parf., tant de l'indic. que de l'opt., les Ioniens terminent la 3e pers. du plur. en αται, ατο, désinences formées de la 3e du sing., par insertion de α.

Alors, la longue précédente se résout en brève ; le π se change en φ, le κ en χ, et le σ en δ ou ϑ : τέτυπ ται–τετύφ αται, λέλεκ ται–λελέχ αται, πέφρασ ται–πεφράδ αται, etc.

Au subj., 1er et 2e aor., les Ioniens conjuguent τιθ έω, τι έω, έῃς, etc.

A l'opt., 1er aor., on dit par syncope, au plur., τιθ εῖμεν, εῖτε, εῖεν.

De même à l'aor. 2, la 2ᵉ pers. de ce dernier exceptée, parce qu'on la confondrait avec la 2ᵉ du fut. 2 actif, τιεῖτε.

A l'infin., 1ᵉʳ et 2ᵉ aor., on trouve, comme dans la voix active, les prim. τιθ ήμεναι, τι ήμεναι; d'où les dérivés τιθ ῆμεν, τι ῆμεν; τιθ ῆναι, τι ῆναι.

DIALECTES DU MOYEN. Au futur 1, 1ʳᵉ personne du singulier, les Doriens disent οῦμαι; 3ᵉ, εῖται, etc.

A la 1ʳᵉ pers. du pluriel, ils insèrent, selon leur usage, un σ; ils disent τισόμεσθα; ils font de même au 1ᵉʳ aor. : ἐτισάμεσθα, etc.

Au fut. 2, les Ioniens disent sans contraction, έομαι, έεαι, έεται, etc.

A l'optat., 3ᵉ pers. plur., les Ioniens disent οίατο pour οιντο, αίατο pour αιντο : 1ᵉʳ aor. τίσαιντο, ion. τισαίατο, etc.

Remarque. Les participes, dans les trois voix, suivent pour leurs dialectes les adjectifs sur lesquels ils se déclinent (*voir ces derniers*).

Dans les parf. et plusque parf. de l'indic. passif et moyen, l'on supplée généralement les 3ᵉ pers. plur. τέτινται, ἐτέτιντο, par le parf. partic., avec εἰσί pour le parf., et ἦσαν pour le pl.q.-parf. : *Ex*. τετιμένοι εἰσί, τετιμένοι ἦσαν, en latin *honorati sunt*, *erant*.

Cette forme, du reste, est plus particulière aux verbes qui ne se terminent point en ω pur.

FORMATION DU PASSIF.

Règle générale. Des temps de l'indicatif actif se déduisent d'abord les mêmes temps de l'indicatif passif, puis de ceux-ci les temps respectifs des autres modes.

I. *Formation des temps de l'indicatif*. 1° Du prés. de l'indic. actif on tire le prés. de l'indic. passif, en changeant ω en ομαι :

τί ω, τί ομαι; τύπτ ω, τύπτ ομαι; λέγ ω, λέγ ομαι.

2° De l'imparfait de l'indic. actif on tire de même l'imparfait de l'indic. passif, en changeant ον en όμην :

ἔτι ον, ἐτι όμην; ἔτυπτ ον, ἐτυπτ όμην; ἔλεγ ον, ἐλεγ όμην.

3° Du futur actif on déduit, à son tour, le futur passif, en changeant la désinence, y compris la figurative σ seulement, en θήσομαι, désinence et figurative du futur passif.

Alors la consonne précédente, s'il y en a, se change en son aspirée correspondante, le π ou le β en φ, le κ ou le γ en χ :

τύψω (τύπ σω), τυφ θήσομαι; λέξω (λέγ σω), λεχ θήσομαι.

4° Même conversion encore de la consonne précédente, dans la formation du 1[er] aor., lequel a θην pour désinence :

ἔτυψα (ἔτυπ σα) ἐτύφ θην; ἔλεξα (ἔλεγ σα) ἐλέχ θην.

Mais ἤγγειλ α abrège la pénultième et fait ἠγγέλ θην.

5° Du fut. 2 actif se forme semblablement le fut. 2 passif, en changeant ῶ en ήσομαι, sans autre conversion :

τυπ ῶ τυπ ήσομαι; ἀγγελ ῶ, ἀγγελ ήσομαι.

6° De même pour le 2[e] aor., qui change ον de l'act. en ην :

ἔτυπ ον, ἐτύπ ην; ἤγγελ ον, ἠγγέλ ην; ἔσμυγ ον, ἐσμύγ ην.

Quant au futur 3, il est, comme nous le verrons, le même que le futur moyen avec un augment et un redoublement.

7° Du parfait actif se forme également le parfait passif, en changeant α, désinence de l'actif, en μαι, désinence du passif.

Alors le κ disparaît, ou se résout en σ dans les verbes en ζω, δω ou θω. Le φ et le χ, à leur tour, se changent en leurs moyennes respectives, le φ en μ et le χ en γ; en vertu de ce principe, « qu'une consonne veut la consonne qui précède, toujours de « même nature qu'elle; tenue, si elle est tenue, etc. ».

τέτι κ α, τέτι μαι; πέπει κ α, πέπει σ μαι (de πείθω);
τέτυ φ α, τέτυ μ μαι; λέλε χ α, λέλε γ μαι.

Ce σ des verbes en ζω, δω, θω, passe aux 1[er] fut. et 1[er] aor. :

parf. πέπεισμαι, f. πεισθέσομαι, 1[er] aor. ἐπείσθην.

8° Même changement, et même conversion encore de la consonne précédente, dans la formation du plusque-parfait, lequel devient par changement de ειν en μην :

ἐτετί κ ειν, ἐτετί μην; ἐτετύ φ ειν, ἐτετύ μ μην;
ἐλελέ χ ειν, ἐλελέ γ μην; ἐπεπεί κ ειν, ἐπεπεί σ μην.

II. *Formation des autres modes*. Impér. L'impératif se forme des temps correspondants de l'indicatif passif, 2[e] pers. du sing., en changeant σαι en σο, d'où εο-ου : τί εσαι, impér. τί εσο-εο-ου, etc.

Il faut excepter les deux aor. qui, terminés en θητι (pour θηθι, à cause du 1[er] θ), ηθι, se forment de la 1[re] pers. du singulier.

Subj. Le subjonctif, de même, se forme des temps corres-

pondants de l'indic. pass., 1[re] pers. du sing., en changeant ομαι en ωμαι pour le présent, et ην en ῶ pour les 1[er] et 2[e] aor.

Il faut excepter le parfait, qui se compose du participe parf. conjugué avec ὦ, ᾖς, etc.

Optat. L'optatif, de même, se forme des temps correspondants de l'indicatif passif, 1[re] pers. du sing., en changeant ομαι en οίμην; et ην en είην pour les 1[er] et 2[e] aor.

Il faut excepter le parfait, qui se compose du participe parf. conjugué avec εἴην, εἴης, etc.

Infin. L'infinitif, de même, se forme des temps correspondants de l'indicatif pass., 2[e] pers. du plur., en changeant ε en αι.

Il faut excepter les 1[er] et 2[e] aoristes, qui se forment de la 1[re] pers. du sing. en y ajoutant αι.

Part. Le participe, de même, se forme des temps correspondants de l'indicatif passif, 1[re] pers. du sing, ; en changeant μαι en μενος. Les 1[er] et 2[e] aor. sont terminés en είς.

FORMATION DU MOYEN.

Règle générale. Des temps de l'indicatif actif se forment, de même, les temps correspondants de l'indicatif moyen, par substitution des désinences respectives :

τίσ ω, τίσ ομαι ; τυπ ῶ, τυπ οῦμαι ; ἔτυπ ον, ἐτυπ όμην.

Aux désinences, à leur tour, des temps de l'indicatif moyen, substituez les désinences respectives des autres modes, dans tous leurs temps, vous aurez,

1° Le subj., l'opt. et le part., formés de la 1[re] pers. du sing. ;

2° L'impératif, formé de la 2[e] pers. du singulier encore ;

3° L'infinitif, formé de la 2[e] du pluriel.

TABLEAUX ABRÉGÉS DU PASSIF.

ΤΊΕΣΘΑΙ, ÊTRE HONORÉ.

ACT. F. ΣΩ, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCTIF.	OPT.	INF.	PART.
Prés.	Τί ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἐτι όμην.					
Fut. 1.	Τι θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτί6 ην.	Τίθ ητι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Τι ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἐτί ην.	Τί ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Τετίσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Parf.	Τέτι μαι.	σο.	τετιμένος ὦ.	— είην.	σθαι.	μένος.
Pq.-parf.	Ἐτετί μην.					

ΤΎΠΤΕΣΘΑΙ, ÊTRE FRAPPÉ.

ACT. F. ΨΩ, P. ΦΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCTIF.	OPT.	INF.	PART.
Prés.	Τύπτ ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἐτυπτ όμην.					
Fut. 1.	Τυφ θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτύφ θ ην.	Τύφ θ ητι.	ῶ	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Τυπ ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἐτύπ ην.	Τύπ ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Τετύ ψ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Parf.	Τέτυ μμαι.	ψο (π σο).	τετυμμένος ὦ.	— είην.	φθαι.	μμένος.
Pq.-parf.	Ἐτετύ μμην.					

ΛΈΓΕΣΘΑΙ, ÊTRE DIT.

ACT. F. ΞΩ, P. ΧΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCTIF.	OPT.	INF.	PART.
Prés.	Λέγ ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι.	οιμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἐλεγ όμην.					
Fut. 1.	Λεχ θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐλέχ θ ην.	Λέχ θ ητι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Λεγ ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2.	Ἐλέγ ην.	Λέγ ηθι.	ῶ.	είην.	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Λελέ ξ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Parf.	Λέλε γμαι.	ξω (κ σο).	λελεγμένος ῶ.	— είην.	χθαι.	γμένος.
Pq.-parf.	Ἐλελέ γμην.					

ἈΓΓΈΛΛΕΣΘΑΙ, ÊTRE ANNONCÉ.

F. ΛΩ͂, ΜΩ͂, ΝΩ͂, ΡΩ͂, P. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉR.	SUBJONCTIF.	OPT.	INF.	PART.
Prés.	Ἀγγέλλ ομαι.	εσο-εο-ου.	ωμαι	οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Imparf.	Ἠγγελλ όμην.					
Fut. 1.	Ἀγγελ θήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἠγγέλ θ ην.	Ἀγγέλ θ ητι	ῶ.	είην	ῆναι.	είς.
Fut. 2.	Ἀγγελ ήσ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 2	Ἠγγέλ ην.	Ἀγγέλ ηθι.	ῶ.	είην	ῆναι.	είς.
Fut. 3.	Manque.					
Parf.	Ἤγγελ μαι.	σο.	ἠγγελμένος ῶ.	— είην.	θαι.	μένος.
Pq.-parf.	Ἠγγέλ μην.					

TABLEAUX ABRÉGÉS DU MOYEN.

FUT. ΣΩ PARF. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Fut. 1.	Τύ σ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτύ σ άμην.	Τύ σ αι.	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Τι οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἐτι όμην.	Τί έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.

FUT. ΨΩ, PARF. ΦΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Fut. 1.	Τύ ψ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐτυ ψ άμην.	Τύ ψ αι.	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Τυπ οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἐτυπ όμην.	Τύπ έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.

FUT. ΞΩ, PARF. ΧΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Fut. 1.	Λέ ξ ομαι.			οίμην.	εσθαι.	όμενος.
Aor. 1.	Ἐλε ξ άμην.	Λέ ξ αι	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Λεγ οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἐλεγ όμην.	Λέγ έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.

FUT. ΛΩ͂, ΜΩ͂, ΝΩ͂, ΡΩ͂; PARF. ΚΑ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJ.	OPT.	INFIN.	PART.
Aor. 1.	Ἠγγειλ άμην.	Ἄγγειλ αι.	ωμαι.	αίμην.	ασθαι.	άμενος.
Fut. 2.	Ἀγγελ οῦμαι.			οίμην.	εῖσθαι.	ούμενος.
Aor. 2.	Ἠγγελ όμην.	Ἀγγέλ έσο-έο-οῦ.	ωμαι.	οίμην.	έσθαι.	όμενος.

OBSERVATIONS.

I. Déclinaison des participes. Tous les participes de l'actif, ainsi que les participes aoristes du passif, sont de 1re et de 3e déclinaisons ; ils se déclinent sur ἐκών, ἐκοῦσα, ἑκόν.

Le fém. υῖα seul suit le modèle ἁγία, gén. ας.

Les autres participes, tant du passif que du moyen, et terminés en μενος, η, ον, se déclinent sur καλός, ή, όν.

Remarque. Du participe aor. 1 passif, on forme, en changeant θείς en τέος, des adjectifs verbaux qui suppléent les participes en *dus*, *da*, *dum* des Latins :

Part. λυθείς, adj. λυτέος ; part. ἀκουσθείς, adj. ἀκουστέος.

II. Afin d'aider la mémoire, nous devons faire les remarques suivantes sur les désinences du passif et du moyen :

1° La 1re pers. du sing. des temps principaux est terminée en μαι ; celle des temps secondaires en μην, et ην pour les deux aor.

2° La 1re pers. du pluriel est toujours terminée en μεθα ; la 2e en εσθε, σθε ou θε, par un θ.

3° Le 1re pers. du duel est toujours terminée en μεθον ; la 2e en εσθον, σθον ou θον, également par un θ.

4° Tous les temps principaux ont la 3e du plur. en νται ; la 3e du duel en εσθον, σθον ou θον, comme la 2e.

5° Tous les temps secondaires ont la 3e du plur. en ντο ; la 3e du duel en έσθην, σθην ou θην.

Enfin de ces deux dernières observations, résulte la règle suivante, également applicable aux trois voix :

Si la 3e pers. plurielle est terminée par un ι, la 3e du duel est semblable à la 2e et finit en ον ;

Si la 3e pers. plurielle ne se termine point par un ι, la 3e du duel diffère de la 2e et finit en ην.

VALEUR CORRÉLATIVE DES TEMPS.

NUANCES DISTINCTIVES.

Il faut reconnaître qu'il existe, en grec, des temps dont les nuances, assez délicates, demandent, pour être bien saisies, quelques observations que nous allons présenter :

Présent. Le *présent*, dans tous ses modes, exprime une *action continue*, de la part du sujet :

τύπτω, *je frappe;* impér. τύπτε, *frappe*; inf. τύπτειν, *frapper*.

Parfait. Le *parfait* marque l'*accomplissement* de l'action *continuée* par le présent. Aussi, se prend-il quelquefois lui-même pour le *présent*, et réciproquement :

τέτυφα, *j'ai frappé*, c'est-à-dire, *discontinué de frapper*.

Aoriste I. L'*aoriste* 1 répond exactement au *prétérit défini*, en français : il énonce le *fait;* d'où lui vient la dénomination qu'il prend, de *temps historique*.

Dans l'*impératif*, il commande une action que l'on *doit faire une fois ;* ou bien, il exprime la *promptitude* de cette action :

ἔτυψα, *je frappai;* impér. τύψον, *frappe une fois,* ou *à l'instant.*
C'est-à-dire, *aie frappé aussitôt l'ordre donné.*

Aoriste II. L'*aoriste* 2 ne diffère point de l'aoriste 1.

Ils se suppléent l'un l'autre, lorsqu'il y en a un d'inusité; hors de là même, les poètes n'établissent entr'eux aucune distinction.

Il cède la place quelquefois, chez les poètes surtout, à l'imparfait : c'est le plus ordinairement quand, à l'*énonciation du fait* qu'il exprime, vient se joindre une *idée de continuité.* De la sorte, il rentre dans l'*imparfait.*

Ex. Καὶ τότε μάντις ηὔδα, Hom., *alors le devin dit* (*disait*).

De même en latin : *Tandiù, dùm viverent, tant qu'ils vécurent.*

Réciproquement, l'un et l'autre *aoristes* doivent suppléer le *présent*, lorsque cette même idée de *continuité* vient à cesser. C'est une règle, d'ailleurs, qui sera mentionnée au chap. 9 de la Syntaxe.

Ils suppléent l'un et l'autre encore le *futur*, ce qui du reste

a toujours lieu au subj. où ce dernier temps n'existe pas ; alors que l'action est réputée si prochaine, qu'elle semble déjà faite.

Ex. Εἴπερ καταπέψῃ, Hom., *aura-t-il*, c.-à-d., *a-t-il étouffé.*

Enfin, de ce qu'ils sont appelés, l'un et l'autre, comme le témoigne cet exemple, à exprimer une idée d'*antériorité*, il résulte qu'ils peuvent tenir même la place d'un plusque-parfait.

Ex. Εἰ τότε ὁ Φίλιππος ἔσχε, Dém., *si Philippe alors avait eu.*

Racine de même : *Le flot qui l'apporta, recule épouvanté.*

Futur I. Le *futur* 1, dans l'actif, dans le passif comme dans le moyen, exprime une *action à venir*, sans autre indication :

act. τύψω, *je frapperai ;* pass. τυφθήσομαι, *je serai frappé.*

Futur II. Le *futur* 2, dans les trois voix encore, exprime une *action à venir, mais rapprochée du moment actuel :*

τυπῶ, *je frapperai*, c.-à-d., *je me dispose à frapper.*

Du reste, cette distinction cesse, quand il y en a un d'inusité ; alors ils se suppléent l'un l'autre, le plus souvent sans autre détermination.

Ainsi ἀγγελῶ signifie *j'annoncerai*, comme λέξω, *je dirai.*

Mais, s'il s'y joint l'idée d'*avenir prochain*, il faut dire :

αὐτίκα λέξω, *je m'apprête à dire, je suis sur le point de dire.*

Futur III. *Passif* ou *Moyen*. Le *futur* 3, appelé μετ'ὀλίγον μέλλω, *paulò post futur*, exprime une action *qui doit se faire à l'instant de la parole*, ou *qui à une époque déterminée sera déjà faite :*

ὁ δὲ κεχολώσεται, Hom., *il va s'irriter celui....*

Ces nuances, telles que nous venons de les déterminer, étant rapportées aux autres modes, à l'*Optatif*, par exemple, nous trouvons pour chaque temps :

Prés. τύπτοιμι, *je voudrais frapper*, en continuant de frapper.

Parf. τετύφοιμι ; *je voudrais avoir frappé*, ou *cessé de frapper.*

Aor. 1. τύψαιμι, *je voudrais frapper une fois*, ou *aussitôt dit.*

Aor. 2. τύποιμι, même signification que le précédent.

Fut. 1. τύψοιμι, *je voudrais frapper* (l'époque reste indéterminée).

Fut. 2. τυποῖμι, *je voudrais être près de frapper.*

Fut. 3. τετυψοίμην, *je voudrais être aussitôt frappé.*

Avec ἄν, particule qui exprime la puissance ; appelée pour cette raison *potentielle*, ces mêmes temps deviennent :

Prés. τύπτοιμι ἂν, *pussé-je frapper,* en continuant de frapper.
Parf. τετύφοιμι ἂν, *pussé-je avoir frappé,* c.-à-d., *cessé de frapper.*
Aor. 1. τύψαιμι ἂν, *pussé-je frapper une fois,* ou *aussitôt dit,* etc.
Au subjonctif, encore, avec ἂν, on trouve :
Prés. τύπτω ἂν. *puissé-je frapper,* en continuant de frapper.
Parf. τετύφω ἂν, *puissé-je avoir frappé,* c.-à-d., *cessé de frapper.*
Aor. 1. τύψω ἂν, *puissé-je frapper une fois,* ou *aussitôt dit,* etc.

Remarque. L'expression, *pussé-je,* toujours la même, de l'optatif, rapprochée de l'expression *puissé-je,* toujours la même également, du subjonctif, témoigne que l'optatif mérite d'être considéré comme mode *secondaire*, et le subjonctif comme mode *principal*, l'un de l'autre.

Ainsi s'explique pourquoi la même particule ἂν, jointe aux trois temps secondaires *de l'imparfait* et *des deux aoristes* dans l'indicatif, leur donne pareillement le sens d'un *optatif,* d'un *conditionnel* ou *potentiel :*

Ex. οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν, Dém. *aucun espoir ne pourrait être,* ou *ne serait;*
οὐδὲν ἂν ἔπραξεν, Dém. *il n'eût pu rien faire,* ou *n'eût rien fait;*
ἡσυχίαν ἂν ἦγον, Dém. *j'aurais gardé,* ou *je garderais le silence.*

OBSERVATIONS

où l'on s'applique à résoudre les difficultés que présente la théorie de l'augment et du redoublement.

Nous n'avons fait jusqu'ici que donner, et comme notions préliminaires seulement, les règles les plus simples de l'augment et du redoublement, dans les trois voix.

Nous allons maintenant, pour compléter cette théorie si essentielle de l'augment et du redoublement, montrer comment ils se modifient, le premier, suivant la voyelle initiale, et le second, suivant la consonne initiale encore, du verbe.

Nous dirons ensuite, en principes généraux, quelle place ils occupent l'un et l'autre dans les verbes composés d'une ou de plusieurs prépositions.

AUGMENT.

1° Les Attiques souvent changent ε, augment *syllabique*, en η, augment *temporel;* ils disent :

ἤμελλον, *je devais;* ἠδυνάμην, *je pouvais*, pour ἔμελλον, ἐδυνάμην.

2° Ils changent quelquefois encore ευ en ηυ; ils disent :

εὔχομαι, *je prie*, imparf. ηὐχόμην, *je priais.*

3° Ils ajoutent, en le détachant, un second augment à quelques verbes qui commencent par ο, ω, οι, ου :

ὁρῶ, imparf. ἑώρων, pour ὥρων, *voir;*
ὠνοῦμαι, parf. ἑώνημαι, pour ὤνημαι, *acheter;*
οἰνοχοῶ, imparf. ἐῳνοχόουν, *verser du vin;*
οὐρῶ, imparf. ἐούρουν, *uriner.*

C'est afin de les distinguer, le plus souvent, de leurs homonymes; par exemple, ὤνημαι se trouve le parf. de ὄνημι, lequel signifie *tirer avantage.*

L'augment se détache encore dans ἔοικα parf. 2, d'εἴκω, *je ressemble.* Il se détache, et se change en *temporel* dans le plus-que-parfait ἠείδει poét. pour ἐείδει, de εἴδω.

Mais plus d'augment, au contraire, au parfait participe de ces deux mêmes verbes : εἰκώς, εἰδώς.

Quant aux aoristes 2 εἶδον et ἴδον, ce dernier, comme on le voit, supprime pareillement l'augment.

Εἶδον, selon Hérodien, s'emploie plus ordinairement au commencement d'une phrase, ἴδον, au milieu.

4° *Quinze* ou *seize* verbes environ, qui commencent par ε, contractent εε en ει, et non en η :

ἔχω, *j'ai*, imparf. εἶχον; ἕλκω, *je traîne*, imparf. εἷλκον, etc.

Ει, à son tour, qui d'ordinaire n'est pas susceptible d'augment, se change en ῃ dans εἰκάζω, imparf. ᾔκαζον, *imaginer.*

5° Quelques verbes ne contractent pas l'*augment :*

ἁλίσκω, *je prends*, parf. (sens passif) ἑάλωκα, *j'ai été pris;*
ὠθέω, *je pousse*, imp. ἐώθουν, *je poussais*, etc.

6° Α initial ne reçoit pas l'augment dans les quatre verbes :

ἀηθέω ou ἀηθέσσω, *je ne suis pas habitué;* ἀΐω, *j'entends.*
ἄημι, *je souffle;* ἀηδίζομαι, *j'ai du dégoût;*

E ne le reçoit pas dans ἑρμηνεύω, *j'interprète*; et εο le reçoit sur ο dans ἑορτάζω, *je fête* : imparf. ἑώρταζον.

Οι ne le reçoit pas dans les verbes composés d'οἶος, *seul*; d'οἶνος, *vin*; d'οἰωνός, *oiseau*; d'οἴαξ, *gouvernail*; et dans quelques autres encore, tels que,

οἰκουρέω, *je garde la maison*; οἰμάω, *je me précipite*;
οἰμόζω, *je pleure*; οἰδάνω ou οἰδαίνω, *je m'enfle*, etc.

Cependant, οἰδάνω et οἰμόζω font pareillement à l'imparf. ᾤδανον et ᾤμοζον. Οἰνοχοῶ fait ᾠνοχόουν, et ἐῳνοχόουν comme nous l'avons dit plus haut.

7° Les poètes et les Ioniens omettent quelquefois l'augment dans les verbes où il se rencontre communément; ils disent:

ἀμείβετο pour ἠμείβετο, d'ἀμείβομαι, *j'échange*;
γένετο pour ἐγένετο, de γίνομαι, *je deviens*;
λάβε pour ἔλαβε, de λαμβάνω (λήβω), *je prends*;

Au plusq.-parf. de même : τετύφειν pour ἐτετύφειν, *j'avais frappé*.

REDOUBLEMENT.

1° Le redoublement, dans les verbes où l'initiale est une aspirée φ, χ, θ, se fait par la tenue correspondante π, κ, τ.

C'est en vertu de ce principe, « que deux syllabes consécutives ne peuvent avoir l'une et l'autre pour initiale une aspirée, surtout la même aspirée » :

θνήσκω, *je meurs*, parf. τέθνηκα; χεύω, *je verse*, parf. κέχυκα.

Néanmoins, ce principe souffre quelques exceptions. On trouve avec deux aspirées, ἐχύθη, ἀμφιχυθείς, ταχύχειρ, etc.

Il souffre exception chaque fois qu'il se trouve une consonne entre les deux aspirées; tel est πέφλεχα, *j'ai brûlé*, venant de φλέγω, lequel rentre toutefois, pour le redoublement, dans le principe.

2° Les verbes, en outre, qui ont pour initiale une voyelle, une diphthongue, ou une double ψ, ξ, ζ, σπ, σκ, etc., ne reçoivent ni redoublement ni second augment :

ψεύδω, *je ments*, parf. ἔψευκα; σπένδω, parf. 2 ἔσπονδα, etc.

3° Les verbes qui ont pour initiale un ῥ, le redoublent après l'augment; le premier prend l'esprit doux, le second le rude :

ῥίπτω, *je jette*, aor. 2 ἔῤῥιφον, *je jetai*.

Mais point d'autre redoublement au parfait : ἔῤῥιφα.

Tel est encore l'aor. 1 poét., ἔδδεισεν, pour ἔδεισεν.

4° Les verbes qui commencent par γλυ, γρη, γρω, bien que la seconde soit une liquide, ne prennent pas de redoublement :

γλύφω, parf. ἔγλυφα, p.q.-p. ἐγλύφειν, *graver ;*
γρηγορῶ, parf. ἐγρηγόρηκα, parf. 2 ἐγρήγορα, *veiller ;*
γνωρίζω, parf. ἐγνώρικα, p.q.-p. ἐγνωρίκειν, *connaître ;*

5° Si le verbe, au parfait, commence par λε ou με, les Attiques changent ces initiales en ει ; c'est l'augment temporel substitué au redoublement :

λήϐω, *je prends*, parf. λέληφα, att. εἴληφα ;
μείρομαι, *je suis destiné*, parf. μέμαρμαι, att. εἵμαρμαι.

6° Au parfait encore, les Attiques donnent un redoublement particulier à quelques verbes qui ont pour initiale une voyelle brève ; tels sont,

ἀγείρω, *j'assemble*, parf. ἤγερκα, att. ἀγ-ήγερκα ;
ὀρύσσω, *je creuse*, parf. ὤρυχα, att. ὀρ-ώρυχα.

L'initiale devient longue, au plusque-parfait :

ἀκούω, *j'écoute*, parf. att. ἀκ-ήκοα, p.q.-p. ἠκ-ηκόειν ;

excepté : ἐλ-ήλυθα, p.q.-p. ἐλ-ηλύθειν, d'ἔρχομαι, *j'arrive ;*
ἐδ-ήδοκα, p.q.-p. ἐδ-ηδόκειν, d'ἔδω, *je mange*.

Il faut rapporter à la même exception, les parf. 2 suivants :

ἔολπα, p.q.-p. ἐώλπειν, d'ἔλπω, *je fais espérer ;*
ἔοργα, p.q.-p. ἐώργειν, de ῥέζω, *je fais ;*

où l'ε initial reste invariable, et l'ο suivant se change en ω :

De même pour ἔοικα, p.q.-p. ἐῴκειν, d'εἴκω, *je ressemble*.

Mais, à l'aor. 2, l'augment temporel reprend la première place :

ἄρω, *j'ajuste*, parf. 2 att. ἄρ-ηρα, aor. 2 att. ἤρ-αρον.

Ce redoublement passe le plus souvent aux autres modes :

ἄγω, *je mène*, aor. 2 att. ἤγ-αγον, infin. att. ἀγ-αγεῖν.

7° Aux 1er et 2e aoristes, souvent les poètes ajoutent le redoublement, surtout à l'aor. 2 ; ils disent

πεπυθόμην pour ἐπυθόμην, de πυνθάνομαι, *j'apprends ;*
λελάθοντο pour ἐλάθοντο, de λανθάνω, *j'oublie*.

Ils l'ajoutent au futur même : πεπιθήσω, *je convaincrai.*

Au contraire, ils le retranchent quelquefois dans les parfait et plusque-parfait; ils disent :

Parf. δέκται pour δέδεκται, de δέχομαι, *je reçois ;*

Plusque-parf. δέκτο pour ἐδέδεκτο, du même δέχομαι.

En général, la suppression de l'augment, et, dans les parfaits, du redoublement, passe de l'indicatif aux autres modes, mais plus particulièrement, dit P. R., aux modes de l'infinitif et du participe, lesquels retirent alors l'accent sur l'antépénultième, et changent l'esprit rude en doux.

Aussi trouve-t-on souvent δέχθαι pour δεδέχθαι, *avoir été reçu ;* βλήμενος pour βεβλημένος, *ayant été frappé ;*

Avec l'esprit doux, ἄσμενος, pour ἡσμένος, de ἄδω, *je plais* etc.

VERBES COMPOSÉS.

1° Dans les verbes composés d'une préposition, lorsque le *simple*, c'est-à-dire le primitif, n'est pas usité, l'augment se place avant ; il en est de même du redoublement :

ἐπείγω, *je pousse*, imparf. ἤπειγον, parf. ἤπειχα

καθαίρω, *je nettoie*, imparf. ἐκάθαιρον.

Il y a un très petit nombre d'exceptions ; tel que,

ἀπολαύω ; *je jouis*, imparf. ἀπέλαυον, att. ἀπήλαυον.

2° Mais si le *simple* est usité, l'augment se place après :

καθαιρῶ (d'αἱρῶ), *je détruis*, aor. 1 κάθηρα ;

εἰςάγω (d'ἄγω), *j'introduis*, parf. εἰςῆχα, aor. 2 εἰςῆγον ;

διακρίνω (de κρίνω), imparf. διέκρινον, parf. διακέκρικα.

Il y a des exceptions, pour les verbes, en général, où la préposition n'ajoute rien à la signification du simple :

καθίζω (d'ἵζω), *je m'assieds*, imparf. ἐκάθιζον ;

καθεύδω (d'εὕδω), *je dors*, imparf. ἐκάθευδον.

Si le simple, en outre, a pour initiale une voyelle, il se rencontre quelquefois, chez les Attiques, un double augment, l'un affectant la préposition, l'autre le verbe :

ἐνοχλῶ, *je trouble*, imparf. ἠνώχλουν, parf. ἠνώχληκα ;

διοικῶ, *j'administre*, imparf. ἐδιῴκουν, parf. δεδιῴκηκα.

Remarque. Ainsi qu'on a pu le voir déjà, la voyelle finale de la préposition, quand elle ne se trouve point élidée dans le présent composé, s'élide devant l'augment : ἀπέλαυον, διέκρινον.

Néanmoins, l'ι, dans περί, ne s'élide jamais :

περιτρέπω, *je fais tourner*, imparf. περιέτρεπον.

L'ο, dans πρό, se contracte en ου ; quelquefois il reste :

προτρέπω, *j'exhorte*, imparf. προύτρεπον ;
προφητεύω, *je prophétise*, imparf. προεφήτευον.

3° Dans les composés d'ἐν et σύν, lorsque par *attraction* ou par *euphonie* le ν a disparu dans le présent composé, il reparaît devant l'augment :

ἐμϐάλλω (ἐν), *je jette dans*, imparf. ἐνέϐαλλον ;
συζάω (σύν), *je vis avec*, imparf. συνέζων.

4° Dans les composés de δύς, lorsque le simple a pour initiale une *consonne*, ou une *voyelle invariable*, l'augment se place avant ; il en est de même du redoublement :

δυςημερῶ, *j'éprouve un revers*, imparf. ἐδυςημέρουν ;
δυςτυχῶ, *je suis malheureux*, parf. δεδυςτύχηκα.

Mais si le simple a pour initiale une voyelle susceptible de changement, l'augment se place après :

δυςαρεστῶ, *je suis fâché*, imparf. δυςηρέστουν.

5° Dans les composés d'εὖ, si εὖ est suivi d'une voyelle susceptible de changement, l'augment se place après :

εὐεργετῶ, *je fais du bien*, imparf. εὐηργέτουν.

Point l'augment, si εὖ est suivi d'une consonne, ou d'une voyelle invariable :

εὐημερῶ ; *je prospère*, imparf. εὐημέρουν ;
εὐτυχῶ, *je suis heureux*, imparf. εὐτύχουν.

Néanmoins, les Attiques, dans ce cas, disent, comme nous l'avons vu, avec l'augment prépositif : imparf. ηὐτύχουν, d'εὐτυχῶ.

6° Si le verbe est composé d'un *nom*, d'un *adjectif* ou d'un *adverbe*, l'augment suit les règles ordinaires, c'est-à-dire, qu'il se place au commencement :

ἀμφιςϐητέω, *je doute*, parf. ἠμφιςϐήτηκα, etc.

Cependant, διαιτάω (de δίαιτα), *je prescris un régime*, et δια-

κονέω (de διάκονος), *je sers*, prennent l'un et l'autre augment :
On dit, aor. 1, ἐδιήτησα, et parf. δεδιηκόνηκα.

7° Enfin, l'α *privatif*, ainsi appelé parce qu'il *prive* le mot de sa signification pour lui en donner une tout opposée, se change en η, dérivé lui-même régulièrement d'εα :

ἀτιμάζω, *j'outrage*, imparf. ἠτίμαζον, part. ἠτίμακα.

VERBES CONTRACTES.

I. Nous avons offert dans τίω le modèle d'une conjugaison où le radical reste invariable. Il en est de même chaque fois que la désinence est précédée d'un ι, d'un υ, ou d'une diphthongue.

Mais si la désinence se trouve précédée d'une des trois autres voyelles simples α, ε, ο, alors chacune de ces trois voyelles se contracte avec elle, d'où le verbe a pris le nom de *contracte*.

Ajoutez que la contraction de deux voyelles dont la première est accentuée de l'aigu, reçoit le circonflexe : φιλ έω-ῶ.

Le présent et l'imparfait sont les deux seuls temps où la rencontre de ces voyelles puisse avoir lieu, et par conséquent qui soient susceptibles de contraction.

II. En outre, comme ces verbes font le plus souvent longue la voyelle qui précède la désinence, il s'ensuit qu'ils n'ont que rarement et par exception le fut. 2 et l'aor. 2.

Encore ces deux temps ne se rencontrent-ils jamais dans les verbes en όω; et dans ceux en άω ou en έω, quand, après la contraction, le verbe se termine en ῶ précédé d'une voyelle.

Dans les verbes mêmes où ils existent, le fut. 2 est nécessairement semblable au présent, avec lequel il se confond; et l'aor. 2 est en ον. Ainsi τελέω, *j'achève*, fait au prés. et au fut. 2 τελῶ, à l'aor. 2, ἔτελον, d'où le parf. 2 τέτολα.

A l'égard de ce parf. 2, il faut ajouter qu'il change quelquefois, chez les poètes surtout, la pénultième brève en longue; on dit μέμηλε, *curæ est*, venant de μελέω.

Quant aux autres temps, changeant d'ordinaire ε et α en η, et ο en ω, ils se conjuguent exactement comme τίω, dans les trois voix. Il suffira d'en indiquer les premières personnes.

ΤΙΜΆΩ.

ACTIF. ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Τίμ { άω, άεις, άει, ῶ, ᾷς, ᾷ, J'honore, etc. άομεν, άετε, άουσι, ῶμεν, ᾶτε, ῶσι, ... άετον, άετον. .... ᾶτον, ᾶτον.	αε, αέτω, α, άτω, Honore, etc. άετε, αέτωσαν, ᾶτε, άτωσαν, άετον, αέτων. ᾶτον, άτων.	άω, άῃς, άῃ, ῶ, ᾷς, ᾷ, Que j'honore, etc. άωμεν, άητε, άωσι, ῶμεν, ᾶτε, ῶσι, ... άητον, άητον. .... ᾶτον, ᾶτον.
Imparf.	Ἐτίμ { αον, αες, αε, ων, ας, α, J'honorais, etc. άομεν, άετε, αον, ῶμεν, ᾶτε, ων, ... άετον, αέτην, ... ᾶτον, άτην.		
F. 1.	Τιμή σ ω, εις, ει, etc. J'honorerai, etc.		
A. 1.	Ἐτίμη σ α, ας, ε, etc. J'honorai, etc.	Τίμη σ ον, etc. Aie honoré, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie honoré, etc.
Parf.	Τετίμη κ α, ας, ε, etc. J'ai honoré, etc.	ε, έτω, etc. Aie honoré, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie honoré, etc.
P.-q.-p.	Ἐτετιμή κ ειν, εις, etc. J'avais honoré, etc.		

Conjuguez de même les verbes racines suivants (voir § 32, à la fin).

DIALECTES. A l'optat., les Attiques disent τιμῴην, ῴης, etc.
A l'infin., pour τιμᾷν, ils disent τιμῆν.
Au part. pour τιμῶν, les Doriens et les Éoliens disent τιμᾶν.

Remarque. Les Doriens, selon leur usage constant de changer αε en η, conjuguent τιμῶ, τιμῇς, τιμῇ, etc. Ils ne souscrivent point l'ι, parce qu'ils l'ôtent avant la contraction.

Les Attiques observent la même règle en quelques verbes; ils disent ζῇς, ζῇ, ζῆτε, et à l'imparf., ἔζην, ης, η, etc., de ζάω, *vivre*. Ils disent de même πεινῇς, 2e pers., de πεινάω, *avoir faim*.

Les dissyllabes qui selon les Attiques rejettent l'ι, ne souffrent

HONORER.

ACTIF. άω.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
άοιμι, άοις, άοι, ῷμι, ῷς, ῷ, Que j'honorasse, etc.	αέμεναι, άμεναι, Honorer.	άων, G. άοντος, ῶν, ῶντος, Honorant.
άοιμεν. άοιτε, άοιεν, ῷμεν, ῷτε, ῷεν, ... άοιτον, αοίτην. .... ῷτον, ῴτην.	άεμεν ᾶμεν άειν. ᾶν.	άουσα, G. αούσης, ῶσα, ώσης, άον, G. άοντος. ῶν, ῶντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse honorer, etc.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir honorer.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant honorer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse honoré, etc.	έμεναι-έμεν-αι. Avoir honoré.	ας, ασα, αν, G., etc. Ayant honoré.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse honoré, etc.	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir honoré.	ώς, υῖα, ός, G., etc. Ayant honoré.

point contraction; ainsi κάω att., pour καίω, *je brûle*, fait κάεις et non κᾷς; κλάω att., pour κλαίω, *je pleure*, fait κλάεις et non κλᾷς.

Parmi les verbes en άω, un grand nombre gardent α au futur. Ce sont en général ceux dont la désinence άω est précédée d'une voyelle ou d'une des liquides λ, ρ et quelquefois μ : γελάω, *je ris*, fut. γελάσω; κρεμάω, *je suspends*, fut. κρεμάσω.

Au lieu de l'opt. τιμῷμι, les Attiques disent:

S. τιμ ῴην, ῴης, ῴη; P. ῴημεν, ῴητε, ῷεν; D. ῴητον, ῳήτην.

Remarquons ici que le prés. du subj., après contraction, est le même que le prés. de l'indic., également après contraction.

Même remarque encore pour le participe présent neutre, qui, après contraction, devient semblable au masculin.

TIMAΈΣΘAI.

PASSIF ET MOYEN.

ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	UBJONCTIF.
Présent.	Τιμ ἀόμαι, άῃ, άεται, ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Je suis honoré, etc. αόμεθα, άεσθε, άονται, ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται, αόμεθον, άεσθον, άεσθον. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.	άου, αέσθω, ῶ, άσθω, Sois honoré, etc. άεσθε, αέσθωσαν, ᾶσθε, άσθωσαν, άεσθον, αέσθων. ᾶσθον, άσθων.	άωμαι, άῃ, άηται, ῶμαι, ᾷ, ᾶται, Que je sois hon., etc. αώμεθα, άησθε, άωνται, ώμεθα, ᾶσθε, ῶνται, αώμεθον, άησθον, άησθον. ώμεθον, ᾶσθον, ᾶσθον.
Imparf.	Ἐτιμ αόμην, άου, άετο, ώμην, ῶ, ᾶτο, J'étais honoré, etc. αόμεθα, άεσθε, άοντο, ώμεθα, ᾶσθε, ῶντο, αόμεθον, άεσθον, αέσθην. ώμεθον, ᾶσθον, άσθην.		
Parf.	Τετίμη μαι, etc. J'ai été honoré, etc.	σο, σθω, etc. Sois honoré, etc.	μένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc. Que j'aie été hon., etc.
P.-q.-p.	Ἐτετιμή μην, etc. J'avais été honoré, etc.		

PASSIF

F. 1.	Τιμη θήσ ομαι, etc. Je serai honoré, etc.		
A. 1.	Ἐτιμή θ ην, ης, etc. Je fus honoré, etc.	Τιμή θ ητι, etc. Sois honoré, etc.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été hon., etc.
F. 3.	Τετιμή σ ομαι, etc. J'aurai été honoré, etc.		

MOYEN.

F. 1.	Τιμή σ ομαι, etc. Je m'honorerai, etc.		
A. 1.	Ἐτιμη σ άμην, etc. Je m'honorai, etc.	Τίμη σ αι, etc. Honore-toi, etc.	ωμαι, η, etc. Que je me sois honoré, etc

ÊTRE HONORÉ ET S'HONORER

PASSIF ET MOYEN.

ÁΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αοίμην, άοιο, άοιτο, ῴμην, ῷο, ῷτο, Que je fusse honoré, etc.	άεσθαι, ᾶσθαι. Être honoré.	αόμενος, ώμενος, } G., ου, Etant honoré, ée.
αοίμεθα, άοισθε, άοιντο, ῴμεθα, ῷσθε, ῷντο,		αομένη, ωμένη, } G., ης,
αοίμεθον, άοισθον, αοίσθην. ῴμεθον, ῷσθον, ῴσθην.		αόμενον, ώμενον, } G., ου.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que j'eusse été honoré, etc.	σθαι. Avoir été honoré.	μένος, η, ον, G., etc. Ayant été honoré, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être honoré, etc.	εσθαι. Devoir être honoré.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être honoré, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été honoré, etc.	ῆναι. Avoir été honoré.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été honoré, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être honoré.	εσθαι. Avoir dû être honor.	όμενος, η, ον, G., etc. Ayant dû être hon., ée.

MOYEN.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse m'honorer, etc.	εσθαι. Devoir s'honorer.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant s'honorer.
αίμην, αιο, αιτό, etc. Que je me fusse honoré, etc.	ασθαι. S'être honoré.	άμενος, η, ον, G., etc. S'étant honoré, ée.

ΦΙΛΕΙΝ.

ACTIF. ΈΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	φίλ { έω, έεις, έει, ῶ, εῖς, εῖ, J'aime, etc. έομεν, έετε, έουσι, οῦμεν, εῖτε, οῦσι, ... έετον, έετον. .... εῖτον, εῖτον.	εε, εέτω, ει, είτω, Aime, etc. έετε, εέτωσαν, εῖτε, είτωσαν, έετον, εέτων. εῖτον, είτων	έω, έῃς, έῃ, ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aime, etc. έωμεν, έητε, έωσι, ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... έητον, έητον .... ῆτον, ῆτον.
Imparf	Ἐφίλ { εον, εες, εε, ουν, εις, ει, J'aimais, etc. έομεν, έετε, εον, οῦμεν, εῖτε, ουν, ... έετον, εέτην. .... εῖτον, είτην.		
F. 1.	Φιλή σ ω, εις, ει, etc. J'aimerai, etc.		
A. 1.	Ἐφίλη σ α, ας, ε, etc. J'aimai, etc.	Φίλη σ ον, etc. Aie aimé, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie aimé, etc.
Parf.	Πεφίλη κ α, ας, ε, etc. J'ai aimé, etc.	ε, έτω, etc. Aie aimé, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie aimé, etc.
P.-q.-p.	Ἐπεφιλή κ ειν, εις, ει, etc. J'avais aimé, etc.		

Conjuguez sur φιλεῖν les verbes racines suivants (voir § 33, à la fin).

DIALECTES. Pour l'optat. φιλοῖμι, les Attiques disent φιλοίην, οίης, etc., 3e pers. plur. φιλοῖεν pour φιλοίησαν, ce dernier peu usité.

Remarque. Les dissyllabes en έω ne se contractent guère à la 1re pers. du singulier, non plus qu'à la 1re et à la 3e du plur., soit dans le présent, soit dans l'imparf. de l'indicatif. Ainsi on dit sans contraction, πλέω, πλέομεν, πλέουσι; imparf. ἔπλεον, etc.

Ils ne se contractent guère non plus au subjonct., à l'optat. ni au participe. On trouve toutefois πλῶν chez les poètes. Mais la contraction a lieu à l'impératif et à l'infinitif.

Il est de la nature de ces verbes, avons-nous dit, de faire

AIMER.

ACTIF. ÉΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
έοιμι, έοις, έοι, *οἷμι, οἷς, οἷ,* Que j'aimasse, etc. *έοιμεν, έοιτε, έοιεν* *οἷμεν, οἷτε, οἷεν,* .... *έοιτον, εοίτην.* .... *οἷτον, οἵτην.*	*εέμεναι,* *είμεναι,* Aimer. *έεμεν,* *εἷμεν,* *έειν.* *εἷν.*	*έων, G., έοντος,* *ὧν, οὖντος,* Aimant. *έουσα, G., εουσης,* *οὖσα, οὔσης,* *έον, G., έοντος.* *οὖν, οὖντος.*
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse aimer, etc.	*έμεναι-έμεν-ειν.* Devoir aimer.	*ων, ουσα, ον.* G., etc. Devant aimer.
αιμι, αις, αι, etc Que j'eusse aimé, etc.	*έμεναι-έμεν-αι.* Avoir aimé.	*ας, ασα, αν.* G., etc. Ayant aimé.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse aimé, etc.	*έμεναι-έμεν-έναι* Avoir aimé.	*ώς, υῖα, ός.* G., etc. Ayant aimé.

longue la voyelle qui précède la désinence. Cependant quelques-uns conservent ε au futur; tels sont, καλέω, *j'appelle,* futur καλέσω; τελέω, *j'achève,* f. τελέσω. Mais peut-être a-t-on dit au présent τελέζω, d'où le parf. pass. τετέλεσμαι.

Quelques auteurs prennent ε ou η indifféremment au fut.: αἰνέω, *je loue,* fut. αἰνέσω et αἰνήσω.

Six verbes terminent le fut. en εύσω: ῥέω, *je coule,* fut. ῥεύσω; χέω, *je verse,* fut. χεύσω; νέω, *je nage,* fut. νεύσω; θέω, *je cours,* fut. θεύσω; πνέω, *je souffle,* fut. πνεύσω; πλέω, *je navigue,* fut. πλεύσω.

On trouve encore, mais rarement, le même verbe terminé en άω et en έω, avec une même signification; tel est γηράω et γηρέω, *je vieillis.*

ΦΙΛΕΙ'ΣΘΑΙ.

PASSIF ET MOYEN

ΈΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Φιλ { έομαι, έῃ, έεται, οῦμαι, ῇ, εῖται, Je suis aimé, etc. εόμεθα, έεσθε, έονται, ούμεθα, εῖσθε, οῦνται, εόμεθον, έεσθον, έεσθον. ούμεθον, εῖσθον, εῖσθον.	έου, εέσθω, οῦ, είσθω, Sois aimé, etc. έεσθε, εέσθωσαν, εῖσθε, είσθωσαν, έεσθον, εέσθων. εῖσθον, είσθων.	έωμαι, έῃ, έηται, ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je sois aimé, etc. εώμεθα, έησθε, έωνται, ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, εώμεθον, έησθον, έησθον. ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
Imparf.	Έφιλ { εόμην, έου, έετο, ούμην, οῦ, εῖτο, J'étais aimé, etc. εόμεθα, έεσθε, έοντο, ούμεθα, εῖσθε, οῦντο, εόμεθον, έεσθον, εέσθην. ούμεθον, εῖσθον, είσθην.		
Parf.	Πεφίλη μαι, etc. J'ai été aimé, etc.	σο, σθω, etc. Sois aimé, etc.	μένος ὦ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été aimé, etc.
P.-q.-p.	Ἐπεφιλή μην, etc. J'avais été aimé, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Φιλη θήσ ομαι, etc. Je serai aimé, etc.		
A. 1.	Ἐφιλή θ ην, ης, etc. Je fus aimé, etc.	Φιλή θ ητι, etc. Sois aimé, etc.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été aimé, etc.
F. 3.	Πεφιλή σ ομαι, etc. J'aurai été aimé, etc.		

MOYEN.

F. 1.	Φιλή σ ομαι, etc. Je m'aimerai, etc.		
A. 1.	Ἐφιλη σ άμην, etc. Je m'aimai, etc.	Φίλη σ αι, etc. Aime-toi, etc.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois aimé.

ÊTRE AIMÉ ET S'AIMER

PASSIF ET MOYEN.

ἘΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εοίμην, ἐοιο, ἐοιτο, οἵμην, οἷο, οἷτο, Que je fusse aimé, etc. εοίμεθα, ἐοισθε, ἐοιντο, οἵμεθα, οἷσθε, οἷντο, εοίμεθον, ἐοισθον, εοίσθην. οἵμεθον, οἷσθον, οἵσθην.	ἐεσθαι, εἶσθαι. Être aimé.	εόμενος, } ούμενος, } G. ου, Etant aimé, ée. εομένη, } ουμένη, } G. ης. εόμενον, } ούμενον, } G. ου.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que j'eusse été aimé, etc.	σθαι. Avoir été aimé.	μένος, η, ον, G., etc. Ayant été aimé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être aimé, etc.	εσθαι. Devoir être aimé.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être aimé, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été aimé, etc.	ῆναι. Avoir été aimé.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été aimé, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être aimé, etc.	εσθαι. Avoir dû être aimé.	όμενος, η, ον, G., etc. Ayant dû être aimé, ée.

MOYEN

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse m'aimer, etc.	εσθαι. Devoir s'aimer.	όμενος, η, ον, etc. Devant s'aimer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse aimé, etc.	ασθαι. S'être aimé.	άμενος, η, ον, G., etc. S'étant aimé, ée.

ΔΗΛΟΥ͂Ν.

ACTIF. όω.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Δήλ { όω, όεις, όει, ῶ, οῖς, οῖ, Je montre, etc. όομεν, όετε, όουσι, οῦμεν, οῦτε, οῦσι, ... όετον, όετον. .... οῦτον, οῦτον.	οε, οέτω, ου, ούτω, Montre, etc. όετε, οέτωσαν, οῦτε, ούτωσαν, όετον, οέτων. οῦτον, ούτων.	όω, όης, οη, ῶ, οῖς, οῖ, Que je montre, etc. όωμεν, όητε, όωσι, ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ... όητον, όητον. .... ῶτον, ῶτον.
Imparf.	Ἐδήλ { οον, οες, οε, ουν. ους, ου, Je montrais, etc. όομεν, όετε, οον, οῦμεν, οῦτε, ουν, ... όετον, οέτην. .... οῦτον, ούτην.		
F. 1.	Δηλώ σ ω, εις, ει, etc. Je montrerai, etc.		
A. 1.	Ἐδήλω σ α, ας, ε, etc. Je montrai, etc.	Δήλω σ ον, etc. Aie montré, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie montr., etc.
Parf.	Δεδήλω κ α, ας, ε, etc. J'ai montré, etc.	ε, έτω, etc. Aie montré, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie montr., etc.
P.-q.-p.	Ἐδεδηλώ κ ειν, εις, ει, etc. J'avais montré, etc.		

Conjuguez sur δηλοῦν les verbes racines suivants (voir § 34, à la fin).

Dialectes. Pour l'optat. δηλοῖμι, les Attiqnes disent δηλοίην, ίης, etc., 3[e] pers. plur. δηλοῖεν pour δηλοίησαν; les Éoliens, δηλῴην, ῴης, etc.

Remarque. L'imparfait est ἐδήλουν, comme ἐφίλουν; c'est que οο et εο se contractent également en ου. Même observation aux participes neutres δηλοῦν, φιλοῦν, contractés de δηλόον, φιλέον.

Au subj. sing., δηλόῃς, όῃ, se contractent en δηλοῖς, οῖ, tandis que au plur. δηλόητε se contracte en δηλῶτε, et au duel δηλόητον, en δηλῶτον. La raison en est que les premiers ont un ι souscrit que n'ont point les seconds.

On trouve quelquefois le même verbe terminé en έω et en

MONTRER.

ACTIF. όω.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
όοιμι, όοις, όοι, οἶμι, οἷς, οἶ, Que je montrasse, etc.	οέμεναι, οὔμεναι, Montrer.	όων, G. όοντος, ὦν, οὔντος, Montrant,
όοιμεν, όοιτε, όοιεν, οἶμεν, οἶτε, οἶεν,	όεμεν, οὖμεν,	όουσα, G. οούσης, οὖσα, οὔσης,
.... όοιτον, οοίτην. .... οἶτον, οἴτην.	όειν. οὖν.	όον, G. όοντος. οὖν, οὔντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse montrer, etc.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir montrer.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant montrer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse montré, etc.	έμεναι-έμεν-αι. Avoir montré.	ας, ασα, αν, G., etc. Ayant montré.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse montré, etc.	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir montré.	ώς, υῖα, ός, G., etc. Ayant montré.

όω, avec une même signification, comme πολεμέω et πολεμόω, *je fais la guerre.*

D'autres encore se terminent indifféremment en άω, en έω ou en όω, comme κνυζάω, κνυζέω et κνυζόω, *gannio.*

D'autres sont barytons ou contractes à volonté ; tels sont,

εἴδω et εἰδέω, *je sais ;* γήθω et γηθέω, *je me réjouis ;*
αἴδομαι et αἰδέομαι-οῦμαι, *je respecte*, etc.

Enfin, parmi les verbes en όω, quatre gardent ο au futur; ce sont : βόω, prim. de βόσκω, fut. βόσω, *faire paître.*

ὀμόω, fut. ὀμόσω, *jurer.*
ὀνόω, fut. ὀνόσω, *blâmer.*
ἀρόω, fut. ἀρόσω, *labourer.*

ΔΗΛΟΥΣΘΑΙ.

PASSIF ET MOYEN.

όΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Présent.	Δηλ	όομαι, όῃ, όεται, οῦμαι, οῖ, οῦται, Je suis montré, etc. οόμεθα, όεσθε, όονται, ούμεθα, οῦσθε, οῦνται, οόμεθον, όεσθον, όεσθον. ούμεθον, οῦσθον, οῦσθον.	όου, οέσθω, οῦ, ούσθω, Sois montré, etc. όεσθε, οέσθωσαν, οῦσθε, ούσθωσαν, όεσθον, οέσθων. οῦσθον, ούσθων.	όωμαι, όῃ, όηται, ῶμαι, οῖ, ῶται, Que je sois montré, etc. οώμεθα, όησθε, όωνται, ώμεθα, ῶσθε, ῶνται, οώμεθον, όησθον, όησθον. ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
Imparf.	Ἐδηλ	οόμην, όου, όετο, ούμην, οῦ, οῦτο, J'étais montré, etc. οόμεθα, όεσθε, όοντο, ούμεθα, οῦσθε, οῦντο, οόμεθον, όεσθον, οέσθην. ούμεθον, οῦσθον, ούσθην.		
Parf.		Δεδήλω μαι, etc. J'ai été montré, etc.	σω, σθω, etc. Sois montré, etc.	μένος ὦ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été montré.
P.q-p.		Ἐδεδηλώ μην, etc. J'avais été montré, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Δηλω θήσ ομαι, etc. Je serai montré, etc.		
A. 1.	Ἐδηλώ θ ην, etc. Je fus montré, etc.	Δηλώ θ ητι, etc. Sois montré, etc.	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été montré.
F. 3.	Δεδηλώ σ ομαι, etc. J'aurai été montré, etc.		

MOYEN.

F. 1.	Δηλώ σ ομαι, etc. Je me montrerai, etc.		
A. 1.	Ἐδηλω σ άμην, etc. Je me montrai, etc.	Δήλω σ αι, etc. Montre-toi, etc.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois montré.

ÊTRE MONTRÉ ET SE MONTRER.

PASSIF ET MOYEN.

όω.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οοίμην, όοιο, όοιτο, οίμην, οῖο, οῖτο, Que je fusse montré, etc. οοίμεθα, όοισθε, όοιντο, οίμεθα, οῖσθε, οῖντο, οοίμεθον, όοισθον, οοίσθην. οίμεθον, οῖσθον, οίσθην.	όεσθαι, οῦσθαι. Être montré.	οόμενος, ούμενος, } G. ου, Étant montré, ée. οομένη, ουμένη, } G. ης, οόμενον, ούμενον, } G. ου.
μένος εἴην, εἴης, etc. Que j'eusse été montré, etc.	σθαι. Avoir été montré.	μένος, η, ον, G., etc. Ayant été montré, ée.

PASSIF.

οιμην, οιο, οιτο, et Que je dusse être montré, etc.	εσθαι. Devoir être montré.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être montré, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été montré, etc.	ῆναι. Avoir été montré.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été montré, ée.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que j'eusse dû être montré.	εσθαι. Avoir dû être montré.	όμενος, η, ον, G., etc. Ayant dû être montré.

MOYEN.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me montrer, etc.	εσθαι, Devoir se montrer.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant se montrer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse montré, etc.	ασθαι, S'être montré.	άμενος, η, ον, G., etc. S'étant montré, ée.

QUELQUES REMARQUES.

Aux observations que nous avons présentées sur les verbes contractes, nous devons ajouter les suivantes :

I. Deux verbes ont le futur en αύσω : κάω att., pour καίω, *je brûle*, fut. καύσω ; κλάω att., pour κλαίω, *je pleure*, fut. κλαύσω.

Les Attiques terminent quelques verbes non contractes en ησω, moy. ήσομαι, au fut. ; ils disent βαλλήσω, de βάλλω, *je jette ;* οἰήσομαι, de οἴομαι-οἶμαι, *je pense*, etc.

Les Doriens changent quelquefois le σ du fut. en ξ ; ils disent fut. γελάξω, pour γελάσω, de γελάω, *je ris*. Cette règle est presque générale dans les verbes en ζω : νομίζω, *je pense*, fut. νομίσω, dor. νομίξω.

II. Le σ, caractéristique du fut. et du 1er aor., passe en quelques verbes au 2e aor. actif et moyen de l'indicatif.

On trouve ἐβήσετο, et sans augment βήσετο, *il monta*, du présent βάω ; ἐδύσετο, *il entra*, du prim. δύω.

Joignez-y les verbes non contractes, ἔπεσον, *je tombai*, de πίπτω, prim. πέτω ; ἶξον, *j'allai*, du prim. ἴκω.

Il passe à l'impératif dans les deux mêmes verbes, βήσεο, δύσεο ; auxquels il faut joindre les barytons λέξεο, de λέγω ; ὄρσεο, de ὄρω ; ἄξετε, de ἄγω, et οἶσε, du prim. οἴω.

III. Le κ, caractéristique du parf., passe de même au 1er aor., en quelques verbes ; on dit ἔθηκα, *je plaçai*, du prim. θέω ; ἔδωκα, *je donnai*, du prim. δόω ; ἧκα, *j'envoyai*, du prim. ἕω.

Il faut y joindre ἤνεγκα, ion. ἤνεικα, *je portai*, de φέρω.

Quelques verbes rejettent même, au 1er aor., toute figurative. On dit ἔκηα, de κάω ou καίω ; ἔχεα et ἔχευα, de χέω, etc.

Joignez-y εἶπα, de ἔπω ou εἴπω, lequel, à la 3e pers. du sing., se confond avec εἶπε, d'εἶπον, aor. 2, plus usité.

IV. On trouve, chez les Ioniens, quelques verbes sans caractéristique au parfait : τετληώς pour τετληκώς ; et, en faisant brève la voyelle précédente, βεβάασι pour βεβήκασι, part. βεβαώς pour βεβηκώς

V. Enfin on trouve, mais rarement, des parfaits passifs et moyens, formés sans circonlocution, de cette manière :

Indic. parf. πεφίλ ημαι .... ; subj. ωμαι .... ; opt. ήμην ....
δεδήλ ωμαι .... ; subj. ωμαι .... ; opt. ώμην ....

VERBES EN MI.

I. Trois sortes de verbes, en άω, έω, όω, avons-nous dit, diffèrent de la conjugaison ordinaire dans quelques-uns de leurs temps, ce qui a donné lieu à une conjugaison contracte.

Quelques-uns de ces mêmes verbes, auxquels il faut en ajouter d'autres en ύω, diffèrent à leur tour dans ces mêmes temps, et composent une classe particulière qu'on appelle *verbes en μι*.

Ces verbes ont de plus que les contractes un aor. 2, lequel se trouve exister ici sans fut. 2. Du reste, ils suivent, pour la formation des autres temps, les principes ordinaires.

II. Prenons pour exemples les verbes στάω, *je place*; θέω, *je pose*; δόω, *je donne*, et δεικνύω, *je montre*.

Changeant ω en μι, et rendant longue la voyelle précédente, nous avons στημι, θημι, δωμι, δείκνυμι. Préposant ensuite un ι et redoublant la consonne dans ceux qui ne commencent point par une double, στ, πτ, σκ, nous avons ἵστημι, τίθημι (τ pour θ), δίδωμι.

Quant aux verbes en ύω, ils n'éprouvent point ce dernier changement. Ceux en outre qui commencent par une voyelle, prennent seulement ι : ἕω-ἵημι, *j'envoie*.

Du prés. se forme ensuite l'imparf., en ajoutant l'augment et changeant μι en ν; mais l'ι initial de l'imparf. rejette l'augment.

De l'imparfait se forme à son tour l'aor. 2, en supprimant l'ι prépositif avec le redoublement, et conservant la désinence :

Imparf. ἐτίθην, aor. 2 ἔθην; ἐδίδων, aor. 2 ἔδων;

mais ἵστην, sans redoublement, fait ἔστην avec esprit doux, lequel provient de l'augment.

III. De chacun des temps de l'indicatif se forme ensuite, selon les règles ordinaires, les temps respectifs des autres modes, par substitution simple des désinences.

Seulement l'indicatif passif et moyen, moins le 1er fut. et le 1er aor. de ce dernier, reprend, contre l'analogie même des verbes contractes, la pénultième brève des désinences primitives άω, έω, όω :

ἵστημι, pass. et moy. ἵσταμαι; fut. pass. σταθήσομαι, etc.

Prévenons que les 2es pers. primitives σαι et σο du passif et du moyen, font ici partie de la langue commune.

ἹΣΤΑ´ΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Ἱστ { ημι, ης, ησι, Je place, etc. αμεν, ατε, ᾶσι, . . . ατον, ατον.	αθι, άτω, Placer. ατε, άτωσαν, ατον, άτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que je place, etc. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
Imparf.	Ἵστ { ην, ης, η, Je plaçais, etc. αμεν, ατε, ασαν, . . . ατον, άτην.		
Aor. 2.	Ἔστ { ην, ης, η, Je fus debout, etc. ημεν, ητε, ησαν, . . . ητον, ήτην.	Στ { ῆθι, ήτω, Sois debout. ῆτε, ήτωσαν, ῆτον, ήτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie été debout. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
F. 2.	Στή σ ω, εις, ει, etc. Je placerai, etc.		
A. 1.	Ἔστη σ α, ας, ε, etc. Je plaçai, etc.	Στῆ σ ον, etc. Place, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie placé, etc.
Parf.	Ἕστη κ α, etc., sens moy. Ἕστα κ α, etc., sens act.	ε, έτω, etc. *Idem.*	ω, ῃς, ῃ, etc. *Idem.*
P.-q.-p.	Ἑστή κ ειν, etc., sens moy. Ἑστά κ ειν, etc., sens act.		

Conjuguez de même les verbes racines suivants (voir § 35, à la fin).

DIALECTES. A la 3e personne plur. de l'indic., les Doriens disent ἵσταντι; mais ἱστάασι ion. ne se dit pas pour ἱστᾶσι, 3e pers.; il est dat. pl. d'ἱστάς.

A la 1re pers. du sing. de l'imparf., les Ioniens disent ἵστασκον; les Béotiens abrègent la 3e du plur.; ils disent ἵσταν pour ἵστασαν.

La même syncope a lieu, et plus fréquemment encore, à l'aoriste 2 : ἔσταν pour ἔστησαν.

A l'impératif, les Éoliens disent ἵστηθι pour ἵσταθι; et, par syncope, on trouve ἵστη et ἵστα.

Au subjonctif prés. et 2e aor., les Ioniens conjuguent ἱστ έω, έῃς, etc., poét. ἱστ είω; στ έω, έῃς, etc., poét. στ είω, etc.

A l'optat. prés. et 2e aor. encore, les Attiques conjuguent ἱστ ήην, ήης, etc.; στ ήην, ήης, etc.

PLACER.

ACTIF. MI, DE ΑΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αίην, αίης, αίη, Que je plaçasse, etc. αίημεν, αίητε, αίησαν, ... αίητον, αιήτην.	άμεναι, Placer. άμεν, άναι.	άς, G. άντος, Plaçant. ᾶσα, G. άσης, άν, G. άντος.
αίην, αίης, αίη, Que j'eusse été debout, etc. αίημεν, αίητε, αίησαν, ... αίητον, αιήτην.	ήμεναι, Avoir été debout. ήμεν, ῆναι.	άς, G. άντος, Ayant été debout. ᾶσα, G. άσης, άν. G. άντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse placer, etc.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir placer.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant placer.
αιμι, αις, αι, etc. Que j'eusse placé, etc.	έμεναι-έμεν-αι. Avoir placé.	ας, ασα, αν, G., etc. Ayant placé.
οιμι, οις, οι, etc. *Idem.*	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir placé.	ώς, ῦσα, ός, G., etc. *Idem.*

Remarque. La 3e pers. pluriel du prés. de l'indicatif est semblable ici, comme dans τίω et dans tous les verbes contractes, au datif pluriel du participe, ἱστᾶσι.

On trouve souvent, au présent de l'indic., ἱστ άω-ῶ, ᾶς, ᾶ, etc.; et à l'imparf., ἵστ αον-ων, ας, α, etc. C'est un mélange de la forme contracte et de la forme en μι.

Nous ajouterons que la terminaison en μι des imparf. est peu usitée. On se sert mieux de la terminaison contracte.

Nous observerons, en outre, que la voyelle longue du sing. devient, dans le présent, l'imparf. et le 2e aor., brève au pluriel, ἕστην seul excepté; elle devient brève encore au passif et au 2e aor. du moyen.

ἹΣΤΑΣΘΑΙ.

PASSIF ET MOYEN.

MI, DE ΆΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Ἵστ { αμαι, ασαι, αται, Je suis placé, etc. άμεθα, ασθε, ανται, άμεθον, ασθον, ασθον.	ασο, άσθω, Sois placé, etc. ασθε, άσθωσαν, ασθον, άσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je sois placé, etc. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
Imparf.	Ἵστ { άμην, ασο, ατο, J'étais placé, etc. άμεθα, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.		
Parf.	Ἕστα μαι, σαι, ται, etc. J'ai été placé, etc.	σο, σθω, etc. Aie été placé, etc.	μένος ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été placé, etc.
P.-q.-p.	Ἑστά μην, σο, το, etc. J'avais été placé, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Στα θήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai placé, etc.		
A. 1.	Ἑστά θ ην, ης, η, etc. Je fus placé, etc.	Στά θ ητι (τι pr θι).	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été placé, etc.

MOYEN.

Aor. 2.	Ἕστ { άμην, ασο, ατο, Je me plaçai, etc. άμεθα, ασθε, αντο, άμεθον, ασθον, άσθην.	Στ { άσο, άσθω, Place-toi, etc. ασθε, άσθωσαν, άσθον, άσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me sois placé. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
F. 1.	Στή σ ομαι, ῃ, εται, etc. Je me placerai, etc.		
A. 1.	Ἑστη σ άμην, ω, ατο, etc. Je me plaçai, etc.	Στῆ σ αι, etc. Place-toi, etc.	ωμαι, ῃ, ηται, etc. Que je me sois placé.

ÊTRE PLACÉ ET SE PLACER.

PASSIF ET MOYEN.

MI, DE ÁΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
αίμην, αῖο, αῖτο, Que je fusse placé, etc. αίμεθα, αῖσθε, αῖντο, αίμεθον, αῖσθον, αίσθην.	ασθαι. Être placé.	άμενος, G. ου, Etant placé, ée. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que j'eusse été placé, etc.	σθαι. Avoir été placé.	μένος, η, ον, G., etc. Ayant été placé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être placé, etc.	εσθαι. Devoir être placé.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être placé, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été placé, etc.	ῆναι. Avoir été placé.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été placé, ée.

MOYEN.

αίμην, αῖο, αῖτο, Que je me fusse placé, etc. αίμεθα, αῖσθε, αῖντο, αίμεθον, αῖσθον, αίσθην,	ασθαι S'être placé.	άμενος, G. ου, S'étant placé, ée. αμένη, G. ης, άμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me placer, etc.	εσθαι. Devoir se placer.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant se placer.
αίμην, αιο, αιτο, etc. Que je me fusse placé, etc.	ασθαι. S'être placé.	άμενος, η, ον, G., etc. S'étant placé, ée.

ΤΙΘΕ'ΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE ΈΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Τίθ { ημι, ης, ησι, Je pose, etc. εμεν, ετε, εῖσι, . . . ετον, ετον.	ετι (τ pr θ), έτω, Pose, etc. ετε, έτωσαν, ετον, έτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que je pose, etc. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
Imparf.	Ἐτίθ { ην, ης, η, Je posais, etc. εμεν, ετε, εσαν, . . . ετον, έτην.		
Aor. 2.	Ἔθ { ην, ης, η, Je posai, etc. εμεν, ετε, εσαν, . . . ετον, έτην.	Θ { έτι (τ pr θ) ou θές, έτω Pose, etc. έτε, έτωσαν, έτον, έτων.	ῶ, ῇς, ῇ, Que j'aie posé, etc. ῶμεν, ῆτε, ῶσι, ... ῆτον, ῆτον.
F. 1.	Θή σ ω, εις, ει, etc. Je poserai, etc.		
A. 1.	Ἔθη κ α, etc. (fig. irrég.), Je posai, etc.	Manque.	Manque.
Parf.	Τέθει κ α (η changé en ει), J'ai posé, etc.	ε, έτω, etc. Aie posé, etc.	ω, ης, η, etc. Que j'aie posé, etc.
P.-q.-p.	Ἐτεθεί κ ειν, εις, etc. J'avais posé, etc.		

Conjug. de même les verbes racines suiv. (voir § 36, à la fin).

Dialectes. A la 3e pers. plur. de l'indic., les Ioniens disent τιθέασι; les Doriens, τίθεντι. Au pl. et au duel, les Éoliens conservent la longue: τίθημεν, etc., τίθητον, etc.

A l'impératif encore, les Éoliens disent, en conservant la longue, τίθητι pour τίθετι; et, par syncope, on trouve τίθη.

Pour le subjonctif, τιθῶ, ῇς, etc., les Ioniens disent τιθέω, έῃς, etc.; les poètes, τιθείω, etc. Pour l'aor. 2, θῶ, les Ioniens encore disent θέω; les poètes, θείω; ce qui prouve avec le parf τέθεικα qu'on a dit au prés. de l'indic. θείω.

A l'optatif présent et au second aoriste, les Attiques disent par contraction au pluriel, τιθεῖμεν, εἶτε, etc.

Remarque. Les Éoliens avec les poètes terminent en μι beaucoup de verbes contractes. Ils disent φίλημι, venant de φιλέω; ὄνημι, *j'aide*, de ὀνέω, mais sans redoublement.

Les Ioniens, dans le même cas, remplacent l'ι du redouble-

POSER.

ACTIF. MI, DE ΈΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἴην, εἴης, εἴη, Que je posasse, etc. εἴημεν, εἴητε, εἴησαν, ... εἴητον, εἰήτην.	ἑμεναι, Poser. ἑμεν, ἑναι.	εἱς, G. ἑντος, Posant. εἷσα, G. εἵσης, ἑν, G. ἑντος.
εἵην, εἵης, εἵη, Que j'eusse posé, etc. ἵημεν, εἵητε, εἵησαν, ... εἵητον, εἱήτην.	εἵμεναι, Avoir posé. εἷμεν, εἷναι.	εἵς, G. ἕντος, Ayant posé. εἷσα, G. εἵσης, ἕν, G. ἕντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse poser, etc.	ἑμεναι-ἑμεν-ειν. Devoir poser.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant poser.
Manque.	Manque.	Manque.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse posé, etc.	ἑμεναι-ἑμεν-ἑναι. Avoir posé.	ώς, υῖα, ός, G., etc. Ayant posé.

ment par ε; ils disent τέθνημι, *je meurs*, de θνέω; νενόημι, *je pense*, de νοέω, etc. La même chose a lieu pour les verbes venant d'άω.

Les Béotiens, en outre, changent η en ει; ils disent τετέλειμι, *j'achève*, pour τετέλημι de τελέω. Mais les Éoliens reprennent ε et redoublent le μ; ils disent τίθεμμι pour τίθημι, etc.

On trouve, dans les poëtes surtout, quelques verbes avec le redoublement au milieu: ὀνίνημι, *j'aide*, pour ὄνημι d'ὀνέω.

Quelques autres répètent les deux premières lettres pour redoublement: ἀκάχημι, *je m'indigne*, pour ἄχημι de ἀχέω.

Quelques autres insèrent un μ après le redoublement: πίμπλημι, *j'emplis*, de πλήθω, prim. πλέω.

Quelques autres prennent ou laissent le redoublement, selon que la mesure du vers le requiert; changent même en brève la longue pénultième du singulier, ou en longue la brève du pluriel et du duel.

ΤΙΘΕΣΘΑΙ.

PASSIF ET MOYEN.

MI, DE ÉΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	τίθ { εμαι, εσαι, εται, Je suis posé, etc. έμεθα, εσθε, ενται, έμεθον, εσθον, εσθον.	εσο, έσθω, Sois posé, etc. εσθε, έσθωσαν, εσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je sois posé, etc. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
Imparf.	Ἐτίθ { έμην, εσο, ετο, J'étais posé, etc. έμεθα, εσθε, εντο, έμεθον, εσθον, έσθην.		
Parf.	Τέθει μαι, σαι, ται, etc. J'ai été posé, etc.	σο, σθω, etc. Aie été posé, etc.	μένος ὦ, ᾖς, ᾖ, etc. Que j'aie été posé, etc.
P.q.p.	Ἐτεθεί μην, σο, το, etc. J'avais été posé, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Τε θήσ ομαι, ῃ, εται, etc. Je serai posé, etc.		
A. 1.	Ἐτέ θ ην, ης, η, etc. Je fus posé, etc.	Τέ θ ητι (τι pr θι).	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été posé, etc.

MOYEN.

Aor. 2.	Ἔθ { έμην, εσο, ετο, Je me posai, etc. έμεθα, εσθε, εντο, εμεθον, εσθον, έσθην.	Θ { έσο, έσθω, Pose-toi, etc. έσθε, εσθωσαν, έσθον, έσθων.	ῶμαι, ῇ, ῆται, Que je me sois posé, etc. ώμεθα, ῆσθε, ῶνται, ώμεθον, ῆσθον, ῆσθον.
F. 1.	Θή σ ομαι, ῃ, εται, etc. Je me poserai, etc.		
A. 1.	Ἐθη κ άμην. etc. (fig. irrég.)	Manque.	Manque.

ÊTRE POSÉ ET SE POSER.

PASSIF ET MOYEN.

MI, DE ÉΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
εἵμην, εἶο, εἶτο, Que je fusse posé, etc. εἵμεθα, εἶσθε, εἶντο, εἵμεθον, εἶσθον, εἵσθην.	ἕσθαι. Être posé.	ἕμενος, G. ου, Etant posé, ée. ἑμένη, G. ης, ἕμενον, G. ου.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que j'eusse été posé, etc.	σθαι. Avoir été posé.	μένος, η, ον, G., etc. Ayant été posé, ée.

PASSIF.

οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être posé, etc.	εσθαι. Devoir être posé.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant être posé, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été posé, etc.	ῆναι, Avoir été posé.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été posé, ée.

MOYEN.

εἵμην, εἶο, εἶτο, Que je me fusse posé, etc. εἵμεθα, εἶσθε, εἶντο, εἵμεθον, εἶσθον, εἵσθην.	ἕσθαι. S'être posé.	ἕμενος, G. ου, S'étant posé, ée. ἑμένη, G. ης, ἕμενον, G. ου.
οίμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me poser, etc.	εσθαι. Devoir se poser.	όμενος, η, ον, G., etc. Devant se poser.
Manque.	Manque.	Manque.

ΔΙΔΟ´ΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE ÓΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δίδ { ωμι, ως, ωσι, Je donne, etc. ομεν, οτε, οῦσι, . . . οτον, οτον. }	οθι, ότω, Donne, etc. οτε, ότωσαν, οτον, ότων.	ῶ, ῷς, ῷ, Que je donne, etc. ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ... ῶτον, ῶτον.
Imparf.	Ἐδίδ { ων, ως, ω, Je donnais, etc. ομεν, οτε, οσαν, . . . οτον, ότην. }		
Aor. 2.	Ἔδ { ων, ως, ω, Je donnais, etc. ομεν, οτε, οσαν, . . . οτον, ότην. }	Δ { όθι ou δός, ότω, Donne, etc. ότε, ότωσαν, ότον, ότων. }	ῶ, ῷς, ῷ, Que j'aie donné, etc. ῶμεν, ῶτε, ῶσι, ... ῶτον, ῶτον.
F. 1.	Δώσ ω, εις, ει, etc. Je donnerai, etc.		
A. 1.	Ἔδωκ α (irrég. pr la fig.) Je donnai, etc.	Manque.	Manque.
Parf.	Δέδωκ α, ας, ε, etc. J'ai donné, etc.	ε, έτω, Aie donné, etc.	ω, ῃς, ῃ, etc. Que j'aie donné, etc.
P.q.p.	Ἐδεδώκ ειν, εις, ει, etc. J'avais donné, etc.		

Conjug. de même les verbes racines suiv. (voir § 37, à la fin).

Dialectes. Pour διδοῦσι, 3e pers. plur. du prés. de l'indicatif, les Attiques disent διδόασι; les Doriens, διδόντι.

A l'imparf., les Ioniens terminent la 1re pers. en σκον, faisant la pénultième brève; ils disent ἐδίδοσκον. Les Béotiens abrègent la 3e : ἐδίδον pour ἐδίδοσαν.

La même syncope a lieu, et plus fréquemment encore, au 2e aor.; on trouve généralement ἔδον pour ἔδοσαν.

A l'impératif, les Éoliens conservent la longue; ils disent δίδωθι. Et, par syncope, on trouve δίδω.

Au subjonctif, 2e aor., les poëtes conjuguent δώω, δώῃς, δώῃ...., 3e pers. du plur. δώωσι. A la 3e du sing., les Ioniens disent δῷσι, poét. δώῃσι.

Au présent et à l'aor. 2 de l'optat., les Attiques changent οίην en ῴην, ils conjuguent διδ ῴην et δ ῴην, ῴης, etc.

Remarque. Ce verbe prend la brève du radical partout où

DONNER

ACTIF: MI, DE ΌΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οίην, οίης, οίη, Que je donnasse, etc. οίημεν, οίητε, οίησαν, ... οίητον, οιήτην,	όμεναι, Donner. όμεν, όναι.	ούς, G. όντος, Donnant. οῦσα, G. ούσης, όν, G. όντος.
οίην, οίης, οίη, Que j'eusse donné, etc. οίημεν, οίητε, οιῖσαν, ... οίητον, οιήτην.	ούμεναι, Avoir donné. οῦμεν οῦναι.	ούς, G. όντος, Ayant donné. οῦσα, G. ούσης όν, G. όντος.
οιμι, οις, οι, etc. Que je dusse donner, etc.	έμεναι-έμεν-ειν. Devoir donner.	ων, ουσα, ον, G., etc. Devant donner.
Manque.	Manque.	Manque.
οιμι, οις, οι, etc. Que j'eusse donné, etc.	έμεναι-έμεν-έναι. Avoir donné.	ώς, υῖα, ός, G., etc. Ayant donné.

τίθημι la prend. Comme τίθημι, il prend un σ à l'aor. 2 de l'impératif : δός pour δόθι, comme θές pour θέτι.

Il fait le 1er aor. en κα; et ce temps, dans l'un ainsi que dans l'autre, manque aux autres modes : ἔδωκα, comme ἔθηκα.

Il prend une diphthongue à l'aor. 2 de l'infinitif : δοῦναι comme θεῖναι; et aux deux partic., il fait διδούς, δούς, comme τιθείς, θείς.

Au subjonctif présent et aoriste second, tant actif que moyen, il garde ω à toutes les personnes. Il souscrit ι à celles où la désinence, dans le primitif όω, se résout en οι : διδῷ, δῷ, ῷς, ῷ, etc.

Au passif, comme dans τίθεμαι encore, il reprend partout la brève du radical : δίδομαι, δοθήσομαι, ἐδόθην, δέδομαι.

Néanmoins, la longue reparaît aux fut. et 1er aor. du moyen, comme elle reparaît également aux mêmes temps de τίθημι : δώσομαι, ἐδωκάμην.

ΔΙΔΟΣΘΑΙ.

PASSIF ET MOYEN.

MI, DE ÓΩ.

	INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δίδ { εμαι, οσαι, οται, Je suis donné, etc. όμεθα, οσθε, ονται, όμεθον, οσθον, οσθον.	οσο, όσθω, Sois donné, etc. οσθε, όσθωσαν, οσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται, Que je sois donné, etc. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται, ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
Imparf.	Ἐδίδ { όμην, οσο, οτο, J'étais donné, etc. όμεθα, οσθε, οντο, όμεθον, οσθον, όσθην.		
Parf.	Δέδο μαι, σαι, etc. J'ai été donné, etc.	σο, σθω, etc. Aie été donné, etc.	μένος ὦ, ἦς, ἦ, etc. Que j'aie été donné.
P.q.p.	Ἐδεδό μην, σο, etc. J'avais été donné, etc.		

PASSIF.

F. 1.	Δο θήσ ομαι, ῃ, etc. Je serai donné, etc.		
A. 1.	Ἐδό θ ην, ης, η, etc. Je fus donné, etc.	Δό θ ητι (τι pour θι).	ῶ, ῇς, ῇ, etc. Que j'aie été donné, etc.

MOYEN.

Aor. 2.	Ἔδ { όμην, οσο, οτο, Je me donnai, etc. όμεθα, οσθε, οντο, όμεθον, οσθον, όσθην.	Δ { όσο, όσθω, Donne-toi, etc. όσθε, όσθωσαν, όσθον, όσθων.	ῶμαι, ῷ, ῶται, Que je me donne, etc. ώμεθα, ῶσθε, ῶνται, ώμεθον, ῶσθον, ῶσθον.
F. 1.	Δώ σ ομαι, etc. Je me donnerai, etc.		
A. 1.	Ἔδω κ άμην, etc. Je me donnai, etc.	Manque.	Manque.

ÊTRE DONNÉ ET SE DONNER.

PASSIF ET MOYEN.

MI, DE ὈΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
οἱμην, οῖο, οῖτο, Que je fusse donné, etc. οἱμεθα, οῖσθε, οῖντο, οἱμεθον, οῖσθον, οισθην.	οσθαι. Être donné.	ὁμενος, G. ου, Étant donné, ée. ομένη, G. ης, ὁμενον, G. ου.
μένος εἴην, εἴης, εἴη, etc. Que j'eusse été donné, etc.	σθαι. Avoir été donné.	μένος, η, ον, etc. Ayant été donné, ée.

PASSIF.

οἱμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse être donné, etc.	εσθαι. Devoir être donné.	ὁμενος, η, ον, G., etc. Devant être donné, ée.
είην, είης, είη, etc. Que j'eusse été donné, etc.	ῆναι. Avoir été donné.	είς, εῖσα, έν, G., etc. Ayant été donné, ée.

MOYEN.

οἱμην, οῖο, οῖτο, Que je me fusse donné, etc. οἱμεθα, οῖσθε, οῖντο, οἱμεθον, οῖσθον, οισθην.	όσθαι. S'être donné.	ὁμενος, G. ου, S'étant donné, ée. ομένη, G. ης, ὁμενον, G. ου.
οἱμην, οιο, οιτο, etc. Que je dusse me donner, etc.	εσθαι. Devoir se donner.	ὁμενος, η, ον, G., etc. Devant se donner.
Manque.	Manque.	Manque.

ΔΕΙΚΝΥ͂ΝΑΙ.

ACTIF. MI, DE ΎΩ.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δείκν	υμι, υς, υσι, Je montre, etc. υμεν, υτε, ῦσι, . . . υτον, υτον.	υθι, ύτω, Montre, etc. υτε, ύτὼσαν, υτον, ύτων.	Manque; comme τίω.
Imparf.	Ἐδείκν	υν, υς, υ, Je montrais, etc. υμεν, υτε, υσαν, . . . υτον, ύτην.		

PASSIF ET MOYEN.

		INDICATIF.	IMPÉRATIF.	SUBJONCTIF.
Prés.	Δείκν	υμαι, υσαι, υται, Je suis montré, etc. ύμεθα, υσθε, υνται, ύμεθον, υσθον, υσθον.	υσο, ύσθω, Sois montré, etc. υσθε, ύσθωσαν, υσθον, ύσθων.	Manque; comme τίω.
Imparf.	Ἐδείκν	ύμην, υσο, υτο, J'étais montré, etc. ύμεθα, υσθε, υντο, ύμεθον, υσθον, ύσθην.		

Conjug. de même les verbes racines suiv. (voir § 38, à la fin).

Dialectes. A l'impératif, les Éoliens et les poètes retranchent θι; ils disent δείκνυ, ζεύγνυ, pour δείκνυθι, ζεύγνυθι.

Remarque. Presque tous les verbes en ύω se terminent en μι; mais ils conservent leur forme primitive au subj., et à l'opt. pass.

De ces mêmes verbes, les uns, de deux syllabes, ne sont usités qu'au 2e aor.; les autres, polysyllabes, ne l'ont point.

Au reste, dans ces verbes, les fut. et 1er aor., les parf. et plus-que-parf., se forment régulièrement des primitifs en ύω. Ils suivent le modèle τίω, dans les trois voix.

Observations générales. A l'infinitif d'ἵστημι, τίθημι, δίδωμι et δείκνυμι, on trouve, suivant l'analogie des autres verbes : prés. ἱστάμεναι-άμεν-άναι; aor. 2 στήμεναι-ῆμεν-ῆναι, etc.

De même, pour les 2es pers. ἵστασαι et τίθεσαι, les Ioniens disent

MONTRER.

ACTIF. MI, DE ΎΩ.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
υίην, υίης, υίη, Que je montrasse. υίημεν, υίητε, υίησαν, ... υίητον, υιήτην.	ύμεναι, Montrer. ύμεν, ύναι.	ύς, G. ύντος, Montrant. ῦσα, G. ύσης, ύν, G. ύντος.

PASSIF ET MOYEN.

OPTATIF.	INFINITIF.	PARTICIPE.
Manque ; comme τίω.	υσθαι. Être montré.	ύμενος, G. ου, Etant montré, &c. υμένη, G. ης, ύμενον, G. ου.

ἵσταται, τίθεσαι; les Attiques, ἵστη, τίθη. Aussi trouve-t-on, même dans la langue commune, κάθη, *sedes;* ἐπίστη, *scis;* δύνη, *vales.*

A l'imparfait encore, les Ioniens résolvent la 2ᵉ pers. du sing. ασο en αο, att. ω; et εσο en εο, att. ου. Mais οσο se résout attiquement et de suite en ου; υσο reste. La même chose a lieu à l'impér.

Ainsi que les dissyll. en υμι, plusieurs verbes venant d'άω, έω, όω, et comme eux de deux syllabes, n'ont point d'imparfait.

Au prés., ils rejettent le redoublement; ils gardent la voyelle longue au plur. et au duel, et font l'impér. en θι : βῆμι de βάω, aor. 2 ἔβην, impér. βῆθι; γνῶμι de γνόω, aor. 2 ἔγνων, impér. γνῶθι.

Il faut excepter φημί, de φάω, *je dis.* Ce verbe a un imparfait, lequel se prend toutefois dans le sens de l'aor. 2 : ἔφην, ἔφης, ἔφη, p. ἐφάμην, etc.; d'où les Ioniens, sans augment, φῆν, φῆς, φῆ.

Les Attiques, dans l'imparf. encore, disent ἦν, ἦς, ἦ, dérivé de ἠμί, prim. άω, mis pour φάω, suivant la prononciation des anciens.

8.

On trouve, de ce dernier verbe, la 2e pers. de l'indic. prés. φῆς pour φῄς, et la 2e de l'imparf. ἔφησθα pour ἔφης. On trouve le moyen ἐφάμην, l'impér. parf. passif πεφάσθω et le part. πεφασμένος. Il est irrégulier pour l'accent.

VERBES IRRÉGULIERS EN MI.

Nous pouvons diviser les verbes irréguliers en μι, en trois classes :

1° Les uns venant d'ἔω, avec esprit doux;
2° Les autres d'ἕω, avec esprit rude ;
3° Les autres pris d'un autre verbe qu'ἔω.

I. Ἔ'Ω, *avec esprit doux.*

Ἔω, avec esprit doux, a deux significations principales:
1° Celle de *je suis*, d'où εἰμί;
2° Celle de *je vais*, d'où εἶμι et ἴημι.

1° EἸMÍ, JE SUIS.

Voyez la conjugaison de ce verbe (pages 58 et 59)

2° EἾMI, JE VAIS.

Ce verbe, irrégulier et défectueux à la fois, n'a guère que les temps suivans :

INDIC. Prés., s. εἶμι, εἶς ou εἶ, εἶσι; p. ἴμεν, ἴτε, εἶσι; d. ἴτον, ἴτον.
Imparf., s. εἶον, 3e pers. εἶε, et avec le ν euphonique, εἶεν.
Aor., 2. s. ἴον, ἴες, ἴε; p. ἴμεν, ἴτε, ἴσαν; d. ἴτον, ἴτην.
Parf. 2. s. ἦϊα ou ἦα, ἤϊας, ἤϊε; p. ἤαμεν, etc., sync. ἦμεν, etc.
P.-q.-p. 2. s. ἤειν, ἤεις, ἤει; p. ἤειμεν, ἤειτε, etc.; d. ἠείτον.
Impér., ἴθι ou εἶ, ἴτω, etc., Subj. ἴω, ἴῃς, etc. Opt., ἴοιμι et ἰοίην.
Infin., εἴμεναι-εἶμεν-εἶναι. Partic., ἰών, ἰοῦσα, ἰόν.

DIALECTES. Pour εἶσι, 3e pers. plur. du prés. de l'indic., les Ioniens disent ἴασι, lequel en composition prend l'un ou l'autre accent : ἄνιασι et ἀνιᾶσιν ; κατίασι et κατιᾶσιν.

Pour εἶον, 1re pers. de l'imparf., les Attiques disent ᾖον, et par résolution, ἤϊον; du reste, ce temps se confond assez généralement avec l'aor. 2.

Remarque. On trouve le plusque-parf. εἴκειν, att. ᾔκειν, venant du parf. inusité εἶκα.

On ne trouve guère du moyen que le fut. 1 εἴσομαι, et l'aor. 1 εἰσάμην, l'un et l'autre poétiques.

ἼΗΜΙ, JE VAIS. Non moins défectueux lui-même, ce verbe prête au précédent les personnes et les temps qui suivent :

INDIC. prés., ἶησι, p. ἴεμεν ; d'où ἀνίεμεν, κατίεμεν.
Imparf., ἴεσαν. Aor. 2. ἦν, ἧς, ἧ, etc.
Optat. εἴη. Infin., ἰέμεναι et ἴμεναι, ἰέμεν et ἴμεν, ἰέναι et ἶναι.
Part., ἰείς, ἰεῖσα, ἰέν: G. ἰέντος, etc.

Au moyen, on trouve le présent ἴεμαι ; ἴεσαι, ἴεται ; p. ἰέμεθα, etc.
L'imparf. ἰέμην, ἴεσο, ἴετο ; p. ἴεμεθα, ἴεσθε, etc.
L'impér. ἴεσο, 3e pers. ἰέσθω. L'infin. ἴεσθαι. Le partic. ἰέμενος.

Remarquez ici que le présent a, comme en français, la signification du fut. : ἴεμαι, *je pars*, pour *je partirai*. Il suppose une action prochaine.

II. Ἑ'Ω *avec esprit rude.*

Ἕω, avec esprit rude, a trois significations principales

1° Celle d'*envoyer*, d'où ἵημι ;

2° Celle d'*asseoir*, d'où ἧμαι ;

3° Celle de *vêtir*, d'où εἷμαι.

1° ἽΗΜΙ, J'ENVOIE.

Ce verbe, formé par réduplication impropre d'ἕω, est régulier pour tout le reste. Il se conjugue exactement comme τίθημι ; aussi n'indiquerons-nous que les premières personnes de l'indicatif, dans les trois voix.

ACTIF.

INDIC. Prés.	s. ἵημι,	ἵης,	ἵησι ;	p. ἵεμεν, ἵετε, ἱεῖσι ;	d., etc.
Imparf.	s. ἵην,	ἵης,	ἵη ;	p. ἵεμεν, etc.	
Aor. 2	s. ἧν,	ἧς,	ἧ ;	p. ἕμεν, etc.	
Fut.	s. ἥσω,	ἥσεις,	ἥσει ;	p. ἥσομεν, etc.	
Aor. 1	s. ἧκα,	ἧκας,	ἧκε ;	p. ἥκαμεν, etc.	
Parf.	s. εἷκα,	εἷκας,	εἷκε ;	p. εἵκαμεν, etc.	
P.-q.-p.	s. εἵκειν,	εἵκεις,	εἵκει ;	p. εἵκειμεν, etc.	

PASSIF ET MOYEN.

INDIC. Prés.	s. ἵεμαι,	ἵεσαι,	ἵεται ;	p. ἱέμεθα ;	d., etc.
Imparf.	s. ἱέμην,	ἵεσο,	ἵετο ;	p. ἱέμεθα, etc.	
Parf.	s. εἷμαι,	εἷσαι,	εἷται ;	p. εἵμεθα, etc.	
P.-q.-p.	s. εἵμην,	εἷσο,	εἷτο ;	p. εἵμεθα, etc.	

Passif.

Fut. 1 ἑθήσομαι, ἑθήσῃ, ἑθήσεται; p. ἑθησόμεθα, etc.
Aor. 1 ἕθην ou εἵθην, ἕθης ou εἵθης, etc.

Moyen.

Fut. 1 ἥσομαι, ἥσῃ, ἥσεται; p. ἡσόμεθα, etc.
Aor. 1 ἡκάμην.
Aor. 2 ἕμην, ἕσο, ἕτο; p. ἕμεθα, etc.

DIALECTES. Pour ἱεῖσι, 3ᵉ pers. plur. de l'indic., les Ioniens disent, comme à l'ordinaire, ἱέασι; d'où ἱᾶσι, dont les composés varient pour l'accent: ἐνιᾶσι, εἰσίασι. Mais συνίασι reçoit l'un et l'autre, συνιᾶσι.

L'imparf. ἕην, etc., est peu usité. On se sert plus généralement de ἵουν, ἵεις, etc., venant de ἱέω; et quelquefois même de εἶον, εἶες, etc., venant du poét. εἵω. Ce dernier s'emploie également pour le 2ᵉ aor.: καθεῖετε.

Au 1ᵉʳ aor. ἧκα, les Attiques ajoutent l'augment syllabique; ils disent ἕηκα, συνέηκα. Ils font de même à l'aor. 2 du subj.; ils disent ἕω, ἕῃς, etc., poét. εἵω, εἵῃς, etc.; ils disent même ἥω, ἥῃς, etc.

Au passif, pour εἷνται, 3ᵉ pers. du parf., les Attiques disent ἕωνται. Aussi trouve-t-on ἀφέωνται, *ils ont été congédiés*. On trouve de même au parfait actif, ἀφέωκα pour ἀφεῖκα.

Remarque. Du moy. ἵεμαι, *je m'envoie*, et d'ἐπί, *vers*, *je me porte vers*, on a fait ἐφίεμαι, pris dans le sens de *désirer*; mais il n'est guère usité qu'au présent et à l'imparfait.

2° ΗΜΑΙ, JE M'ASSIEDS.

Du prim. ἕω on a fait d'abord, par insertion du ζ, ἕζω, *j'assieds*, fut. ἕσω, d'où le parf. passif et moyen ἧμαι, *je suis assis* ou *je m'assieds*. Ce verbe se conjugue de même:

INDIC. Prés. et parf. s. ἧμαι, ἧσαι, ἧται; p. ἥμεθα, ἧσθε, etc.
Imparf. et p.q.-p. s. ἥμην, ἧσο, ἧτο et ἧστο; p. ἥμεθα, etc.
Impér. ἧσο, ἥσθω, etc. Infin. ἧσθαι, etc. Part. ἥμενος, etc.

Remarque. On trouve venant d'ἕζω, un prés. moy. ἕζομαι, un parf. εἷσμαι, et un plusque-parf. εἵσμην.

Les composés de ἕζω changent ε en ι; ils font, prés. καθίζω, imparf. ἐκάθιζον. Peut-être aussi se forment-ils d'ἵζω, thême peu usité. Ceux de ἧμαι retirent l'accent: κάθημαι, κάθησαι, etc.

3° ΕΙΜΑΙ, JE SUIS VÊTU.

Du prim. ἕω, fut. ἕσω, vient régulièrement le parf. εἷμαι, employé lui-même pour le présent. Ce verbe se conjugue ainsi:

INDIC. Prés. et parf. s. εἷμαι, εἷσαι, εἷται; p. . . . . εἵαται.
Imparf. et p.q.-p. s. εἵμην, εἷσο, εἷτο; p. . . . . εἵατο.

Dialectes. Au présent, pour la 2e pers. εἶσαι, on trouve ἕσσαι, venant de la 1re ἕσμαι, également usitée. A la 3e on trouve εἶσται.

A l'imparfait, pour la 2e pers. εἶσο, on dit de même ἕσσο venant de la 1re ἕσμην. A la 3e, on dit εἶστο et ἕστο; et à la 3e du duel encore, ἕσθην; d'où semble tiré ἐσθής, G. ἐσθῆτος, *vêtement*, ce dernier avec esprit doux.

Remarque. On trouve, du moyen, l'aor. 1er εἰσάμην, poét. ἑεισάμην, ἑσσάμην et part. ἑσσάμενος.

Employé sous cette forme, ce verbe est poétique; mais on se sert bien du composé ἀμφιέννυμι, fut. ἀμφιέσω, att. ἀμφιῶ, aor. 1 ἠμφίεσα.

III. IRRÉGULIERS *pris d'un autre verbe qu'*ΕΩ.

ΚΕΙ͂ΜΑΙ, JE SUIS ÉTENDU.

Du primitif κέω vient κεῖμαι, *je suis étendu*. Irrégulier comme les précédents, il n'a guère que les temps qui suivent :

Indic. Prés. s. κεῖμαι, κεῖσαι, κεῖται; p. κείμεθα, κεῖσθε, etc.
Imparf. s. ἐκείμην, ἔκεισο, ἔκειτο; p. ἐκείμεθα, ἔκεισθε, etc.
Fut. 1 s. κείσομαι, κείσῃ, κείσεται; p. κεισόμεθα, etc.
Impér. s. κεῖσο, κείσθω, etc. Infin. κεῖσθαι. Part. κείμενος, η, ον, etc.

Remarque. Les composés retirent l'accent. On écrit ἐπίκειμαι, *je m'appuie*, et ἀνάκειμαι, *je me repose*, etc.; mais à l'infinitif, ils le retiennent : ἐπικεῖσθαι.

On trouve, 3e pers. plur., κέονται, venant de κέομαι; imparf. κέοντο, mis pour ἐκέοντο; subj. κέωμαι, et optat. κεοίμην

Ι͂ΣΗΜΙ, JE SAIS.

Formé de ἰσάω, sans redoublement, ce verbe se conjugue exactement comme ἵστημι; mais il reçoit une syncope dans presque tous ses temps :

Indic. Prés. s. ἴσημι, ἴσης, ἴσησι; p. ἴσαμεν-ἴσμεν, ἴσατε-ἴστε, etc.
Imparf. ἴσην, ἴσης, ἴση; p.... ἴσασαν-ἴσαν, etc.
Impér. Ἴσαθι-ἴσθι, ἰσάτω-ἴστω; p. ἴσατε-ἴστε, ἰσάτωσαν-ἴστωσαν, etc.

Dialectes. Au présent sing. les Doriens disent ἴσαμι, ἴσας et ἴσατι.

Remarque. Du moyen ἵσταμαι avec ἐπί, *super sto*, on forme, en évitant l'aspirée à la manière des Ioniens, le composé ἐπίσταμαι, *je sais*, lequel se conjugue exactement comme le simple.

Il faut pourtant observer, suivant une règle commune, d'ailleurs, à tous les verbes moyens pris dansun *sens déponent*, qu'il

reçoit, au lieu du circonflexe, l'aigu au prés. du subj. et de l'opt. :

Subj. ἐπίστωμαι, ἐπίστῃ.... : opt. ἐπίσταιο, ἐπίσταιτο, etc.

De même écrivez :

Subj. δύνωμαι, δύνῃ; opt. δύναιο, etc., de δύναμαι, *je puis*.

QUELQUES DIFFICULTÉS PROPRES A CERTAINS VERBES.

APERÇU GÉNÉRAL.

Aux difficultés que nous avons présentées jusqu'ici, nous ajouterons les suivantes :

1° Quatre verbes transportent, au fut. 1er, l'aspiration de la seconde syllabe sur la 1re :

ἔχω, *j'ai*, fut. ἕξω ; τρέφω, *je nourris*, fut. θρέψω ;
τρέχω, *je cours*, fut. θρέξω ; τύφω, *j'allume*, fut. θύψω.

Nous avons vu de même le comparatif θάττων pour ταχίων.

2° Au fut. 2, ει qui d'ordinaire s'abrège en ι, se résout, au contraire, dans les verbes en λω, μω, νω, ρω, en ε :

κτείνω, *je tue*, fut. 2 κτενῶ ; εἴρω, *je dis*, fut. 2 ἐρῶ.

3° Au parf. 2, quelques verbes retranchent α à la 1re pers plur. par euphonie ; on dit :

δείδω, *je crains*, parf. δέδια, p. δέδιμεν et δείδιμεν ;
ἀνώγω, *j'ordonne*, parf. ἤνωγα ou ἄνωγα, p. ἄνωγμεν ;
κράζω, *je crie*, parf. κέκραγα, p. κέκραγμεν.

4° Quelques verbes changent ε du présent en ο au parfait actif, et quelquefois ce dernier en α au parf. passif ; on dit :

τρέφω, *je nourris*, parf. τέτροφα, pass. τέθραμμαι ;
τρέπω, *je tourne*, parf. τέτροφα, pass. τέτραμμαι ;
στρέφω, *je tourne*, parf. ἔστρεφα, pass. ἔστραμμαι.

Mais l'ε reparaît aux fut. et 1er aor. : θρεφθήσομαι, ἐθρέφθην.

5° On trouve quelques aor. 2 formés par transposition ou *métathèse* ; tels sont :

δέρκω, *je vois*, (aor. 2 ἔδαρκον), par métath. ἔδρακον.
πέρθω, *je ravage*, (aor. 2 ἔπαρθον), par métath. ἔπραθον.
ἁμαρτάνω, *je m'égare*, (aor. 2 ἥμαρτον), par métath. ἤμβροτον.

Ce dernier, après avoir changé α en ο, a de plus inséré β. C'est, comme on l'a dit ailleurs du mot français *gendre* de *gener*, pour en faciliter la prononciation.

OBSERVATIONS.

En général, les verbes irréguliers ne sont tels dans quelques-uns de leurs temps, que parce qu'ils y éprouvent une *syncope*, ou qu'ils les tirent de *primitifs divers* ou *inusités*.

Syncope. Ainsi, εἴδω fait à la 2e pers. du parf. 2 οἶσθα, par syncope d'οἴδασθα. Il fait à la 3e pers. plur. du plusque-parfait 2 ᾖσαν, par syncope de ᾔδεισαν.

De même, πετάννυμι, *je déploie*, fait au parf. pass. πέπταμαι, par syncope de πεπέτασμαι, du prim. πετάω ou πετάζω.

Οἴομαι fait οἶμαι. Κέομαι et κείομαι font κεῖμαι.

Mais ἵστημι souffre généralement cette syncope; on trouve:

Parf. pl. ἕσταμεν, ἕστατε, ἑστᾶσι; d. ἕστατον, etc.

P.-q.-p. pl. ἕσταμεν, ἕστατε, ἕστασαν; d. ἕστατον, etc.

Imp. ἕσταθι, etc. Subj. ἑστῶ, etc. Opt. ἑσταίην, etc. Inf. ἑστάναι.

Part. ἑστ αώς-ώς, ἑστ αῶσα-ῶσα, ἑστ αός-ώς; l'ω reste partout.

Primitifs divers ou inusités. Ainsi βαίνω, *je marche*, tire de l'inusité βάω, le fut. moyen βήσομαι; le parf. act. βέβηκα; part. βεβηκώς, d'où βεβ αώς-ώς.

Il tire de βίβημι, l'aor. 2 ἔβην, ἔβης, etc., et chez les poëtes βῆν, βῆς, etc.; le subj. βῶ, βῇς, etc.; et l'opt. βαίην, etc.

Φέρω, *je porte*, prend du prim. οἴω, le fut. οἴσω, pass. οἰσθήσομαι;

De ἐνέγκω, il prend les deux aor. ἤνεγκα et ἤνεγκον;

D'ἐνέκω, le fut. pass. ἐνεχθήσομαι; 1er aor. ἠνέχθην; parf. ἐνήνεγμαι.

Du même ἐνέκω, les Ioniens disent, aux aoristes, ἤνεικα et ἤνεικον.

Son composé εἰσφέρω fait à l'impér. εἴσφρες, d'εἴσφρημι.

Mêmes irrégularités en latin : *fero*, *tuli*, *latum*; impér. *fer*.

Enfin, il est des verbes qui affectionnent la terminaison σκω, σκεις, etc. Tels sont γεράσκω de γεράω, *je vieillis*, en latin *senesco*; γιγνώσκω, de γνόω, γνῶμι, *je connais*, en latin *cognosco*, etc.

Cette terminaison paraît tenir du sens réfléchi ou moyen.

A propos de ce sens moyen, remarquons ici, comme irrégularité encore, que, de même qu'en latin il y a des verbes à forme passive avec signification active, il y a de même en grec des verbes à forme moyenne et quelquefois passive, employés activement; tels sont:

ἐργάζομαι, *je fais*; parf. εἴργασμαι, *j'ai fait* ou *j'ai été fait*;

πειρ άομαι-ῶμαι, *j'essaye*; 1er aor. ἐπειράθην, *j'essayai*, etc.;

fut. βουλήσομαι, *je voudrai*; 1er aor. ἐβουλήθην, *je voulus*.

Cette irrégularité n'en sera pas une, si l'on remarque qu'à l'idée de *faire*, d'*essayer* ou de *vouloir*, se rattache essentiellement celle de faire, d'essayer ou de vouloir *par soi-même*.

Nous disons pareillement en français : *je m'en vais, je m'étonne, je me trompe*.

RÉSUMÉ DES DIALECTES.

La langue grecque n'eut dans le principe que deux dialectes : le *Dorien*, dont l'*Éolien* est une branche, et l'*Ionien*, d'où s'est formé l'*Attique*.

L'*Attique* se perfectionna plus que les autres dialectes, et devint, surtout depuis le siècle d'Alexandre, la langue commune de tous les écrivains en prose. Aussi avons-nous dû plus spécialement traiter de ce dialecte.

DIALECTE DORIEN.

Ce dialecte affectionne particulièrement l'α ; il dit :

ἅλιος, φάμα, ποιμάν, εἴκατι, μουσᾶν, αἰχμητᾶ, etc.

pour ἥλιος, φήμη, ποιμήν, εἴκοσι, μουσῶν, αἰχμητοῦ, etc.

Dans les contractions, au contraire, il rejette α pour η, rendant ainsi dominante la seconde voyelle contractée ; il dit :

φοιτῆν, φοιτῆς, κἠγώ, κἤν, κἤπειτα, etc.,

pour φοιτάειν-ᾶν, φοιτάεις-ᾶς, κἀγώ, κἄν, κἄπειτα, etc.

Il prend δ pour ζ, θ, σ ; il dit Δεύς, ὀδμή, pour Ζεύς, ὀσμή.

Il prend τ pour κ, σ ; et réciproquement : τῆνος, τύ, pour κεῖνος, σύ ; ὅκα pour ὅτε.

Il prend σ pour θ : Σιός p^r^ Θεός ; σδ p^r^ ζ : συρίσδω p^r^ συρίζω.

Dans les verbes, il prend ευ pour ου : ἐτύπτευ pour ἐτύπτου.

Aux 1er et 2e aor., il abrège la désinence de la 3e pers. plur. : ἔτυφθεν, ἔτυπεν, pour ἐτύφθησαν, ἐτύπησαν.

A l'infinitif, il abrège encore la désin. : τύπτεν, τύψεν, τύπεν, etc.

Parlé dans la Sicile, et dans cette portion de l'Italie appelée la Grande-Grèce, c'est de lui et de l'Éolien qu'est dérivée en partie la langue latine. Il a été suivi par Théocrite, Archimède, Pindare et les philosophes pythagoriciens.

DIALECTE ÉOLIEN.

L'*Éolien* a beaucoup de rapport avec le Dorien, dont il est

formé. En outre, il change l'esprit rude, et quelquefois le doux, en F, appelé pour cette raison δίγαμμα éolien; δίγαμμα, parce qu'il retrace la forme de deux Γ, l'un sur l'autre.

On retrouve même ce signe au milieu d'un mot.

Il dit: Fεσπέρα pour ἑσπέρα, d'où *vesper*, en français *vêpres*,

Fοῖνος pour οἶνος, d'où *vinum*, en français *vin*.

ΝαFός pour ναός, gén. de ναῦς, d'où *navis*, *navire*.

Quelquefois il substitue l'esprit doux au rude: ἀμέρα pour ἡμέρα.

Il change l'esprit rude du ῥ en β, mis devant: βρόδον pour ῥόδον.

Il redouble la consonne après une brève: ὅσσον pour ὅσον.

Il change le μ en β ou en π, et le φ en π: βέλλω, ὄππατα, ἀμπί pour μέλλω, ὄμματα, ἀμφί.

Il change ο en υ, et ου en οι: ὄνυμα, τύπτοισα, pour ὄνομα, τύπτουσα; d'où l'y grec dans *anonyme*.

Il fait au gén. ᾶο pour οῦ, άων pour ῶν: αἰχμητᾶο pour αἰχμητοῦ, Μουσάων pour Μουσῶν

Il fait à l'acc. αις pour ας: Μουσαις pour Μούσας; et quelquefois même au nom.: τάλαις pour τάλας, *malheureux*.

Dans les verbes, il fait à l'infinitif αῖν pour ᾶν: γελαῖν pour γελᾶν.

Il termine toujours le 1er aor. opt. en εια, ειας, ειε, etc.: τίσ εια, ειας, ειε, etc.

Parlé en Béotie et dans les colonies éoliennes, ce dialecte est la langue dans laquelle ont écrit Alcée et Sapho.

A ce dialecte et au Dorien se rapportent plusieurs dialectes secondaires dont nous n'avons au reste que peu de vestiges: le *Béotien*, le *Lacédémonien*, le *Macédonien*, le *Thessalien*, le *Crétois*, etc.

DIALECTE IONIEN.

L'*Ionien* aime les sons doux et mouillés.

Il rejette toute contraction: νόος, πάϊς, φιλέειν, pour νοῦς, παῖς, φιλεῖν, etc.

Il évite les aspirées: αὖτις pour αὖθις; ἐπορᾶειν, pour ἐφορᾶν.

Il supprime la première lettre pour adoucir la prononciation: αἶα, εἴβω, pour γαῖα, λείβω.

Il fait au gén. λόγοιο pour λόγου; Πηληϊάδεω pour Πηληϊάδου, εω ne faisant qu'une syllabe; Μουσέων pour Μουσῶν.

Il fait au dat. plur. Μούσῃσι pour Μούσαις, λόγοισι pour λόγοις · Ἑλλήνεσσι pour Ἕλλησι.

Il ajoute la syllabe φι: βίηφι, ναῦφι, στρατόφι, etc.

Il décline en ιος les noms en ις : πόλις, gén. πόλιος, etc.

Dans les verbes, il fait le pl.q.-p. en εα : ἐτετύφεα pour ἐτετύφειν.

Il retranche le κ du parf. dans quelques verbes en ω pur : τετληώς pour τετληκώς ; βεβαώς pour βεβηκώς.

Des prim. τύπτεσαι, ἐτύπτεσο, etc., il fait τύπτεαι, ἐτύπτεο, etc.

Du prim. τυπτέμεναι, il fait τυπτέμεν, suppression qu'il effectue dans tous les temps de l'infinitif, et dans tous les verbes.

Parlé primitivement dans l'Attique, puis dans cette province de l'Asie mineure appelée Ionie, ce dialecte est la langue dans laquelle ont écrit Hérodote, Hippocrate, et les anciens poètes Homère, Hésiode et Théognis.

DIALECTE ATTIQUE.

L'*Attique* affectionne les contractions ; il dit :

Ὠ'γαθέ, ὦ'τάν, pour ὦ ἀγαθέ, ὦ ἐτάν : ἐτάν pour ἔτα, voc. d'ἔτης.

Il dit, ξύν pour σύν ; πράττω pour πράσσω ; θαῤῥεῖν pour θαρσεῖν.

Il ajoute ι à certains cas : οὑτοσί, τουτουί, pour οὗτος, τούτου.

Aux diphthongues ει et αι, il ôte quelquefois l'ι subjonctif ; il dit : ἐς, πλέον, κλάω, etc., pour εἰς, πλεῖον, κλαίω, etc.

Dans les verbes, il dit τύπτῃ, ἐτύπτου, pour τύπτεαι, ἐτύπτεο.

Il redouble, en quelques verbes qui commencent par une voyelle, la 1re syllabe au parf. : ἀγήγερκα, ὀρώρυχα, pour ἤγερκα, ὤρυχα.

Il fait à la 2e pers. pass. et moy., τύπτει, pour τύπτῃ ; à l'optatif actif, τυπτοίην pour τύπτοιμι.

Il termine la 3e pers. plur. de l'impératif en όντων, pour έτωσαν ; pass. έσθων pour έσθωσαν.

Observation. Les Grammairiens qui ont donné le nom d'*Attiques purs* aux auteurs du bon siècle, ont exclusivement appelé *attiques* certaines formes employées par ces auteurs, et depuis moins usitées dans la langue commune.

Les Attiques purs sont, pour la prose : Thucydide, Xénophon, Platon, Isocrate, Démosthènes, et les autres orateurs du même temps ;

Pour la poésie dramatique : Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophane.

Les écrivains postérieurs à cette époque sont compris sous le nom d'Ἕλληνες, *Hellènes*, par opposition aux vrais Attiques.

On appelle *Atticistes*, Ἀττικισταί, ceux qui, comme Lucien, se sont efforcés de les imiter.

CHAPITRE VI.

ADVERBE.

L'adverbe est invariable. Il se joint, comme le mot l'indique, le plus souvent au verbe pour en déterminer la signification.

Il y a différentes sortes d'adverbes.

De temps : σήμερον, *aujourd'hui;* αὔριον, *demain;* χθές, *hier;* πρόχθες, *avant-hier.*

De lieu : ἔνδον, ἐντός, *dedans;* ἐκτός, ἔξω, *dehors;* πέριξ, *à l'entour;* ὀπίσω, *derrière.*

De manière : πρᾴως, *doucement;* κακοήθως, *méchamment;* βίᾳ, *par force;* παῤῥησίᾳ, *librement;* κοινῇ, *en commun;* ἐκτάδην, *de tout son long.*

De quantité : ἅδην, *abondamment;* ἄγαν, *trop;* λίαν; *extrêmement.*

De nombre : ἅπαξ, *une fois;* δίς, *deux fois;* τρίς, *trois fois,* etc. πολλάκις, *plusieurs fois.*

D'interrogation : ἦ, ἆρα, μῶν, πότερον; *est-ce que?*

D'affirmation : ναί, ναιχί att., *oui;* δή, ἄρα, ῥά chez les poètes, τοί, *assurément;* μέν, μέντοι, *à la vérité;* γέ, *du moins.*

De négation : οὐ devant une consonne, οὐκ devant une voyelle, οὐχ devant une aspirée et οὐχί chez les Attiques, *non, ne, ne pas;* μή, οὐ μή, μὴ οὐχί, *ne, ne pas;* οὐδαμῶς, μηδαμῶς, *nullement.*

De doute : ἴσως, τάχα, ποῦ, *peut-être;* δήπου, δῆθεν, νύ chez les poètes, *peut-être, apparemment.*

De ressemblance : οὕτω, et οὕτως devant une voyelle, *ainsi;* ὁμοίως, *semblablement;* ὡς, ὥσπερ, καθάπερ, *comme, de même que;* ὧδε, *de la même manière.*

D'union : ὁμοῦ, ἅμα, *ensemble;* πάντως, ὅλως, *généralement.*

De division : ἄλλως, ἄλλωστε, *d'ailleurs;* εἰ δὲ μή, *sinon;* χωρίς, ἰδίᾳ, *séparément;* ἄνευ, *sans;* πλήν, *excepté.*

De désir : εἴθε, αἴθε, *plaise à Dieu que, Dieu veuille que.*

D'indication : ἠνί, ἠνίδε, ἰδού, *voici, voilà.*

Observation. Tous les adverbes, dans leur formation, dérivent, à quelques exceptions près, des diverses parties du discours, ainsi qu'il suit :

Du nom : οὐρανόθι, *au ciel;* οὐρανόθεν, *du ciel;* οὐρανόσε, *vers le ciel;* d'οὐρανός. Ἀθήνησι, *à Athènes;* Ἀθήνηθεν, *d'Athènes;* Ἀθήναζε, *à Athènes;* d'Ἀθῆναι.

De l'adjectif : ὁμοῦ, *au même lieu ;* ὁμόθεν, *du même lieu ;* ὁμόσε, *vers le même lieu ;* d'ὁμός.

Du relatif : ὅθι, οὗ, *ubì ;* ὅθεν, *undè ;* ὧδε, *hùc.*

Du verbe : κρύβδην, *en cachette,* de κρύπτω ; ῥωμαϊστί, *en latin,* de ῥωμαΐζω.

De la préposition : ἄνω, *en haut ;* ἄνωθεν, *d'en haut ;* d'ἀνά ; κάτω, *en bas ;* κάτωθεν, *d'en bas ;* de κατά.

De l'adverbe même : χαμόθεν, *de terre ;* χαμᾶζε, *à terre ;* de χαμαί.

Quant aux adverbes de *qualité*, terminés presque tous en ως, et dérivés d'un adj. ou d'un part., ils se forment du gén. plur. par changement du ν final en ς ; de σοφῶν, εὐδαιμόνων, *viennent,*

σοφῶς, *sagement ;* εὐδαιμόνως, *heureusement.*

Il y a des adverbes qui sous la forme d'un gén., d'un dat. ou d'un acc., peuvent être considérés comme complément d'une préposition sous-entendue :

ἑξῆς, *de suite ;* δημοσίᾳ, *en public ;* δίκην, *à la manière de.*

Rien de plus ordinaire encore que de voir des accusatifs singuliers ou pluriels d'adjectifs, pris adverbialement :

ἡδύ, *agréablement ;* δεινόν, δεινά, *d'une manière terrible,* etc.

Enfin, il y a des adverbes *corrélatifs* qui se composent et se distinguent entr'eux de la même manière que les adjectifs :

Les *démonstratifs* par le τ ;

Les *relatifs* par l'esprit rude ;

Les *interrogatifs* et les *indéfinis* par le π ; mais les *indéfinis* par l'accent sur la dernière, dans les dissyllabes :

DÉMONSTRAT.	RELATIFS.	INTERROGATIFS.	INDÉFINIS.
τότε, alors.	ὅτε, ὁπότε, } lorsque.	πότε ; quand ?	ποτέ, un jour.
	οὗ, ὅπου, } *ubi*, où.	ποῦ ; *ubi*, où ?	ποῦ, quelque part.
τόθεν, de là.	ὅθεν, ὁπόθεν, } d'où.	πόθεν ; d'où ?	ποθέν, de quelque part.
	οἷ, ὅποι, } *quò*, où.	ποῖ ; *quò*, où ?	ποῖ, quelque part.
τώς, de même.	ὡς, ὅπως, } par où.	πῶς ; comment ?	πῶς, en quelque manière.
τῇ, par là.	ᾗ, ὅπη } par où.	πῇ ; par où ?	πῇ, par quelque endroit.
τηνίκα, alors.	ἡνίκα, ὁπηνίκα, } lorsque.	πηνίκα ; quand ?	

Remarque. Ainsi que dans les adjectifs corrélatifs, on donne à quelques adverbes relatifs l'idée d'indéfini, en y joignant οὖν, δή et δήποτε : ὁπουοῦν, ὁπωσοῦν, ὁπουδήποτε.

Ainsi que dans les adjectifs corrélatifs encore, les démonstratifs τῆ et τηνίκα ajoutent δε final : τῆδε τηνικάδε.

Ils prennent αὐτῇ dans ταύτῃ, αὖτα dans τηνικαῦτα.

Sont réputés encore démonstratifs les adverbes ἔνθα, ἔνθεν et ὡς. Ces derniers font de la même manière : ἐνθάδε, ἐνθένδε, ὧδε ; et avec l'ι attique, ἐνθαδί, ἐνθενδί, ὡδί.

Ils font, avec αὖτα, αὖτεν, αὔτω et αὔτως : ἐνθαῦτα ion. et ἐνταῦθα att., ἐνθεῦτεν ion. et ἐντεῦθεν att., οὕτω et οὕτως ; et avec l'ί att. ce dernier fait οὑτωσί.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADVERBES.

Beaucoup d'adverbes, susceptibles comme les adjectifs de trois degrés de signification, forment leur comparatif en τέρως, et leur superlatif en τάτως :

σοφῶς, comp. σοφωτέρως, superl. σοφωτάτως, etc.

Néanmoins, ceux qui viennent d'une préposition ou d'un adverbe, suppriment le ς final :

ἄνω, *en haut;* comp. ἀνωτέρω ; superl. ἀνωτάτω ;
ἑκάς, *loin ;* comp. ἑκαστέρω ; superl. ἑκαστάτω, etc.

Ainsi que le positif neutre, on peut prendre encore le comparatif et le superlatif neutres pour adverbe :

ταχύ, *vite,* comp. ταχύτερον ; superl. ταχιστα ;
μάλα, *beaucoup ;* comp. μᾶλλον ; superl. μάλιστα ; etc.

Remarque. On voit que le comp. prend plus volontiers le neut. sing., et le superl. le neut. plur. On trouve cependant avec les deux, πολύ et πολλά ; comp. πλεῖον ; superl. πλεῖστον et πλεῖστα.

Quelquefois on y joint l'article : τὸ πλεῖστον et τὰ πλεῖστα.

Enfin, on trouve, comme pour les adjectifs, des comparatifs et des superlatifs formés irrégulièrement :

ἦκα *, *peu ;* comp. ἧσσον ou ἧττον ; superl. ἥκιστα ;
ἄγχι, *près ;* comp. ἆσσον ; superl. ἄγχιστα.

---

* L'esprit doux d'ἦκα appartient au dialecte ionien.



CHAPITRE VII.

PRÉPOSITION.

La préposition est invariable. Elle exprime des rapports *de temps*, *de lieu*, *d'action*, etc. Mise, comme le mot l'indique, devant un nom ou un pronom, elle régit ce nom ou ce pronom appelé *complément de la préposition*.

On compte dix-huit prépositions, six monosyl., douze dissyl.

Quatre veulent leur complément au génitif; ce sont:

ἀντί, pour, au lieu de.
ἀπό, de, depuis.
Ἐκ, ἐξ (dev. une voy.), de.
πρό, devant, au lieu de.

Deux veulent leur complément au datif:

ἐν, à, en, dans.
σύν, ξύν, avec.

Deux veulent leur complément à l'accusatif:

ἀνά, par, sur, contre.
εἰς, ἐς, à, vers.

Trois veulent leur complément au génitif ou au datif:

διά, par, à travers, à cause de.
κατά, de, touchant, contre, selon.
ὑπέρ, sur, au-dessus de.

Sept enfin veulent leur complément au gén., au dat. ou à l'acc.:

ἀμφί ou ἀμπί ion., autour de.
ἐπί, sur, touchant.
μετά, avec, après, parmi.
παρά, chez, près, de la part de.
περί, de, touchant, autour de.
πρός, à, vers, auprès de.
ὑπό, sous, au-dessous de.

Peuvent encore être réputés prépositions les sept mots suivants:

avec l'acc., ὡς, vers.
avec le gén., ἄτερ, ἄνευ, sans.
ἄχρι, μέχρι, jusqu'à.

ἕνεκα, pour, à cause de.
πλὴν, excepté, hormis.

Observation. En composition, les prépositions prêtent leur force aux mots auxquels elles s'unissent : ἐκλέγω, *je choisis*, ἔξειμι, *je sors.*

Un même mot peut recevoir plusieurs prépositions : παρεξίημι, *je laisse passer outre* ; ἀντιπαρέξειμι, *je harcèle continuellement.*

Placées devant une voyelle, elles éprouvent une syncope.

Si la voyelle, en outre, est affectée de l'esprit rude, elles changent la consonne finale en son aspirée correspondante : ἀφαιρέω, *j'enlève*, pour ἀπὸ αἱρέω ; ἐφίστημι, *j'établis*, pour ἐπὶ ἵστημι.

Il y a quelques exceptions. Περί et πρό, comme on l'a dit, ne rejettent point la voyelle ; il en est quelquefois de même d'ἀμφί : περιέχω, *je contiens* ; προάγω, *je produis* ; ἀμφιέννυμι, *je revêts.*

Mais πρό devant ε et υ se contracte : προφέρω, imparf. προύφερον.

Ἐν et σύν changent ν : 1° en μ devant β, π, φ, ψ ; 2° en γ devant γ, κ, χ ; 3° en λ, ϐ, ρ, devant λ, ϐ, ρ.

On dit ἔμϐιος, *qui est en vie* ; ἐγχειμάζειν, *hiverner* ; συλλάμπειν, *éclairer ensemble* ; συῤῥάπτειν, *coudre ensemble.*

Néanmoins σύν quelquefois perd ν devant ϐ et ζ ; on dit συζητέω, *je confère*, pour σὺν ζητέω.

Remarque. On trouve en composition douze autres petits mots ou particules inséparables ; ce sont :

ἀ, ἄρι, ἔρι, βρῖ, βοῦ, δά, ζά, λά, λί, νέ ou νή, δύς et εὖ.
α d'ἄνευ, *sans* : ἀδέξιος, *sans adresse, maladroit.*
α d'ἄγαν, *trop* : ἄξυλος, *tout rempli de bois.*
α d'ἅμα, *ensemble* : ἀδελφός, *frère*, de δελφύς, *ventre.*

Les huit suivants augmentent

ἄρι : ἀρίγνωτος, *très connu* ; ἀρίδηλος, *très illustre.*
ἔρι : ἐρίζωος, *très vivace* ; ἐριθαλής, *très verdoyant.*
ϐρῖ : ϐριαρός, *fort robuste* ; ϐριήπυος, *qui crie fort.*
ϐοῦ : ϐούλιμος, *faim extrême* ; ϐούπαις, *grand garçon.*
δά : δαφοινός et δαφοίνεος, *tout sanglant.*
ζά : ζάθεος, *très divin* ; ζαφλεγής, *tout enflammé.*
λά : λάϐρος, *gourmand* ; λάγυνος, *efféminé* ;
λί : λιάζω, *j'agite fort* ; λιταργίζω, *je me hâte.*

Δύς marque *difficulté* ; εὖ, *facilité* : δύσκολος, *difficile* ; εὔκολος, *facile.*

Mais εὖ, regardé comme adverbe, n'est pas inséparable.

Νέ ou νή prive; on dit: νέποδες, οἱ, *nabots*, c'est-à-dire, *qui n'ont pas de pieds* ou *qui les ont fort courts*; νήνεμος, *qui n'est point agité par le vent*; νήπιος, en latin, *infans*, *enfant*.

On trouve ce dernier augmentatif: νήχυτος, *qui coule de tous côtés*.

CHAPITRE VIII.

CONJONCTION.

La conjonction est invariable. Elle sert, comme le mot l'indique, à lier les diverses parties du discours.

Il y en a de plusieurs sortes:

Les conjonctives: καί, τέ, *et*. Τέ ne se met qu'après un mot.

Les disjonctives: ἤ, εἴτε, *ou*, *ou bien*; οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε, *ne*, *ni*, *non plus*.

Les conclusives: ἄρα, οὖν, τοίνυν, *donc*; διό, διόπερ, καίτοι, τοιγαροῦν, *c'est pourquoi*.

Les adversatives: δέ, *mais*, qui répond à μέν, *certes*; ἀλλά, *mais*; ὅμως, *cependant*.

Les concessives: εἰ καί, κἄν, καίπερ, *bien que*, *quoique*.

Les causatives: γάρ, *car*; ἐπεί, ἐπειδή, ἐπειδάν, *puisque*; ἵνα, ὡς, ὥστε, ὅπως, ὄφρα, ὅτι, *afin que*; μή, ἵνα μή, *de peur que ne*; ὅτε, ὅταν, *lorsque*.

Les conditionnelles: εἰ, εἴγε, *si*, *pourvu que*; εἰ μή, *pourvu que ne*; ἐάν δε μή, εἴ δε μή, *sinon*.

Remarque. On nomme *explétives* certaines particules qui, sans rien ajouter de particulier au discours, le rendent néanmoins plus *plein* et plus abondant. Tels sont:

Πέρ, τοί, γέ, et chez les poëtes τέ, θέν et θήν, ῥά, νύ, etc.

Ainsi, les latins disent *verùm enim verò*; et Virg., égl. IV, *teque adeò decus hoc ævi....*, où *adeò* fait l'effet d'une *explétive*.

CHAPITRE IX.

INTERJECTION.

L'interjection est invariable. Jetée au milieu du discours, elle sert à rendre les divers mouvements de l'ame. Il y en a pour exprimer,

La joie : ἆ, ἆ, *ah! ah!* ἰοῦ, *bon!*

La douleur : αἴ, οἴ, ἰώ, ἰού, *hé! ah! aie!*

L'admiration : ὦ, φεῦ, *ha!* βαβαί, παπαί, lat. *papæ!*

L'indignation : ἰού, ὦ, *oh! ah!*

La menace : οὐαί, lat. *væ, malheur à....*

L'abattement : ἆ, ἆ, *ah! ah!*

Il y en a pour encourager : εἶα, εὖγε, lat. *eia, euge, courage.*

Tels sont encore ἄγε, φέρε et ἴθι, tous les trois impératifs, mais servant *d'interjection.*

Joignez-y ἄπαγε, lat. *a age, loin, loin!*

ACCENTUATION.

Appuyer plus fortement sur une syllabe que sur une autre dans l'épellation d'un mot, c'est ce que les Grecs appellent τόνος, *intonation.*

Pour indiquer cette élévation de la voix, les Grecs emploient le signe aigu (´), autrement nommé *accent tonique :* ποιμήν, καλός.

Cet accent, quand il affecte une contraction, dont la première voyelle est primitivement aigüe, se change en circonflexe (῀) : μνᾶ pour μνάα.

Placé sur la dernière d'un mot, lorsque ce mot est immédiatement suivi d'un autre, auquel on le joint dans la prononciation, il se change en grave (`). Écrivez ποιμὴν καλός et καλὸς ποιμήν.

Du reste, il ne peut jamais affecter que l'une des trois dernières syllabes; et sa place est déterminée par la nature de la finale. Cette finale est longue ou brève.

Les voyelles η, ω, les diphthongues, autres que αι et οι, font la finale longue; οι encore est long à l'optatif.

A final est long dans les noms en ια : φιλία, ζημία.

Il est long dans les noms en εία, venant de verbes en εύω : βασιλεία;

Dans les noms en δα, θα, ζα, et la plupart de ceux en ρα;

Dans les féminins dérivés d'adjectifs en ος : δικαία de δίκαιος.

Il est long au duel des parisyllab. et dans les partic. en ας : τύψας.

I final est bref au dat. plur. de la troisième déclinaison : λάμπασι; il est long dans les additions attiques : οὑτοσί.

Υ final est long dans les adverbes en υ : μεταξύ.

Il est long dans les imparf. et aor. 2 des verbes en μι : ἐδείκνυν.

Il est long dans les noms en υρ et dans les monosyl. en ῦς : μῦς.

Hormis ces cas, la syllabe finale est brève.

Ces principes posés, l'accent dans le nom. ἄνθρωπος qui fait ος bref, sera placé sur l'antépénultième ; dans le gén. ἀνθρώπου, qui fait ου long, il le sera sur la pénultième.

Ainsi, la quantité fait connaître la position de l'accent, et la position de l'accent fait connaître la quantité.

De la même manière, le circonflexe, qui tient lieu de l'aigu sur une contraction, devra se trouver, ou sur la dernière, comme μουσῶν pour μουσάων ; ou sur l'avant-dernière, comme ὁρῶμεν pour ὁράομεν, pourvu toutefois, dans ce dernier cas, que la finale soit brève.

Car si la finale est ou devient longue, il cesse alors, en vertu du principe posé pour l'aigu, de l'affecter : δῶρον, gén. δώρου, pour δοόρου.

Du même principe résulte nécessairement que le circonflexe ne peut, dans aucun cas, affecter l'antépénultième. On écrira donc par un aigu ὁρώμεθα, mis pour ὁραόμεθα.

ACCENT DANS LES SUBSTANTIFS.

L'accent, dans la déclinaison des substantifs, reste sur la même syllabe où il se trouve au nominatif, à moins que la quantité de la finale ne s'y oppose :

ἡμέρα, g. ἡμέρας ; λόγος, g. λόγου ; λαμπάς, g. λαμπάδος, etc.

Il faut excepter les substantifs monosyllabes de la 3e déclinaison, qui prennent l'accent sur la dernière du génitif et du datif dans les trois nombres ; mais partout ailleurs ils le conservent sur la syllabe radicale :

θήρ, g. θηρός, d. θηρί ; plur. g. θηρῶν, d. θηρσί ; duel, θηροῖν.

Aux autres cas, on écrit

sing. acc. θῆρα ; plur. n. θῆρες, acc. θῆρας ; duel n. et acc. θῆρε.

Les partic. suivent la règle générale : ὤν, ὄντος ; θείς, θέντος, etc.

L'aigu dans les parisyllabes, lorsqu'il est mis sur la dernière, se change en circonflexe au gén. et au dat. des trois nombres :

κεφαλή, g. κεφαλῆς, d. κεφαλῇ ; ὁδός, g. ὁδοῦ, d. ὁδῷ, etc.

De plus, comme le gén. plur. des noms de la 1re déclinaison est supposé contracté, on écrit ἡμερῶν, ce dernier étant pour ἡμεράων.

Le circonflexe, à son tour, lorsqu'il est mis sur la seconde, devient aigu, quand la syllabe accentuée se trouve la troisième : σῶμα, gén. σώματος, etc.

C'est une conséquence du principe, *que le circonflexe suppose*

toujours l'aigu primitivement mis sur la première des deux voyelles contractées.

Néanmoins, les noms en ω, tels que πειθώ, ἠχώ, dont la dernière prend l'aigu au nom., afin de les distinguer de leurs homonymes, conservent le même accent à l'accusatif après contraction : πειθώ, acc. πειθ όα-ώ.

Les désinences ion. εω, et att. εως, εων, ne faisant qu'une même syllabe, on écrit Πηληϊάδεω, Μενέλεως, πόλεως, ἀνώγεων, etc.

Les composés de γέλως, *le ris*, retirent pareillement l'accent : κατάγελως, φιλόγελως ; joignez-y εὔκερως.

ACCENT DANS LES ADJECTIFS.

Les adjectifs suivent pour la position de l'accent les mêmes règles que les substantifs : καλός, ή, όν, gén. καλοῦ, ῆς, οῦ, etc.; εὔγεως att., neut. εὔγεων ; ἀληθής, neut. ἀληθές, gén. ἀληθ έος οῦς, etc.

Les adjectifs verbaux en τέος prennent l'accent sur τέ ; ceux en ικός le prennent sur κός : ποτέος, συνεκποτέος ; δεικτικός, ἐπιδεικτικός.

Ceux en τός le retirent dans les composés : ὁρατός, ἀόρατος.

Les comparatifs et superlatifs le retirent le plus qu'il est possible : σοφώτερος, σοφώτατος ; ἡδίων, ἥδιον, ἥδιστος.

ACCENT DANS LES PRONOMS.

Le relatif ὅς change l'aigu du nom. en circonflexe au gén. et au dat., dans les trois nombres : sing. gén. οὗ, ἧς, οὗ, dat. ᾧ, ᾗ, ᾧ ; plur. gén. ὧν, dat. οἷς ; duel gén. et dat. οἷν.

Combiné avec τὶς, pour former l'indéfini ὅστις, il conserve le même accent ; mais τίς, selon l'usage le plus constant, perd le sien dans tous ses cas.

Les pronoms personnels ἐγώ et σύ gardent l'aigu du nom. au dat. et à l'acc. sing. seulement ; ailleurs, ils prennent le circonflexe. Cependant νῷ et σφῷ, mis pour νῶϊ et σφῶϊ conservent l'aigu.

Le réfléchi οὗ prend l'aigu à l'acc. sing. ἕ, au dat. plur. σφίσι et σφίν. Il le prend au duel sur la dernière, σφωέ et σφώ, σφωΐν.

Les possessifs ἐμός, ἐμή, ἐμόν ; σός, σή, σόν ; ὅς, ἥ, ὅν ou ἑός, ἑή, ἑόν pour le sing. ; ἡμέτερος, ὑμέτερος, σφέτερος pour le plur. ; νωΐτερος et σφωΐτερος pour le duel, suivent la même règle que les adjectifs, et par conséquent que les substantifs.

De même, les composés ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ suivent, pour l'accent, la règle du simple αὐτός, c'est-à-dire, encore des adjectifs.

ACCENT DANS LES VERBES.

Les verbes retirent l'accent autant que le permet la quantité de la dernière syllabe : τύπτω, τύπτομεν; ἔτυπτον, ἐτύπτομεν, etc.

Cette règle toutefois souffre des exceptions :

Ont l'aigu sur la dernière :

Les impératifs εἰπέ, εὑρέ, ἐλθέ, λαβέ et ἰδέ, afin de les distinguer des aor. 2 εἶπε, εὗρε, ἦλθε, λάβε pour ἔλαβε, et ἴδε pour εἶδε.

Mais ils retirent l'accent en composition : ἔξευρε, δίελθε, etc.

Les participes parf. actifs : τετικώς, εἰκώς, γεγονώς, etc.

Les aor. 2 actifs : τιών, εἰπών, ἐλθών, etc.

Les participes 1er et 2e aor. passifs : τυφθείς, τυπείς, etc.

Les partic. actifs des verbes en μι : τιθείς, θείς; βάς, ἀναβάς, etc.

Ont l'aigu sur la seconde :

Les temps de l'infinitif terminés en ναι ou σαι, les désinences primitives exceptées : τετικέναι, τιθέναι, τίσαι, etc.

Mais si la pénultième est longue, l'aigu fait place au circonflexe : τιθῆναι, θεῖναι, φιλῆσαι, ἀγγεῖλαι, etc.

L'infinitif aor. 2 moyen : τυπέσθαι, λαβέσθαι, ἰδέσθαι, etc.

L'infinitif et participe parf. passif : τετίσθαι, τετιμένος, etc.

Mais si la pénultième est longue, l'aigu fait de même place au circonflexe : πεφιλῆσθαι.

L'exception, du reste, n'a plus lieu quand le parfait souffre quelque retranchement : δέγμενος pour δεδεγμένος.

Ont enfin le circonflexe sur la dernière :

Le futur 2 actif : τιῶ, τυπῶ, νομιῶ.

L'impér. aor. 2 moyen, 2e pers. sing. : γενοῦ, λαβοῦ, etc.

Les 1er et 2e aor. du subj. passif : τιθῶ, τιῶ; τυφθῶ, τυπῶ, etc.

Le subj. des verbes en μι : ἱστῶ, στῶ; διδῶ, δῶ, etc.

Les aor. 2 βῆ, φῆ et φῦ, mis pour ἔβη, ἔφη et ἔφυ.

ACCENT DANS LES PRÉPOSITIONS.

Les prépositions de deux syllabes ont l'accent sur la dernière.

Néanmoins l'accent se retire :

1° Quand elles supposent l'ellipse d'un verbe : μέτα, ἔνι, pour μέτεστι, ἔνεστι.

2° Quand elles sont mises après leur rég. : τούτων πέρι; Διὸς πάρα.

Cependant ἀνά ne retire point l'accent; c'est afin de le distinguer du voc. ἄνα, *rex*. Il en est de même d'ἀμφί, ἀντί et διά.

L'accent se perd, lorsqu'il se fait une élision de la voyelle accentuée : παρ' ἐμοῦ, ἀπ' αὐτοῦ.

C'est une exception au principe qu'il faut reconnaître, que l'accent, dans ce cas, se retire sur la syllabe qui précède immédiatement : δεῖν' ἔπαθον, πόλλ' ἔχω, pour δεινὰ ἔπαθον, πολλὰ ἔχω.

ACCENT DANS LES MOTS COMPOSÉS.

Les mots composés, et particulièrement ceux qui le sont des particules α, δι, δυς, ευ, retirent l'accent : φιλόσοφος, ἄσοφος, εὔπαις.

Il y a des exceptions : θαυματουργός, *thaumaturge*, ἀηδής, *rude*.

Les composés en ος, qui le sont du parf. 2, reçoivent l'accent sur la pénultième, s'ils se prennent activement ; sur l'antépénultième, s'ils se prennent passivement.

L'on écrit ἰχθυοφάγος, *qui mange du poisson*, et ἰχθυόφαγος, *qui est mangé des poissons ;* λαοτρόφος, *qui nourrit le peuple*, et λαότροφος, *qui est nourri par le peuple*.

De même, les verbes composés retirent l'accent ; écrivez κάθημαι, σύμφατι, formés d'ἧμαι et φάθι.

Mais le circonflexe reste sur la dernière : στελῶ, ἀποστελῶ, moy. ἀποστελοῦμαι ; οῦ de ce dernier répond à l'ῶ final de l'actif.

ENCLITIQUES ET PROCLITIQUES.

On appelle *Enclitiques* (d'ἐγκλίνω) de petits mots d'une ou de deux syllabes qui, *appuyés* sur le mot qui précède, semblent ne faire qu'un avec lui.

On appelle *Proclitiques* de petits mots également qui s'appuient sur le mot qui suit.

Les *Enclitiques* sont :

Parmi les pronoms, tous les monosyllabes ; le nominatif σύ, et le duel σφῴ de la seconde personne, seuls exceptés.

Les dissyllabes σφίσι du dat. plur., et σφωέ du nom. duel de οὗ ; auxquels on peut joindre, selon quelques-uns, l'acc. plur. σφέας.

L'indéfini τίς dans tous ses cas et dans tous ses nombres, et τοῦ mis pour τινός, τῷ pour τινί

En outre les pronoms suivants, plus usités dans Homère, μεῦ, σεῦ ou τεῦ, εὗ, ἕο mis pour οὗ, μίν, νίν ; ψέ pour σφέ ; et τεῦ encore, mis pour τοῦ, dans le sens de τινός, indéfini.

Parmi les verbes, tout l'indicatif présent d'εἰμί, *je suis*, et de φημί. *je dis*, les secondes personnes εἶ et φῄς exceptées.

Parmi les adverbes, les indéfinis πώς, πῆ, ποῖ, ποῦ, ποθί, ποθεν,

ποτέ ; auxquels il faut joindre les particules πῶ, τέ, τοί, θέ, θέν, θήν, κέ ou κέν, πέρ, ῥά, νύ, νύν (*donc*), γέ et δέ inséparables.

Mais γέ et δέ, conjonct. adversatives, ne sont pas enclitiques.

RÈGLES. Si le mot qui précède, a l'aigu ou le circonflexe sur la dernière, l'Enclitique perd l'accent : θεός μου, ἀνδρῶν τε, ὧν τινων.

S'il a l'aigu sur la seconde, l'Enclitique monosyll. le perd seule ; l'Enclitique de deux syllabes le conserve : ἄνδρα τε, ἄνδρα τινά.

S'il a l'aigu sur la troisième, ou, ce qui revient au même, le circonflexe sur la seconde, il reçoit sur la dernière l'accent de l'Enclitique : κύριός μου, δῆμός φησι.

Enfin si deux ou plusieurs Enclitiques se suivent, l'accent passe de la dernière sur la seconde, de la seconde sur la troisième, etc., la dernière seule en est privée : εἴ τίς τινά φησί μοι παρεῖναι.

Observations. Les Enclitiques, pour être réputées telles, doivent s'appuyer sur le mot qui précède immédiatement.

Si elles s'en trouvent séparées par un signe quelconque de ponctuation, elles cessent d'être Enclitiques ; écrivez δοῦλε, σοὶ δώσω, *esclave, je vous donnerai.*

Les pronoms, quand ils sont régimes d'une préposition, cessent également d'être Enclitiques : περὶ σοῦ.

Ἐστί, 3e pers. du sing., au commencement d'une phrase, ou immédiatement précédé de εἰ, καί, μέν, μή, οὐκ, ὡς, ὅτι, ποῦ, ἀλλ' pour ἀλλά, τοῦτ' pour τοῦτο, reçoit l'accent sur ἔ : τοῦτ'ἔστι.

On peut dire par un seul mot, τουτέστι.

Mais dans τοῦτό ἐστι, sans élision, ἐστί rejette l'accent comme Enclitique. Il le rejette, quand il sert de *copule* à une proposition : Θεός ἐστιν ὁ πάντα κυβερνῶν, *Dieu est celui qui gouverne tout.*

Néanmoins, pour insister, quelquefois l'Enclitique retient l'accent : ἀλλ' ὁ θυμὸς σέ, *mais c'est le cœur qui vous....*

Les *Proclitiques* sont :

Ὁ, ἡ, οἱ, αἱ, ὡς, avec esprit rude ; εἰ, εἰς, ἐς, ἐν, οὐ, οὐκ, οὐχ, ἐκ, ἐξ, avec esprit doux.

Mises avant un mot, elles sont sans accent ; mises après, elles prennent l'aigu ; écrivez ὡς θεός et θεὸς ὥς.

Οὐ, prend l'aigu quand il est rejeté à la fin de la période, et ἐξ, à la fin du vers : πῶς γὰρ οὔ, *pourquoi non !*

Toute *Proclitique* reçoit l'accent de l'Enclitique qui la suit, soumise en cela, à la règle générale : εἴ τις, ἔκ τινος, etc

---

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

La syntaxe considère les mots dans leur rapport les uns avec les autres, d'où résultent trois divisions :

1° Syntaxe d'*accord* ou de *concordance ;*

2° Syntaxe de *régime* ou de *complément ;*

3° Syntaxe dite des *idiotismes.*

Cette dernière comprend tout ce qui ne se rapporte pas directement aux deux premières.

PREMIÈRE DIVISION.

SYNTAXE DE CONCORDANCE.

CHAPITRE I.

EMPLOI DE L'ARTICLE.

1° L'article ne marque pas seulement le genre, il détermine plus particulièrement l'objet dont on parle. *Exemple :*

Ἐγώ εἰμι ὁ ποιμὴν ὁ καλός, *je suis le pasteur, le bon pasteur.*

2° Il donne à un adverbe le sens d'un adjectif, à une préposition celui d'un nom. *Exemples :*

Τοῦ πάλαι ἀνδρός, *de l'homme d'autrefois.*

Οἱ περὶ τὸν Πλάτωνα, *les disciples de Platon.*

3° Employé au neutre avec un adjectif, il fait de cet adjectif un vrai substantif. *Exemple :*

Τὸ ἀκριβές pour ἡ ἀκρίβεια, *l'exactitude.*

4° Décliné avec un infinitif, il fait de cet infinitif un substantif, substitué aux gérondifs des Latins. *Exemple :*

Τὸ λέγειν, τοῦ λέγειν, τῷ λέγειν, *dire, de dire, en disant.*

5° Il fait un substantif encore d'une proposition entière. *Ex.:* Ἐκ τοῦ προσέχειν τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν, *par l'attention donnée aux affaires publiques.*

CHAPITRE II.

ACCORD DES SUBSTANTIFS.

Règle Φίλιππος βασιλεύς.

Quand deux ou plusieurs substantifs sont employés de suite pour désigner une seule et même personne, une seule et même chose, ces substantifs se mettent au même cas. *Exemples :*

Φίλιππος βασιλεύς, *Philippe roi.*

Ἄνδρες γὰρ πόλις, καὶ οὐ τείχη, *la ville, ce sont les citoyens et non les murs.*

Remarque. On dit, en plaçant le nom propre de ville avant le nom commun, Ῥώμη πόλις, *la ville de Rome.*

CHAPITRE III.

ACCORD DE L'ADJECTIF AVEC LE SUBSTANTIF.

Règle I. βραχὺς μὲν ὁ βίος ἡ δὲ τέχνη μακρά.

L'adjectif s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom auquel il se rapporte. *Exemple :*

Βραχὺς μὲν ὁ βίος, ἡ δὲ τέχνη μακρά, *la vie est courte, et l'art long.*

Remarque. On met fréquemment l'adjectif au neutre par ellipse du mot πρᾶγμα, *chose. Ex.:* ἡ πατρὶς φίλτατον βροτοῖς, *la patrie* chose *chère aux hommes.*

On peut même de l'adjectif mis au neutre, faire un vrai substantif, de cette manière : τὸ πιστὸν τῆς γνώμης, pour ἡ πιστὴ γνώμη, *opinion digne de foi.*

RÈGLE II. Λέων καὶ ἀλώπηξ ποιησάμενοι.

L'adjectif qui se rapporte à plusieurs substantifs, se met au pluriel; s'il se rapporte à deux seulement, il se met au plur. ou au duel, et si ces subst. sont de genres différens, il se met au masc. *Ex.*: Λέων καὶ ἀλώπηξ ποιησάμενοι, *un lion et un renard ayant fait.*

RÈGLE III. Ἀρετὴ καὶ κακὸν ἐναντία.

Si les substantifs sont des objets inanimés et de genres différents, l'adjectif qui s'y rapporte, se met au pluriel neutre. *Ex.*:

Ἀρετὴ καὶ κακὸν ἐναντία, *vertu et vice* choses *contraires.*

Remarque. On peut ne faire accorder l'adjectif qu'avec le dernier. *Ex.*: ἐσθὴς καὶ σχῆμα πενθικόν, *un air et un vêtement lugubre.*

RÈGLE IV. Οὗτος ὁ ἄνθρωπος.

Les mêmes règles s'appliquent aux adjectifs démonstratifs, interrogatifs et indéfinis. *Exemples*:

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος, *cet homme.*

Ἐν οἰκίᾳ τίνι; *dans quelle maison?*

Ποίᾳ φωνῇ, ποίοις ὄμμασι, *avec quel accent, avec quels regards!*

Remarque. Qui des deux ou *lequel des deux*, en latin, *uter*, se rend par πότερος, α, ον, et dans le sens de *utervis*, par ὁπότερος, α, ον. Les deux noms qui suivent se mettent au même cas que πότερος; on rend *ou* par ἤ. *Ex.*

Πότερος καλλίων ὁ πατὴρ ἢ υἱός; *le plus beau du père ou du fils?*

RÈGLE V. Ἡ φύσις ἥ....

L'adjectif conjonctif ou relatif, employé comme sujet d'une proposition incidente, s'accorde en genre, en nombre et en personne avec le substantif ou pronom qui précède, et qu'on nomme *antécédent. Exemples*:

Ἡ φύσις ἥ.... *la nature qui.*

Ἧκεν, ὃς ἐμοὶ φίλος, *il est venu, celui qui est mon ami.*

Au lieu du relatif, on se sert de ὅστις, quand il s'y joint l'idée d'*indéfini. Exemple*:

Θεοπρόπιον ὅ τι, *l'oracle qui*, c'est-à-dire, *quel qu'il soit.*

On s'en sert de même après τίς interrogatif. *Exemple*:

Τίς ὑμῶν ὅστις; *lequel d'entre vous qui?....*

On trouve le relatif encore rendu, dans le même sens, par ὅσος, pour les choses qui se comptent ou peuvent se dire grandes. *Ex.* :

Ταῦτα τοίνυν ἅπανθ', ὅσα, *toutes ces choses qui....*

On trouve fréquemment, dans les poëtes anciens, l'article lui-même, mis pour le relatif. *Exemple* :

Μῦθος ὁ δὴ τετελεσμένος ἐστίν, *parole qui s'est déjà vérifiée.*

Remarque. Il y a lieu à l'application des règles précédentes :

1° Quand le relatif se rapporte à plusieurs antécédents ;

2° Quand il se rapporte à des antécédents de genres différents ;

3° Quand il se rapporte à des antécédents d'objets inanimés.

CHAPITRE IV.

ACCORD DU VERBE AVEC LE SUJET.

RÈGLE I. Τέθνηκε Φίλιππος.

Le verbe s'accorde avec son sujet en nombre et en pers. *Ex.* :

Τέθνηκε Φίλιππος, *Philippe est mort.*

Ἡμεῖς σωθησόμεθα, *nous serons-sauvés.*

Remarque. On sous-entend ordinairement le pronom nominatif ; ainsi l'on dit λέγεις, *tu dis* ; σωθησόμεθα, *nous serons sauvés.*

Il faut cependant l'exprimer quand on veut marquer une opposition de sens, ou donner à la phrase plus de vivacité. *Ex.* :

Ἐγὼ μὲν λέγω, σὺ δὲ ἀκούεις, *je parle, tu écoutes.*

RÈGLE II. Ἐγὼ, καὶ σὺ καὶ ὁ ἀδελφός σου γελῶμεν.

Quand le verbe a plusieurs sujets, il se met au pluriel ; et si les sujets sont de différentes personnes, on le met à la personne qui a la priorité. La 1re a la priorité sur la 2e, et la 2e sur la 3e. *Ex.* :

Ἐγὼ, καὶ σὺ καὶ ὁ ἀδελφός σου γελῶμεν, *vous, votre frère et moi nous rions.*

On dit : λέγουσι Σωκράτης καὶ Πλάτων, *Socrate et Platon disent ;*

Ou bien, Σωκράτης λέγει καὶ Πλάτων ; ou même, Σωκράτης λέγουσι καὶ Πλάτων.

RÈGLE III. Ἄμφω νεωτέρω ἐστόν.

Quand le verbe a deux sujets seulement, il se met plus ordinairement au duel. *Exemple* :

Ἄμφω νεωτέρω ἐστόν, *vous êtes tous deux plus jeunes.*

RÈGLE IV. Ὁ δῆμος εἶπεν ou εἶπον.

Quand le sujet du verbe est un nom collectif, le verbe peut se mettre au singulier ou au pluriel indistinctement. *Exemple:*

Ὁ δῆμος εἶπεν ou εἶπον, *le peuple dit,* en grec, ou *disent.*

Remarque. En grec, un pluriel neutre veut le verbe au singulier, surtout chez les Attiques. *Exemple:*

Ταῦτά ἐστι, *hæc sunt;* πάντα καλῶς ἔχει, *tout va bien.*

On se sert encore du singulier, mais en plaçant le verbe le premier, avec les autres genres. *Exemples:*

Ἀχεῖται ὀμφαὶ μελέων, *l'on entend résonner les voix des accords.*

Ἔστιν οἵτινες τρέχουσι, *il y en a qui courent.*

De même nous disons en français, *il en est qui....*

CHAPITRE V.

ACCORD DE L'ATTRIBUT AVEC LE SUJET.

RÈGLE I. Μεγάς ἐστι Θεός.

Quand l'attribut de la proposition est un adjectif, un pronom ou un participe, cet adjectif, ce pronom ou ce participe s'accordent avec le sujet en genre, en nombre et en cas. *Exemples:*

Μεγάς ἐστι Θεός, *Dieu est grand.*

Ἠσθόμην αὐτῶν οἰομένων εἶναι σοφωτάτων, *je remarquai qu'ils se jugeaient très sages.*

RÈGLE II. Ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός.

Quand l'attribut est un substantif, ce substantif s'accorde en cas avec le sujet. *Exemple:*

Ἔφασκεν εἶναι Διὸς υἱός, *il se disait fils de Jupiter.*

RÈGLE III. Τὸ ἀληθῆ λέγειν ἀεὶ κράτιστόν ἐστι.

Quand l'attribut se rapporte à un infinitif employé comme substantif, il se met au neutre. *Exemple:*

Τὸ ἀληθῆ λέγειν ἀεὶ κράτιστόν ἐστι, *il est toujours très bon de dire la vérité.*

Si cet infinitif, en outre, a un ou plusieurs mots qui le modifient, ce mot ou ces mots se mettent à l'accusatif. *Exemple:*

Τὸ ἁμαρτάνειν ἀνθρώπους ὄντας οὐδὲν θαυμαστόν ἐστι, *il n'y a rien d'étonnant qu'étant hommes ils se trompent.*

Remarque. On observe les mêmes règles après tout autre verbe que εἰμί.

Ainsi, on dit : ἀπῆλθε φιλοσοφος, *il s'en alla philosophe ;* ἐπανῆλθε βασιλεύς, *il revint roi.*

CHAPITRE VI.

ACCORD DU PARTICIPE AVEC LE SUJET OU LE COMPLÉMENT.

RÈGLE I. Στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων.

Quand le participe se rapporte au sujet du verbe, il s'accorde avec ce sujet en genre, en nombre et en cas. *Exemples*

Στρατιώτης αὐτὸς ὑπάρχων, *étant lui-même soldat.*

Ἔλαφος φεύγουσα, *une biche fuyant.*

Τὰ παρόντα πράγματα, ἔχοντα, *les affaires présentes, ayant....*

Le sujet peut être sous-entendu :

Καθήμεθα ἀκούοντες, *nous sommes assis, entendant.*

RÈGLE II. Οὐκ εἶδες ζῶσαν τὴν γυναῖκα.

Quand le participe se rapporte au complément, il s'accorde de même avec lui en genre, en nombre et en cas. *Exemples :*

Οὐκ εἶδες ζῶσαν τὴν γυναῖκα, *tu n'as pas vu cette femme de son vivant.*

Πολλὰ τῶν μετ' ἐκείνου νῦν ὄντων ἐθνῶν, *la plupart des nations qui lui sont maintenant soumises....*

DEUXIÈME DIVISION.

SYNTAXE DE COMPLÉMENT.

CHAPITRE I.

COMPLÉMENT DU SUBSTANTIF.

RÈGLE I. Ἡ Διὸς βουλή.

Lorsque deux substantifs, employés de suite, ne désignent pas une seule et même personne, une seule et même chose, celui qui sert de complément à l'autre, se met au génitif. *Exemples:*

Ἡ Διὸς βουλή, *la volonté de Jupiter.*

Κάδμου τοῦ πάλαι νέα τροφή, *jeune progéniture de l'antique Cadmus.*

Remarque. On dit de même : ὁ πατήρ μου, *le père de moi, mon père ;* οἱ γονεῖς ἡμῶν, *les parents de nous, nos parents.*

Cette manière supplée très bien les adjectifs possessifs de 1re et de 2e personnes, et même nécessairement celui de 3e.

RÈGLE II. Ὁ τοῦ Φιλίππου.

Lorsque le premier substantif exprime les idées communes de *père*, de *fils*, d'*époux*, de *disciple*, etc., on peut le supprimer en ne laissant subsister que l'article. *Exemples:*

Ὁ τοῦ Φιλίππου, *le fils de Philippe*, sous-entendu υἱός.

Οἱ τοῦ Σωκράτους, *les disciples de Socrate*, sous entendu μαθηταί.

Remarque. On dit de même τὰ τῆς τύχης, *la fortune*, pour ἡ τύχη.

RÈGLE III. Πρὸς Θεοῦ τ' ἀγαθά.

On remplace souvent le génitif par des prépositions qui déterminent d'une manière plus précise le rapport du complément avec le substantif. *Exemples:*

Πρὸς Θεοῦ τ' ἀγαθά, *les biens de Dieu*, c.-à-d., *venant de Dieu.*

Τὰ πρὸς σωτηρίαν, *les intérêts du salut*, ou *le salut*.

Τὰ περὶ τὴν γραμματικήν, *les préceptes de la grammaire*, ou *la grammaire*.

Remarque. On peut faire encore du substantif un adjectif qui ait la même valeur. *Exemples :*

Ἡ θεία χρηστότης, *la bonté divine* ou *de Dieu*.

Μῆνις Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος, *colère d'Achille, fils de Pélée*.

Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, *citoyens Athéniens* ou *d'Athènes*.

RÈGLE IV. Παῖς ἀγαθῆς φύσεως.

Si le substantif complément exprime une *qualité*, un *avantage*, une *propriété* quelconque, il se met au génitif. *Exemple :*

Παῖς ἀγαθῆς φύσεως, *enfant d'un bon naturel*.

RÈGLE V. Ἡ αἵρεσις τοῦ πράττειν.

Si le substantif a pour complément un verbe à l'infinitif, ce verbe, regardé comme substantif, se met à l'infinitif avec τοῦ, lequel est un véritable génitif. *Exemples :*

Ἡ αἵρεσις τοῦ πράττειν, *le choix d'agir*.

Οὐδὲ γὰρ λόγος, οὐδὲ σκῆψις τοῦ μὴ ποιεῖν, *car plus de raison, plus de prétexte de se dispenser d'agir*.

RÈGLE VI. Ὁ ἀνὴρ οὗπερ θαυμαστή ἐστιν ἡ σοφία.

L'adjectif conjonctif *dont*, complément du substantif, se tourne par *de qui* ou *duquel, de laquelle, desquels*, etc., et se met au génitif en prenant le genre et le nombre de l'antécédent. *Exemples :*

Ὁ ἀνὴρ οὗπερ θαυμαστή ἐστιν ἡ σοφία, *l'homme dont la sagesse est admirable*.

Δυσχερὴς οὐδεμία δοκεῖ θεραπεία, ἧς ὑγιερές ἐστι τὸ συμβάν, *nul traitement dont l'effet est salutaire, ne paraît dur*.

RÈGLE VII. Τὴν αὐτοῦ εὐμορφίαν ἠγάσθην.

De même, *en*, employé comme pronom, se tourne par *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, se traduit par αὐτός, et se met au génitif comme complément du substantif suivant. *Exemple:*

Τὴν αὐτοῦ εὐμορφίαν ἠγάσθην, *j'en ai admiré la beauté*, c.-à-d. *j'ai admiré la beauté de lui;* αὐτῆς, *d'elle;* αὐτῶν, *d'eux* ou *d'elles*.

CHAPITRE II.

COMPLÉMENT DE L'ADJECTIF.

RÈGLE I. Ἄξιος ἐπαίνου.

Les adjectifs ἄξιος, *digne de; μεστός, plein; κενός, vide; κοινωνός, qui participe à; ἔμπειρος, qui sait; ἄπειρος, qui ne sait pas,* etc., et presque tous les adjectifs ou participes dérivés de verbes qui expriment une *aptitude* ou une *privation,* veulent leur complément au génitif. *Exemples :*

Ἄξιος ἐπαίνου, *digne de louange.*
Μεστὴ θορύβου πόλις, *ville pleine de trouble.*
Θεοπροπιῶν εὖ εἰδώς, *savant dans les augures.*

RÈGLE II. Οὔτε φίλοις, οὔτε αὑτῷ χρήσιμος.

Les adjectifs χρήσιμος, *utile à; ἐναντίος, contraire à;* ὅμοιος et ὁ αὐτός, *le même* ou *semblable;* ἐπιτήδειος, συμφέρων et προσήκων, *qui convient;* en un mot, presque tous les adjectifs composés d'ἐπί, πρός, σύν, att. ξύν, ou qui marquent un *rapport,* une *ressemblance* ou une *opposition,* veulent leur complément au datif. *Exemples :*

Οὔτε φίλοις, οὔτε αὑτῷ χρήσιμος, *utile ni à ses amis ni à soi.*
Τὸ τῇ πόλει συμφέρον, *ce qui est important à l'état.*
Τὸ οὐδέν μοι προσῆκον, *chose qui ne m'est convenable en rien.*

Mais ὁ αὐτός se construit ainsi :

Τὰ αὐτά σοι, mot à mot, *des choses semblables à vous,* c'est-à-dire, *les mêmes choses que vous.*

RÈGLE III. Πρὸς τὴν ὀργὴν εὐέμπτωτος.

Les adjectifs εὐέμπτωτος et εὐκατάφορος, *porté à;* εὐφυής, *propre à;* en un mot, tous les adjectifs ou participes dérivés de verbes qui expriment un *penchant* à quelque chose, comme πεφυκώς, ὡρμηκώς, etc., veulent leur complément à l'accusatif avec πρός.

Quelques-uns, comme ἀποκλίνων, *enclin à,* prennent indifféremment πρός, ἐπί ou εἰς. *Exemples :*

Πρὸς τὴν ὀργὴν εὐέμπτωτος ou εὐκατάφορος, *porté à la colère.*
Πρὸς τὰς ἡδονὰς ὡρμηκώς, *enclin aux plaisirs.*
Πρὸς, ἐπὶ ou εἰς τὴν πρᾳότητα ἀποκλίνων, *enclin à la douceur.*

RÈGLE IV. Πρὸς τὸ μαθεῖν ὡρμηκώς.

Quand ces adjectifs sont suivis d'un infinitif, cet infinitif, regardé comme un véritable substantif, se met à l'accusatif avec πρός, ἐπί ou εἰς. *Exemples:*

Πρὸς τὸ μαθεῖν ὡρμηκώς, *porté à s'instruire.*

Πρὸς, ἐπὶ ou εἰς τὸ ῥαθυμεῖν ἀποκλίνων, *enclin à ne rien faire.*

Remarque. On dit, par un seul mot, ἐλεήμων, *enclin à la pitié*; συγγνώμων et συγγνωμονικός, *enclin à pardonner*, etc.

De même, avec l'adjectif φίλος, *qui aime*, on compose φιλομαθής, *qui est porté* ou *qui aime à s'instruire*; φιληδής et φιλήδονος, *qui est enclin aux plaisirs.*

RÈGLE V. Φόβου ἀπαλλαγείς.

Quelquefois un adjectif français se rend en grec par un verbe ou par une préposition. Alors le complément de cet adjectif se met au cas que demande le verbe ou la préposition. *Exemples:*

Φόβου ἀπαλλαγείς, *libre* ou *exempt de crainte.*

Ἐκ τοῦ κινδύνου διαφυγών, *affranchi du danger.*

Ἔξω τῆς ὑποθέσεως, *étranger au sujet.*

Πόῤῥω λίαν τοῦ πράγματος, *fort étranger à l'affaire.*

Quelquefois même il se rend par un substantif de cette manière:

Παρ' ἐμοὶ οὐδὲν ἀδίκημά ἐστι, *je suis pur de tout crime.*

Remarque. On dit également, par un adjectif: ὁ καὶ ἡ ἀσφαλής, en latin *tutus*; ὁ καὶ ἡ ἀκίνδυνος, *expers periculi*; ὁ καὶ ἡ ἄμουσος, *étranger aux muses*; ὁ καὶ ἡ ἄφοβος, *exempt ou libre de toute crainte.*

RÈGLE VI. Ἐν ἀσφαλεῖ ἐστι τοῦ μὴ παθεῖν.

Quand les adjectifs mentionnés dans la règle précédente sont suivis d'un infinitif, cet infinitif, employé comme un véritable substantif, se met au cas que régit le mot grec, soit verbe, soit nom, soit préposition, dont il est le complément. *Exemples:*

Ἐν ἀσφαλεῖ ἐστι τοῦ μὴ παθεῖν, *il est sûr de ne rien souffrir.*

Τοῦ μὴ παθεῖν est le complément du substantif τὸ ἀσφαλές.

Πολὺ ἀπέχει τοῦ τὰ ψεύδη λέγειν, *il est tout-à-fait incapable de proférer un mensonge.*

Τοῦ τὰ ψεύδη λέγειν est le complément du verbe ἀπέχω.

RÈGLE VII. Τὸ γέρας οὗ ἄξιος εἶ.

L'adjectif conjonctif et les pronoms peuvent être eux-mêmes compléments d'un adjectif. Alors, considérés comme le substantif dont ils tiennent la place, ils se mettent au cas que régit cet

adjectif. *Y*, employé comme pronom, suit la même règle. *Ex.*

Τὸ γέρας οὗ ἄξιος εἶ, *la récompense dont vous êtes digne.*

Τόδε αὐτοῖς χρήσιμόν ἐστι, *cela leur est utile.*

Τῷδε (θανάτῳ) ὑπεύθυνός ἐστι, *il y est sujet*, c.-à-d., *à la mort.*

RÈGLE VIII. Ἡδὺ ἀκούειν.

Dans les divers cas où les Latins emploient le supin en *u*, *dictu*, *auditu*, les Grecs se servent de l'infinitif. *Exemples :*

Ἡδὺ ἀκούειν, *agréable à entendre.*

Αἴσχιστος ὀφθῆναι, *hideux à voir.*

Remarque. A l'aide des deux particules εὖ et δύς, marquant, l'une *facilité*, l'autre *difficulté*, on compose εὐκαταγώνιστος, *facile à vaincre ;* δυσπολέμητος, *difficile à combattre ;* et beaucoup d'autres.

COMPLÉMENT DU COMPARATIF.

RÈGLE I. Πλέον τοῦ δέοντος.

Le comparatif veut le substantif qui lui sert de complément au génitif. Ce génitif est régi par les prépositions ἀντί ou πρό sous-entendues. *Exemples :*

Πλέον τοῦ δέοντος, *plus qu'il ne faut.*

Ἀναρχίας μεῖζον οὐκ ἔστι κακόν, *il n'est point de fléau pire que l'anarchie.*

Remarque. On peut aussi rendre *que* par ἤ, avec même cas après que devant ; ce qu'il faut toujours faire quand le complément est un verbe ou un adjectif. *Exemples :*

Ὡμίλησα ἀρείοσιν ἤπερ ὑμῖν, *je me suis trouvé avec de plus vaillants que vous.* Πλέον ἢ προσήκει, *plus qu'il ne convient.*

Λεωνίδης ἀνδρειότερος ἢ ὁ Παυσανίας, *Léonidas plus valeureux que Pausanias.*

On peut dire avec l'acc. même, régi par κατά ou ὡς κατά :

Ἀνδρειότερος ἢ κατὰ ou ὡς κατὰ τὸν Παυσανίαν.

De même, avec un verbe pour complément, on trouve :

Ἀνδρειότερος ἢ λέγειν ou ἢ ὥστε λέγειν ou ἢ ὡς ἄν τις εἴποι, *plus valeureux qu'on ne saurait le dire.*

Quelquefois même le positif suivi de ἤ peut tenir lieu du comparatif. *Exemple :*

Ἡμᾶς δίκαιον ἔχειν τὸ ἕτερον κέρας ἤπερ Ἀθηναίους, s.-ent. μᾶλλον, *il est juste que nous occupions l'autre aile plutôt que les Athéniens.* C'est-à-dire, *il est plus juste que nous occupions l'autre aile que les Athéniens.*

Règle II. Εὐδαιμονέστερός ἐστι ἢ συνετώτερος:

Lorsque le comparatif a pour complément un adjectif ou un adverbe, cet adjectif ou cet adverbe se mettent également au comparatif et au même cas que le premier. *Exemple :*

Εὐδαιμονέστερός ἐστι ἢ συνετώτερος, *il est plus heureux que prudent*, en grec, *que plus prudent.*

COMPLÉMENT DU SUPERLATIF ET PARTITIF.

Règle I. Ἥδιστον τῶν θεαμάτων.

Le superlatif veut le substantif qui lui sert de complément au génitif. Ce génitif est le complément d'un substantif sous-entendu. *Exemple :*

Ἥδιστον τῶν θεαμάτων, *le plus délicieux des spectacles.*

Ἕκτωρ ἀνδρειότατος Τρώων, *Hector, le plus vaillant des Troyens.*

Règle II. Οἱ ἔνδοξοι τῶν ἀνδρῶν.

L'adjectif au positif, mais pris dans un sens *partitif*, c'est-à-dire, indiquant la *partie* d'un plus grand nombre, veut le même cas. *Exemple :*

Οἱ ἔνδοξοι τῶν ἀνδρῶν, *les hommes célèbres*, mot à mot, *des hommes les célèbres.*

Τὰ πολλὰ τῶν ζώων, *la plupart des animaux.*

On dit de même : τῶν ἀδίκων ἐστί, *il est injuste*, c'est-à-dire, *il est dans les choses injustes ;* sous-entendu πρᾶγμα πραγμάτων.

Remarque. On voit par ces exemples que l'adjectif, soit partitif, soit superlatif, prend le genre du substantif sous-entendu. Ainsi τὰ πολλὰ τῶν ζώων, est pour τὰ πολλὰ ζῶα τῶν ζώων.

On trouve, en grec, plusieurs locutions fort remarquables, et qui tiennent lieu du superlatif; telles sont les suivantes :

Ἀνὴρ ἐν τοῖς μάλιστα εὐδόκιμος, *un homme des plus estimés.*

Ἐν τοῖς πλεῖσται νῆες, *une flotte des plus nombreuses.*

Ὁ ἥλιός ἐστι λαμπρότατος ἑαυτοῦ, *le soleil est des plus brillants*, mot à mot, *le plus brillant de lui-même.*

Ces expressions répondent à *ut qui maximè*, chez les Latins.

Règle III. Ταῖν χεροῖν ἡ ἰσχυροτέρα.

Mais si l'adjectif, au superlatif, n'établit de comparaison qu'entre deux objets; au lieu du superlatif qui est en français, on met le comparatif en grec, et le complément reste au génitif. *Ex. :*

Ταῖν χεροῖν ἡ ἰσχυροτέρα, *la plus forte des deux mains.*

CHAPITRE III.

COMPLÉMENTS DIRECT ET INDIRECT DU VERBE.

§ I.

COMPLÉMENT DIRECT.

RÈGLE I. Τὴν πατρίδα φίλει.

Tout verbe actif veut son complément direct à l'accusatif. *Ex.* : Τὴν πατρίδα φίλει, *aimez la patrie.*

On dit, mais dans un sens partitif, avec le génitif :
Τοῦ ἄρτου ἐσθίειν, *manger du pain*; τοῦ ὕδατος πιεῖν, *boire de l'eau.*

On trouve encore, par ellipse, le génitif avec la plupart des verbes qui expriment une opération de l'ame, comme ἐπιθυμεῖν, *désirer*, composé de θυμός et ἐπί; ὀλιγορεῖν, *dédaigner*, et θαυμάζειν, *admirer*; l'on sous-entend περί, etc.

RÈGLE II. Μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη.

De même que le latin, le grec a sous la forme du moyen quelquefois même du passif, des verbes déponents à sens actif et qui veulent pareillement l'accusatif. *Exemples* :
Μιμοῦ τὰ τῶν σπουδαίων ἤθη, *imitez la conduite des gens de bien.*
Τὴν αὐτοῦ σοφίαν ἠγάσθην, *j'ai admiré sa sagesse.*

Néanmoins, les verbes qui expriment une action des sens autre que celle de *voir*, veulent, par ellipse, le génitif; tels sont : ἀκροᾶσθαι, *entendre*; γεύεσθαι, *goûter*; ὀσφραίνεσθαι, *flairer*; ἅπτεσθαι, *toucher.*

RÈGLE III. Οὐ μὴ τόδε ποιήσω.

L'adjectif démonstratif *le*, *la*, *les*, les pronoms *me*, *te*, *nous*, *vous*, ainsi que le conjonctif *que*, employés comme complément direct du verbe, se mettent à l'accusatif. *Exemples* :
Οὐ μὴ τόδε ποιήσω, *je ne le ferai pas.*
Ὁ ἀνὴρ ὃν εἶδες, *l'homme que vous avez vu.*

RÈGLE IV. Τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα.

Mais si le complément du verbe actif ou déponent à sens

actif, est lui-même un autre verbe, ce verbe se met à l'infinitif; l'infinitif tient lieu d'accusatif. *Exemples :*

Τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα, *croyant être déjà parfaitement cachée.*

Καὶ γὰρ συμμαχεῖν, καὶ προσέχειν τὸν νοῦν ἐθέλουσι ἅπαντες, *car tout le monde veut s'unir, veut se lier d'intérêt....*

Néanmoins, avec les verbes *voir*, *sentir*, *écouter*, *entendre*, *admirer*, l'infinitif, joint au complément de ces mêmes verbes, se rend par un participe qui s'accorde avec lui en genre, en nombre et en cas. *Exemples :*

Ὁρῶ τούτους ἁμαρτάνοντας, *je les vois s'égarer.*

Οἱ νέοι ἐμοῦ λέγοντος ἀκροάσονται, *les jeunes gens m'entendront discourir.*

Avec φιλεῖν, *aimer*, on trouve : φιλεῖ τοῦτο ποιεῖν et ποιῶν, *il aime à faire cela.*

RÈGLE V. Σὲ τοῦτόγε γῆρας ὀνήσει.

Avec ὄνημι, *je sers ;* λανθάνω, *j'échappe*, dans le sens d'*oublier* ou *d'ignorer ;* μένω, *j'attends*, dans le sens d'*être réservé ;* le nom de la chose devient le sujet, et le nom de la personne le complément direct. *Exemples :*

Σὲ τοῦτόγε γῆρας ὀνήσει, *la vieillesse vous procurera cet avantage.*

Τοῦτο μ' ἐλελήθει, *j'ignorais cela*, mot à mot, *cela m'avait échappé.*

Δίκη σε μένει, *vous serez puni*, mot à mot, *justice vous attend.*

Remarque. Le nom de la personne et celui de la chose peuvent se trouver implicitement rendus par le même mot; alors, ce mot presque toujours participe, s'accorde avec le sujet du verbe. *Ex. :*

Δουλεύων λέληθας; *avez-vous oublié que vous êtes esclave?*

§ II.

COMPLÉMENT INDIRECT.

La plupart des verbes actifs ou déponents à sens actif, ont outre leur complément direct, un autre complément qu'on nomme indirect. Ce complément est marqué en français par *à*, *au*, *de*, *du*, *des*,

I. GÉNITIF *sans préposition.*

RÈGLE I. Ἐδεῖτο τοῦ Διός.

Les verbes δέομαι, *je demande*, dans le sens de *prier ;* ἐμπλήθω, ἐμπληρόω, *j'emplis ;* στερέω, ἀποστερέω, *je prive ;* ἀφίημι, *j'absous*, etc.;

veulent leur complément indirect au génitif, régi par une préposition sous-entendue. *Exemples :*

Ἐδεῖτο τοῦ Διός, *il pria Jupiter.*

Πόλιν ἅπασαν στάσεων ἐνέπλησε, *il remplit tout l'état de séditions.*

Στερεῖσθαι τῆς πόλεως, *être privé du droit de cité.*

Τῆς αἰτίας ἀφιέναι, *absoudre d'un crime.*

Règle II. Δέομαί σου πρὸς Διός.

L'adjectif démonstratif *lui, leur*, les pronoms *me, te, nous, vous*, le conjonctif *à qui* ou *dont* et *en*, employés comme complément indirect de ces mêmes verbes, se mettent au cas indiqué pour le complément substantif. *Exemple :*

Δέομαί σου πρὸς Διός, *je vous demande au nom de Jupiter.*

Génitif avec préposition.

Règle I. Λαμβάνειν παρὰ τῶν προγόνων.

Les verbes αἰτέω *je demande ;* πυνθάνομαι, *je m'informe ;* λαμβάνω, παραλαμβάνω, *je reçois ;* δανείζομαι, *j'emprunte ;* ὠνοῦμαι et ἀγοράζω, *j'achète ;* προσδέχομαι, *j'attends* ou *j'espère ;* τυγχάνω, *j'obtiens*, etc. ; veulent leur complément indirect au génitif avec παρά et quelquefois πρός. *Exemples :*

Λαμβάνειν παρὰ τῶν προγόνων, *recevoir de ses aïeux.*

Τοιαῦτα ἐν τῷ γήρᾳ παρὰ τῶν τέκνων προσδέχου, *voilà ce que dans la vieillesse vous devez attendre de vos enfants.*

Règle II. Μεγαλὴν χαρὰν ἐκ ταύτης τῆς συντυχίας ἔλαβον.

Si le complément indirect de ces mêmes verbes est un nom d'objets inanimés, on le met au génitif avec ἀπό, ἐκ ou ἐξ. *Ex. :*

Μεγαλὴν χαρὰν ἐκ ταύτης τῆς συντυχίας ἔλαβον, *j'ai reçu* ou *ressenti une grande joie de cet événement.*

Remarque. La même règle s'observe après les verbes *délivrer, racheter, éloigner, arracher, ôter, séparer, détourner, puiser* et *allumer*. *Exemples :*

Ὕδωρ ἀρύτεσθαι ἐκ τοῦ φρέατος, *puiser de l'eau au puits.*

Τοῦ κηπωροῦ ἀπαλλαγείς, p[r] ἀπὸ τοῦ κηπωροῦ, *délivré du jardinier.*

Règle III. Αἰτῶ παρὰ σοῦ τοῦτο.

L'adjectif démonstratif *lui, leur*; les pronoms *me, te, nous, vous*, le conjonctif *à qui, de qui, dont* ou *duquel* et *en*, employés

comme complément indirect de ces mêmes verbes, se mettent au cas indiqué pour le complément substantif. *Exemples :*

Αἰτῶ παρὰ σοῦ τοῦτο, *je vous le demande.*

Τούτου παρ' αὐτοῦ τεύξομαι, *je l'obtiendrai de lui,* ou *j'en obtiendrai cela.*

RÈGLE IV. Ἀπείργειν τινὰ ἀπὸ τοῦ μάχεσθαι.

Mais si le complément indirect de ces verbes, je veux dire, de ceux qui marquent une idée d'*éloignement* ou de *départ*, est lui-même un autre verbe, mettez-le à l'infinitif avec ἀπό et l'article τοῦ. Cet infinitif tient lieu de génitif. *Exemple :*

Ἀπείργειν τινὰ ἀπὸ τοῦ μάχεσθαι, *détourner quelqu'un de combattre.*

II. Datif *sans préposition.*

RÈGLE I. Ὑπεδέξατο τῷ πατρί.

Les verbes qui marquent une idée de *concession* ou d'*attribution,* comme *promettre, dire, donner, attribuer, s'appliquer,* etc., veulent leur complément indirect au datif. *Exemples :*

Ὑπεδέξατο τῷ πατρί, *il promit à son père.*

Ἀργύριόν τινι δοῦναι, *donner de l'argent à quelqu'un.*

Προσέχειν τῷ πολέμῳ, *s'appliquer à la guerre.*

RÈGLE II. Οὗτος ὁ ἄνθρωπος ᾧ ἐχαρίσω.

L'adjectif démonstratif *lui, leur,* les pronoms *me, te, nous, vous,* les conjonctifs *à qui* et *y,* employés comme complément indirect des mêmes verbes, se mettent pareillement au datif. *Ex. :*

Οὗτος ὁ ἄνθρωπος ᾧ ἐχαρίσω, *l'homme à qui vous avez rendu service.*

Τούτοις προσέχετε τὸν νοῦν, *appliquez-vous-y,* c.-à-d., *à ces choses.*

Néanmoins, avec λέγειν, ἔρειν, εἰπεῖν, dans le sens d'*adresser la parole à,* on met mieux l'accusatif avec πρός. *Exemple :*

Μετὰ παῤῥησίας ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς, *je vous dirai avec franchise.*

Remarque. On dit εὖ ou κακῶς ποιεῖν τινα, *faire du bien ou du mal à quelqu'un ;* de même, δωρέομαί σοι τούτῳ ou σε τούτῳ, *je vous fais ce don.*

Dans le même sens, on trouve encore ἀργύριόν τινι δωρεὰν ou εἰς δωρεὰν ou κατὰ δωρεὰν δοῦναι, *faire présent à quelqu'un d'une somme d'argent.*

RÈGLE III. Τὴν τῷ γράφειν διάνοιαν προσέχει.

Si le complément indirect de ces verbes est lui-même un autre

verbe, mettez-le à l'infinitif avec τῷ. Cet infinitif sert de véritable datif. *Exemple :*

Τὴν τῷ γράφειν διάνοιαν προσέχει, *il s'applique à écrire.*

On peut dire avec le génitif du verbe :

Σπουδὴν ἔχει τοῦ σώζειν τὴν πόλιν, *il s'applique à sauver l'état.*

Avec l'infinitif simplement : σπουδὴν ποιεῖται σώζειν τὴν πόλιν.

Datif avec préposition.

Règle I. Πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς οἰκείοις διατρίβειν.

Si *à* peut se tourner par *pour*, *dans* ou *en*, servez-vous d'ἐπί ou ἐν avec le datif. *Exemple :*

Πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς οἰκείοις διατρίβειν, *employer la meilleure partie de son temps à ses affaires*, c'est-à-dire, *pour ses affaires.*

On peut dire également avec περί, εἰς et l'accusatif : τὴν νεότητα εἰς οὐδὲν δέον ἀναλίσκειν, *n'employer sa jeunesse à rien d'utile.*

Règle II. Διατρίβειν πλεῖστον χρόνον ἐν τῷ βουλεύεσθαι.

Si *à*, suivi d'un infinitif, peut se tourner également par *en* ou *pour*, servez-vous de l'infinitif avec ἐν et l'article τῷ. Cet infinitif tient lieu du gérondif en *do* des Latins. *Exemple :*

Διατρίβειν πλεῖστον χρόνον ἐν τῷ βουλεύεσθαι, *employer la meilleure partie de son temps à délibérer*, c'est-à-dire, *pour délibérer* ou *en delibérant.*

On peut dire aussi bien avec le participe :

Καθ' ἕκαστα λέγων διατρίβει, *il s'applique à tout énumérer.*

Remarque. Le verbe complément, précédé de *à* en français et qui se rend en latin par le participe en *dus*, *da*, *dum*, se met simplement à l'infinitif. *Exemple :*

Δοῦναί τι ποιεῖν, ou par le fut., ποιήσειν, *donner quelque chose à faire.*

Les Latins eux-mêmes ont quelquefois pris cette tournure.

III. Accusatif *sans préposition.*

Règle I. Αἰτῶ τὸν Θεὸν τ' ἀγαθά.

Les verbes αἰτέω et ἀξιόω, *je demande ;* διδάσκω, *j'enseigne* ou *j'apprends ;* ἐνδύω, *je revêts ;* ἀποστερέω, *je dépouille ;* κρύπτω, ἀποκρύπτω, *je cache;* ceux en outre qui expriment l'idée de *donner*, de *faire du bien*, d'*accuser*, d'*absoudre* ou de *convaincre*, veulent à l'accusatif leur complément indirect, comme complément lui-même de la préposition κατά sous-entendue. *Exemples :*

Αἰτῶ τὸν Θεὸν τ' ἀγαθά, *je demande à Dieu ses biens.*

Ἐνδύειν τινὰ χιτῶνα, *vêtir quelqu'un d'une tunique.*

Τὰ συμφέροντα διδάσκειν τοὺς πολίτας, *apprendre aux citoyens leurs intérêts.*

Règle II. Ἀπεστέρησεν αὐτοὺς τὴν οὐσίαν.

L'adjectif démonstratif *lui, leur,* les pronoms *me, te, nous, vous,* et le conjonctif *à qui* ou *dont*, employés comme complément indirect des mêmes verbes, se mettent pareillement à l'accusatif. *Exemples :*

Ἀπεστέρησεν αὐτοὺς τὴν οὐσίαν, *il les dépouilla de leurs biens.*

Τίνα γραφήν σε γέγραπται; *quelle accusation a-t-il formée contre vous?*

Τί ποιήσω αὐτόν; *que lui ferai-je?* c.-à-d., *comment le traiterai-je?*

Si ces mêmes verbes ont pour complément un autre verbe, ce dernier reste à l'infinitif. *Exemple :*

Ἀξιῶ ὑμᾶς βοηθεῖν αὐτῷ, *je vous demande de venir à son secours.*

Une tournure élégante en grec est celle-ci : ἔλαθον ἡμᾶς κακουργήσαντες, *ils nous ont caché leurs crimes.*

Accusatif avec préposition.

Règle I. Ἡ ὁδὸς ἄγει ἐπὶ, πρὸς ou εἰς τὴν ἀρετήν.

Les verbes qui expriment une idée de mouvement, comme *conduire à ;* ou une tendance vers quelque chose, comme *pousser à, inviter à,* etc. ; veulent leur complément indirect à l'accusatif, avec ἐπί, πρός, ou εἰς, att. ἐς. *Exemples :*

Ἡ ὁδὸς ἄγει ἐπὶ, πρὸς ou εἰς τὴν ἀρετήν, *ce chemin mène à la vertu ;* εἰς τὴν πόλιν, *à la ville* (voir question *quò*).

Προτρέπειν τινὰ ἐπὶ, πρὸς ou εἰς τὴν ὁμόνοιαν, *inviter quelqu'un à la concorde.*

Règle II. Πρὸς ou ἐπὶ τοῦτο παρακαλοῦσιν ἡμᾶς.

Y, servant de complément indirect à ces mêmes verbes, se traduit par l'adjectif οὗτος, et se met au même cas. *Exemple :*

Πρὸς ou ἐπὶ τοῦτο παρακαλοῦσιν ἡμᾶς, *ils nous y invitent.*

Règle III. Παρακαλῶ σε πρὸς τὸ εὐσεβεῖν.

Si le complément indirect de ces verbes est lui-même un autre verbe, mettez-le à l'infinitif avec πρός ou ἐπί et l'article τό. Cet infinitif sert de véritable accusatif. *Exemples :*

Παρακαλῶ σε πρὸς τὸ εὐσεβεῖν, *je vous engage à être pieux.*

Προτρέπουσιν ἡμᾶς πρὸς τὸ παραδοῦναι τὴν πόλιν, *ils nous pressent de livrer la ville.*

Remarque. On dit également avec l'infinitif, sans article ni préposition : παραινεῖ μοι φιλοσοφεῖν, *il m'invite à philosopher.* Φιλοσοφεῖν tient lieu de régime direct.

Προτρέπω ὑμᾶς τὰ δέοντα ποιεῖν, *je vous engage à faire votre devoir.* Τὰ δέοντα ποιεῖν est régi par la préposition κατά sous-entendue.

IV. Datif, *ou* Accusatif *avec préposition.*

Règle i. Γράμματα τῷ φίλῳ ou πρὸς τὸν φίλον γράφειν.

Les verbes γράφω, *j'écris;* πέμπω, στέλλω, *j'envoie;* φέρω, *je porte,* etc.; veulent leur complément indirect au datif, ou à l'accusatif avec πρὸς pour le nom de la *personne,* ἐπί pour le nom de la *chose,* εἰς pour le nom du *lieu.*

Néanmoins, les composés tels que ἐπιστέλλω, εἰσφέρω, προσφέρω, veulent mieux le datif. *Ex.:*

Γράμματα τῷ φίλῳ ou πρὸς τὸν φίλον γράφειν, *écrire à son ami.*
Ἐπὶ τὸν πόλεμον πέμπειν, *envoyer à la guerre;*
Ἐπιστόλην εἰς Μακεδονίαν, *une lettre en Macédoine.*

Règle ii. Ἄγγελον περὶ τούτων ὑμῖν πέπομφε.

L'adjectif démonstratif *lui, leur,* les pronoms *me, te, nous, vous,* et le conjonctif *à qui,* employés comme complément indirect des mêmes verbes, se mettent au cas indiqué pour le complément substantif. *Exemple :*

Ἄγγελον περὶ τούτων ὑμῖν πέπομφε, *il vous a député quelqu'un à ce sujet.*

V. *Nom de la chose à l'*Accusatif.

Règle. Ἀφαιρεῖ τούτου τ' ἀγαθά.

Les verbes ἀφαιρέω, *je prive* ou *je dépouille;* ἀποψηφίζομαι, *j'absous;* ἀκούω, *j'entends;* κατηγορέω, ἐγκαλέω, *j'accuse;* παραινέω et νουθετέω, *j'avertis,* etc.; veulent toujours à l'accusatif le nom de la chose, complément indirect en français. *Exemples :*

Ἀφαιρεῖ τούτου, τούτῳ ou τοῦτον τ' ἀγαθά, *il le dépouille de ses biens.*
Θάνατόν τινος ἀποψηφίζεσθαι, *absoudre quelqu'un d'un crime capital,*
Παραινέω σοι ou νουθετέω σε ταῦτα, *je vous avertis de cela.*
Κατηγορεῖ μου ou ἐγκαλεῖ μοι τοῦτο, *il m'accuse de cela.*
Ὑμεῖς δέ μου ἀκούσεσθε πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν, *vous entendrez de moi toute la vérité.*

Remarque. Pour *accuser,* on trouve avec une périphrase :

τούτου αἰτίαν ἐπὶ μὲ ἄγει, ou bien δι' αἰτίας ἔχει με ἐπὶ τούτῳ, *il m'accuse de cela.*

On trouve encore : ἐν ταῖς μεγίσταις ἦσαν αἰτίαις οἱ πρέσβεις, *les députés étaient accusés des plus grands forfaits.*

Devant un verbe, *accuser* se rend ainsi :

Αἰτίαν ἔχει πρᾳότατος εἶναι, *il est accusé d'être fort indulgent;*

Ou bien, ἐμέμφετο τοῦτον ὡς παραβαίνοντα τὰς συνθήκας, *il l'accusait de violer les clauses du traité.*

COMPLÉMENT DU VERBE PASSIF.

RÈGLE I. Δηχθείς τις ὑπὸ κυνός.

Tout verbe passif veut son complément au génitif avec ὑπό : on met ὑπό devant une consonne, ὑπ' devant une voyelle, et ὑφ', si la voyelle est aspirée. *Exemple :*

Δηχθείς τις ὑπὸ κυνός, *un homme mordu par un chien.*

Remarque. Au lieu d'ὑπό, on trouve quelquefois πρός, ἐκ ou ἐξ avec le génitif, ou même le datif seulement. *Exemple :* πρὸς ἁπάντων θεραπεύεσθαι, *être bien vu de tout le monde.*

RÈGLE II. Πᾶσι τοῖς ἀνέμοις ὑποκλινόμενος.

Si le complément du verbe passif est un nom de chose inanimée, il se met au datif. Le datif tient lieu ici de l'ablatif des Latins. *Exemples :*

Πᾶσι τοῖς ἀνέμοις ὑποκλινόμενος, *courbé par tous les vents.*

Τῇ νόσῳ κατείχετο, *il était retenu par la maladie.*

On trouve néanmoins ὑπὸ τῆς νόσου, pour le cas même du complément inanimé.

RÈGLE III. Ἀκουστέον παροῦσι.

Les adjectifs verbaux en τέος, qui suppléent le participe en *dus, da, dum* des Latins, veulent très bien le nom de la personne au datif. *Exemple :*

Ἀκουστέον παροῦσι, *chose qui doit être écoutée de ceux qui sont présents;* c.-à-d., *c'est un devoir pour les assistants d'écouter.*

Le datif est ici cas d'*attribution.*

RÈGLE IV. Ὁ ἀνὴρ ὑφ' οὗ ἐκτίσθη ἡ πόλις.

Les pronoms *moi, toi, nous, vous,* l'adjectif pronominal *lui, elle, eux, elles,* le conjonctif *par qui, de qui, dont* et *en,*

servant de complément au verbe passif, suivent la même règle que le complément substantif. *Exemple :*

Ὁ ἀνὴρ ὑφ' οὗ ἐκτίσθη ἡ πόλις, *l'homme par qui la ville fut fondée.*

RÈGLE V. Τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη.

Un verbe, au passif, peut lui-même avoir un complément indirect; alors ce complément se met au cas que le verbe demande. *Exemples :*

Τὴν τῆς πόλεως ἐπιμέλειαν ἐπιστεύθη, *il fut chargé de l'administration de la république ;* sous-entendu κατά.

Εἴ τί σοι κεχαρισμένον ἐξ ἐμοῦ ἐδωρήθη, *si je vous fis quelque don qui vous fût agréable.*

COMPLÉMENT DU VERBE NEUTRE.

Un verbe neutre peut n'exprimer que la simple action, comme βαδίζω, *je marche,* alors il ne gouverne rien. Il peut encore rapporter cette action à un objet, alors cet objet devient le complément du verbe.

Ces verbes se rencontrent sous les deux formes *active* et *moyenne ;* on en trouve quelques-uns sous la forme passive.

I. GÉNITIF *sans préposition.*

RÈGLE I. Εὐπορεῖν χρημάτων.

Les verbes neutres qui marquent une idée d'*abondance* ou de *plénitude,* veulent pour la plupart leur complément au génitif. *Exemple :*

Εὐπορεῖν ou πλουτεῖν χρημάτων, *regorger de richesses.*

On trouve, avec l'accusatif, πλουτεῖν πλοῦτον.

De même, χαίρειν χαράν, *se réjouir vivement ;* θρηνεῖν θρῆνον, *pleurer abondamment,* etc.

Avec le datif encore, περιῤῥεῖν χρήμασι, *être riche.*

Dans le même sens, on rencontre fréquemment cette périphrase : πλείω τῶν ἱκανῶν ou πλέον τοῦ ἱκανοῦ ἔχειν, *avoir plus que le nécessaire.*

Les verbes τυγχάνειν, *arriver à* ou *obtenir,* et ἀπολαύειν, *jouir,* veulent le datif. Mais καρποῦσθαι veut l'acc. sans préposition :

Καρποῦσθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς, *faire son profit des malheurs de l'état.*

RÈGLE II. Τῶν καθ' ἡμέρας δεῖσθαι.

Les verbes neutres qui marquent une idée de *disette* ou de *pri-*

vation, veulent pareillement leur complément au génitif. *Ex.:*

Τῶν καθ' ἡμέρας δεῖσθαι ou ἀπορῶς ἔχειν, *manquer du nécessaire.*

On trouve unipersonnellement : ἀπολείπει μοι τῶν χρημάτων, *je manque de ressources.*

Dans le même sens, on dit bien encore, εἶναι ἐν ἐνδείᾳ, ἐν σπάνει, ἐν χρείᾳ, ἐν ἀπορίᾳ, avec le génitif de la chose, *être dans le besoin de....*

Avec l'α privatif, on compose une multitude de mots qui rentrent tous dans la signification de *manquer, n'avoir pas, être privé*, etc.: ἀλογίστως ἔχειν, *manquer de raison*, etc.

RÈGLE III. Τῶν παρεληλυθότων μεμνῆσθαι.

Les verbes μέμνημαι et μνημονεύω, *je me souviens* ou *je fais mention*, veulent comme les précédents leur complément au génitif, quelquefois avec la préposition περί. *Exemple :*

Τῶν παρεληλυθότων μεμνῆσθαι ou μνημονεύειν, *se souvenir* ou *faire mention du passé.*

On dit aussi, avec l'acc., τὰ παρεληλυθότα ; ce qu'il faut toujours faire avec διὰ μνήμης ἔχειν, *avoir en son souvenir.*

Si le complément de μέμνημαι est un verbe, il se traduit ainsi : Μέμνημαι ἀκούσας, *je me souviens d'avoir ouï dire.*

II. DATIF *sans préposition.*

RÈGLE I. Τοῖς πολίταις βοηθεῖν.

Les verbes βοηθεῖν, ἐπικουρεῖν et ἀρήγειν, *secourir;* προσήκειν et ἁρμόττειν, *convenir;* ἐξαρκεῖν, *suffire* ; εὔχεσθαι, *prier ;* παρακαθῆσθαι, *être assis auprès de*, etc.; veulent leur complément au datif. *Ex.:*

Τοῖς πολίταις βοηθεῖν ou ἐπικουρεῖν ; *secourir les citoyens.*

Τοῦτο μὲν ἐκείνου ἡλικίᾳ προσήκει, *cela convient à son âge.*

Τῷ Θεῷ εὔχεσθαι, *prier Dieu.*

Avec ἁρμόττειν, on trouve : πρὸς τὰς συνουσίας ἁρμόττει τόδε, *cela convient à nos habitudes.*

RÈGLE II. Τοῦτο μηδαμῶς με ou μοι ἀρέσκει.

On trouve souvent un même verbe actif et neutre à la fois ; tels sont : ἀρέσκειν, *plaire à* et *contenter ;* ὠφελεῖν, *servir à* et *aider ;* σπουδάζειν, *s'étudier à* et *rechercher*, etc. *Exemples :*

Τοῦτο μηδαμῶς με ou μοι ἀρέσκει, *cela ne me plaît* ou *ne me contente nullement.*

Τοῖς θανοῦσι οὐδὲν ὠφελεῖ πλοῦτος, *l'or ne sert de rien à ceux qui ne sont plus.* Ὠφελεῖν φίλον, *aider un ami.*

Avec σπουδάζειν et autres, on trouve également l'acc. avec περί et πρός, le gén. avec ὑπέρ, le dat. avec ἐπί, et, pour le nom de la chose, l'acc. encore avec εἰς. *Exemple :*

Σπουδάζω εἰς τὰ σά, *j'ai à cœur vos intérêts.*

RÈGLE III. Παρῆν τῷ θεάματι.

Les composés d'εἰμί, πάρειμι, πρόσειμι, veulent le datif. *Ex.* :

Παρῆν τῷ θεάματι, *j'étais présent au spectacle.*

Τελειοτάτῳ ἡγεμόνι τέτταρα δεῖ προσεῖναι, *un général accompli doit avoir quatre qualités.*

RÈGLE IV. Ἔστι μοι ἀγὼν πρὸς αὐτόν.

Employé pour *avoir*, le verbe εἰμί lui-même régit le datif. *Ex.* :

Ἔστι μοι ἀγὼν πρὸς αὐτόν, *j'ai un démêlé avec lui*; mot à mot, *un démêlé est à moi avec lui.*

Employé pour *causer, apporter, procurer*, il veut le datif encore, et se construit de même :

Τοῦτό ἐστί μοι ὄνειδος, *hoc est mihi dedecus*, en latin, *dedecori.*

Ἐν κόσμῳ καὶ τιμῇ εἶναί τινι, *esse alicui ornamento et honori.*

On dit : pour *faire honneur à*, τίθεσθαι ἐν ἐπαίνῳ; pour *blâmer, reprocher, faire un crime*, ἐν αἰσχρῷ, ἐν αἰτίᾳ τίθεσθαι, ou δι' αἰτίας ἔχειν, etc. Le nom de la chose se met à l'accusatif.

RÈGLE V. Ὡς πρέπει ὑμῖν.

Les unipersonnels πρέπει, *il convient*; δοκεῖ, *il semble à propos*; μέλει, διαφέρει, *il importe*, etc.; veulent leur complément, soit nom, soit pronom, au datif. *Exemples* :

Ὡς πρέπει ὑμῖν, *comme il vous convient.*

Τί σοι τοῦτο διαφέρει; *que vous importe?*

Dans la phrase suivante, l'infinitif s'emploie comme sujet du verbe unipersonnel :

Ἔδοξέ μοι μὴ δρᾶν ταῦτα, *il m'a paru bon de ne pas faire cela.*

On trouve avec μέλει : μέλει μοι τοῦτο ou τούτου ou περὶ τούτου ou ὑπὲρ τούτου.

Au moyen, il cesse d'être unipersonnel; on dit, ἐπιμελέομαι τούτου, *j'ai cela à cœur.*

Pour δοκεῖ, on dit très bien *personnellement* : δόκω μοι ἀδύνατος εἶναι, *je me crois incapable de...*, en latin, *mihi videor.*

Règle VI. Προῦπτος κίνδυνός σοι ἐπίκειται.

Le verbe *menacer*, quand il a pour sujet un nom de chose, s'exprime par ἐπίκεισθαι, ἐπαρτᾶσθαι, avec le datif de la personne. *Exemple :*

Προῦπτος κίνδυνός σοι ἐπίκειται, *un danger manifeste vous menace.*

On dit κίνδυνος ἐπηρτημένος, *un danger imminent.*

Datif avec préposition.

Règle Χαίρω ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγαθοῖς.

Les verbes χαίρειν et ἥδεσθαι, *se réjouir ;* αὐχεῖν et μεγαλοφρονεῖν, *se glorifier*, etc.; veulent leur complément, soit nom, soit pronom, au datif avec ἐπί et quelquefois sans préposition. Le datif dans ce cas tient lieu de l'ablatif des Latins. *Exemple :*

Χαίρω ou ἥδομαι ἐπὶ τοῖς σοῖς ἀγαθοῖς, *je me réjouis de vos avantages.*

On dit, avec l'acc., ἡδονὴν ἥδεσθαι ; en latin, *gaudere gaudium.*

Remarque. Si le complément est un verbe, on le construit de cette manière :

Αὐχεῖν νικῆσαι, *s'applaudir d'avoir vaincu.*

Χαίρω σε ἐληλυθότα, *je me réjouis de vous voir arrivé.*

Χαίρω διδούς, *je m'applaudis de donner* ou *je suis généreux.*

III. Accusatif *avec préposition.*

Règle. Πρὸς τίνα τείνει τοιοῦτος ὁ λόγος ;

Le verbe neutre τείνειν, *tendre à*, et ses composés διατείνειν, συντείνειν, veulent leur complément, soit nom, soit pronom, à l'accusatif avec πρός et quelquefois εἰς. *Exemple :*

Πρὸς τίνα τείνει τοιοῦτος ὁ λόγος ; *où tend un pareil discours ?*

Mais προσήκειν, *appartenir*, veut le datif : μηδὲν αὐτοῖς προσῆκον ἔχειν ἐνόμιζε, *il croyait ne rien avoir qui leur appartînt.*

On dit τὸ κατ' ἐμέ, τὰ πρὸς ἐμέ, *pour ce qui me regarde.*

Remarque. On emploie dans le même sens φέρω, εἰμί et ἔχω :

Τὰ πρὸς δύναμιν φέροντα, *ce qui concerne le pouvoir.*

Τοῦτο οὐδὲν πρὸς ἡμᾶς ἐστι, *cela ne nous regarde en rien.*

Ὅδε ὁ λόγος ἔχει πρὸς σέ, *ce discours s'adresse à vous.*

On dit encore : τὰ εἰς ἀλήθειαν ἀποβλέποντα ou ἀνήκοντα, *ce qui concerne* ou *intéresse la vérité.*

COMPLÉMENT DE QUELQUES VERBES UNIPERSONNELS.

RÈGLE I. Αὐτοῖς μεταμέλει τῶν πεπραγμένων.

L'unipersonnel μεταμέλειν, *se repentir*, *être fâché* ou *avoir regret*, veut le nom de la personne au datif, et le nom de la chose au génitif; on sous-entend ou même quelquefois on exprime περί. *Exemple :*

Αὐτοῖς μεταμέλει τῶν πεπραγμένων, *ils se repentent de leurs actions.*

On peut dire également, avec le nominatif de la chose :

Μεταμέλει μοι τὸ πραχθέν, *j'ai regret de ce que j'ai fait.*

Οἴομαι δέ σοι ταῦτα μεταμελήσειν, *je pense que vous serez fâché de cela.*

Avec un verbe pour complément, il se construit de même :

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκέναι ou εἰρηκότι, *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Remarque. Le même verbe *se repentir*, peut se traduire encore *personnellement* par μεταμέλομαι ou μεταμελοῦμαι, avec le génitif de la chose.

Il peut se traduire par μετανοῶ ou μεταγιγνώσκω, avec ἐπί et le datif : μετανοεῖ ἐφ' ᾧ ἐποίησε, *il se repent de ce qu'il a fait.*

Avec un verbe il se construit de même : σιωπήσας μὲν οὐδεὶς μετενόησε, *nul ne s'est repenti de s'être tu.*

Traduits en grec, les unipersonnels *pudet*, *tædet*, *miseret*, rentrent dans les règles ordinaires.

RÈGLE II. Διαφέρει μοι τοῦτο ou τούτου.

L'unipersonnel διαφέρει, *il importe*, veut le nom de la personne, soit nom, soit pronom, au datif; et le nom de la chose au nominatif, quelquefois au génitif. *Exemple :*

Διαφέρει μοι τοῦτο ou τούτου, *cela m'importe.*

Mais si, après *il importe*, le pronom est suivi d'un adjectif ou d'un nom, on met au même cas cet adjectif ou ce nom. *Ex. :*

Ἡμῖν διαφέρει ou προσήκει ἀμφοτέροις, *il importe à nous deux.*

Διαφέρει μοι Καίσαρι, *il importe à moi César.*

Dans ces phrases, il importe *à ma gloire, à mon honneur....*, *à ma gloire, à mon honneur,* se mettent à l'accusatif avec πρός. *Ex :*

Ἡμῖν πρὸς τὴν δόξαν διαφέρει, *il importe à notre gloire.*

Avec un verbe pour complément, on le rend ainsi :

Διαφέρει μοι τὸ σωθῆναι αὐτόν, ou sans article, σωθῆναι αὐτόν, *il m'importe de le sauver.*

On dit: *beaucoup*, πολύ, οὐ μικρόν, μάλα, — *tout à fait*, τὸ πᾶν, παμπολύ, — *peu*, μικρόν, ὀλίγον, — *nullement*, οὐδέν.

RÈGLE III. Σοφοῦ ἀνδρός ἐστι.

Ἐστί, employé unipersonnellement dans le sens de *il est*, *il est du devoir*, *il importe*, veut le nom de la personne, soit substantif, soit pronom, au génitif, quelquefois avec πρός. *Exemples :*

Σοφοῦ ἀνδρός ἐστι, *il est d'un homme sage.*

Πρὸς τῆς βουλῆς ἐστι, *il est du devoir, de l'intérêt du sénat.*

Πρὸς ἡμῶν, πρὸς ἐκείνων ἐστί, *il est de notre devoir, de leur devoir.*

Néanmoins, on dit bien, en mettant le pronom au neutre : ἐμόν ἐστι, σόν ἐστι, ἡμέτερόν ἐστι, ὑμέτερόν ἐστι, sous-entendu πρᾶγμα.

S'il a un verbe pour complément, ce verbe reste à l'infinitif : ἐμόν ἐστι κρίνειν, *c'est à moi de juger.*

RÈGLE IV. Φίλου δεῖ αὐτῷ.

L'unipersonnel δεῖ, *il est besoin*, veut au datif le nom de la personne qui a besoin, et au génitif le nom qui le suit. *Exemples :*

Φίλου δεῖ αὐτῷ, *il a besoin d'un ami*, c.-à-d., *besoin est à lui....*

Ἐμοὶ δεῖ χρημάτων πρὸς τὸ πράττειν ταῦτα, *j'ai besoin de ressources pour mettre à exécution ce projet.*

Τί δεῖ λόγου ; *qu'est-il besoin de discours?*

On trouve quelquefois la chose dont a besoin au nominatif: Ἓν δεῖ μόνον μοι, *je n'ai besoin que d'une chose.*

On trouve encore le nom de la personne à l'accusatif : Οὐ πολλοῦ πόνου με δεῖ, *je n'ai pas besoin de beaucoup de peine.*

On peut prendre une autre tournure et dire : Χρεία τίς σοι ἐμοῦ; *quel besoin avez-vous de moi?*

S'il a un verbe pour complément, ce verbe reste à l'infinitif : Τί δεήσει τούτους ἐκβάλλειν; *quelle nécessité de les bannir?*

On peut se servir *personnellement* du moyen, de cette manière : Τούτων μεμνῆσθαι οὐδὲν δέομαι, *je n'ai nul besoin de rappeler cela.*

Les composés ἐπιδεῖ, προσδεῖ, ajoutent l'idée d'*en sus :* Οὐδὲν ἐπιδεῖ λόγου, *il n'est pas besoin d'autre discours.*

COMPLÉMENT DU VERBE MOYEN.

Le verbe *moyen*, considéré par rapport aux deux voix *active* et *passive*, répond assez exactement au verbe *pronominal* français. Exprimant comme lui *le retour de l'action faite par le sujet*

vers le sujet lui-même, retour qui peut être direct ou indirect, il devient, ainsi que lui, susceptible de deux compléments.

RÈGLE I. Ἐπείγεσθαι.

Le complément direct du verbe pronominal, en français, quand il est un pronom, se trouve implicitement compris dans la signification du verbe moyen en grec, et ne s'exprime pas autrement. *Exemples :*

Ἐπείγεσθαι, *se hâter ;* ἐπειγόμεθα, *nous nous hâtons.*

Λούεσθαι, *se baigner ;* λούονται, *ils se baignent.*

RÈGLE II. Ἐκλαυσάμην τὰ πάθη.

Lorsqu'un verbe actif français se traduit en grec par un verbe moyen, l'idée de possession jointe au complément direct du verbe en français, se trouve implicitement comprise dans la signification du verbe moyen en grec. *Exemples :*

Ἐκλαυσάμην τὰ πάθη, *je pleurai* mes *malheurs.*

Ἐξεκομίσαντο τοὺς παῖδας, *ils emportèrent* leurs *enfants.*

RÈGLE III. Πορίζεσθαί τι.

Le complément indirect du verbe pronominal français, qui, du reste, ne peut jamais être qu'un pronom, se trouve également compris dans la signification du verbe moyen en grec ; mais alors le complément direct, toujours exprimé dans ce cas, se met à l'accusatif. *Exemples :*

Πορίζεσθαί τι, se *procurer quelque chose.*

Ἀπώσασθαι κίνδυνον, *éloigner* de soi *un danger.*

Seul encore, et sans le secours d'aucun pronom, le moyen, par sa signification propre, sert à rendre tous ces rapports, *pour soi, sur soi, vers soi, entre soi,* en outre l'idée si commune de *faire faire.* Ainsi l'on dit :

Διήρηνται τὸν κλῆρον, *ils se sont partagé* entre eux *l'héritage.*

Διδάσκεσθαι τὸν υἱόν, faire *instruire son fils.*

Λύσασθαι αἰχμάλωτον, *se* faire *délivrer un prisonnier.*

RÈGLE IV. Ἐνδύσασθαι χιτῶνα.

Enfin, quand le verbe pronominal en français a pour complément indirect un substantif, il se fait ordinairement un échange entre les deux compléments. *Exemple :*

Ἐνδύσασθαι χιτῶνα, *se vêtir d'une tunique.* Le grec dit *se mettre une tunique.*

COMPLÉMENT DE DEUX VERBES.

Règle. Δεῖ τοὺς πένητας φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς.

Quand deux verbes n'ont en français qu'un seul complément, et qu'ils régissent différents cas en grec; on met d'abord le nom au cas du premier verbe, et l'on se sert d'αὐτός pour le mettre au cas du second. *Exemple :*

Δεῖ τοὺς πένητας φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς, *il faut aimer et secourir les indigents.*

La même règle s'applique au *que* relatif régi par deux verbes, lorsque ces deux verbes veulent différents cas. *Exemple :*

Οἱ πένητες οὓς δεῖ ἡμᾶς φιλεῖν, καὶ ἐπαρκεῖν αὐτοῖς, *les indigents que nous devons aimer et secourir.*

CHANGEMENT DU PASSIF EN ACTIF, OU DU SUJET EN COMPLÉMENT.

Règle I. Οἱ φίλοι αὐτῷ συγχαίρουσι.

Lorsqu'un verbe au passif en français est neutre ou simplement actif ou moyen en grec, il faut changer le passif en actif; pour cela, on prend le complément direct pour en faire le sujet de la nouvelle proposition, et le sujet devient le complément. *Exemples :*

Οἱ φίλοι αὐτῷ συγχαίρουσι, *il est félicité de ses amis.*

Le grec dit, *ses amis le félicitent.*

Ἡ τύχη μεθ' ἡμῶν ἐστι, *nous sommes favorisés de la fortune.*

Le grec tourne, *la fortune est avec nous, est de notre côté.*

Ἄφυκτος ἡμῖν ἐπικρέμαται θάνατος, *nous sommes menacés d'une mort inévitable,* ou, ainsi que le grec, *une mort inévitable nous menace.*

Οἱ Θηβαῖοι φρονοῦσι τὰ ὑμέτερα, *vous avez pour vous les Thébains.*

Le grec dit, *les Thébains embrassent vos intérêts.*

Règle II. Αὐτὸν ἐπὶ σοφίᾳ θαυμάζουσι.

S'il n'y a point de complément direct dont on puisse faire le nominatif du verbe, mettez le verbe à la troisième personne du pluriel en sous-entendant ou exprimant le mot ἄνθρωποι, selon l'élégance ou la clarté de la phrase. *Exemples :*

Αὐτὸν ἐπὶ σοφίᾳ θαυμάζουσι, *il est admiré pour sa sagesse.*

Περὶ ἃ ἄνθρωποι ἐπτόηνται ou ἐπτοήθησαν, *choses qui sont généralement admirées.*

Cette tournure, du reste, est d'un usage fréquent; il n'est pas même nécessaire, pour y recourir, que le verbe en grec manque du passif.

CHANGEMENT DE L'ACTIF EN PASSIF,

OU

DU COMPLÉMENT EN SUJET.

RÈGLE. Λέγεις ὑπὸ τοῦ πατρός σου τὴν μητέρα σου φιλεῖσθαι.

Au contraire, il faut changer l'actif en passif, quand le sujet et le complément devant se trouver l'un et l'autre à l'accusatif, on ne saurait distinguer l'un de l'autre.

Ainsi, en traduisant par l'actif cette phrase, *vous dites que votre père aime votre mère,* λέγεις τὸν πατέρα σοὺ φιλεῖν τὴν μητέρα σου, on ne saurait qui est celui qui aime, *si c'est votre père qui aime votre mère*, ou *votre mère qui aime votre père.* Mais l'équivoque cesse dans le passif. *Exemple :*

Λέγεις ὑπὸ τοῦ πατρός σου τὴν μητέρα σου φιλεῖσθαι, en grec, *vous dites votre mère être aimée de votre père.*

L'amphibologie cesse encore en traduisant, ainsi qu'on peut toujours le faire, par la conjonction ὅτι att. ὡς, qui répond à notre *que* français. *Exemple :*

Λέγεις ὅτι ὁ πατήρ σου φιλεῖ τὴν μητέρα σου, littér., *vous dites* que *votre père aime votre mère.*

CHAPITRE IV.

COMPLÉMENT DU PARTICIPE.

RÈGLE. Ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες.

Tout participe actif, passif, moyen, neutre ou déponent, veut son complément au même cas que le verbe auquel il appartient. *Exemples :*

Ζωὴν μακαρίαν πρὸς ἑαυτοὺς τιθέντες, *se promettant une vie heureuse.*

Λυποῦνται γὰρ οὐ μικρῶν στερούμενοι, *car ils s'affligent, étant privés de grandes richesses.*

Νεὼς οἰκοδομούμενοι, καὶ θύοντες ὡς δράκοντος υἱῷ, *bâtissant des temples, et sacrifiant comme au fils du dragon.*

Ἐλευθέροις ἀνδράσι ἐντρυφῶντες, *faisant outrage à des hommes libres.*

Τοῦ θανάτου τὸ παράπαν οὐ μνημονεύοντες, *n'ayant plus aucun souvenir de la mort.*

CHAPITRE V.

COMPLÉMENT DE L'ADVERBE.

I. ADVERBES DE MANIÈRE.

RÈGLE I. Χειμάῤῥου δίκην.

Les adverbes δίκην et τρόπον, *à la manière de*; χάριν, *en faveur de*; veulent leur complément au génitif, et se mettent après leur régime. Ils s'expliquent eux-mêmes par la préposition κατά sous-entendue. *Exemples:*

Χειμάῤῥου δίκην, *à la manière d'un torrent.*

Βοσκήματος τρόπον, *comme un troupeau.*

Ὑμῶν χάριν, *par égard pour vous, par rapport à vous.*

On dit d'un seul mot, πυργηδόν, *en forme de tour*; σταυρηδόν, *en forme de croix.*

RÈGLE II. Προσηκόντως τοῖς παροῦσι πράγμασι.

Les adverbes dérivés de verbes qui régissent le datif, veulent leur complément au même cas. *Exemples :*

Προσηκόντως τοῖς παροῦσι πράγμασι, *convenablement à l'état actuel des choses.*

Ὁμολογουμένως τῇ φύσει ζῆν, *vivre conformément à la nature.*

On peut tourner par la préposition κατά, *selon*, et dire:

Κατὰ φύσιν ζῆν, *vivre selon* ou *d'après la nature.*

II. ADVERBES DE TEMPS.

RÈGLE. Τῇ προτεραίᾳ μάχης.

La veille se rend en grec par τῇ προτεραίᾳ, *le lendemain* par τῇ ὑστεραίᾳ, sous-entendu ἡμέρᾳ, et se construisent avec le génitif. *Exemples :*

Τῇ προτεραίᾳ τῆς μάχης, *la veille du combat.*

Τῇ προτεραίᾳ τῶν εἴδων, *la veille des ides;* τῇ ὑστεραίᾳ, *le lendemain.*

On peut même ne pas sous-entendre ἡμέρᾳ, et dire :

Προτεραίᾳ ἡμέρᾳ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ, *la veille de sa mort.*

III. ADVERBES D'INDICATION.

Règle. Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου.

Les adverbes d'indication ἰδού, ἰδέ, ἠνί, ἠνʼἰδού et ἠνʼἴδε, *voici, voilà,* veulent leur complément au nominatif ou à l'accusatif; au nominatif comme sujet de ἔνεστι, ion. ἔνι d'où semble dérivé ἠνί; et à l'accusatif comme complément de εἴδειν, *voir*, d'où les autres sont évidemment formés. *Exemple :*

Ἰδοὺ ὁ πατήρ σου, *voici votre père.*

On dit mieux cependant, en tournant par l'adjectif οὗτος :

Οὗτος ὁ πατήρ σου, sous-entendu ἐστί, *voici votre père.*

Αὕτη ἡ μήτηρ σου, *voici votre mère.*

Le grec dit, *celui-ci est votre père, celle-ci votre mère.*

IV. ADVERBES DE LIEU.

Règle I. Ποῦ γῆς;

Les adverbes de lieu ποῦ, ὅπου et οὗ, *où;* ὅπου ποτέ, ὁπουποτοῦν et ὁπουδήποτε, *en quelque endroit que ce soit;* οὐδαμοῦ, οὐδαμόθι et οὐδαμόσε, *nulle part, en aucun lieu;* πανταχοῦ, πανταχῇ, πανταχοῖ et πανταχόσε, *par tout*, etc.; veulent leur complément au génitif. *Exemples :*

Ποῦ γῆς; *en quel lieu du monde?*

Οὐδαμόθι τῆς γῆς, *en aucun endroit de la terre.*

Πανταχόσε τοῦ σώματος, *par tout le corps.*

Règle II. Οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας.

Les adverbes οἷ et ἐνταῦθα, équivalant ici à une préposition suivie de son complément, se construisent pareillement avec le génitif. *Exemples :*

Οἷ προελήλυθεν ἀσελγείας, *à quel point d'insolence il en est venu.*

Ἐνταῦθα τῆς ὕβρεως, *à ce point d'arrogance.*

On peut dire aussi, dans le même sens : εἰς τοῦτο ou εἰς τοσοῦτον ἀνοίας; ou même, en tournant par l'adjectif : εἰς τοσαύτην ἄνοιαν ἦλθον, *ils en sont venus à ce point de folie*.... Le *que* suivant, comme nous le dirons en son lieu, se rend par ὥστε avec l'infinitif ou même l'indicatif.

RÈGLE III. Ἐγγὺς τῆς πόλεως.

Les adverbes ἐγγύς et πλησίον, *près;* comp. ἐγγυτέρω et πλησιαίτερον, *plus près;* superl. ἐγγυτάτω et πλησιαίτατα, *très près;* πόῤῥω, *loin;* ποῤῥωτέρω, *plus loin* et ποῤῥωτάτω, *très loin*, etc.; veulent leur complément au génitif. *Exemples:*

Ἐγγὺς τῆς πόλεως, *près de la ville.*

Πλησίον γίνεσθαί τινος, *s'approcher de plus près de quelqu'un.*

Ἐγγυτάτω τῆς ἀληθείας, *très près de la vérité.*

Πόῤῥω τῶν κινδύνων εἶναι, *être loin des dangers.*

Οὐ πόῤῥω τοῦ θανάτου, *non loin de la mort.*

Mais ὁμόσε et ἐμποδών, *au devant*, veulent le datif:

Ὁμόσε χωρεῖν τοῖς κινδύνοις, *courir au devant des dangers.*

Σοὶ ἐμποδών, *au devant de vous.*

On trouve aussi avec le datif: ἐγγυτέρω τῇ πόλει ἐστί, *il est plus près de la ville.*

V. ADVERBES DE QUANTITÉ.

RÈGLE I. Πόσον ἀρετῆς;

Les adverbes de quantité, lorsqu'ils ont pour complément un nom de chose inanimée, s'expriment, savoir:

Combien? par πόσον; — *que* ou *combien*, par ὅσον, — *beaucoup*, par πολύ, — *peu*, par μικρόν ou ὀλίγον, — *plus*, par πλεῖον ou πλέον, — *moins*, par ἔλασσον-ττον, — *autant, tant*, par τοσοῦτον, — *assez*, par ἅλις, — *trop*, par λίαν ou ἄγαν.

Ils se construisent avec le génitif, de cette manière:

πόσον, ὅσον ἀρετῆς,	*combien de vertu.*
πολὺ παιδείας,	*beaucoup d'instruction.*
μικρὸν ou ὀλίγον σχολῆς,	*peu de loisir.*
πλεῖον ou πλέον ὁδοῦ,	*plus de chemin.*
ἔλασσον-ττον πόνου,	*moins de fatigue.*
τοσοῦτον ἐμπειρίας,	*autant, tant d'expérience.*
ἅλις ἡδύτητος,	*assez de douceur.*
λίαν ou ἄγαν πονηρίας,	*trop de méchanceté.*

Remarque. On dit, dans le sens *d'un peu, quelque peu*, μικρόν τι, ὀλίγον τι, avec le génitif encore: μικρόν τι μέλιτος, *quelque peu de miel.*

On compose avec μικρόν, ὀλίγον et πολύ une foule de mots qui suppléent bien ces adverbes; on dit: μικρόβιος, *dont la vie est*

courte ; ὀλιγόπαις, *qui a peu d'enfants;* πολυανθής, *qui a beaucoup de fleurs.*

RÈGLE II. Πόση ἀρετή;

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils ont pour complément un nom de chose qui peut se dire grande, se rendent plus élégamment par leurs adjectifs correspondants, savoir :

Combien ? par πόσος, η, ον; — *que* ou *combien*, par ὅσος, η, ον, — *beaucoup*, par πολύς, πολλή, πολύ, — *peu*, par μικρός, ά, όν ou ὀλίγος, η, ον, — *plus*, par πλείων ou πλέων, — *moins*, par ἐλάσσων-ττων-χίων ou μείων, — *autant, tant*, par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, — *assez*, par ἱκανός, ή, όν, — *trop*, par ὁ, ἡ, τό décliné avec λίαν ou ἄγαν.

Il faut, du reste, toujours recourir à cette seconde manière, quand le complément est un nom de chose qui se compte.

Ces adjectifs s'accordent avec le substantif complémentaire :

πόση ἀρετή;	*combien de vertu ?*
ὅσαι ἐπιστῆμαι,	*quelles connaissances !*
πολλοὶ ἀγῶνες,	*beaucoup de combats.*
ὀλίγοι στρατιῶται,	*peu de soldats.*
πλείω ἔτη,	*plus d'années.*
ἐλάττους ἑταῖροι,	*moins d'alliés.*
τοσοῦτο (ν) κλέος,	*autant de gloire.*
χρόνος ἱκανός,	*assez de temps.*
αἱ λίαν ὁμιλίαι,	*trop de familiarités.*

Remarque. Que ou *combien* exclamatif s'exprime encore par οἶος, οἵα, οἶον : οἵα κεφαλή, *quelle tête !* οἶον πεποίηκας, *quelle action vous avez faite !*

A τοσοῦτος, en parlant du nombre, on peut ajouter τὸ πλῆθος ou τὸν ἀριθμόν, sous-entendu κατά : τοσαῦται τὸ πλῆθος τριήρεις, en latin *tot numero naves.*

Pour τοσοῦτος, on dit bien, en parlant de la grandeur ou de l'âge, τηλικοῦτος, auquel on peut ajouter de même τὸ μέγεθος pour la grandeur : τηλικαῦται τὸ μέγεθος δυνάμεις, en latin *tanta militum vis.*

Au lieu d'ἱκανός, on peut prendre une autre tournure et dire :

Ἀρκεῖ μοι ταῦτα, *c'est assez pour moi de ces choses.*

Αὐτῷ σχολὴν παρέλιπεν ὅσην ποιεῖν, *il lui a laissé assez de loisir pour faire....*

Pour λίαν et ἄγαν déclinés avec l'article, on peut dire encore

par circonlocution, μείζων et πλείων τοῦ δέοντος, παρὰ τὸ δέον, παρ' ὃ δεῖ ou πέρα τοῦ δέοντος, etc.

Avec ὑπέρ, en latin *super*, on compose ὑπερβαρής, gén. έος, *trop lourd*, etc. On compose de même ὑπερκόρως, en latin *satis superque*.

RÈGLE III. Ὡς χαλεπόν ἐστι.

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils sont suivis d'un adjectif, d'un participe, d'un verbe ou d'un adverbe, se rendent en grec, savoir:

Combien? par πόσον, πῶς; — *que* ou *combien*, par ὅσον, ὡς, — *beaucoup*, par πολύ, μάλα, σφόδρα, — *peu*, par μικρόν, ὀλίγον, οὐ μάλα, — *plus*, par πλεῖον, πλέον, μᾶλλον, — *moins*, par ἔλαττον, ἧττον, — *autant*, *tant*, *si*, par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, — *assez*, par ἅλις, ἱκανῶς, — *trop*, par λίαν, ἄγαν. *Exemples :*

πῶς δυσχερῶς;	*avec combien de peine?*
ὡς χαλεπόν ἐστι,	*qu'il est difficile!*
πολὺ βούλομαι,	*je désire beaucoup*,
παρελθὼν δ' ὀλίγον,	*s'étant un peu avancé.*
μᾶλλον ἀδικεῖν,	*faire plus de mal.*
ἧττον φέρεσθαι,	*gagner moins.*
ἀγαθὴ οὕτω φωνή,	*voix si belle.*
ἅλις ou ἱκανῶς ἔχειν,	*avoir assez.*
λίαν ἀκριβῶς,	*trop exactement.*

Remarque. Au lieu de πολύ, ὀλίγον, on dit bien avec un verbe, πολλά, πλεῖστα, ὀλίγα, acc. plur. neutres que l'on peut considérer comme régimes de ce verbe. *Exemple :*

Πολλὰ φαγών, *mangeant beaucoup*; ὀλίγα μὲν ἤσθιε, *d'une part, il mangeait peu;* πλεῖστα δ' ἐμόχθει, *de l'autre, il travaillait beaucoup.*

Il en est de même de πλεῖον et d'ἧττον: ἵνα πλείω μὲν ἀκούωμεν, ἥττονα δὲ λέγωμεν, *afin que nous écoutions plus et parlions moins.*

Quand l'adverbe *combien* signifie *combien de personnes*, il se rend par ὡς πολλοί; et s'il signifie *combien peu*, par ὡς ὀλίγοι. Il peut se traduire, néanmoins, dans les deux cas par πόσοι; le sens détermine alors laquelle des deux significations il faut lui donner.

RÈGLE IV. Περὶ ὅσου ταῦτα ποιοῦμαι.

Ces mêmes adverbes, lorsqu'ils sont suivis d'un verbe de prix ou d'estime, se rendent en grec, savoir :

Que ou *combien?* par περὶ πόσου; — *que* ou *combien*, par περὶ

ὅσου, — *beaucoup*, *fort*, par περὶ πολλοῦ ou πλείστου, — *peu*, par περὶ μικροῦ, περὶ ὀλίγου, — *plus*, par περὶ πλείονος, — *moins*, par περὶ ἐλάττονος, — *autant*, *tant*, *si*, par περὶ τοσούτου, — *assez*, par περὶ ἱκανοῦ, — *trop*, par περὶ πλείονος ἢ δεῖ.

Néanmoins, avec un verbe de prix, on sous-entend plus ordinairement la préposition. *Exemples :*

Περὶ ὅσου ταῦτα ποιοῦμαι, *combien je fais cas de cela!*

Πόσου ἠγόρασας τὸν οἶκόν σου; *combien vous a coûté votre maison ?*

Remarque. Avec διαφέρει, *il importe*, on exprime, de même que pour un verbe ordinaire, *combien* par πῶς, ὡς, — *beaucoup* par πολύ, μάλα, etc.

RÈGLE V. ὀλίγῳ μείζω δύναμιν ἔχειν.

Enfin ces mêmes adverbes, devant un comparatif, se rendent, savoir :

Combien? par πόσῳ; *que* ou *combien*, par ὅσῳ, — *beaucoup*, *bien*, par πολλῷ, μακρῷ (ce dernier plus rare), — *peu*, par μικρῷ, ὀλίγῳ, — *autant*, *tant*, par τοσούτῳ. *Exemples :*

Ὀλίγῳ μείζω δύναμιν ἔχειν, *avoir un peu plus de puissance.*

Avec ὕστερον, *après*; πρότερον, *auparavant*, on dit de même :

Πολλῷ ὕστερον τῆς ἁλώσεως, *long-temps après la prise de la ville.*

Μικρῷ πρότερον τοῦ πολέμου, *peu de temps avant la guerre.*

On sous-entend, ou même on exprime χρόνῳ :

Πολλῷ χρόνῳ ὕστερον, πρότερον, *peu de temps après, auparavant.*

Remarque. On trouve quelquefois devant un comparatif πολύ, μικρόν, ὀλίγον. *Ex.* : πολὺ γὰρ πλείους ἀφορμὰς ὁρῶ ὑμῖν ἐνούσας, *car je vous vois beaucoup plus de raisons de.....*

Avec les adverbes ὕστερον, πρότερον et ἔμπροσθεν, on trouve de même μικρόν et ὀλίγον : ὀλίγον ἔμπροσθεν, *un peu auparavant.*

Observation. Autant que, au commencement d'une phrase, se rend par ὡς, ὅσον, καθ' ὅσον, εἰς ὅσον. *Exemple :*

Ὡς ἐνῆν τεκμαίρεσθαι, *autant qu'on pouvait le conjecturer.*

On dit : ὅσον ἐπ' ἐμοί, ὅσον τὸ κατ' ἐμέ, τὸ κατ'ἐμέ, ou κατὰ τοὐμὸν sous-entendu μέρος, *autant qu'il est en moi.*

Autant, à la fin d'une phrase, s'exprime de la manière ordinaire; savoir: s'il se rapporte à un nom de chose qui ne se compte pas, par τοσοῦτον; à un nom de chose qui se compte ou peut se dire grande, par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο; à un adjectif, par οὕτω; à un verbe, par οὕτω, τοσοῦτον; et à un verbe de prix, par τοσούτου.

QUE ADVERBE

Règle I. τί δεῖ πλείω λέγειν,

Si le *que* adverbe, dans une phrase interrogative, peut se tourner par *pourquoi*, on l'exprime par τί, διὰ τί, πρὸς τί, τίνος χάριν, τίνος ἕνεκα; etc. *Exemples :*

Τί δεῖ πλείω λέγειν; *qu'est-il besoin d'en dire davantage ?*

Πρὸς δὲ τί τοῦτ' ἔφη; *que disait-il cela ?* c'est-à-dire, *pourquoi disait-il cela ?*

Une expression remarquable en grec est celle-ci :

Καὶ τί ποτ' ἐστὶν ὃ παθὼν τοῦτο πεποίηκε; *hé ! qu'en a-t-il agi de la sorte ?* litt., *à propos de quelle chose soufferte..... ?*

Mais s'il est suivi d'une négation, on l'exprime par τί γὰρ ἂν μή, τί οὐχί, διὰ τί οὐ; etc. *Exemple :*

Διὰ τί οὐ τούτῳ ἔδοτε δωρεάν; *que ne lui faisiez-vous un présent ?*

Enfin, s'il peut se tourner par *combien*, il s'exprime de même que *combien. Exemple :*

Πόσου ἠγόρασας τὴν βίβλον σου; *que vous a coûte votre livre ?*

Règle II. Οὐ μὴ ἀπελεύσομαι πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνου.

Si le *que* adverbe, placé entre deux négations, peut se tourner par *avant de*, on l'exprime par πρό avec le génitif du verbe. *Exemple :*

Οὐ μὴ ἀπελεύσομαι πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνου, *je ne m'en irai pas que je ne l'aie entendu*, c'est-à-dire, *avant de l'avoir entendu.*

On peut se servir également de πρὶν ἢ avec l'indicatif, l'optatif ou l'infinitif *Exemple :*

Οὐ πρότερον ἀπῆλθον πρὶν ἢ τῷ λιμῷ τοῦτον ἀπέκτειναν, *ils ne partirent point qu'ils ne l'eussent fait périr de faim.*

Mais si le *que* est relatif, c'est-à-dire, précédé d'un nom sous-entendu ou exprimé auquel il se rapporte, on l'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι. *Exemple :*

οὐκ ἔστιν ὅ τι, sous-entendu πρᾶγμα, *il n'est rien que....*

Règle III. Εἴθε γράψειε.

Le *que* adverbe, s'il exprime un *vœu*, un *désir*, se rend par εἴθε, dor. αἴθε, ou ὡς avec l'optatif. La négation ne s'exprime pas. *Exemple :*

Εἴθε γράψειε, *que n'a-t-il écrit !* ou *plût à Dieu qu'il eût écrit !*

Remarque. On peut joindre εἴθε et ὡς de cette manière :

Εἴθ' ὡς ἡβάοιμι, *que ne suis-je jeune encore !*

On peut à εἴθε et ὡς ajouter même l'imparfait ou le 2ᵉ aoriste de ὀφείλω, *je dois*. Exemple :

Εἴθ' ou ὡς ὤφειλες ou ὤφελες μὴ νικᾶν, *plût à Dieu que vous n'eussiez pas vaincu !*

On peut dire encore avec ὄφελος ou ὄφελον rendus invariables :

Εἴθ' ou ὡς ὄφελος ou ὄφελον μὴ νικᾶν, ou simplement ὄφελον μὴ νικᾶν.

Avec ὄφελος, ὄφελον, on trouve le verbe suivant à l'indicatif, au subjonctif, à l'optatif ou à l'infinitif.

RÈGLE IV. Ὅσον μοι πάρεστι χάρμα.

Mais si le *que* adverbe est *admiratif*, il se tourne par *combien*, et s'exprime de même que *combien*.

Si le *que* admiratif ou l'adverbe *combien* est joint au mot *grand*, on l'exprime par ὅσος, η, ον ; s'il est joint au mot *petit*, par ὡς ὀλίγος, η, ον ou μικρός, ά, όν ; *Exemples* :

Ὅσον μοι πάρεστι χάρμα, *que ma joie est grande !*

Ὡς μικρά ἐστιν ἥδε σχολή, *que cette classe est petite !*

CHAPITRE VI.

COMPLÉMENT DE LA PRÉPOSITION.

On a pu voir jusqu'ici l'usage de la préposition dans le complément de l'adjectif et d'un grand nombre de verbes. Nous allons maintenant la considérer en elle-même et par rapport à son complément, en suivant la division que nous avons établie.

En général, la préposition détermine la *matière*, la *mesure*, la *distance*, la *valeur* d'une chose ; elle détermine la *manière* dont elle est faite, *dans quel temps*, *dans quel lieu*.

On sous-entend quelquefois la préposition, quoiqu'elle soit toujours la véritable cause du régime.

I. MATIÈRE.

RÈGLE. Ἀγγεῖον χρυσοῦ.

Le nom de la *matière* dont une chose est faite se met au génitif comme complément de la préposition ἐκ ou ἐξ sous-entendue. *Exemple :*

Ἀγγεῖον χρυσοῦ, *un vase d'or, fait d'or.*

On peut en faire un adjectif qui ait la même valeur. *Exemple :*

Ἀγγεῖον χρυσοῦν, *un vase d'or*, en latin *vas aureum*.

On peut joindre encore le nom de *matière* au substantif pour en composer un adjectif, de cette manière : χρυσεοπήληξ, gén. ηκος, *qui a un casque d'or ;* χρύσασπις, χάλκασπις, gén. ιδος, *qui porte un bouclier d'or, un bouclier d'airain.*

II. MESURE.

Règle. Πέπλος τρεῖς ὀργυιὰς μακρός.

Le nom qui détermine la *mesure* d'une chose, se met à l'accusatif comme complément des prépositions περί, εἰς ou κατά, exprimées ou sous-entendues. *Exemple :*

Πέπλος τρεῖς ὀργυιὰς μακρός, *voile long de trois aunes.*

Mais si le nom de mesure est précédé d'un comparatif, il se rend par le génitif. *Exemple :*

Μείζων δυοῖν δακτύλοιν, *plus grand de deux doigts.*

III. DISTANCE.

Règle. Ἀπέχει πέντε σταδίους.

Le nom qui détermine la *distance* d'une chose, se met à l'accusatif comme complément des mêmes prépositions exprimées ou sous-entendues. *Exemple :*

Ἀπέχει πέντε σταδίους, *il est distant de cinq stades.*

On trouve παρὰ στάδια διακόσια, *dans un espace de deux cents stades;* et avec διά et le génitif, διὰ πολλοῦ φυτεύειν, *planter à de grandes distances.*

L'endroit précis où une chose est arrivée, se met à l'accusatif avec περί ou au datif avec ἐν. *Exemple :*

Περὶ τὸ δέκατον ἐνθένδε βῆμα κατέπεσεν, ou ἐν τῷ δεκάτῳ βήματι, *il est tombé à dix pas d'ici.* On se sert de l'adjectif de nombre ordinal.

IV. PRIX ou VALEUR.

Règle. Δόξα οὐκ ὠνητὴ χρημάτων.

Le nom qui exprime *la valeur, le prix*, ou *le cas* que l'on fait d'une chose, se met au génitif comme complément de la préposition ἀντί sous-entendue. *Exemples :*

Δόξα οὐκ ὠνητὴ χρημάτων, *la gloire ne s'acquiert pas à prix d'argent.*

Οἳ τὴν ἀρχὴν αὐτῷ χρημάτων ἀπέδοντο, *ils lui vendirent l'empire au poids de l'or.*

Τοῦ χρυσοῦ τόδε ὤνιόν ἐστι, *cela s'achète au poids de l'or.*

Ἔχω λαϐὼν τοῦτο πολλῆς τιμῆς, *je l'ai payé fort cher.*

On trouve quelquefois le datif :

Εὔωνον χρήμασι πίστιν ἔχειν, *faire peu de cas de la bonne foi.*

V. MANIÈRE.

RÈGLE. Τῷ κάλλει νικᾷ τοὺς ἄλλους.

Le nom qui désigne la *manière* dont une chose est faite se met au datif, comme complément des prépositions σύν ou ἐπί sous-entendues. Ce datif tient lieu de l'ablatif des Latins. *Exemples :*

Τῷ κάλλει νικᾷ τοὺς ἄλλους, *il surpasse les autres en beauté.*

Πατάσσειν ῥάϐδῳ, *frapper avec une baguette.*

Σμίλῃ πεποιημένον, *qui est fait au ciseau.*

Λιμῷ ἀποθανεῖν, *mourir de faim.*

Γέλωτι θνήσκειν, *mourir de rire;* φόϐῳ, *de peur.*

Néanmoins, le nom de la *partie* se met au génitif, quelquefois avec ἐκ ou ἐξ. *Exemples :*

Λύκον τῶν ὤτων κρατῶ, *je tiens le loup par les oreilles.*

Ἐκ χειρὸς λαϐεῖν, *prendre avec la main.*

On dit par un seul mot : αὐτόχειρ τοῦ φόνου, qui a exécuté le *meurtre* de sa main ; et μεταχειρίζειν τι, toucher *quelque chose* des mains. On dit, εἰς χεῖρας ἐλθεῖν, *en venir aux mains.*

Remarque. On trouve quelquefois le nom qui exprime la *partie* au datif; on dit, χερσὶν ἑλέσθαι τι, *prendre quelque chose avec les mains.*

On trouve de même le nom de *manière* au génitif avec ἐκ, ἐξ, ὑπό : τελευτᾶν ἐκ πληγῆς τινος, *mourir d'une blessure ;* ὑπὸ τοῦ λιμοῦ, *de la faim.*

VI. TEMPS.

On peut faire quatre questions de temps : *Quandò ?* quand? *quandiù ?* combien de temps? *à quo tempore ?* depuis quel temps? et *quanto tempore ?* en quel espace de temps ?

I. *Quando ?* La réponse à cette question se met au datif. On sous-entend ἐν, quelquefois même on l'exprime. *Exemples :*

Ἡμέραις εἴκοσι τῆς ἐμῆς ἀποδημίας, *vingt jours après mon départ.*

Ὕστερον μιᾷ ἡμέρᾳ τῆς μάχης, *un jour après le combat.*

Ἐν ῥητῇ ἡμέρᾳ, *au jour dit.*

On dit, διὰ τρίτης, sous-entendu ἡμέρας, *tous les trois jours ;* et par un seul mot, εἰκοσταῖος ἦλθε, *il arriva le vingtième jour.* A cette question on se sert de l'adjectif de nombre *ordinal* ou *cardinal.*

II. *Quandiù?* La réponse à cette question se met à l'accusatif, avec les prépositions παρά ou κατά, quelquefois exprimées, le plus souvent sous-entendues. *Exemples :*

Τρεῖς ὅλους μῆνας μαρέμεινε, *il resta trois mois entiers.*

Παρ' ὅλον τὸν βίον, *durant toute la vie, la vie durant.*

On trouve encore le génitif : πέντε ὅλων ἐτέων, *cinq ans entiers.* A cette question on se sert de l'adjectif de nombre *cardinal.*

III. *A quo tempore?* La réponse à cette question se met à l'accusatif sans préposition, et l'on se sert de l'adjectif de nombre *ordinal;* ou bien au génitif avec ἀπό, ἐκ, ἐξ, et l'on se sert de l'adjectif de nombre *cardinal. Exemples :*

Τρίτον ἤδη τὸ ἔτος, *il y a trois ans.*

Τρίτην ταύτην ἡμέραν, *il y a trois jours.*

Ἀπὸ τοῦ νῦν, *dès ce moment.*

Ἐκ παιδός, au plur. ἐκ παιδῶν, *dès l'enfance.*

On dit, πρὸ ἐτῶν δεκατεσσάρων, *il y a quatorze ans,* c'est-à-dire, *au-delà de quatorze ans.*

On dit pareillement, τρία ἐστὶν ἔτη, ἀφ' οὗ, *il y a trois ans que....*

IV. *Quanto tempore?* La réponse à cette question se met au génitif avec ἐντός, ou au datif avec ἐν, et l'on se sert de l'adjectif de nombre *cardinal. Exemples :*

Ἐντὸς δέκα ἐτῶν ou ἐν δέκα ἔτεσι, *en dix ans.*

Ἐντὸς ὀλίγου χρόνου ou ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ, *en peu de temps.*

On dit : ἀφ' ἡλίου ἀνιόντος, μέχρι δυομένου, *depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.*

Remarque. Aux questions de temps peuvent encore se rapporter, pour le sens, plusieurs prépositions dont voici les compléments.

1° APRÈS.

RÈGLE I. Μετὰ τὸ δεῖπνον.

Lorsque *après* a pour complément un substantif, il se rend par μετά avec l'accusatif. *Exemple :*

Μετὰ τὸ δεῖπνον, *après le dîner.*

Mais s'il peut se tourner par *plus tard,* il se rend par ὕστερον avec le génitif. *Ex. :* ὕστερον μιᾷ ἡμέρᾳ τῆς μάχης, *un jour après le combat* ou *plus tard que le combat.*

On trouve souvent ὕστερον sans régime : οὐ πολλοῖς ἔτεσιν ὕστερον, *peu d'années après.*

Les Latins disent de même, *non multis post annis.*

Règle II. Ἀπὸ τοῦ βασιλέως δεύτερος.

Lorsque *après* signifie *à partir de*, il se rend par ἀπό avec le génitif. *Exemples :*

Ἀπὸ τοῦ βασιλέως δεύτερος, *le second après le roi.*

Ἀπ' ἀρίστου, *après le dîner*, *à partir du dîner.*

On peut dire encore, τοῦ βασιλέως δεύτερος, *le second après le roi*, litt. *le second du roi.*

Mais si *après* signifie *immédiatement après*, il se rend par ἅμα, avec le datif. *Exemples :*

Ἅμα τούτοις ἀνεγνώσθη τὰ παρὰ σοῦ γράμματα, *immédiatement après on lut votre lettre.*

Ἅμα τῷ φανῆναι, *aussitôt après s'être montré.*

Le grec dit, *en même temps....*

Règle III. Μετὰ τὸ ποιῆσαι.

Après, lorsqu'il est suivi du parfait de l'infinitif, se rend par μετὰ τὸ, avec l'un ou l'autre aoriste ; et, si l'action est considérée plutôt dans son résultat, avec le parfait. *Exemple :*

Μετὰ τὸ ποιῆσαι ou πεποιηκέναι, *après avoir fait.*

On tourne encore très bien par le participe, de cette manière : ἀναγνοὺς γράφω, *après avoir lu, j'écris.*

En y joignant l'idée d'*immédiatement*, on dira : ἅμα λαβὼν ἐσίγησε, *immédiatement après avoir reçu, il se tut.*

2° AVANT.

Règle I. Πρὸ ἡλίου δεδυκότος.

Avant, lorsqu'il a pour complément un substantif, se rend par πρό avec le génitif. *Exemples :*

Πρὸ ἡλίου δεδυκότος, *avant le coucher du soleil.*

Πρὸ βραχέος χρόνου, *avant peu de temps.*

Règle II. Πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνων.

Avant, lorsqu'il a un verbe pour complément, se rend par πρό, avec le génitif du verbe. *Exemple :*

Πρὸ τοῦ ἀκοῦσαι ἐκείνων, *avant de les avoir entendus* ou *de les entendre.*

On peut se servir du participe, de cette manière :

Ἀπῆλθε μὴ γράψας, *il est parti avant d'écrire*, c'est-à-dire, *n'ayant pas écrit.*

3° SANS.

Règle I. Ἄνευ φροντίδος.

Lorsque *sans* a pour complément un substantif, il se rend par ἄνευ, χωρίς, ἐκτός ou ἔξω, avec le génitif. *Exemple :*

Ἄνευ φροντίδος, *sans souci ;* ἐκτὸς ὀδύνης, *sans douleur.*

Règle II. Οὐκ ἔστιν ἡδέως ζῆν, ἄνευ τοῦ φρονίμως.

Lorsque *sans* a un verbe pour complément, il se rend de même par ἄνευ, avec le génitif du verbe. *Exemple :*

Οὐκ ἔστιν ἡδέως ζῆν, ἄνευ τοῦ φρονίμως, sous-entendu ζῆν, *on ne vit point agréablement sans vivre sagement.*

Quelquefois on tourne *sans* par *avant*, et on l'exprime de même. *Exemple :*

Ἀπῆλθε πρὸ τοῦ ποιῆσαι ou μὴ ποιήσας, *il est parti sans avoir fait*, c'est-à-dire, *avant d'avoir fait.*

Règle III. Ἐξῆλθεν, οὐδ' ἔκλεισε τὴν θύραν.

Lorsque le verbe qui précède *sans*, n'a ni negation ni interrogation, on tourne quelquefois *sans* par *et ne pas*, qu'on exprime par οὐδέ. *Exemple :*

Ἐξῆλθεν, οὐδ' ἔκλεισε τὴν θύραν, *il est sorti sans fermer la porte*, c'est-à-dire, *et n'a pas fermé la porte.*

Mais si le premier verbe est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, on tourne *sans* par *qui ne*, et on l'exprime par ὅστις μή, avec le subjonctif. *Exemple :*

Οὐδεὶς γέγονε σοφὸς, ὅστις μὴ πολλὰ ἀνέγνω, *personne ne devient savant sans lire beaucoup*, litt. *qui ne lise.*

On peut encore, dans les deux cas, se servir du participe :

Μή τε κλείσας τὴν θύραν, *n'ayant pas fermé la porte.*

Μή τε πολλὰ ἀναγνούς, *n'ayant pas lu beaucoup.*

Remarque. Avec l'α privatif, on compose une foule de mots qui rentrent tous dans la signification de *sans*. Tels sont :

Ἀδακρυτί, *sans pleurer ;* ἀδεῶς, *sans craindre.*

Ἀφανῶς, *sans faire semblant de rien ;* ἀμελλητῶς, *sans tarder ;*

Ἀγελαστί, *sans rire ;* ἀστεναχτεί, *sans se plaindre ;*

Ἀπερισκέπτως, *sans y penser ;* ἀέκητι, *sans le vouloir.*

De la plupart de ces adverbes, on peut faire des adjectifs ; on dit, ὁ, ἡ, ἀδάκρυτος, ἀδεής, ἀγέλαστος, ἀστένακτος, etc. Joignez-y ὁ, ἡ, ἄϋπνος, *sans dormir ;* ὁ, ἡ, ἄψευστος, *sans mentir*, etc.

On dit passivement, νὺξ ἄϋπνος, comme en latin *nox insomnis*.

VII. LIEU.

On peut de même considérer un lieu de quatre manières, qui répondent aux quatre questions suivantes:

Ubi? où? s'il s'agit du lieu où l'on est.

Undè? d'où? s'il s'agit du lieu d'où l'on vient.

Quò? où? s'il s'agit du lieu où l'on va.

Quà? par où? s'il s'agit du lieu par où l'on passe.

1re *Question*. UBÌ?

RÈGLE I. Ἐν τῇ Ἑλλάδι.

A la question *ubì*, la réponse se met au datif avec ἐν. *Ex.*: Ἐν τῇ Ἑλλάδι, *dans la Grèce;* ἐν οἴκῳ, *à la maison.*

On trouve avec le génitif: ἐν ᾅδου, *dans l'enfer;* ἐν διδασκάλου, *au logis du maître;* sous-entendu οἴκῳ.

On dit οἴκοθι ou οἴκοι, *à la maison;* Ἀθήνησι, *à Athènes;* ἐπὶ γῆς, *sur terre;* ἐπ' εἰρήνης, *en temps de paix.*

RÈGLE II. Παρὰ τῷ βασιλεῖ.

A la question *ubì*, *chez* se rend par παρά avec le datif. *Ex.*: Παρὰ τῷ βασιλεῖ, *chez le roi, à la cour du roi.*

A la question *ubì*, le complément de la préposition peut se trouver lui-même un verbe. Alors ce verbe se met à l'infinitif avec τῷ, lequel se prend ici pour un véritable substantif. *Ex.*: Κατέτρεψε τὴν ἡμέραν ἐν τῷ δημηγορεῖν, *il passa la journée à haranguer.*

On dit bien par le participe présent: κατέτρεψε δημηγορῶν.

2e *Question*. UNDÈ?

RÈGLE I. Ἐκ τῆς πόλεως ἐλθεῖν.

A la question *undè*, la réponse se met au génitif avec ἐκ, ἐξ ou ἀπό. *Exemples:*

Ἐκ τῆς πόλεως ou ἀπὸ τῆς πόλεως ἐλθεῖν, *venir de la ville;*

Ἐκ τῶν λειμώνων, *de la prairie;*

Ἐξ ἀγροῦ, *de la campagne.*

Ἀπό suppose plus ordinairement qu'on vient d'auprès.

On trouve néanmoins: ἀφ' ἵππων ἆλτο χαμᾶζε, *du char il s'élança à terre.*



On dit : ἄνωθεν, *d'en haut; κάτωθεν, d'en bas. Exemple :*

Ἄνωθεν ἄρχεσθαι, *reprendre les choses de plus haut.*

On compose, avec la finale θεν caractéristique de cette question, beaucoup d'autres mots qui rentrent dans le même sens; tels que, ἀγρόθεν, *de la campagne;* οἴκοθεν, *de la maison;* Ἀθήνηθεν, *d'Athènes*, etc.

RÈGLE II. Ἥκειν παρὰ τοῦ βασιλέως.

A la question *undè*, *de chez* se rend par παρά ou ἀπό, avec le génitif. *Exemple :*

Ἥκειν παρὰ τοῦ βασιλέως, *venir de chez le roi, de la cour.*

Ἀπ' ἐμοῦ ἐξέρχεται, *il sort de chez moi.*

Ἀπ' αὐτοῦ διίσταμαι, *je m'écarte* ou *je diffère de lui.*

A la question *undè*, le régime complémentaire de la préposition peut se trouver lui-même un verbe. Alors ce verbe se met à l'infinitif avec τοῦ, lequel se prend ici pour un véritable substantif. *Exemple :*

Ἐπανήκω ἀπὸ τοῦ περιπατεῖν, *je reviens de me promener.*

On dit bien par le participe passé : ἐπανήκω περιπατήσας.

3° *Question.* QUÒ ?

RÈGLE I. Ἰέναι εἰς τὴν πόλιν.

A la question *quò*, la réponse se met à l'accusatif avec εἰς, att. ἐς, quand on entre dans le lieu; et πρός ou ἐπί, quand on ne va qu'auprès. *Exemple :*

Ἰέναι εἰς ou ἐς τὴν πόλιν, *aller à la ville, dans la ville.*

Πρὸς τὴν πόλιν, *vers la ville;* ἐπὶ τὸν βωμόν, *à l'autel.*

On trouve, mais plus rarement, μετά et κατά avec l'acc.

On dit, ἰέναι εἰς ou ἐς ᾅδου (sous-entendu οἶκον), *aller en enfer*, c'est-à-dire, *dans la demeure de Pluton*, εἰς Ἀθηνᾶς (sous-entendu τὸ ἱερόν), *au temple de Minerve.*

On dit, οἴκαδε pour εἰς οἶκον, *aller à la maison;* Ἀθηνάζε, *à Athènes.* Homère a dit : Φθίηνδε ἰών, *allant dans la Phthie.*

RÈGLE II. Ἔρχεσθαι πρὸς τινά.

A la question *quò*, *chez* se rend par πρός ou παρά avec l'accusatif. *Exemple :*

Ἔρχεσθαι πρὸς ou παρὰ τινά, *se rendre chez quelqu'un.*

4e *Question.* QUÀ ?

RÈGLE Διὰ τῆς Ἑλλαδος ὁδὸν ποιεῖσθαι.

A la question *quà*, la réponse se met au génitif avec διά. *Ex.* : Διὰ τῆς Ἑλλαδος ὁδὸν ποιεῖσθαι, *passer par la Grèce.*

Mais si le verbe est formé de la préposition διά, le nom du lieu, régime alors du verbe, se met à l'accusatif. *Exemple :*

Τὴν πόλιν διαπορεύεσθαι, *traverser la ville.*

On trouve, διὰ τῆς θαλάσσης ou τὴν θάλασσαν πεζεύειν, *aller par mer ;* κατὰ γῆν, *par terre.*

On dit : διὰ τοῦ πεδίου, *à travers la plaine ;*

Ἀνὰ τὰ ὄρη, *à travers les montagnes ;*

Ἀνὰ τὴν γῆν ἅπασαν, *par toute la terre.*

Par chez se rend par δι' οἰκίας avec le génitif de la personne.

Observation. Le grec, à la différence du latin, ne faisant point de distinction, dans aucune des quatre questions, entre le nom propre de ville et le nom commun, on traduit :

Ils s'arrêtèrent à Corinthe, lieu jadis célèbre, ἔστησαν ἐν Κορίνθῳ, εὐκλεεῖ ποτὲ χωρίῳ.

Enfin, lorsque les réponses aux différentes questions sont des adverbes, ces adverbes se modifient de la manière suivante :

UBÌ ?	UNDÈ ?	QUÒ ?	QUÀ ?
Ποῦ, πόθι ; où ?	πόθεν ; d'où ?	ποῖ, πόσε ; où ?	πῇ ; par où ?
ἔνθα, ici où je suis.	ἔνθεν, d'ici où je suis.	δεῦρο, ici où je suis.	ᾗ, par ici ou je suis.
αὐτόθι, là où tu es.	αὐτόθεν, de là où tu es.	αὐτόσε, là où tu es.	ταύτῃ, par là où tu es.
ἐκεῖ, là où il est.	ἐκεῖθεν, de là où il est.	ἐκεῖσε, là où il est.	ἐκείνῃ, par là où il est.
τῇδε, là, y.	ἐντεῦθεν, de là.	τόδε, là, y.	τῇδε, par là.
ἄλλοθι, ailleurs.	ἄλλοθεν, d'ailleurs.	ἄλλοσε, ailleurs.	ἄλλῃ, par un autre côté.
ποῦ, quelque part.	ποθέν, de quelque part.	ποῖ, quelque part.	πῇ, par quelque endroit.
ὅπου, partout où.	ὁπόθεν, de partout où.	ὅποι, partout où.	ὅπῃ ἄν, par quelque endroit que ce soit.
αὐτοῦ, là même.	αὐτόθεν, de là même	αὐτόσε, là même.	
οὐδαμόθι, nulle part	οὐδαμόθεν, d'aucun côté.	οὐδαμόσε, nulle part	
ἐκτός, dehors.	ἔξωθεν, du dehors.	ἔξω, dehors.	
ἔνδον, dedans.	ἔνδοθεν, du dedans.	εἴσω, dedans.	

On voit que les désinences ου et θι caractérisent la question *ubì ;* θεν, la question *undè ;* σε, la question *quò ;* ῃ, la question *quà.*

CHAPITRE VII.

COMPLÉMENT DE LA CONJONCTION.

I. ἌΝ POTENTIEL.

Cette particule, qui n'a point son équivalente en latin, prête à tous les mots auxquels elle s'unit, une idée accessoire de *potentiel* ou de *condition* qui en modifie toujours, en ce sens, la signification.

RÈGLE. Πᾶν ὅ τι ἂν λέγῃς.

Tout verbe est susceptible d'être ainsi modifié, dans tous ses temps, dans toutes ses personnes et dans tous ses modes. *Ex.* :

Πᾶν ὅ τι ἂν λέγῃς, *quelque chose que vous puissiez dire.*

Καὶ ὅπως τις ἂν εἴποι; *et comment quelqu'un le pourrait-il dire?*

En principe général, suivant ce que nous avons dit ailleurs :

Ἄν, avec le subj., suppose une action qui *puisse* se faire;

Ἄν, avec l'optat., suppose une action qui *pût* se faire.

S'il y a *certitude*, en outre, que l'action *puisse* ou *pût* se faire, l'un et l'autre modes se résolvent par le fut. de l'indic. *Ex.* :

Οὐκ ἂν φοβηθήσομαι, *je ne puis* ou *je ne saurais appréhender.*

Ils se résolvent encore l'un et l'autre, dans une proposition subordonnée, par l'infinitif, après un *que* dit *retranché. Ex.* :

Τοῦτο ἀπαλλάξαι ἂν ἡγοῦμαι, *je pense que cela peut tirer de....*

Πῶς ἂν αὐτὸν ἐλθεῖν οἴεσθε; *pensez-vous qu'il viendrait?*

Ἡγοῦμαι ἂν τυγχάνειν, *je crois pouvoir obtenir.* (Voir p. 196.)

Ils peuvent, dans une proposition subordonnée encore, se résoudre l'un et l'autre par les participes, soit du présent, soit des aoristes. *Exemple :*

Ἔγνω οὐκ ἂν δυνάμενος, *il s'aperçut qu'il ne pourrait pas.*

Mais, employé avec les temps secondaires de l'indicatif, ἂν supplée toujours le conditionnel. *Exemple :*

Οὐκ ἂν περιεώρων, *je ne le souffrirais pas.*

Αὐτὸν ἂν ἐξέβαλες, *vous l'auriez banni.*

Remarque. On trouve en poésie, dans Homère surtout, κέ et κέν mis fréquemment pour ἄν. *Exemples :*

Εἰ δέ κε μὴ δώωσιν, *s'ils pouvaient ne pas donner ;*

Ἐγὼ δέ κεν αὐτὸς ἕλωμαι, *je saurais moi-même ravir...*

II. Conj. SI.

Si, au commencement d'une phrase, se traduit par εἰ, ἐάν, ἄν ou ἤν, ces derniers dérivés de ἐάν.

Règle I. Εἰ Θεός ἐστι, προσκυνεῖν δεῖ αὐτόν.

Si, lorsqu'il peut se tourner par *s'il est vrai que, s'il était vrai que*, se rend par εἰ avec l'indicatif. *Exemples :*

Εἰ Θεός ἐστι, προσκυνεῖν δεῖ αὐτόν, *s'il existe un Dieu, il faut l'adorer.*

Εἰ τοῦτο εἶδον, οὐκ ἂν ἀπεκρυπτόμην, *si je l'avais vu, je n'en aurais pas fait mystère.*

Tournez, *s'il est vrai qu'il existe....; s'il était vrai que je l'eusse vu....*

Règle II. Ἐάν τις σ' ἐρωτήσῃ.

Si, lorsqu'il peut se tourner par *s'il arrive que*, se rend par ἐάν, ἄν ou ἤν avec le subjonctif, ou εἰ avec le futur de l'indicatif. *Exemples.*

Ἐάν τις σ' ἐρωτήσῃ, *si quelqu'un vous demande.*

Εἴ τις σ' ἐρωτήσει, *si quelqu'un doit vous demander.*

Le grec dit, dans le dernier exemple, *vous demandera.*

Tournez, pour les deux cas, *s'il arrive que quelqu'un vous demande.*

Règle III. Εἴ τις ἔροιτο ὑμᾶς.

Mais *si*, lorsqu'il peut se tourner par *s'il arrivait que*, se traduit par εἰ avec l'optatif. *Exemples :*

Εἴ τις ἔροιτο ὑμᾶς, *si quelqu'un vous demandait.*

Πλούσιος εἰ γενοίμην ou γενησοίμην, *si je devenais riche.*

Tournez, *s'il arrivait que je devinsse riche.*

Remarque. On rencontre quelquefois, même sans cette distinction, ἐάν, ἄν ou ἤν avec le subjonctif. *Exemples :*

Καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, *car s'il lui arrivait quelque fâcheux accident ;* ou, *s'il doit lui arriver, s'il lui arrive....*

Καὶ ὑμεῖς ἂν ἐθελήσετε, *vous aussi, si vous vouliez ;* ou *si vous voulez....*

On peut dire, avec le futur de l'indicatif encore, lorsqu'il s'y joint une idée d'affirmation : πλούσιος εἰ γενήσομαι, *si je dois devenir riche, au cas que je devienne riche.*

Ces nuances ramènent cette dernière règle à la précédente.

Remarquons toutefois que l'indicatif, en général, donne à la phrase un sens *plus affirmatif;* le subjonctif, un sens *plus dubitatif;* l'optatif, un sens *plus conditionnel.*

RÈGLE IV. Εἰ καλέσαιμι αὐτὸν, ἀπῄει.

Si, lorsqu'il peut se tourner par *quand*, c'est-à-dire, lorsqu'il marque une idée de temps, se traduit par εἰ avec l'un ou l'autre aoriste de l'optatif. *Exemple :*

Εἰ καλέσαιμι αὐτὸν, ἀπῄει, *si je l'appelais, il s'en allait.*

C'est-à-dire, *quand je venais à l'appeler....*

Que si s'exprime par εἰ μὲν οὖν avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐὰν, ἂν μὲν οὖν avec le subjonctif. Le futur de l'indicatif encore peut tenir lieu du subjonctif ou de l'optatif.

RÈGLE V. Ἐὰν μὴ εὐλαβηθῇς.

Lorsque *si* est suivi de *ne* seulement, il se tourne par *à moins que*, et s'exprime par εἰ μή avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐὰν, ἄν, ἤν μή avec le subjonctif, qu'on accompagne quelquefois de πλήν, ἐκτός. *Exemples :*

Ἐὰν μὴ εὐλαβηθῇς, *si vous ne prenez garde.*

C'est-à-dire, *à moins que vous ne preniez garde.*

Πλὴν εἰ μή τις εἴη, *s'il n'y avait personne.*

C'est-à-dire, *à moins qu'il n'y eût personne.*

Que si ne s'exprime par ὅτι μή avec l'indicatif.

Mais si s'exprime par εἰ δέ avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐὰν, ἄν, ἤν δέ avec le subjonctif.

Sinon, si au contraire, si cela n'était pas, se rendent par εἰ δὲ μή.

RÈGLE VI. Εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλάγε τὸν Θεὸν φοβοῦ.

Lorsque *si*, suivi de *ne*, peut se tourner par *sinon*, il s'exprime par εἰ μή avec l'indic. ou l'opt. ; ou par ἐὰν, ἄν, ἤν μή avec le subj.

Ces mots, *au moins, du moins, pour le moins*, se rendent par ἀλλάγε, ἀλλά γοῦν, γὲ μήν et γοῦν, ces deux derniers mis après un mot. *Exemple :*

Εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, ἀλλάγε τὸν Θεὸν φοβοῦ, *si vous ne craignez pas les hommes, au moins craignez Dieu.*

Le grec dit mieux, en renversant la phrase : φοβοῦ τὸν Θεὸν, εἰ μὴ τοὺς ἀνθρώπους, *craignez Dieu, sinon les hommes.*

RÈGLE VII. Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει ταῦτα.

Lorsque *si*, suivi de *ne pas*, *ne point*, ne peut pas se tourner par *à moins que*, il se rend par εἰ οὐ avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν οὐ avec le subjonctif. *Exemples :*

Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκει σοι ταῦτα, *si cela ne vous plaît pas.*

Εἰ δ' οὐκ ἀρέσκοι ταῦτα, *s'il arrivait que cela ne vous plût pas.*

Ἐὰν δ' οὐκ ἀρέσκῃ ταῦτα, *s'il arrive que cela ne vous plaise pas.*

RÈGLE VIII. Οὐκ ἔστιν ἐξουσία, εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ.

Si ce n'est, si ce n'est que, à moins que, se rendent par εἰ μή, μὴ οὐχί, ἐὰν μή, ou par πλήν, πλὴν ὅτι, πλὴν ἐάν, ἄν, ἤν. *Exemple :*

Οὐκ ἔστιν ἐξουσία, εἰ μὴ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ, *point de pouvoir, si ce n'est de Dieu.*

Si ce n'est, suivi d'un nom, peut se rendre encore par πλήν avec le gén., ou par ἀλλ' ἤ avec même cas après que devant. *Ex.*

Οὐδὲν ἐπαινεῖν, ἀλλ' ἢ τὸν πλοῦτον, *ne faire cas de rien, si ce n'est de la fortune.*

Μηδὲν ἄλλο σκόπει, πλὴν τοῦ συμφέροντος, *ne considérez rien, si ce n'est votre intérêt.*

Mais πλήν, lorsqu'il est employé pour *nisi, præterquàm*, ne gouverne rien. Ainsi, l'on dira, dans l'exemple précédent :

Μηδὲν ἄλλο σκόπει, πλὴν ὅ τι συμφέρει, *ne considérez....*

Encore, οὐδὲν ἄλλο σκοπεῖ, πλὴν ὅπως πλέον ἕξει, *il ne cherche qu'à satisfaire son avarice.*

III. Conj. QUE.

1° *Que* après *si, tant, aussi, autant.*

RÈGLE I. Οὕτω χρηστὸς, ὥστε....

Que après *si*, *tant*, lorsqu'il n'y a point de comparaison, se rend par ὡς ou ὥστε avec l'indicatif ou l'infinitif. *Si* et *tant* s'expriment selon les mots auxquels ils sont joints ; savoir :

Par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, devant un adjectif, un participe, un verbe ou un adverbe ; par τοσοῦτον avec le génitif, ou τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, devant un nom ; τοσούτου et περὶ τοσούτου, devant un verbe de prix ou d'estime. *Exemples :*

Οὕτω χρηστός ἐστιν ὁ Θεὸς, ὥστε τοὺς ἀνθρώπους ἀγαπᾷν, *Dieu est si bon qu'il aime les hommes*.

Οὐκ εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε τοῖς πολλοῖς ἀπεχθάνεσθαι, *il n'est pas si insensé, qu'il se fasse haïr du peuple*.

Τοσαύτας ἐτύφθη πληγάς, ὥστε ἐκ τούτων ἀποθανεῖν, *il a reçu tant de coups, qu'il en est mort*.

Οὕτω ἑαυτῷ πέποιθεν, ὥστε...., *il a tant de confiance en lui-même, que....*

Οὕτως αὐτὸν ἐθεράπευσα, ὡς οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος πώποθ' ἕτερος ἕτερον, *j'ai tant pris soin de lui, que je ne sache pas qu'on en ait jamais tant pris d'un autre*.

Περὶ τοσούτου ποιεῖται, ὥστε...., *il est si estimé, que....*

Mais *que*, après *si*, *aussi*, *autant*, *tant*, lorsqu'il y a comparaison, se rend : après τοσοῦτον, par ὅσον ; après τοσοῦτος, par ὅσος ; après οὕτω, par ὡς ; après τοσούτου, par ὅσου. *Exemple :*

Οὐ τοσοῦτοί εἰσιν οἱ καρποὶ, ὅσα καὶ τὰ ἄνθη, *il n'y a pas tant de fruits que de fleurs*.

A τοσοῦτος et τηλικοῦτος, on peut, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, ajouter τὸ πλῆθος ou τὸν ἀριθμόν pour le nombre, et τὸ μέγεθος pour la grandeur ; en latin *quot et quanti*.

Τοσαύτη τὸ πλῆθος ἡ μὲν ἀσέλγεια αὐτοῦ, ὅσην ἀκούετε, *il a autant d'arrogance que vous l'entendez*.

RÈGLE II. Τοσαύτην ἔχει δύναμιν, ὥστε μηδενὶ ὑπείκειν.

Que, après *si* ou *tant* signifiant *si grand* ou *si petit*, se rend encore par ὥστε, avec l'infinitif. *Si grand*, et quelquefois *si petit*, s'exprime par τόσος, η, ον ; τοσοῦτος ou τηλικοῦτος, αὕτη, οῦτο. *Exemples :*

Τοσαύτην ἔχει δύναμιν, ὥστε μηδενὶ ὑπείκειν, *il a un si grand crédit, qu'il ne le cède à personne*.

Τηλικοῦτός ἐστιν, ὥστε....., *il est si grand, que....*

Pour rendre *si petit*, on dit bien encore, οὕτω σμικρός, ά, όν :

Οὕτω σμικρὸς ὅδ' ἀστὴρ, ὥστε μὴ ὁρᾷν, *cet astre est si petit, qu'on ne peut le voir*.

Mais *que* après *si grand*, *si petit*, lorsqu'il y a comparaison, se rend par ὅσος, η, ον, mis en rapport avec τοσοῦτος : ou par ἡλίκος, η, ον, mis en rapport avec τηλικοῦτος. *Exemple :*

Ἡ γῆ οὐκ ἔστι τοσαύτη, ὅσος ὁ ἥλιος, *la terre n'est pas si grande que le soleil*

RÈGLE III. Ἕως ἔζη.

Tant que, signifiant *tandis que*, *pendant que*, *tant de temps que*, se rend par ἕως avec l'indicatif, ou ἕως ἂν avec le subjonctif. *Exemples :*

Ἕως ἔζη, *tant qu'il vécut.*

Ἕως ἔσμεν σῶοι, *tant que nous sommes en sûreté.*

Ἕως ἂν σώζηται τὸ σκάφος, χρὴ πάντ' ἄνδρα πρόθυμον εἶναι, *tant que le vaisseau de l'état n'a point fait naufrage, il faut que chaque citoyen ait à cœur de le secourir.*

On peut rendre encore *tant que* par ἄχρις ou μέχρις οὗ, τέως, ἐφ' ὅσον χρόνον avec l'indicatif ou le subjonctif. *Exemples :*

Τέως ἂν εὖ πράττωσί, *tant qu'ils sont heureux.*

Μέχρις οὗ ἐν τούτοις διέμειναν, *tant qu'ils y persévérèrent.*

Ἐφ' ὅσον χρόνον βεβίωκε, *tant qu'il a vécu.*

RÈGLE IV. Ἅπασι μὲν προσήκει, μάλιστα δὲ τοῖς ἄρχουσι.

Tant que, signifiant *non seulement...., mais encore*, se rend par μέν mis en rapport avec δέ, ou par τέ en rapport avec καί, de cette manière :

Ἅπασι μὲν προσήκει, μάλιστα δὲ τοῖς ἄρχουσι, en latin, *cùm omnibus, tùm maximè principibus, convenit.*

Ἐπιστήμῃ τε καὶ συνέσει διαφέρων, *qui l'emporte tant en science qu'en prudence.*

On peut dire encore τοῦτο μέν.... τοῦτο δέ, ou καί, mis en rapport l'un avec l'autre; ou τὰ μέν.... τὰ δέ; ὡς μέν.... ὡς δέ. *Ex. :*

Τοῦτο μὲν πρὸς τοῦ στρατιωτικοῦ, τοῦτο καὶ πρὸς τῶν χρημάτων ἀπαράσκευοι, *n'ayant fait aucun préparatif, tant en argent qu'en soldats.*

RÈGLE V. Μηδενὸς οὕτως, ὡς τοῦ δικαίου, δεῖ φροντίζειν.

Après *ne pas tant*, *rien tant*, en grec οὐχ οὕτως, οὐδὲν, μηδὲν οὕτως, *que* s'exprime par ὡς ou ὥσπερ avec l'indicatif. *Exemples :*

Μηδενὸς οὕτως, ὡς τοῦ δικαίου, δεῖ φροντίζειν, *il ne faut s'occuper de rien tant que d'être juste.*

Οὐδὲν οὕτως ἡμᾶς εὐφραίνειν εἴωθεν, ὡς τὸ συνειδὸς καθαρόν, *rien, d'ordinaire, ne contribue tant à nous rendre joyeux, que le sentiment d'une bonne conscience.*

Remarque. Dans cette façon de parler, *tant il est vrai que*, on n'exprime, ni *il est vrai*, ni *que; tant* se rend, à son ordinaire,

par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, devant un adjectif, un verbe, un participe ou un adverbe; par εἰς τοῦτο ou τοσοῦτον avec le génitif, devant un nom, et τοσούτῳ devant un comparatif. *Exemples :*

Οὕτω πιθανῶς ἔλεγον, *tant il est vrai qu'ils savaient persuader.*

Εἰς τοῦτο ἀφροσύνης ἦλθον, *tant il est vrai que je fus un insensé.*

Tournez, *tant je savais persuader, tant je fus un insensé.*

Règle VI. Ὅσην ἔχει ἐπιστήμην, τοσαύτην καὶ σωφροσύνην.

Quand *autant* est répété, le premier tient lieu de *que*, et s'exprime par ὅσος, η, ον, si la chose se compte ou peut se dire grande; par ὅσον devant un verbe ordinaire, ὅσῳ devant un comparatif, etc. *Exemples :*

Ὅσην ἔχει ἐπιστήμην, τοσαύτην καὶ σωφροσύνην, *autant il a de science, autant il a de modestie;* c'est comme s'il y avait, *il a autant de modestie que de science,* mais la phrase est renversée.

Ὅσοι ἄνθρωποι, τοσαῦται γνῶμαι, *autant d'hommes, autant de sentiments.*

Ὅσονπερ ταῖς τιμαῖς τῶν ἄλλων προέχεις, τοσοῦτον καὶ ταῖς ἀρεταῖς αὐτῶν διοίσεις, *autant vous surpassez les autres en dignité, autant vous les surpasserez en mérite.*

Règle VII. Ὡς οὐδεὶς ἄλλος.

Enfin, après *aussi, autant,* on exprime de cette manière :

Qu'homme du monde, *Que qui que ce soit,*	} ὡς οὐδεὶς ἄλλος.
Que chose du monde, *Que quoi que ce soit,*	} ὡς οὐδὲν ἄλλο.
Que jamais, qu'en aucun temps,	ὡς οὐδεπώποτε.
Qu'en aucun lieu du monde,	ὡς ἄλλοθι οὐδαμοῦ.

On peut rendre encore, *qu'homme du monde* ou *que qui que ce soit, que chose du monde* ou *que quoi que ce soit,* par ὡς et le superlatif. *Exemples :*

Ὡς μέγιστός ἐστι, *il est plus grand* ou *aussi grand que qui que ce soit,* c'est-à-dire *que celui qui l'est le plus.* (Voyez § 3 suivant.)

Ὡς est mis ici en rapport avec *aussi, autant.* Il se changera donc en ὅσον après τοσοῦτον; en ὅσος, η, ον, après τοσοῦτος; en ἡλίκος, η, ον, après τηλικοῦτος, etc. *Exemple :*

Τηλικαῦτα ἐψεύσατο, ἡλίκα οὐδεὶς ἀνθρώπων πώποτε, *il proféra plus de mensonges qu'on n'en proféra jamais.*

2° *Que* après *plus*, *moins*.

De quelque manière qu'on exprime *plus*, *moins*, le *que* suivant se rend toujours par ἤ. *Exemples* :

Plus / *Moins*	*de courage que de prudence*,	πλεῖον / ἔλαττον	ἀνδρείας ἢ φρονήσεως.
Plus / *Moins*	*de villes que de bourgs*.	πλείους / ἐλάττους	πόλεις ἢ κῶμαι.
Plus / *Moins*	*estimé que son frère*,	περὶ πλείονος / περὶ ἐλλάττονος	ποιούμενος ἢ ἀδελφός.

3° *Que* après *le plus*, *le moins*.

RÈGLE I. Γενοῦ ὡς σοφώτατος.

Le *plus*... *que*, quand il se rencontre avec un adjectif ou un adverbe, se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως avec le superlatif, ou μάλιστα et le positif. *Exemple* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως σοφώτατος, *soyez le plus sage que vous pourrez*.

Le *moins*... *que* s'exprime par ὡς, ὅσον ou ὅπως ἥκιστα. *Ex.* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως ἥκιστα ἐπιεικής, *soyez le moins indulgent que vous pourrez*.

RÈGLE II. Ὡς πλεῖστον σπουδῆς ἐποιήσατο.

Le *plus*... *que*, quand il se rencontre avec un nom de chose qui ne se compte pas, se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστον, avec le génitif. *Exemple* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστον σπουδῆς ἐποιήσατο, *il a fait le plus de diligence qu'il a pu*.

Le *moins*... *que* se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστον, avec le génitif encore. *Exemple* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστον σπουδῆς ἐποιήσατο, *il a fait le moins de diligence qu'il a pu*.

RÈGLE III. Ὡς πλεῖστα βιβλία ἀνέγνω.

Le *plus*... *que*, quand il se rencontre avec un nom de chose qui se compte ou peut se dire grande, se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστος, η, ον, que l'on fait accorder avec le nom. *Ex.* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως πλεῖστα βιβλία ἀνέγνω, *il a lu le plus de livres qu'il a pu*.

Ὡς, ὅσον ou ὅπως πλείστην σπουδὴν ἐποιήσατο, *il a fait le plus de diligence qu'il a pu*.

Le *moins... que* se rend par ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλαχιστος, ἥκιστος ou ὀλίγιστος, η, ον, que l'on fait accorder avec le nom. *Ex.* :

Ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλάχιστα, ἥκιστα ou ὀλίγιστα βιβλία ἀνέγνω, *il a lu le moins de livres qu'il a pu.*

Ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐλαχίστην, ἡκίστην ou ὀλιγίστην σπουδὴν ἐποιήσατο, *il a fait le moins de diligence qu'il a pu.*

Observation. On peut rendre littéralement l'idée de *pouvoir* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνήσῃ σοφώτατος, litt. *soyez, autant que vous pourrez, le plus* ou *très sage.*

Ἐποιήσατο ὡς, ὅσον ou ὅπως ἐδυνήθη πλείστην σπουδὴν, litt. *il a fait, autant qu'il a pu, le plus* ou *beaucoup de diligence.*

On peut dire encore ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνατόν indéclinable. *Ex.* :

Γενοῦ ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνατὸν σοφώτατος, litt. *soyez, autant que possible, le plus* ou *très sage.*

Ἐποιήσατο ὡς, ὅσον ou ὅπως δυνατὸν πλείστην σπουδὴν, *il a fait, autant que possible, le plus* ou *beaucoup de diligence.*

On trouve pareillement ὅτι πλεῖστον, ὅτι πλείστην et ὅτι δυνατόν :

Ὅτι πλείστην ἐποιήσατο σπουδὴν, ou par un seul mot, ὅτι πλεῖστον ἐσπούδασε, *il* s'est empressé *le plus qu'il a pu.*

Avec les adjectifs πλεῖστος et ἐλάχιστος, ἥκιστος, ὀλίγιστος, on dit mieux ὅσος, η, ον, qu'on fait pareillement accorder avec le substantif : ὅσην πλείστην ἐποιήσατο σπουδὴν, — ὅσα ἐλάχιστα ἀνέγνω βιβλία.

Mais si le *que* est relatif, il rentre alors dans la règle qui le concerne. *Exemple* :

Τούτων ou ἁπάντων ὧν οἶδα, σοφώτατός ἐστι, ou plus brièvement, ὧν οἶδα, σοφώτατός ἐστι, *il est le plus sage que je connaisse*, c'est-à-dire, *de ceux* ou *de tous ceux que je connais.*

4° *Que* après *d'autant plus, moins.*

RÈGLE I. τοσούτῳ σωφρονέστερός ἐστι, ὅσῳ πολυμαθέστερος.

Que, après *d'autant plus*, *d'autant moins*, lorsqu'il est suivi d'un comparatif, se rend par ὅσῳ, ὅσῳπερ ; *d'autant* s'exprime par τοσούτῳ, et *plus, moins*, se traduisent suivant les mots auxquels ils sont joints. *Exemples* :

Τοσούτῳ σωφρονέστερός ἐστι, ὅσῳ πολυμαθέστερος, *il est d'autant plus modeste qu'il est plus savant.*

Περὶ τοσούτου ποιεῖται, ὅσῳ ἀνδρειότερός ἐστι, *il est d'autant plus estimé qu'il est plus courageux.*

Mais, dans ces phrases, si le *que* n'est pas suivi d'un comparatif, il se rend par ὅσον, ὅσονπερ. *Exemple :*

Τοσούτῳ μᾶλλον ἔδοξε ταῦτα θαυμαστὰ εἶναι, ὅσον ἀπροσδόκητα ἐτύχε, *cela parut d'autant plus surprenant qu'on ne s'y attendait pas.*

On peut tourner encore *d'autant que* par *par cela que*, et l'exprimer par διὰ τοῦτο... ὅτι, avec l'indicatif. *Exemple :*

Ἡ ἀρετὴ διὰ τοῦτο μάλιστα εὐδοκιμεῖ, ὅτι κάλλιστον τῶν ἐπιτηδευμάτων ἐστί, *la vertu obtient d'autant plus notre approbation qu'elle est de nos connaissances la plus belle.*

A proportion que se tourne par *d'autant plus que* et s'exprime de même. *Exemple :*

Τοσούτῳ σωφρονέστερος, ὅσωπερ πολυμαθέστερός ἐστι, *il est plus modeste à proportion qu'il est plus savant;* c'est-à-dire, *il est d'autant plus modeste qu'il est plus savant.*

Autant que, en tant que, se rendent par ὅσον, ἐφ' ὅσον, καθ' ὅσον, εἰς ὅσον, etc. *Ex. :* ὅσον ἐφ' ὑμῖν, *autant qu'il est en vous.*

Règle II. Ὅσῳ πολυμαθέστερος, τοσούτῳ σωφρονέστερός ἐστι.

Plus, moins, répétés, sont la même chose que *d'autant plus, d'autant moins*, mais la phrase est renversée. Ainsi l'on met ὅσῳ devant le premier *plus* ou *moins*, τοσούτῳ devant le second, en exprimant toujours *plus* et *moins* selon les mots auxquels ils sont joints. *Exemples :*

Ὅσῳ πολυμαθέστερος, τοσούτῳ σωφρονέστερός ἐστι, *plus il est savant, plus il est modeste*, ou *il est d'autant plus modeste qu'il est plus....*

Ὅσῳ πρᾳότερός εἰμι, τοσούτῳ μᾶλλόν μου καταφρονεῖ, *plus je suis indulgent, plus il me méprise*, ou *il me méprise d'autant plus que....*

On peut supprimer τοσούτῳ dans le second membre de phrase, et dire : ὅσῳ πρᾳότερός εἰμι, μᾶλλόν μου καταφρονεῖ.

5° *Pour*, après *assez* et *trop*, tenant lieu de *que*.

Règle I. Οὕτως ἀφρόνως ἔχει, ὥστε ἐλπίζειν.

Pour, quand il est précédé de *assez*, se tourne par *que* et se rend par ὥστε ou ὡς avec l'infinitif ou l'indicatif; *assez* se tourne par *si* et s'exprime suivant les mots auxquels il est joint. *Ex. :*

Οὕτως ἀφρόνως ἔχει, ὥστε ἐλπίζειν ou ἐλπίζει, *il est assez insensé pour espérer.* Le grec dit, *insensé au point d'espérer* ou *qu'il espère.*

Ἆρ' ἔστι σοι τοσαύτη σχολὴ, ὥστε καὶ μύθους ἀναγινώσκειν; *avez-vous assez de loisir pour lire même des fables?* tournez, *au point de lire.*

Règle II. Εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε....

Pour, quand il est précédé de *assez peu*, se tourne également par *que* et se rend par ὥστε, ὡς, avec l'infinitif ou l'indicatif: *Assez peu* se tourne par *si peu* et s'exprime par οὕτω, οὕτως, τοσοῦτον, avec un adjectif, un verbe, un participe ou un adverbe, et τοσοῦτος, οὕτω σμικρός, ά, όν, avec un nom. *Ex.* :

Εὐήθης τοσοῦτον, ὥστε..., *assez peu sensé, pour....*

Τοσαύτην ἔχω φιλοτιμίαν, ὥστε καταφρονεῖν τῶν ἀρχῶν, *j'ai assez peu d'ambition pour mépriser les honneurs*. Le grec dit, *j'ai si peu d'ambition que...* ou pour mieux dire, *j'ai* autant *d'ambition* qu'il en faut *pour mépriser les honneurs*.

Règle III. Πλέον ἔπιε φαρμάκου, ἢ ὥστε ἀναρρῶσαι.

Pour, quand il est précédé de *trop*, tient lieu de *que* et s'exprime par ἢ ὥστε avec l'infinitif; *trop* se tourne par *plus* et se traduit selon les mots auxquels il se rapporte. *Exemples* :

Πλέον ἔπιε φαρμάκου, ἢ ὥστε ἀναρρῶσαι, *il a avalé trop de poison pour recouvrer la santé*, c'est-à-dire, plus *de poison* qu'il n'en faut *pour recouvrer la santé*.

Περὶ πλείονός σε ποιοῦμαι, ἢ ὥστε ἐν αἰτίᾳ τίθεσθαι, *je vous estime trop pour vous blâmer*; tournez, *plus qu'il ne faut pour vous blâmer*.

Règle IV. Ἔλασσον φρονεῖ ἢ ὥστε καλῶς πράττειν.

Pour, quand il est précédé de *ne pas assez* ou de *trop peu*, tient pareillement lieu de *que* et se traduit par ἢ ὥστε avec l'infinitif; *ne pas assez* ou *trop peu* se tournent par *moins* et s'expriment selon les mots auxquels ils sont joints. *Exemples* :

Ἔλασσον φρονεῖ, ἢ ὥστε καλῶς πράττειν, *il n'a pas assez d'esprit* ou *il a trop peu d'esprit pour réussir*. Le grec dit, *il a* moins *d'esprit* qu'il n'en faut *pour réussir*.

Ἐλάττους εἶχε τοὺς στρατιώτας, ἢ ὥστε νικῆσαι, *il n'avait pas assez* ou *il avait trop peu de soldats pour vaincre*, c'est-à-dire, moins *de soldats* qu'il n'en fallait *pour vaincre*.

Περὶ ἐλάττονος αὐτὸν ποιοῦμαι, ἢ ὥστε.... *je ne l'estime pas assez*, ou *je l'estime trop peu pour....*

Remarque. Au lieu de ὥστε, on se sert bien de ὡς ἂν avec le subjonctif ou l'optatif. *Exemple* :

Ἔργα μείζω ἢ ὡς τῷ λόγῳ τις ἂν εἴποι, *trop sublimes exploits pour qu'on puisse jamais les retracer dignement*.

6° Quelques conjonctions composées de *que*.

RÈGLE I. Πρὶν ou πρὶν ἢ γράψαι.

Les conjonctions *avant que*, *sans que*, se rendent en grec par πρὶν ou πρὶν ἢ avec l'infinitif, πρὶν ἢ avec l'infinitif ou l'optatif, et πρὶν ἂν avec le subjonctif ou l'optatif. *Exemples* :

Πρὶν ou πρὶν ἢ γράψαι, *avant que d'avoir écrit*.

Πρὶν ou πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτούς, *sans qu'ils soient* ou *qu'ils fussent réunis*.

On exprime, s'il y a lieu, le sujet du verbe, en le mettant à l'accusatif : πρὶν ἢ ἐλθεῖν ἐμέ, *avant que je sorte*.

RÈGLE II. Ὅτε τοῦτο ἐποίησε.

Les conjonctions *comme*, *lorsque*, *après que*, *puisque*, se rendent en grec par ὡς, ὅτε, ἐπεί, ἐπειδή, avec l'indicatif ; ὅτ' ἄν, ἐπεὶ ἄν, ἐπειδάν, avec le subjonctif et quelquefois l'optatif. *Ex.* :

Ὅτε τοῦτο ἐποίησε, *lorsqu'il fit cela*.

Ὡς λέγεται, *comme on dit* ; ὥσπερ ἔθος ἐστί, *comme c'est la coutume*.

On dit avec l'infinitif encore :

Ἐπειδὴ ἀκοῦσαι, *après avoir entendu*.

Ὡς γέ μοι δοκεῖν, *comme il me paraît*, ou *à ce qu'il me paraît*.

RÈGLE III. Ἕως ἐσμὲν σῶοι.

Les conjonctions *comme*, *pendant que*, *tandis que*, se rendent en grec par ἕως avec l'indicatif, ἐν τῷ avec l'infinitif, ou par le participe avec μεταξύ. *Exemples* :

Ἕως ἐσμὲν σῶοι, *tandis que nous sommes en sûreté*.

Ἐν τῷ λέγειν αὐτόν, *comme il parlait*.

Τοῦτό μοι μεταξὺ γράφοντι ἐπὶ νοῦν ἦλθε, *pendant que j'écrivais, ceci m'est venu dans la pense*.

Mais *comme*, signifiant *puisque*, *attendu que*, s'exprime par ἐπεί, ἐπειδή, ἐπείπερ ou ἐπειδήπερ, avec l'indicatif, l'optatif ou le subjonctif. *Exemple* :

Ἐπεὶ τοίνυν οὕτως ἔχει, *comme il en est ainsi*, *puisqu'il en est ainsi*, ou *attendu qu'il en est ainsi*.

RÈGLE IV. Ὡς πῦρ χρυσόν, οὕτως...

Comme, *de même que*, dans le premier membre d'une comparaison, s'expriment par ὡς ou ὥσπερ avec l'indicatif, et *de même*, dans le second membre, s'exprime par οὕτω, et οὕτως devant une voyelle. *Exemples* :

Ὡς πῦρ χρυσὸν, οὕτως ἡ συμφορὰ τὸν καλοκἀγαθὸν ἄνδρα δοκιμάζει; *comme le feu éprouve l'or, de même l'adversité éprouve l'homme courageux.*

Ὥσπερ ἕκαστος ἔχει γνώμης, οὕτω κρίνει, *ut quisque censet, judicat.*

Règle V. Δεῖται τέως, ἕως ἂν ἐκτίσῃ.

Les conjonctions *jusqu'à ce que, en attendant que,* se rendent en grec par ἕως, ἕως οὗ, ἕως ὅτου, ἕως ὅτε, avec l'indicatif; ou ἕως ἄν, etc., avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif. On peut, pour insister, les faire précéder de τέως. *Exemples :*

Δεῖται τέως, ἕως ἂν ἐκτίσῃ, *il est détenu en attendant qu'il paye,* ou *jusqu'à ce qu'il ait payé.*

On peut dire encore ἄχρι, μέχρι avec le subjonctif ou l'infinitif; ἄχρις ἄν, μέχρις ἄν, avec le subjonctif; ἄχρι τοῦ, μέχρι τοῦ, avec l'infinitif. *Exemple :*

Μέχρι τοῦ τυχεῖν ὧν δεῖται, *jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il demande.*

On peut, pour insister, mettre encore μέχρι τούτου dans le premier membre, et μέχρις ou ἕως dans le second. *Exemple :*

Μέχρι τούτου περιμενοῦμεν, ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει, *nous resterons jusqu'à ce qu'il l'ait avoué.*

Règle VI. Ἵνα δόξαν λαμβάνῃ.

Les conjonctions *pour que, afin que,* et *pour, afin de,* mis pour *pour que, afin que,* se rendent en grec par ἵνα, ὅπως, avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif; ou par ὡς, ὥστε, avec l'indicatif, le subjonctif et plus souvent l'infinitif. *Ex. :*

Ἵνα δόξαν λαμβάνῃ, *afin qu'il acquière de la gloire.*

Ἥκει ὅπως ἀκούσῃ, *il vient pour entendre, afin d'entendre.*

Ἀφίκετο ἵνα θεῷτο, *il vint pour voir,* c.-à-d., *pour qu'il vît.*

Ὡς εἰπεῖν, *pour ainsi dire;* ὡς ἴδω, *afin que je voie.*

Ὥστε τῆς ἀρετῆς τυγχάνειν, *pour arriver à la vertu.*

On dit encore ἵνα ἄν, ὡς ἄν, ὅπως ἄν, et avec une négation ἵνα μή, ὡς μή, ὅπως μή, avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Ὡς ἄν τις εἴποι, *pour ainsi dire;* ὡς μὴ ἀδικοῖτο, *afin de n'éprouver aucune injustice,* c.-à-d., *afin qu'il n'éprouvât aucune injustice.*

On peut se servir d'ὑπὲρ τοῦ avec l'infinitif, de cette manière : Ὑπὲρ τοῦ τῆς ἀρετῆς τυχεῖν, et avec une négation, ὑπὲρ τοῦ μή....

Voyez, pour ce qui nous reste à dire de la conjonction *que*, en grec ὅτι, ὡς, ὅπως, le chapitre IX, où l'on considère une proposition comme complément d'une autre proposition.

CHAPITRE VIII.

COMPLÉMENT DE L'INTERJECTION.

RÈGLE. Ὦ τοῦ θαύματος.

Les interjections *ô! ah! oh!* et *que* marquant l'*admiration*, *la joie* ou *la plainte*, se rendent en grec par ὦ, ὢ, et se construisent avec le génitif, quelquefois le nominatif. *Exemples :*

Ὦ τοῦ θαύματος, *ô prodige !*

Ὦ τῆς ἐμῆς εὐδαιμονίας, *oh ! que je suis heureux !*

Ὦ τῆς ἐμῆς ἀθλιότητος, *ah ! que je suis infortuné !*

On dit par un adjectif, ὢ τάλας ἐγώ, *malheureux que je suis !*

Οἴ, interjection de *douleur*, se construit avec le nominatif ou l'accusatif. *Exemples :*

Οἴ ἐμὲ δειλὸν ou οἴ ἐγώ, *malheureux que je suis !*

Οἴμοι, en latin *hei mihi*, se construit avec le nominatif, le génitif ou le datif. *Exemples :*

Οἴμοι τάλας, οἴμοι τῶν κακῶν ou οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ, *infortuné que je suis !*

Φεῦ, interjection de surprise, se construit avec le génitif. *Ex. :*

Φεῦ τοῦ λόγου, *quel discours !*

On dit, pour adresser la parole, ὢ οὗτος, litt. *ô un tel !*

Ὦ βέλτιστε, ὢ λῷστε, *mon ami, mon bel ami !* ces derniers pris souvent dans un sens ironique.

On dit, ὢ πρὸς τῶν θεῶν, en lat. *prô deos immortales !*

Et sans ὢ : πρὸς φιλίου, *par le dieu qui préside à l'amitié, Jupiter.*

CHAPITRE IX.

PROPOSITION SERVANT DE COMPLÉMENT,

OU

SUBORDONNÉE A UNE AUTRE PROPOSITION.

§ I.

RÈGLE I. Παῦλος νομίζει εἶναι ὄλϐιος.

On construit deux propositions en faisant accorder l'attribut de la seconde avec le *sujet* ou le *régime* de la première *Ex.* :

Παῦλος νομίζει εἶναι ὄλϐιος, *Paul croit,* quoi? *être heureux.*

Ἀπεῖπε Λακεδαιμονίοις ναύτας εἶναι, *il défendit aux Lacédémoniens,* quoi? *d'être navigateurs.*

RÈGLE II. Παῦλος νομίζει ἑαυτὸν εἶναι ὄλϐιον.

On peut faire encore de la seconde proposition, considérée comme substantif, le régime du verbe de la première. C'est la manière la plus ordinaire des Latins, celle que dans l'école on nomme *que retranché. Exemple :*

Παῦλος νομίζει ἑαυτὸν εἶναι ὄλϐιον, *Paul croit,* quoi? *lui-même être heureux,* ou *Paul croit qu'il est heureux.*

Mais à quel temps de l'*infinitif,* en grec, faut-il mettre le verbe qui suit le *que retranché?*

Règle générale. Comparez les actions des deux verbes :

1° Si les deux actions ont lieu simultanément, mettez le verbe de la seconde proposition au présent de l'infinitif.

2° Si l'action du second verbe est antérieure, mettez-le au parfait ou aux aoristes.

3° Si elle est postérieure, mettez-le au futur de l'infinitif.

Si le sens implique en outre une condition, ajoutez ἂν aux temps respectifs de l'infinitif.

Néanmoins, une attention particulière qu'il faut avoir, c'est de ne traduire le *présent* par le *présent,* et le *parfait* par le *parfait,* qu'autant qu'ils supposent une action continue de la part du sujet. Hors de là, c'est aux *aoristes* qu'il faut recourir.

On dira : βούλομαί σε τὴν ἐμοῦ μνήμην φυλάττειν, *je veux que vous conserviez mon souvenir;* et βούλομαί σε ἐλθεῖν, *je veux que vous veniez.*

Dans le premier cas, c'est la durée qu'on considère; dans le second, le fait.

RÈGLE III. Παῦλος νομίζει ὅτι ὄλβιός ἐστι.

On peut unir encore les deux membres de la proposition complexe par ὅτι att. ὡς, en français *que*. *Exemple :*

Παῦλος νομίζει ὅτι ὄλβιός ἐστι, *Paul croit* qu'*il est heureux.*

Souvent, pour insister, on ajoute l'adj. pronominal αὐτός, qui se dit toujours bien au nominatif pour *soi-même*. *Ex.* :

Παῦλος νομίζει ὅτι αὐτὸς ὄλβιός ἐστι, *Paul croit que* lui-même *est heureux.*

On peut du sujet du second verbe faire le régime du premier: Παῦλος νομίζει ἑαυτὸν, ὅτι ὄλβιός ἐστι, litt. *Paul croit* lui-même, *qu'il est heureux.*

Cette manière, qui n'exclut point la précédente, s'applique aux verbes qui, de leur nature, appellent après-eux l'indicatif.

Aussi la conjonction ὅτι affectionne-t-elle particulièrement ce mode; et si le verbe, ce qui arrive toujours quand il est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, se trouve avoir pour complément un verbe au subjonctif, il faut traduire ce dernier, eu égard au sens, par l'indicatif.

Ainsi dans ces phrases, *je ne crois pas* ou *qui peut croire que vous lisiez, que vous ayez lu, que vous eussiez lu*, etc.;

On tournera, *que vous lisez* ou *vous lirez, que vous avez lu, que vous aviez lu,* etc.

Ajoutons que l'*imparfait* et le *plusque-parfait* du subjonctif, dans le sens du conditionnel ou du futur, suivront la règle voulue pour tout ce qui implique une *condition*. Ils prendront ἂν avec l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Si je croyais que vous vinssiez bientôt, tournez *que vous viendriez* ou *vous viendrez,* εἰ ἐνόμιζον ὅτι ταχέως ἂν ἥξοις, ou par le futur de l'indicatif, ἥξεις.

RÈGLE IV. Ἐλπίζει αὔριον ἀποδημήσειν.

La première manière, avons-nous dit, de construire deux propositions, est de faire accorder l'attribut de la seconde avec le sujet ou le régime de la première.

Mais il arrive souvent que la seconde a son attribut implicitement compris dans le verbe; alors il ne peut y avoir d'accord, et le verbe reste, comme en français, à l'infinitif. *Exemple :*

Ἐλπίζει αὔριον ἀποδημήσειν, *il espère partir demain.*

Le grec dit, *devoir partir demain.*

Cette construction est d'une application très étendue. Seulement, il faut avoir soin, quand le second membre est négatif, de rendre la négation par μή. *Exemple:*

Πείθω σε ou παραινῶ σοι τοῦτο πράττειν, *je vous conseille de le faire,* μὴ πράττειν; *de ne pas le faire.*

§ II.

Proposition *subordonnée aux* verbes *avoir soin, faire en sorte,* etc.

Règle I. Ἐπιμελοῦ ὅπως πάντα ἕτοιμα ᾖ ou ἔσται.

Après les verbes *avoir soin, faire en sorte, vouloir, conseiller* (ce dernier rendu par εἰσηγεῖσθαι), etc., le *de* ou *que* qui lie en français la première à la seconde proposition, se rend en grec par ὅπως, et ὅπως μή quand il y a négation. Le verbe, par ellipse de ἄν, se met au subjonctif, sinon au futur de l'indicatif. *Ex.*:

Ἐπιμελοῦ ὅπως πάντα ἕτοιμα ᾖ ou ἔσται, *ayez soin que tout soit prêt.*

Εἰσηγοῦμαι ὅπως ποιήσῃ, *je vous conseille de faire.*

Avec εἰσηγοῦμαι on trouve quelquefois le verbe de la proposition subordonnée, à l'infinitif; on l'y trouve toujours avec συμβουλεύειν. *Exemple :*

Συμβουλεύω σοι ou εἰσηγοῦμαί σε ἀπελθεῖν, *je vous conseille de partir.*

Avec βούλομαι, *je veux,* on supprime ὅπως, quand il y a interrogation. On le fait avec tout autre encore, quand la proposition subordonnée est négative. *Exemples :*

Βούλει εἴπω σοι; *voulez-vous que je vous dise?* en latin, *vis dicam?*

Ὅρα μὴ τοῦτο ποιήσῃς, *ayez soin, prenez garde* ou *tâchez de ne pas le faire.*

Règle II. Ἐπιμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο.

Mais si le verbe de la proposition subordonnée se tourne, en changeant le *de* en *que,* par l'imparfait du subjonctif, ou qu'avec ce dernier il y soit déjà, il faut, au lieu du subjonctif, se servir de l'optatif avec ou sans ἄν, ou du futur de l'indicatif. *Ex. :*

Ἐπιμελήθη ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο, ou ὅπως μὴ ἂν τοῦτο γένοιτο, ou ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται, *il eut soin d'empêcher cela* ou *de prévenir cela;* litt. *il eut soin que cela n'arrivât pas, ne pût arriver* ou *n'arrivera pas.*

Remarque. Cette traduction littérale d'ὅπως donne raison de ces trois variations de temps, variations où l'on retrouve, du reste, les mêmes idées de *futur, de condition* ou de *potentiel.*

§ III.

Proposition *subordonnée aux* verbes *il n'importe pas*, etc.

Règle I. Τί διαφέρει εἰ φίλος μου, ἢ ἐχθρός ἐστι.

Après *il n'importe pas, il importe peu, qu'importe,* les deux *que* ou *de,* conjonctifs de la proposition subordonnée, se tournent, le premier par *si* et s'exprime par εἰ, le second par *ou* et se rend par ἤ. *Exemple :*

Τί διαφέρει εἰ φίλος μου, ἢ ἐχθρός ἐστι; *qu'importe qu'il soit mon ami ou mon ennemi?*

Le grec dit, *qu'importe s'il est mon ami ou mon ennemi ?*

On peut tourner également par l'infinitif, de cette manière :

Τί διαφέρει φίλον ἢ ἐχθρὸν αὐτὸν γενέσθαι; *qu'importe de l'avoir pour ami ou pour ennemi?*

La même règle s'applique au verbe *ne pas savoir si. Ex.*

Οὐκ οἶδα εἰ ταχέως ἥξει, *je ne sais s'il viendra bientôt.*

Οὐκ ᾔδειν εἰ ταχέως ἥξοι ou ἥξει, *je ne savais s'il viendrait....*

On peut, au lieu de εἰ, se servir de πότερον.

Néanmoins, si on rend *ne pas savoir* par λανθάνειν, qui au propre veut dire *être caché,* on le construit avec le participe. *Ex. :*

Ἔλαθον ἐμὲ ἀπελθόντες, *je ne savais pas qu'ils fussent partis* ou *s'ils étaient partis.*

On peut dire encore par la troisième personne :

Λανθάνει με, ὅτι... litt., *il m'est caché que....*

Règle II. Ὀλίγον φροντίζω πότερόν ἐστι ἐπιτήδειος, ἢ οὐ.

Après *se mettre peu en peine,* en grec ὀλίγον φροντίζειν, le *que,* conjonctif de la proposition subordonnée, se rend de même par εἰ ou πότερον avec l'indicatif, ou ἄν avec le subjonctif; et ces mots *ou non* s'expriment par ἢ μή, ἢ οὐ. *Exemples :*

Ὀλίγον φροντίζω πότερόν ἐστι ἐπιτήδειος, ἢ οὐ, *je me mets peu en peine qu'il soit capable, ou non ;*

Εἰ δεῖται φίλων, ἢ μή, *qu'il ait besoin d'amis, ou non.*

On peut répéter εἴτε de cette manière :

Εἴτε ἀποδώσει, εἴτε μή, *s'il rendra, ou non.*

§ IV.

Proposition *subordonnée aux* verbes *craindre*, *appréhender*, etc.

Règle I. Δέδοικα ὅπως μὴ τοῦτο γένοιτο.

Après *craindre*, *appréhender*, *avoir peur*, etc., le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, et suivi de *ne* seulement, se rend par ὅπως μή ou μή, avec le subjonctif ou l'optatif, qui peuvent l'un et l'autre être suppléés par le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Δέδοικα ὅπως μὴ ou μὴ τοῦτο γένοιτο ou γενήσεται, *j'ai craint que cela n'arrivât.*

Δέδια μὴ πόῤῥω λίαν τῆς ὑποθέσεως ἀποπλανῶ, *je crains de m'écarter trop de mon sujet.*

Mais, après ces verbes, *de* ou *que*, suivi de *ne pas*, *ne point*, se rend par la double négation μὴ οὐ, μὴ οὐκ. *Exemple :*

Δέδια μὴ οὐκ ἔχω τοσαύτην ἀρετήν, *je crains de n'avoir pas assez de vertu.*

Au lieu de μὴ οὐ, on peut dire avec ὅπως et le fut. de l'indic. : Δέδια ὅπως ἕξω τοσαύτην ἀρετήν, litt. *de quelle manière j'aurai assez de vertu.*

Règle II. Οὐ δυσχερανῶ ταῦτα λέγων.

Si *craindre* signifie *faire difficulté*, il s'exprime par δυσχεραίνειν, et s'il signifie *ne pas oser*, par οὐ θαῤῥεῖν, οὐ τολμᾷν; et le verbe de la proposition subordonnée se met au participe ou à l'infinitif. *Exemples :*

Οὐ δυσχερανῶ ταῦτα λέγων, *je ne craindrai pas de le dire*, c'est-à-dire, *je ne ferai pas difficulté de le dire.*

Πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάῤῥησας; *n'avez-vous pas craint de le dire?* c'est-à-dire, *avez-vous bien osé le dire?*

§ V.

Proposition *subordonnée aux* verbes *prendre garde*, etc.

Règle I. Φυλακτέον ἐστὶν ὅπως μηδὲν ἡμῖν συμβήσεται τοιοῦτο.

Après les verbes *prendre garde* et *dissuader*, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par μή ou ὅπως μή avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Ex. :*

Φυλακτέον ἐστὶν ὅπως μηδὲν ἡμῖν συμβήσεται τοιοῦτο, *il faut prendre garde qu'il ne nous arrive rien de pareil.*

Mais si *prendre garde* signifie *avoir soin*, il s'exprime alors par φροντίζειν, et le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par ὅπως avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Φρόντιζε ὅπως τὴν εὐσέβειαν ἀσκήσεις, *prenez garde de montrer des sentiments de piété*, c'est-à-dire, *ayez soin...*

En outre, si *prendre garde* signifie *remarquer*, il se rend par ἐπινοεῖν, et le verbe de la proposition subordonnée se met au participe. *Exemple :*

Οὐκ ἐπινοεῖ ταῦτα ποιήσας, *il ne prend pas garde qu'il a fait cela*, c'est-à-dire *il ne remarque pas....*

On peut dire avec ὅτι : ὅτι ταῦτα ἐποίησε, *qu'il a fait cela.*

RÈGLE II. Ἀφίστημι ταῦτα ποιεῖν.

Après *n'avoir garde de, se garder bien de*, le verbe de la proposition subordonnée se met à l'infinitif. *Exemple :*

Ἀφίστημι ταῦτα ποιεῖν, *je n'ai garde d'en agir ainsi.*

§ VI.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *mériter*, *être digne*, etc.

RÈGLE I. Ἄξιός ἐστι εὖ παθεῖν.

Après les verbes *mériter, être digne*, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par l'infinitif du second verbe. *Exemple :*

Ἄξιός ἐστι εὖ παθεῖν, *il mérite d'être bien traité.*

On peut y joindre ὥστε, de cette manière :

Ἠξιώθη ὥστε κληθῆναι σοφός, *il mérita d'être surnommé le sage.*

Le grec dit, *au point d'être surnommé le sage.*

RÈGLE II. Ἄξιός ἐστι ᾧ τις ἂν χαρίσηται.

On peut, après les mêmes verbes, se servir, comme en latin, du *que* relatif. Alors le verbe de la proposition subordonnée se met au subjonctif avec ἂν, à l'optatif ou au futur de l'indicatif. *Ex. :*

Ἄξιός ἐστι ᾧ τις ἂν χαρίσηται, *il mérite qu'on lui rende service.*

La même règle a lieu pour le cas où il n'y a point de pronom qui se rapporte au nominatif des verbes *mériter, être digne ;* seulement on se sert de οὗ χάριν, οὗ ἕνεκα, de cette manière :

Αξιος εἶ δῆτα οὗ χάριν τοῦτο ποιήσω, *vous méritez bien que j'en agisse ainsi.*

§ VII.

PROPOSITION *subordonnée aux* VERBES *empêcher, défendre*, etc.

RÈGLE I. Κωλύειν τινὰ λαβεῖν ou μὴ λαβεῖν ἀρχήν.

Après les verbes *empêcher, défendre*, etc., quand ils ne sont pas accompagnés d'une négation ou d'une interrogation, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par l'infinitif du second verbe, auquel on peut ajouter μή; ou bien par μή, ὅπως μή, avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Κωλύειν τινὰ λαβεῖν ou μὴ λαβεῖν ἀρχήν, *empêcher quelqu'un d'usurper le pouvoir.*

RÈGLE II. Οὐδὲν ἡμᾶς κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους.

Après les mêmes verbes, quand ils sont accompagnés d'une négation ou d'une interrogation, le *de* ou *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par l'infinitif du second verbe, mis sans négation ou avec la double négation μὴ οὐ. *Exemples :*

Οὐδὲν ἡμᾶς κωλύει διαμυθολογῆσαι πρὸς ἀλλήλους, *rien ne nous empêche de nous entretenir ensemble.*

Οὐκ ἀπέσχετο μὴ οὐχ ὑβρίζειν αὐτόν, *il ne fut point empêché de l'injurier.*

Après *il ne tient pas à moi, à quoi tient-il, que ne* se rend par ὅπως μή avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Ex.* :

Οὐκ ἐμποδών εἰμι ὅπως μὴ μακάριος ἔσῃ, *il ne tient pas à moi que vous ne soyez heureux.*

RÈGLE III. Οὐ δύναμαι μὴ οὐκ αὐτὸν ἐπαινεῖν.

Dans ces façons de parler, *je ne puis, je ne saurais m'empêcher, me défendre*, les verbes *s'empêcher, se défendre*, se tournent par *ne pas*, qu'on rend par μὴ οὐ avec l'infinitif. *Exemple* :

Οὐ δύναμαι μὴ οὐκ αὐτὸν ἐπαινεῖν, *je ne puis m'empêcher de l'approuver.*

Οὐκ ἀπέχομαι τὸ μὴ οὐ γελᾶν, τὸ μὴ οὐ λαλεῖν, *je ne puis me défendre de rire, de parler.*

L'infinitif, dans ce dernier exemple, est considéré comme un vrai substantif mis à l'accusatif.

§ VIII.

Proposition *subordonnée aux* verbes *se réjouir*, *se repentir*, etc.

Règle Ἥδομαι καλῶς ἀκούων.

Les verbes *se réjouir*, *se repentir*, *être fâché*, *avoir honte*, *s'étonner*, *être surpris*, *remercier*, *savoir bon gré*, etc.; en un mot tous ceux après lesquels on peut tourner *de* par *de ce que*, veulent le verbe de la proposition subordonnée au participe, que l'on fait accorder avec le sujet ou avec le régime de ces verbes, selon qu'il s'y rapporte. *Exemples :*

Ἥδομαι ou χαίρω καλῶς ἀκούων, *je me réjouis de m'entendre applaudir.*

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκότι, *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Ὑμεῖς οὐκ αἰσχύνεσθε ταῦτα ποιοῦντες; *vous ne rougissez pas d'en agir ainsi?*

Θαυμάζω αὐτοῦ ἐκεῖνα λέγοντος, *je m'étonne de l'entendre s'exprimer de la sorte.*

Néanmoins, on peut après les mêmes verbes, mettre le verbe de la proposition subordonnée simplement à l'infinitif. *Ex.* :

Μεταμέλει μοι τοῦτο εἰρηκέναι, *j'ai regret d'avoir dit cela.*

Αἰσχύνομαι περὶ ἐμαυτοῦ λέγειν, *j'ai honte de parler de moi.*

On peut également exprimer *de* par ὅτι, avec l'indicatif. *Ex.* :

Ἥδομαι ὅτι ἐπῆλθες, *je me réjouis de vous voir arrivé.*

Ὑπερήδεται ὅτι τὰ πρωτεῖα ἔχει, *il a une grande joie d'être le premier.*

On le trouve rendu encore par πῶς, διότι, avec l'indicatif; ὅταν avec le subjonctif. *Exemple :*

Χαίρω ὅταν ἀκούω, *je me réjouis d'entendre*, c'est-à-dire, *lorsqu'il m'arrive d'entendre.*

§ IX.

Proposition *subordonnée au* verbe *attendre.*

Règle I. Περιμενοῦμεν ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει.

Après *attendre*, le *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se tourne par *jusqu'à ce que*, et s'exprime par ἕως avec l'optatif, ou ἕως ἄν, εἰς τὸ ἄν, avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif. *Exemple :*

Περιμενοῦμεν ἕως ἂν ταῦτα ὁμολογήσει, *nous attendrons qu'il ait fait cet aveu*; εἰς τ' ἂν τοῦτο ποιήσει, *qu'il ait fait cela.*

On peut se servir pareillement de μέχρι τοῦ avec l'infinitif. *Ex.* :

Ἐπισχήσω μέχρι τοῦ τυχεῖν ὧν δέομαι, *j'attendrai que j'aie obtenu ce que je demande* ;

Et avec le subjonctif : μέχρι τοῦτο ἴδωμεν, *que nous ayons vu cela.*

Pour insister, on peut ajouter μέχρι τούτου, au premier membre, de cette manière :

Μέχρι τούτου περιμένῃς, ἕως ἂν ταῦτα ῥηθῇ, litt. *attendez jusque-là qu'on l'ait dit.*

RÈGLE II. Προσεδόκων ἂν ὑμᾶς τοῦτο ἀποδεῖξειν.

Après *s'attendre*, qu'il ne faut pas confondre avec *attendre*, on retranche le *que* conjonctif de la proposition subordonnée, et le verbe suivant se met au futur de l'infinitif. *Exemple* :

Προσεδόκων ἂν ὑμᾶς τοῦτο ἀποδείξειν, *je m'attendais que vous montreriez cela.*

On peut dire, en se servant du passif de προσδοκῶ

Προσδοκῶμαι τοῦτο πράξειν, *on s'attend à me voir faire cela.*

Le grec dit, *je suis* cru *devoir faire cela.*

§ X.

PROPOSITION *subordonnée au* VERBE *douter.*

RÈGLE I. Ἀπορῶ πότερον μοί ἐστι κρεῖττον....

Après le verbe *douter*, lorsqu'il n'est accompagné ni d'une négation ni d'une interrogation, *le que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se tourne par *si* et s'exprime par εἰ ou πότερον avec l'indicatif, ou πότερον ἂν avec le subjonctif. *Exemple* :

Ἀπορῶ πότερόν μοί ἐστι κρεῖττον.. *je doute qu'il me soit préférable...*

RÈGLE II. Οἶδα ὅτι μοι τοῦτο συγχωρήσετε.

Après le verbe *douter*, lorsqu'il est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, le *que*, conjonctif de la proposition subordonnée, se rend par ὅτι avec l'indicatif, et lui-même se tourne par *je sais*, et s'exprime par οἶδα, ἐπίσταμαι, etc. *Ex.* :

Οἶδα ὅτι μοι τοῦτο συγχωρήσετε, *je ne doute pas que vous ne m'accordiez cette grâce.*

Le grec dit, *je sais que vous m'accorderez.....*

RÈGLE III. Ὑποπτεύω τοῦτον μὴ πολίτην εἶναι.

Après *se douter*, qu'il ne faut pas confondre avec *douter*, on retranche le *que* conjonctif de la proposition subordonnée, et le second verbe se met à l'infinitif. *Exemple*.

Ὑποπτεύω τοῦτον μὴ πολίτην εἶναι, *je me doute bien qu'il n'a pas rang de citoyen.*

On peut se servir encore de ὅτι ou ὡς avec l'indicatif :

Ὑποψίαν τινὰ ἔχω, ὡς οὐκ ἔστι πολίτης, litt. *j'ai quelque soupçon qu'il n'a pas rang de citoyen.*

Observation. Concluons de ce que nous venons dire, que les conjonctions, ἵνα, ὡς, ὅπως, ἕως, etc., veulent le subjonctif chaque fois qu'elles s'unissent à la particule ἄν, ou du moins que par ellipse elles en supposent l'existence.

Quant aux divers temps où l'on doit mettre le verbe, nous redirons ici ce que nous avons dit à propos du *que retranché :*

Il faut avoir l'attention de ne rendre le *présent* par le *présent,* et le *parfait* par le *parfait,* qu'autant qu'il y a action continue de la part du sujet ; hors de là, c'est aux aoristes qu'il faut recourir.

Cette remarque, du reste, nous n'entendons pas la restreindre aux seuls modes du subjonctif et de l'infinitif.

Elle trouve son application chaque fois qu'en vertu d'une conjonction quelconque on fait passer le verbe d'un mode à un autre.

TROISIÈME DIVISION.

IDIOTISMES.

CHAPITRE I

DE L'ARTICLE.

RÈGLE I. Ἀριστοτέλης, ὁ Ἀριστοτέλης.

L'article servant, comme nous l'avons dit ailleurs, *à préciser la personne ou la chose dont on parle*, il s'ensuit que les noms *propres* peuvent être sans article. *Exemple :*

Ἀριστοτέλης, ὁ Ἀριστοτέλης, *Aristote.*

Il en est de même quelquefois des mots Θεός, ἀνήρ, et βασιλεύς, ce dernier pour désigner le roi des Perses, le grand roi, comme qui dirait l'*unique* roi.

RÈGLE II. Ὁ σὸς δοῦλος.

L'article, encore, est souvent employé avec un adjectif possessif ou un pronom, afin d'éviter une équivoque; on dit :

Ὁ σὸς δοῦλος ou ὁ δοῦλός σου, *ton esclave, l'esclave tien, l'esclave de toi.*

Si l'on disait sans article, σὸς δοῦλος ou δοῦλός σου, ces mots signifieraient *un tien esclave, un esclave de toi*, c'est-à-dire, *un de tes esclaves.*

On l'emploie de même avec οὗτος, ἐκεῖνος, τοιοῦτος; on dit :

Οὗτος ὁ ἀνήρ, *cet homme* ou *l'homme que voici ;*

Ὁ τοιοῦτος ἀνήρ, *un tel homme* ou *l'homme qui est tel.*

RÈGLE III. Αἱ συμφοραὶ, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας.

Souvent l'article se redouble pour déterminer avec plus de précision l'objet dont il est parlé. *Exemple*

Αἱ συμφοραὶ, αἱ ἐκ τῆς ἀβουλίας, *les malheurs, lesquels malheurs résultent de l'imprudence.*

Pour plus de précision encore, souvent on intercale entre l'article et le mot auquel il se rapporte, tout ce qui sert à déterminer ce dernier. *Exemples :*

Ὁ τὰ τῆς πόλεως πράγματα πράττων, *celui qui administre les affaires de l'Etat.*

Ὁ..... πράττων enferme τὰ... πράγματα, qui à son tour enferme τῆς πόλεως.

On voit, par cet exemple, qu'il peut y avoir jusqu'à trois articles de suite.

RÈGLE IV. Καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται.

On trouve quelquefois, et généralement dans Homère et les poètes anciens, l'article employé comme pronom de la troisième personne. *Exemples :*

Καὶ τὸν ἀποκρίνασθαι λέγεται, *on dit même qu'*il *répondit.*

Ἕως ὁ ταῦτ' ὥρμαινε κατὰ φρένα, *tandis qu'*il *roulait ces pensées dans son esprit.*

Ὁ δὲ εἶπε, il *dit.*

RÈGLE V. Οἱ μεθ' ἡμῶν.

Enfin, on sous-entend communément avec l'article les participes d'εἰμί, *je suis. Exemples :*

Οἱ μεθ' ἡμῶν (sous-entendu ὄντες), *ceux d'avec nous* ou *les nôtres.*

Οἱ ἐξ ὑμῶν (sous-entendu ἐσόμενοι), *ceux devant être de vous,* c'est-à-dire, *vos descendants.*

Dans ces deux exemples, on voit l'article, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs, faire, avec les mots auxquels il se joint, l'effet d'un substantif.

CHAPITRE II.

DU SUBSTANTIF.

I. SUBSTANTIF *traduit par un* ADJECTIF *ou par un* ADVERBE.

Le haut de, le bas de.

REGLE. Ἡ ἄνω πόλις.

Le haut de, le bas de, se rendent par les adverbes ἄνω et κάτω, qui peuvent, avec l'article, tenir lieu du substantif ou

d'adjectif. On dit : τὸ ἄνω, *la partie supérieure* ; τὸ κάτω, *la partie inférieure*. *Exemples* :

Ἡ ἄνω πόλις, *la ville haute* ; οἱ κάτω, *les peuples d'en bas*, pour dire *les peuples maritimes*.

Οἱ κάτω, dans les auteurs sacrés, signifie *les hommes adonnés aux choses d'ici-bas*, c'est-à-dire, *aux choses terrestres*. Ἄνω, par opposition, se prend pour *le ciel*.

On dit sans article, ἄνω τοῦ ἱστοῦ, *au haut du mât*,

Κάτω τοῦ ὄρους, *au bas de la montagne*.

Ἄνω καὶ κάτω signifie *sens dessus dessous*, ou *par monts et par vaux*.

Avec l'adjectif ἄκρος, α, ον, on dit bien, en le faisant accorder : ἄκρος Ἑλικών, *le haut*, *le sommet* ou *la cime de l'Hélicon*.

On trouve, ἡ τοῦ ὕδατος ἐπιφάνεια, gén. ας, *le sommet* ou *la superficie de l'eau*.

Le milieu de

RÈGLE. Ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ.

Le milieu se traduit par τὸ μέσον ; *au milieu, par le milieu*, par ἐν μέσῳ, ἀνά, διὰ ou κατὰ μέσον, ou par l'adjectif μέσος, η, ον. *Ex.* :

Ἐν μέσῃ τῇ ἀγορᾷ, *au milieu de la place publique*.

Ἀνὰ ou διὰ μέσην τὴν ἀγοράν, *par* ou *à travers le milieu de la place publique*.

Ἀνά se dit plus particulièrement d'un lieu qu'on parcourt, et διά, d'un lieu qu'on traverse.

Le milieu, lorsqu'il est pris pour *l'intervalle*, *l'intermédiaire*, se rend par μεταξύ, duquel on peut faire un substantif :

Ἐν τῷ μεταξύ, *dans l'intervalle*.

Il se dit du temps comme des lieux.

Le bout de, *l'extrémité de*.

RÈGLE. Ἄκροι δάκτυλοι.

Le bout de, *l'extrémité de*, se rendent par les adjectifs ἄκρος, α, ον, ou πρυμνός, ή, όν, qu'on fait accorder avec le nom qui suit. *Exemples* :

Ἄκροι δάκτυλοι, *le bout* ou *l'extrémité des doigts*.

Πρυμνὴ χείρ, *l'extrémité de la main*.

Πρυμνὴ γλῶσσα, *le bout de la langue*.

On se sert bien, dans le même sens, des adjectifs ὕστατος ou ἔσ-

χατος, η, ον, qui signifient proprement *dernier* ou *extrême*. *Ex.* :

Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἀπορίαις εἶναι, *être au bout de ses ressources,* c'est-à-dire, *dans un dénuement extrême.*

Au bout, devant un nom de temps, se rend par μετά avec l'acc. :

Μετ' ὀλίγον, *au bout de peu de temps.*

Μετὰ τρία ἔτη, *au bout de trois ans.*

Au bout, signifiant *à la fin, enfin,* se rend par ὕστατον, ὕστατα, τελευταῖον, τελευταῖα, et avec l'article, τὸ ὕστατον, τὰ ὕστατα, etc.

On peut, dans le même sens, tourner par le participe du verbe, et dire : τελευτῶν συνεχώρησε, *il* finit *par consentir.*

II. Substantif *traduit par un* verbe.

Règle. Ἰσχύει πολλάκις μᾶλλον τῆς ἀληθείας ἡ διαβολή.

De même qu'un substantif peut, ainsi que nous venons de le voir, se rendre en grec par un adjectif ou un adverbe, il peut de même se rendre par un verbe. *Exemple :*

Ἰσχύει πολλάκις μᾶλλον τῆς ἀληθείας ἡ διαβολή, *la calomnie a souvent plus de pouvoir que la vérité.*

Le grec dit, *peut souvent plus que la vérité.*

Au lieu du substantif encore, on emploie souvent l'infinitif d'un verbe correspondant, décliné avec l'article, de la manière suivante :

Ἡ τοῦ ζῆν ἐπιθυμία, *le desir de la vie.* Le grec dit *de vivre.*

Remarque. On peut traduire également les noms *appellatifs* par des noms substantifs *abstraits ;* on trouve :

Πολλὴν θεραπείαν ἐπάγεται, pour πολλοὺς θεράποντας, *il traîne à sa suite un grand nombre d'esclaves.*

Les poètes comiques, en outre, font souvent précéder de l'article féminin, les diminutifs neutres en ιον, dérivés de primitifs féminins : ils disent, ἡ Ἑλλήνιον, de ἡ Ἑλληνις

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

I. ADJECTIFS traduits par un ADVERBE.

Règle I. Ὡς ἀληθῶς σοφοι.

Quand un adjectif se trouve joint à un autre adjectif, on

change le premier en adverbe. On fait de même quelquefois lorsqu'il est joint à un substantif. *Exemples :*

Ὡς ἀληθῶς σοφοί, *de vrais sages.*

Ὡς ἀληθῶς φίλοι, *de sincères amis.*

Réciproquement, un adjectif peut tenir lieu d'un adverbe. *Ex. :* Ἐθελοντὴς ἀπῄει, *il est parti volontairement.* Le grec dit *volontaire.*

On rend ainsi généralement les adverbes de temps. *Ex. :* Τριταῖοι ἀφίκοντο, *ils arrivèrent au bout de trois jours.*

Remarque. On trouve également : οἱ σοφοὶ Περιπατητικοί, *les savants Péripatéticiens;* ou bien : οἱ Περιπατητικοὶ τῶν σοφῶν.

On trouve dans Thucydide même : τὰ κράτιστα τῶν ξυμμάχων, pour οἱ κράτιστοι τῶν ξυμμάχων, c'est-à-dire, οἱ κράτιστοι ξύμμαχοι.

Règle II. Φίλε τέκνον.

Quelquefois, au lieu de faire accorder l'adjectif avec le substantif, on le fait rapporter à l'idée qu'il exprime ; on dit :

Φίλε τέκνον, *cher enfant.*

Ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες, ἐλπόμενοι, *les phalanges plièrent, pensant que...*

II. ADJECTIFS POSSESSIFS.

Son, sa, ses, leur, leurs.

Règle I. Πατὴρ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα φιλεῖ.

Lorsque l'adjectif *son, sa, ses, leur, leurs,* se rapporte au sujet du verbe, il se tourne par *de lui-même, d'elle-même, d'eux-mêmes, d'elles-mêmes,* et se rend par ἑαυτοῦ-αὑτοῦ, plur. ἑαυτῶν-αὑτῶν (avec esprit rude). *Exemple :*

Πατὴρ τὰ ἑαυτοῦ τέκνα φιλεῖ, *un père aime ses enfans.*

Les enfans de qui? — De lui-même.

On peut dire avec plus de précision encore :

Πατὴρ φιλεῖ τὰ τέκνα τὰ ἑαυτοῦ ; litt. *un père aime les enfants, les enfants de lui-même.*

Remarque. Cette manière de rendre l'adjectif possessif est d'un usage constant en grec; néanmoins on peut dire pour *son, sa, ses,* ἑός et ὅς, ἥ, ὅν, et pour *leur, leurs,* σφέτερος, α, ον, que l'on fait accorder avec le nom auquel ils sont joints.

On rencontre, en outre, dans les poètes anciens, ἑός mis pour σφέτερος et réciproquement, et l'un et l'autre mis pour ἐμός, *mon* et σός, *ton.* *Exem les :*

Ὅς προλιπὼν σφέτερόν τε δόμον, σφετέρους τε τοκῆας...., *qui ayant quitté* sa *maison et* ses *parents....*

Δώμασιν οἷσιν ἀνάσσοις, *puisses-tu régner dans ta propre maison!*

RÈGLE II. Τὰ δ' αὐτῶν ἁμαρτήματα μισεῖ.

Mais si l'adjectif possessif ne se rapporte pas au sujet du verbe, il se tourne par *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, et s'exprime par αὐτοῦ, αὐτῆς, αὐτῶν (avec esprit doux). *Exemple :*

Τὰ δ' αὐτῶν ἁμαρτήματα μισεῖ, *mais il déteste leurs défauts.*

Les défauts de qui? — Des enfants.

Pour *son, sa, ses*, on trouve quelquefois employé l'adjectif ἴδιος, α, ον. *Exemple :*

Τὴν ἰδίαν γεωργοῦσι, sous-entendu γῆν, *ils cultivent leur territoire*, c'est-à-dire, *le territoire propre à eux.*

Avec ce même adjectif, on compose une foule de mots qui rentrent tous dans l'idée de possession; tels sont :

Ἰδιόχειρον, gén. ου, τὸ, *chose qu'on a soi-même écrite;*

Ἰδιόστολος ναῦς, *vaisseau qu'on a équipé à ses propres frais.*

RÈGLE III. Τὴν ἑαυτοῦ Καίσαρι μαχαίραν ἀπέδωκα.

Quand le sujet de la proposition est de 1re ou de 2e personne, on rend *son, sa, ses, leur, leurs*, par ἑαυτοῦ-αὐτοῦ, ἑαυτῶν-αὑτῶν, pourvu qu'ils se rapportent au régime.

Son, sa, ses, etc., ne pouvant jamais se rapporter à un nominatif de 1re ou de 2e personne, le sens, dans ce cas, ne saurait offrir d'équivoque. *Exemple :*

Τὴν ἑαυτοῦ Καίσαρι μαχαίραν ἀπέδωκα, *j'ai rendu à César son épée.*

RÈGLE IV. Ἡ μήτηρ ἱκετεύει σε τῷ παιδὶ τῷ ἑαυτῆς.

Son, sa, ses, après deux verbes, s'expriment par ἑαυτοῦ-αὐτοῦ, *leur, leurs*, par ἑαυτῶν-αὐτων, pourvu qu'ils se rapportent au sujet de l'une ou de l'autre proposition. *Exemples :*

Ἡ μήτηρ ἱκετεύει σε τῷ παιδὶ τῷ ἑαυτῆς, *la mère vous demande grâce pour son fils.*

Φίλον προτρέπω ὑπὲρ τῶν αὐτῷ συμφερόντων πάντα ἐπιχειρεῖν, *j'engage mon ami à ne point négliger ses intérêts.*

RÈGLE V. Προτρέπω ὑμᾶς τὸ συμφέρον αὐτοῦ μόνον σκοπεῖν.

Mais on exprime *son, sa, ses*, par αὐτοῦ, *leur, leurs*, par αὐτῶν (avec esprit doux), quand ils ne se rapportent ni à l'un ni à l'autre des deux nominatifs. *Exemple :*

Προτρέπω ὑμᾶς τὸ συμφέρον αὐτοῦ μόνον σκοπεῖν, *je vous engage à ne considérer que son intérêt.*

RÈGLE VI. Ἡ φύσις αὐτοῦ ἀρίστη ἐστί.

Enfin, *son, sa, ses,* au commencement d'une proposition, s'expriment par αὐτοῦ, *leur, leurs*, par αὐτῶν, pourvu qu'ils ne se rapportent pas au régime du verbe suivant. *Exemple :*

Ἡ φύσις αὐτοῦ ἀρίστη ἐστί, *son caractère est excellent.*

Mais si *son, sa, ses, leur, leurs*, même au commencement d'une phrase, se rapportent au régime du verbe suivant, ce qui arrive toujours quand ils sont suivis de *le, la, les*, ou précédés d'un *que* relatif, on les rend par l'adjectif ἴδιος, α, ον. *Exemple :*

Αὐτὸν ἡ ἰδία καταλύσει φιλοτιμία, *sa passion pour les honneurs le perdra.*

RÈGLE VII. Εαυτῷ λαβὼν τοῦτο.

Les mêmes règles s'appliquent aux adjectifs pronominaux *il, elle, lui, leur, eux, elles* et *le, la, les*. Ainsi, quand ils se rapportent au sujet de la proposition, on les tourne par *soi*, *à soi*, et on les exprime par ἑαυτοῦ-αὐτοῦ, ἧς, οὗ, etc. (avec esprit rude). *Exemples :*

Ἑαυτῷ λαβὼν τοῦτο, *ayant pris cela pour lui.*

Πρὸς ἑαυτὴν κατελθεῖν ἠξίου, *il le priait de descendre vers lui*, vers lui-même (le renard).

Mais quand ils ne se rapportent pas au sujet de la proposition, on les rend par αὐτός, ή, ό, etc. (avec esprit doux). *Ex. :*

Ὁ κύων αἴφνης πηδήσας αὐτὴν διεσπάραξεν, *le chien s'élançant brusquement, le* (le renard) *mit en pièces.*

III. ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

1° *Celui, celle, ce, ceux, celles.*

RÈGLE I. Τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πολλῷ φέρτερά ἐστι τῶν τοῦ σώματος.

Quand *celui, celle* ou *ceux,* suivis d'un génitif, sont employés pour un nom précédent, on ne répète pas le nom, comme en *latin*. On se sert de l'article seulement avec ellipse du nom, et le mot suivant reste au génitif. *Exemple :*

Τὰ τῆς ψυχῆς ἀγαθὰ πολλῷ φέρτερά ἐστι τῶν τοῦ σώματος, *les qualités de l'ame sont bien préférables à celles du corps.*

RÈGLE II. Μέτριοι πόνοι εὖ ποιοῦσιν ἔχειν τὰ σώματα.

Ce qui, ce que, suivis de *c'est* et d'un *nom*, ne s'expriment pas en grec. *Exemple* :

Μέτριοι πόνοι εὖ ποιοῦσι ἔχειν τὰ σώματα, *ce qui fait la santé du corps, c'est un travail modéré.*

Tournez, *un travail modéré fait la santé du corps.*

Mais *ce qui, ce que* s'expriment par τοῦτο, quand ils sont suivis de *c'est de* ou de *c'est que*. *Exemple* :

Τοῦτο μὲν ἐλπίζω, ὅτι ἔσομαι ἀθάνατος, *ce que j'espère, c'est que je vivra éternellement.* On peut dire simplement : ἐλπίζω ἀθάνατος ἔσεσθαι, *j'ai l'espoir de vivre éternelleme*

Τοῦτο μὲν δέδια, ὅπως μὴ ou μὴ τόδε γενήσεται, *ce que je crains, c'est que cela n'arrive ;* ou δέδια τόδε γενέσθαι, *je crains de voir arriver cela.*

On dit : τοῦτο ou περὶ τούτου ἀμφισβητέω, εἰ ou πότερον..., *ce dont je doute, c'est que....*

Τοῦτό μοι φέρει παραμυθίαν, ὅ τι..., *ce qui me console, c'est que...*

C'est, devant un infinitif et suivi de *que de*, se tourne par *celui qui* et s'exprime par ὅστις. *Exemple* :

Ἁμαρτάνει ὅστις νομίζει...., *c'est se tromper que de croire....*,

Tournez, *se trompe, celui qui croit....*

RÈGLE III. Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης.

Dans les phrases suivantes, *c'est ainsi que, est-ce ainsi que, c'est... que*, on n'exprime ni *c'est* ni *que*. *Exemples* :

Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, *c'est ainsi que je pense.*

Ὡς εἶπε, *c'est ainsi qu'il parla.*

Αὐτόν σε ζητέω, *c'est vous-même que je cherche.*

Ἆράγε οὕτω τῶν φίλων προστατεῖς ; *est-ce ainsi que vous défendez vos amis ?*

RÈGLE IV. Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι οἶμαι.

Ce n'est pas que se rend par οὐχ ὅτι et le *ne* suivant par μή ; *mais c'est que* se rend par ἀλλὰ μέν. *Exemple* :

Οὐχ ὅτι μὴ καλὸν εἶναι οἶμαι..., *ce n'est pas que je ne croie beau de..*

Ce n'est pas à dire pour cela que, précédé de *bien que, quoique*, ou de *pour* devant un infinitif, s'exprime par οὐ διὰ τοῦτο, ὅμως δὲ οὐ. *Exemple* :

Ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσι οἱ πολέμιοι ὄντες, οὐκ ἄξιον διὰ τοῦτο αὐτοὺς

φοβεῖσθαι, *parce que les ennemis sont nombreux, ce n'est pas à dire pour cela qu'il faille les craindre.*

On renverse mieux la phrase, de cette manière :

Οὐκ ἄξιον διὰ τοῦτο φοβεῖσθαι τοὺς πολεμίους, ὅτι πολλοὶ τυγχάνουσιν ὄντες, litt. *il n'est pas juste pour cela de craindre les ennemis, parce qu'ils sont nombreux.*

Est-ce à dire pour cela que, se tourne par *est-ce donc que*, et se rend par ἆράγε, qu'on construit de cette manière :

Διὰ τὸ πολλάκις νενικηκέναι, ἆράγε θαῤῥοῦσι μᾶλλον ἐν κινδύνοις ; *pour avoir vaincu souvent, est-ce à dire pour cela qu'ils soient plus confiants dans les dangers?*

Remarque. Au lieu de ὅτι, διὰ τὸ, dans le premier membre de phrase, on peut dire encore εἰ καί, καίπερ, καίτοι, avec l'indicatif, ou ἂν καί, κἂν, avec le subjonctif. *Exemple :*

Εἰ καὶ πονηροὺς ἠσπασάμην, ὅμως δ' οὐκ εἰμὶ κακός, *pour avoir salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela que je sois méchant.*

2° *Tel, telle.*

Règle I. Τοιοῦτοι ἐσμὲν οἷοι δοκοῦμεν εἶναι.

Tel, telle, s'expriment par τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, et *que* par οἷος ou ὁποῖος, α, ον, que l'on fait régir par le verbe suivant, exprimé ou sous-entendu. *Exemple :*

Τοιοῦτοι ἐσμὲν οἷοι ou ὁποῖοι δοκοῦμεν εἶναι, *nous sommes tels que nous paraissons.*

On peut ajouter, à οἷος et à ὁποῖος, πέρ, τίς, ou même l'un et l'autre. *Exemples :*

Ἐγὼ παρέξω τοιοῦτον ἐμαυτὸν, οἷόν περ ἐν τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ, *je me montrerai tel que par le passé.*

Οὐδ' εἰμὶ τοιοῦτος, οἷός πέρ τις ἂν ᾖ οὗτος, *je ne suis pas tel que lui.*

On peut supprimer τοιοῦτος, et mettre, par attraction, οἷος au même cas que le nom suivant. *Exemple :*

Ἡδέως χαρίζονται οἵῳ σοὶ ἀνδρί, *on fait volontiers plaisir à un homme tel que vous.*

La construction régulière serait, ἀνδρὶ τοιούτῳ, οἷος σὺ εἶ.

On trouve même l'article joint à οἷος. *Exemple :*

Τοῖς οἵοις ἡμῖν χαλεπή ἐστι ἡ δημοκρατία, *la démocratie est dangereuse pour un peuple tel que nous.*

Tel, telle, dans le sens d'*aussi considérable, aussi grand,* s'exprime par τοσοῦτος, τοσαύτη, τοσοῦτο, et *que* par ὅσος, η, ον.

Dans le sens d'*aussi âgé*, il s'exprime par τηλικοῦτος, τηλικαύτη, τηλικοῦτο, et *que*, par ἡλίκος ou ὁπηλίκος, η, ον. *Exemple :*
Γυνὴ τηλικαύτη, ἡλίκος εἰμί, *femme de l'âge* que *je suis*.

RÈGLE II. Ὁποῖοι δοκοῦμεν εἶναι, τοιοῦτοί ἐσμεν.

Quand *tel* est répété, le premier tient lieu de *que* et s'exprime par οἷος ou ὁποῖος, α, ον, et le second par τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο. *Exemple :*
Ὁποῖοι δοκοῦμεν εἶναι, τοιοῦτοί ἐσμεν, *tels nous paraissons être, tels nous sommes.*

C'est comme s'il y avait, *nous sommes tels que nous le paraissons*, mais la phrase est renversée.

On peut à οἷος ou ὁποῖος ajouter τὶς et πέρ, de cette manière :
Ὁποῖοί τινες δοκοῦμεν εἶναι, τοιοῦτοί ἐσμεν.
Οἷάπερ ἂν δράσωσι, τοιαῦτα πάσχουσι, litt. *telles leurs actions, tel l'effet qu'ils en ressentent ;* c.-à-d., *l'effet répond à leurs actions.*

RÈGLE III. Τοιοῦτος ἦν ὁ πατήρ μου.

Mais *tel*, quand il n'est pas répété, ou n'est pas suivi de *que*, s'exprime par τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο. *Exemples :*
Τοιοῦτος ἦν ὁ πατήρ μου, *tel était mon père.*
Τοιαύτην ἔχων ἀρετήν, *doué d'une telle vertu.*
S'il signifie *aussi grand*, il se rend par τοσοῦτος, αύτη, οῦτο.

RÈGLE IV. Ὅστις σήμερον γελᾷ, αὔριον κλαύσεται.

Lorsque *tel*, au commencement d'une phrase, est suivi de *qui*, on l'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι. *Exemple :*
Ὅστις σήμερον γελᾷ, αὔριον κλαύσεται, *tel rit aujourd'hui qui pleurera demain.*

On peut dire encore par le participe : ὁ γελῶν σήμερον, αὔριον κλαύσεται.

On peut tourner par *il y en a qui*, en latin *sunt qui*, en grec ἔστιν οἵ... ou ἔνιοι.

RÈGLE V. Τοιοῦτος ἦν ὁ βίος, ὥστε μὴ ὑπερβολὴν ἔχειν.

Lorsque *tel*, suivi de *que*, ne peut pas se tourner par le *même* ou *semblable*, on exprime *que* par ὥστε ou ὡς avec l'infinitif. *Ex. :*
Τοιοῦτος ἦν ὁ βίος, ὥστε μὴ ὑπερβολὴν ἔχειν, *sa vie fut telle qu'il n'y a rien au-dessus.*

Ces locutions françaises *homme à*, *femme à*, *gens à*, qui ren-

trent dans la signification de *tel que*, se tournent et s'expriment de la même manière. *Exemple :*

Ὁ δὲ κόλαξ τοιοῦτός ἐστιν, ὥστε εἰπεῖν, *le flatteur est homme à dire...*

A ὥστε on peut substituer le relatif οἷος. *Exemple :*

Τοιοῦτός εἰμι, οἷος μὴ ἀδικεῖν, *je ne suis pas homme à mal faire.*

On peut supprimer encore τοιοῦτος, et dire : οἷός εἰμι μὴ ἀδικεῖν.

De là cette locution si usitée οἷός εἰμι, *je suis en état de, à même de, capable de,* toutes expressions équivalentes à *je suis homme à...*

De même, en parlant des choses, on dit :

Ταῦτα μὲν οἷα ἀπιστεῖσθαι, *cela n'est guère capable d'inspirer la confiance.*

Et avec ἄξιος et le génitif : οὐχ οἷα γέλωτος ἄξια πράττομεν, *nous ne faisons rien qui soit capable de faire rire.*

La construction pleine serait : οὐ τοιαῦτα πράττομεν, οἷά ἐστιν ἄξια γέλωτος, litt. *nous ne faisons pas de telles choses qui....*

A οἷος encore, on peut ajouter τέ. *Exemples :*

Οὐχ οἷός τέ εἰμι, *je ne suis pas homme à....*

Οἷόν τέ ἐστι, *il est possible ;* οὐχ οἷόν τέ ἐστι, *il n'est pas possible.*

On peut enfin tourner par l'adjectif *suffisant*, ἱκανός : ἱκανὸς χορέσαι, *capable de rassasier*, ou *tel qu'il puisse rassasier.*

RÈGLE VI. Τίς οὐκ ἂν φιλοίη τοιούτους παῖδας ;

Enfin *tel, telle,* quand ils peuvent se tourner par *de cette sorte,* s'expriment par τοιοῦτος, τοιαύτη, τοιοῦτο, en bonne comme en mauvaise part. *Exemple :*

Τίς οὐκ ἂν φιλοίη τοιούτους παῖδας ; *qui n'aimerait pas de tels enfants ?*

3° *Le même, la même.*

RÈGLE I. Μὴ τὸ αὐτὸ πάθωμεν, ὅπερ ἤδη πεπόνθαμεν.

Le même, la même, se rendent par ὁ αὐτός, ἡ αὐτή, τὸ αὐτό, et le *que* suivant par ὅς, ἥ, ὅ, qui dépend, pour le cas, du verbe suivant. *Exemples*

Μὴ τὸ αὐτὸ πάθωμεν ὅπερ ἤδη πεπόνθαμεν, *gardons qu'il nous arrive la même chose qui nous est déjà arrivée.*

Au lieu de τὸ αὐτὸ, on peut dire ταὐτό et ταὐτόν, au neutre.

On peut, avec plus d'élégance, supprimer le relatif, et mettre le nom suivant au datif, en faisant de ce nom le régime de αὐτός. *Exemples :*

Ταῦτα ἔπαθον τοῖς πεπλευκόσι, *même chose m'est arrivée qu'aux navigateurs.*

On peut également tourner le *même* par *tel*, et l'exprimer par τοιοῦτος, et *que* par οἷος. *Exemple :*

Οὐ τοιοῦτός ἐστι οἷόνπερ εἶδον αὐτὸν, *il n'est pas le même que je l'ai vu*, ou *tel que je l'ai vu.*

RÈGLE II. Μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν.

Mais, après un nom ou un pronom, *même*, qu'il ne faut pas confondre avec *le même*, se rend par αὐτός, αὐτή, αὐτό, qu'on place de la manière suivante. *Exemple :*

Μᾶλλον τὴν αἰσχύνην φοβοῦμαι, ἢ τὸν θάνατον αὐτόν, *je crains plus la honte que la mort même.*

On le met bien encore devant le substantif, mais en le faisant suivre de l'article. *Exemples :*

Αὐτὴ ἡ ἀρετή, *la vertu même.*

Αὐτὸν τὸν βασιλέα ὁρᾷν ἐβούλετο, *il voulait voir le roi lui-même.*

RÈGLE III. Σύνοιδα ἐμαυτῷ.

Même, quand il est après un pronom et employé comme régime, se rend par, ἐμαυτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *moi-même ;* σεαυτοῦ ou σαυτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *toi-même ;* ἑαυτοῦ ou αὑτοῦ, ῆς, οῦ, etc., pour *lui-même.* On le met au cas du verbe. *Exemples :*

Σύνοιδα ἐμαυτῷ. *je suis témoin à moi-même,* ou *j'ai la conviction.*

Ὁ φιλάργυρος ἑαυτὸν ou αὑτὸν βλάπτει, *l'avare se nuit à lui-même.*

On peut dire en redoublant même αὐτός :

Αὐτὸς ἐμαυτῷ ἀπαρέσκω, *je me déplais à moi-même.*

Αὐτός, employé avec ellipse des pronoms personnels, au nominatif, pour *moi-même, toi-même, lui-même,* se prend dans ce sens encore aux cas indirects.

Ajoutons, ce qui doit paraître plus extraordinaire, qu'ἑαυτοῦ, et par contraction αὑτοῦ, s'emploie quelquefois pour les 1re et 2e personnes, aussi bien que pour la 3e. *Exemples :*

Δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι ἑαυτούς, *il faut nous interroger nous-mêmes.*

Εἰ ὑπὲρ σωτηρίας αὑτῶν φροντίζετε, *si vous vous occupez de votre propre salut.*

Cette difficulté s'explique aisément par l'ellipse d'ἕκαστος, de cette manière : δεῖ ἡμᾶς ἀνερέσθαι, ἕκαστοι ἑαυτούς, *il faut nous interroger, chacun s'interrogeant soi-même.*

IV. ADJECTIFS CONJONCTIF ET INTERROGATIF.

1° *Conjonctif.*

RÈGLE I. Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις.

L'adjectif conjonctif *qui, que* ou *lequel*, avons-nous dit ailleurs, s'accorde en genre et en nombre avec son *antécédent*. En outre, il supplée souvent cet antécédent lui-même. *Exemple* :

Ὧν τὰς δόξας ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις, *imitez la conduite de ceux avec qui vous voulez rivaliser de gloire.*

Souvent encore, par attraction, le conjonctif se met au cas de l'antécédent, lequel antécédent peut de même être sous-entendu. *Exemple :*

Χρῶμαι τοῖς βιβλίοις, οἷς ἔχω, *je me sers des livres que j'ai.*

Οἷς ἔχω est pour ἃ ἔχω; ἔχω régissant l'accusatif.

Μέμνημαι ὧν ἔπραξα, *je me souviens de ce que j'ai fait.*

Le conjonctif encore, placé avant l'antécédent, veut celui-ci au même cas. *Exemple :*

Τίς ἐστιν ὃν ἠδικησάμην ἄνθρωπον; *quelle est la personne à qui j'ai fait tort?*

RÈGLE II. Πάρεστιν αὐτῷ φόβος, ἣν αἰδῶ καλοῦμεν.

Le même adjectif, placé entre deux noms, prend quelquefois le genre et le nombre de celui qui suit, et qu'on appelle *subséquent. Exemples :*

Πάρεστιν αὐτῷ φόβος, ἣν αἰδῶ καλοῦμεν, *il a une espèce de crainte que nous appelons pudeur.*

Ὁ οὐρανὸς οὓς δὴ πόλους καλοῦσιν, *cette partie du ciel, appelée les pôles.*

Les Latins, par imitation, ont dit de même : *animal quem vocamus hominem.*

RÈGLE III. Πέμψον ὅντινα ἂν βουληθῇς.

Le *qui* conjonctif est toujours le sujet de la proposition incidente, et le *que* en est le régime. Néanmoins, le premier se rencontre quelquefois comme régime; c'est lorsqu'il peut se tourner par *celui que. Exemple :*

Πέμψον ὅντινα ἂν βουληθῇς, *envoyez qui vous voudrez;* sous-entendu πέμψαι.

Par qui, signifiant *par le moyen duquel*, se rend par διά avec le génitif. *Exemple :*

Ὁ ἀνὴρ δι' οὗ συγγνώμης ἔτυχον, *l'homme par qui j'ai obtenu ma grâce.*

2° *Interrogatif.*

Règle I. Τίς ὑμῶν;

Qui ou *lequel* interrogatif, qu'on exprime par τίς, τίνος (avec accent sur la seconde), peut se rencontrer comme partitif; alors il demande le nom pluriel qui le suit au génitif. *Exemple :*

Τίς ὑμῶν; *qui* ou *lequel de vous?*

Différent du *qui* conjonctif; le *qui* interrogatif est tantôt le sujet et tantôt le complément du verbe. Il est le sujet, quand on peut le tourner par *qui est celui qui?* Il est le complément, quand on peut le tourner par *qui est celui que?*

Règle II. Σκοπεῖτε ποίᾳ ψυχῇ.

Quel, quelle, ou *lequel, laquelle,* interr., se rendent par ποῖος ou ὁποῖος, α, ον, auxquels on peut joindre τίς de cette manière : ποῖός τις, ὁποῖός τις, et s'accordent en genre, en nombre et en cas, avec le substantif auquel ils sont joints. *Exemples :*

Σκοπεῖτε ποίᾳ ψυχῇ, *voyez dans quelle intention.*

Ὁποίοις τισὶν ἀνθρώποις ὁμιλεῖν δεῖ αὐτὸν οὐκ οἶδα, *j'ignore quelle sorte de gens il doit fréquenter.*

Règle III. Πόσοι εἰσὶ οἱ Σπαρτιᾶται;

Quel, quelle, signifiant *combien grand* ou *en quel nombre,* se rendent par πόσος, η, ον, ou ὁπόσος, poét. ὁππόσος, η, ον. *Ex.* :

Πόσοι εἰσὶ οἱ Σπαρτιᾶται; *en quel nombre sont les Spartiates?*

Εἴπῃς ὁπόσα κήδε' ἀνέτλης, *dis quelles traverses tu as essuyées.*

Mais si *quel* est exclamatif, il se rend par οἷος, οἵα, οἷον; et s'il peut se tourner par *combien grand* ou *nombreux,* par ὅσος, η, ον :

Ὅσης σοφίας ἀναπίμπλησιν αὐτούς, *de quelle sagesse il les pénètre!*

S'il signifie le *quantième* du mois, du jour, de l'année, il s'exprime par πόστος, ὁπόστος, η, ον. *Ex.* : πόστος ἐστί; *quel quantième?* l'on répond δεύτερος, τρίτος, etc.

On dit ποσταῖος πάρει; *depuis quand êtes-vous arrivé?*

Observation. La réponse après une interrogation se met au même cas que la demande. *Exemple :*

D. Τίνα λέγεις; *quelles choses dites-vous?*

R. Ἀληθῆ, *des choses vraies.*

Ἀληθῆ est régi par λέγω sous-entendu dans la réponse.

Cependant avec l'impersonnel ἐστί, la réponse, quand elle se fait par un pronom, se met à un autre cas, parce qu'ici encore elle suit la règle des pronoms. *Exemple :*

D. Τίνος ἐστί; *à qui appartient-il?*

R. Ἐμόν ἐστι, *à moi;* ἡμέτερόν ἐστι, *à nous.*

V. ADJECTIFS INDÉFINIS.

1° ON, L'ON

Il y a trois manières de rendre en grec, *on, l'on :*

1° En tournant par le passif : ὁ βασιλεὺς φιλεῖται, *le roi est aimé*, ou *on aime le roi.*

2° En tournant par la troisième personne du pluriel, sous-entendu ἄνθρωποι : τὸν βασιλέα φιλοῦσι, *ils* (les hommes) *aiment le roi*, ou *on aime le roi.*

3° En se servant de τίς dans le sens de *quelqu'un*, et de πᾶς τις, dans le sens de *tout le monde, en général :* φιλεῖ τις τὸν βασιλέα, ou πᾶς τις φιλεῖ τὸν βασιλέα, *on aime le roi.*

RÈGLE I. Οὔτις ὄλβιός ἐστι, εἰ μὴ κατ' ἀρετὴν ζῇ.

Mais si le verbe qui suit *on*, est accompagné d'une négation, on tourne *on* par *personne ne*, qu'on exprime par οὔτις, et le verbe se met à la troisième personne du singulier. *Exemple :*

Οὔτις ὄλβιός ἐστι, εἰ μὴ κατ' ἀρετὴν ζῇ, *on n'est pas heureux si l'on n'est pas vertueux.*

De même avec οὐδείς, on trouve : οὐδεὶς οὕτως ἠλίθιός ἐστι, *on n'est pas stupide à ce point.*

RÈGLE II. Ὅσῳ τις πονηρότερός εστι, τοσουτῳ καὶ ἀθλιώτερος.

Plus on se tourne par *plus quelqu'un*, et s'exprime par ὅσῳ τις avec le comparatif. *Exemple :*

Ὅσῳ τις πονηρότερός ἐστι, τοσούτῳ καὶ ἀθλιώτερος, *plus on est méchant, plus on est malheureux.*

On tourne par *il faut*, avec l'idée de *devoir. Exemple :*

Πάντες ὁμολογοῦσι ὅσῳ τι χαλεπώτερόν ἐστι, τοσούτῳ καὶ πλείω δεῖν περὶ αὐτὸ σπουδὴν ποιεῖσθαι, *tout le monde convient que plus une chose est difficile, plus* on doit *y apporter de soin.* Le grec dit, *il faut.*

On peut rendre aussi *que* par ὅτι : Πάντες ὁμολογοῦσι ὅτι ὅσῳ τι χαλεπώτερόν ἐστι, τοσούτῳ καὶ πλείω δεῖ περὶ αὐτὸ σπουδὴν ποιεῖσθαι.

RÈGLE III. Ὅστις ὀρέγεται τῶν ἀλλοτρίων

Quand on, lorsqu'on, employés dans le sens de *quiconque*, se traduisent par ὅστις. *Exemple :*

Ὅστις ὀρέγεται τῶν ἀλλοτρίων..., *quand on désire le bien d'autrui...;* tournez *quiconque désire....*

Mais *quand on, lorsqu'on*, employés pour *si on, si l'on*, se tournent par *si quelqu'un*, et s'expriment par εἴ τις avec l'indicatif ou l'optatif, ou bien par ἐάν, ἄν, ἤν τις avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemples :*

Εἴ τις καλέσειε αὐτὸν, ἀπῄει, *quand on l'appelait, il s'en allait*, ou *l'appelait-on, il s'en allait.*

Le grec dit, *si quelqu'un l'appelait....*

Εἴ τίς σε ποτ' ἐρωτήσει, ou ἐάν τίς σε ποτ' ἐρωτήσῃ, *quand on vous demandera*, ou *si l'on vous demande*, ou *si l'on vient à vous demander*, ou *que l'on vienne à vous demander....*

Ces locutions, *on voit, on trouve des gens qui....*, se rendent par ἴδοις ἄν, εὕροις ἄν ἀνθρώπους, οἵτινες, avec l'indicatif. Ou bien, on tourne par *il est des gens qui....*, ἔστιν οἱ ou ἔνιοι....

On dit, on croit.

On dit, on croit, se rendent également de trois manières :

1° En tournant par la 3e personne du pluriel, φασί, λέγουσι, νομίζουσι. *Exemple :*

Λέγουσι τοὺς ἐλάφους ἐπὶ μήκιστον βιῶναι ou βιόντες, *on dit que les cerfs vivent très long-temps.*

2° *Personnellement.* En prenant le sujet du second verbe pour en faire le sujet des verbes *on dit, on croit. Exemple :*

Λέγονται οἱ ἔλαφοι ἐπὶ μήκιστον βιῶναι, *on dit que les cerfs vivent très long-temps.* Le grec dit *les cerfs sont dits vivre....*

On dit *personnellement* avec φαίνομαι, *je parais :* φαίνομαι πεποιηκώς ou πεποιηκέναι, *on dirait, on croirait que j'ai fait.*

Le grec dit *je parais ayant fait* ou *avoir fait.*

3° *Unipersonnellement.* En tournant par la troisième personne du singulier passif, *il est dit que, il est cru que.* Alors le *que* se retranche ou se rend par ὅτι, att. ὡς. *Exemple :*

Λέγεται τοὺς ἐλάφους ἐπὶ μήκιστον βιῶναι, ou λέγεται ὅτι οἱ ἔλαφοι ἐπὶ μήκιστον βιοῦσι, *il est dit que....*, ou *on dit que les cerfs vivent....*

On enseigne.

RÈGLE. Διδάσκονται οἱ παῖδες τὰ περὶ τὴν γραμματικήν.

Pour tourner *on enseigne* par le passif, il faut faire attention à la signification du verbe ou des verbes qui le traduisent.

Comme ces derniers, en grec, signifient *instruire*, et au passif *être instruit*, ce qui ne peut s'entendre que des personnes, ces verbes veulent nécessairement pour sujet, au passif, un nom de personne. *Exemple :*

Διδάσκονται οἱ παῖδες τὰ περὶ τὴν γραμματικήν, *on enseigne la grammaire aux enfants*, c'est-à-dire, *les enfants sont instruits sur la grammaire.*

On dit, οἱ τὰ συμφέροντα πεπαιδευμένοι, *gens à qui on a enseigné* ou *appris leurs intérêts.*

2° L'UN, L'AUTRE.

RÈGLE I. Ὁ μὲν γελᾷ, ὁ δὲ πενθεῖ.

L'un, l'autre, les uns, les autres, s'expriment par ὁ μέν, ὁ δέ, pluriel οἱ μέν, οἱ δέ. *Exemples :*

Ὁ μὲν γελᾷ, ὁ δὲ πενθεῖ, *l'un rit, l'autre pleure.*

Οἱ μὲν ἀποδέχονται, οἱ δὲ ἀποβάλλουσι, *les uns accueillent, les autres rejettent.*

Lorsqu'ils sont joints à un *nom*, ces adjectifs deviennent partitifs, et, comme tels, régissent le génitif. *Exemple :*

Τοὺς μὲν ἐκβάλλων, τοὺς δὲ καταστήσας τῶν βασιλέων, *donnant aux uns des couronnes, les ôtant aux autres.*

RÈGLE II. Ἕτερα μὲν ἑτέροις ἐστὶν ἡδέα.

Quand *l'un* est répété, *l'autre* aussi répété, on les traduit par l'adjectif *différent*, et on les exprime par ἕτερος, α, ον. *Ex. :*

Ἕτερα μὲν ἑτέροις ἐστὶν ἡδέα, *les uns aiment une chose, les autres une autre.*

On dit avec ἄλλος encore : ἄλλοι ἄλλοσε διέφυγον, *ils s'enfuirent les uns d'un côté, les autres de l'autre.*

RÈGLE III. Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων.

L'un, l'autre, les uns, les autres, marquant réciprocité, se rendent par ἀλλήλοι, αι, α. *Exemples :*

Κατηγοροῦσιν ἀλλήλων, *ils s'accusent l'un l'autre* ou *les uns les autres.*

Φιλοῦσιν ἀλλήλους, *ils s'aiment l'un l'autre.*

L'un et l'autre s'exprime par ἀμφότερος, α, ον, qu'on peut mettre indifféremment au singulier, au pluriel ou au duel. *Ex.* :

Παρασχὼν ἑαυτὸν ἴσον ἀμφοτέροις ἀκροάτην, *écoutant l'un et l'autre avec la même bienveillance.*

L'un ou l'autre s'exprime par ὁ ἕτερος, ἡ ἑτέρα, τὸ ἕτερον ou θάτερον, ou par ὁπότερος, α, ον, auquel on peut joindre ἄν, οὖν ou δήποτε, de cette manière :

Ὁπότερος οὖν, ou, par un seul mot, ὁποτεροσοῦν ὑμῶν, *l'un ou l'autre de vous.*

RÈGLE IV. Ὧν ὑμεῖς οὐδέτερον τυγχάνετε ποιοῦντες.

Ni l'un ni l'autre s'exprime par οὐδέτερος, α, ον, ou par μηδέτερος, α, ον, ce dernier dans le cas où l'on emploie la négation μή pour οὐ. *Exemple* :

Ὧν ὑμεῖς οὐδέτερον τυγχάνετε ποιοῦντες, *vous ne faites ni l'une ni l'autre chose.*

L'un après l'autre s'exprime par καθ' ἕνα, κατα μιαν, etc., ou καθ' ἕκαστον, καθ' ἑκάστην, ou καθ' ἕνα ἕκαστον, κατα μίαν ἑκάστην :

Καθ' ἕνα ἕκαστον τῶν οἰκετῶν καλεῖ, *il appelle ses esclaves l'un après l'autre.*

Ἕκαστος et ἑκάτερος ne prennent jamais l'article.

RÈGLE V. Οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος.

Employés pour *l'un...*, *l'autre*, quand on ne parle que de deux, *celui-ci...*, *celui-là*, *le premier...*, *le second*, s'expriment par ὁ μέν..., ὁ δέ, ou par οὗτος répété, ou bien par ἕτερος μέν, εἷς μέν..., et ἕτερος δέ. *Exemple* :

Οὗτός ἐστιν ὁ σώφρων, καὶ οὗτος ὁ ἀνδρεῖος, *celui-ci est l'homme sage, celui-là est l'homme courageux.* On met καὶ devant le second membre.

Celui des deux qui, *lequel des deux qui*, s'expriment par ὁπότερος, α, ον, qu'on peut mettre au pluriel. *Exemple* :

Ὁπότεροι φέρεσθαι τὰ νικητήρια μέλλουσι, περὶ τούτου ἐποιήσαντο τὴν ἅμιλλαν, *ils disputèrent pour savoir celui des deux qui remporterait la victoire.*

Après ὁπότερος, *autre* s'exprime également par ὁπότερος.

RÈGLE VI. Ἄλλος ἐστὶν, ἢ ἐν τῇ ἡλικίᾳ.

Quand *autre* est suivi de *que*, on exprime *autre* par ἄλλος, η, ο, ou ἕτερος, α, ον, et *que* par ἤ. Ἤ, comme on l'a déjà vu,

pour le comparatif, lie le second terme du rapport. *Exemples :*

Ἄλλος ἐστὶν, ἢ ἐν τῇ ἡλικίᾳ, *il est autre que dans sa jeunesse.*

Ἄλλο τι πράττει, ἢ λέγει, *il agit autrement qu'il ne dit.*

Au lieu de ἤ, on peut répéter *autre*, de cette manière :

Ἕτερα μὲν λέγει, ἕτερα δὲ πράττει, litt. *autres choses il dit, autres choses il fait.*

Après ἕτερος, on peut, comme après le comparatif, supprimer *que*, et mettre le nom ou pronom suivant au génitif. *Ex. :*

Οὐχ ἕτερόν μου φιλεῖ, *il n'en aime pas d'autre que moi.*

RÈGLE VII. Ἀθυμήσειεν ἂν ὅστις ἄλλος, ἢ τῶν Ἀθηναίων δῆμος.

Tout autre, signifiant *quelque autre que ce soit*, s'exprime par πᾶς τις ou ὅστις ἄλλος, et le *que* par ἤ. *Exemple :*

Ἀθυμήσειεν ἂν ὅστις ἄλλος, ἢ τῶν Ἀθηναίων δῆμος, *tout autre que le peuple Athénien eût perdu courage.*

Mais si *tout autre* signifie *tout différent*, il se rend par πάνυ ἕτερος. *Exemple :*

Πάνυ ἕτερος εἶ, ἢ πάλαι ἦσθα, *vous êtes tout autre que vous n'étiez autrefois.*

On peut tourner encore *autre* ou *tout autre* par *n'être pas le même*, et l'exprimer comme ce dernier (voir le § précédent).

Après *autre*, on peut aussi exprimer *que* par πλήν avec le génitif, ou même cas après que devant. *Exemple :*

Οὐκ οἶδα ἕτερόν τινα πλὴν αὐτοῦ, *je n'en connais pas d'autre que lui.*

Ἄλλο τι πλὴν ἀσεβεῖν αὐτὸν φήσομεν; *dirons-nous autre chose*, hormis *qu'il est un impie ?*

Hormis est ici l'expression littérale du grec.

On peut même supprimer ἄλλο et dire avec τι interr. : τί πλὴν ἀσεβεῖν αὐτὸν φήσομεν; *que dirons-nous, hormis qu'il est un impie ?*

3° QUELQUE.

RÈGLE I. Ἥντινα ἂν βουλὴν λάβῃς.

Quelque, lorsqu'il se rapporte à un substantif, s'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, ou ὁποῖος, α, ον, auxquels on ajoute ἄν, particule qui répond ici à l'indéfini *cunque* des Latins ; et le verbe suivant se met au subjonctif ou à l'optatif. *Exemples :*

Ἥντινα ἂν βουλὴν λάβῃς, *quelque parti* ou *quel que soit le parti que vous preniez.*

Ὁποίαν μνήμην ἂν ἔχῃ, *quelque mémoire qu'il ait.*

Qui que ce soit qui ou *quel que soit celui qui,* s'exprime par ὅστις, ἥτις, ὅ τι, et, quand on ne parle que de deux, par ὁπότερος, α, ον, auxquels on peut joindre ἄν, οὖν ou δήποτε. *Exemples :*

Ὅστις οὖν ὁ ποιήσας τοῦτο, *qui que ce soit qui ait fait cela.*

Ὁπότερον ἂν προέλῃ, *quel que soit celui des deux que vous préfériez.*

RÈGLE II. Ὁπόσας ἂν εὐεργεσίας παράσχῃς ἀνδρὶ ἀχαρίστῳ.

Si *quelque* signifie *quelque grand, quelque petit* ou *quelque nombreux que,* il s'exprime par ὁπόσος, η, ον. S'il signifie *quelque âgé que,* il se rend par ὁπηλίκος, η, ον, — *de quelque pays que,* par ὁποδαπός, η, ον. On y ajoute ἄν, δή, δήποτε, δή ποτ' οὖν, πέρ, οὖν, τισοῦν. *Exemple :*

Ὁπόσας ἂν εὐεργεσίας παράσχῃς ἀνδρὶ ἀχαρίστῳ, *quelques services,* c.-à-d. *quelque grands services* ou *quelque nombreux services que vous rendiez à un ingrat.*

RÈGLE III. Ἐφ' ὅσον ἂν ὄλβιος ᾖ.

Quelque, lorsqu'il est suivi d'un adjectif, d'un adverbe ou d'un participe, s'exprime par ὡς, ὅπως, ἐφ' ὅσον ou ἐφ' ὁπόσον avec ἄν et le subjonctif. *Exemple :*

Ἐφ' ὅσον ἂν ὄλβιος ᾖ, *quelque heureux qu'il soit.*

On peut rendre encore *quelque* par εἰ καί, καί περ, καίτοι avec l'indicatif, ou ἂν καί, κἂν avec le subjonctif. Le positif se change en superlatif, et la négation, s'il y en a, s'exprime par μή. *Ex.*

Εἰ καὶ σοφώτατός ἐστι, *quelque savant qu'il soit.*

Κἂν ἀνδρειότατος ᾖ, *quelque valeureux qu'il soit.*

Κἂν μὴ τύχω, ὅμως...., *quelque assuré que je sois de ne point l'obtenir, cependant....*

Εἰ καί, κἄν, répondent à notre expression *quand même.*

Quelque, devant un adjectif ou un participe de prix, se rend de la même manière. *Exemples :*

Εἰ καὶ πλείστου ἄξιός ἐστι, *quelque précieux qu'il soit.*

Εἰ καὶ οὐδενὸς ἄξιός ἐστι, *quelque vil qu'il soit*

Enfin, d'ὁπόστος, *quantième,* on forme avec les particules mentionnées plus haut, ὁποστοσοῦν, ὁποστοσδήποτε, qui veulent dire *quel que soit le rang* ou *l'ordre numérique que....*

CHAPITRE IV.

DU VERBE.

1° *Aller, devoir, il faut.*

RÈGLE I. Μέλλω πέμπειν ou πέμψειν.

Quand *aller, devoir*, suivis d'un infinitif, marquent seulement qu'une chose est près de se faire, on les rend par μέλλω, qu'on fait suivre du présent ou du futur de l'infinitif. *Ex.* :

Μέλλω πέμπειν ou πέμψειν, *je vais* ou *je dois envoyer.*

Μελλούσης μάχης ἔσεσθαι, *le combat devant avoir lieu.*

On se sert encore de μέλλω dans le sens d'*être à même de, en position de. Exemple* :

Τί ἔμελλον συμβουλεύσειν αὐτῷ ποιεῖν; *qu'étais-je à même de lui conseiller de faire?*

RÈGLE II. Δεῖ ἀσκεῖν τὴν ἀρετήν.

Quand les verbes *devoir, il faut,* marquent obligation de faire une chose, ils se rendent par δεῖ avec l'infinitif. *Exemples* :

Δεῖ ἀσκεῖν τὴν ἀρετήν, *il faut* ou *l'on doit pratiquer la vertu.*

On dit οἶμαι ὅτι δεῖ, δεῖν ou δέον, *je crois qu'il faut.*

Dans le même sens, les Grecs se servent bien de l'adjectif verbal terminé en τέος, auquel ils font gouverner le même cas que le verbe d'où il vient; ils disent :

Τὴν ἀρετὴν ἀσκετέον (sous-ent. ἐστί), *il faut pratiquer la vertu;*

Ou avec le pluriel : ἀσκετέα τὴν ἀρετήν;

Ou bien encore, en faisant accorder l'adjectif verbal avec le substantif : ἀσκετέα ἡ ἀρετή, en lat. *colenda est virtus*

Le nom de la personne se met au datif : ἀσκετέα μοι ἡ ἀρετή, *mihi colenda est virtus.*

Néanmoins, les verbes *devoir, il faut*, quand ils expriment une nécessité, se rendent mieux par χρή, ou par le substantif ἀνάγκη (sous-entendu ἐστί). *Exemple* :

Χρὴ ou ἀνάγκη θανεῖν, *il faut mourir*, ou *c'est une nécessité de mourir.*

2° *Tant s'en faut, peu s'en faut, il s'en faut beaucoup que....*

RÈGLE I. Τοσούτου δέω φιλεῖν αὐτὸν, ὥστε καὶ μισεῖν.

Tant s'en faut que s'exprime par τοσούτου δέω, εἴς, εἶ, etc., avec l'infinitif, et le second *que* se rend par ὥστε avec l'infinitif encore. *Exemples :*

Τοσούτου δέω φιλεῖν αὐτὸν, ὥστε καὶ μισεῖν, *tant s'en faut que je l'aime, qu'au contraire je le hais.*

Τοσούτου δεῖ τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν, ὥστε..., *tant s'en faut qu'il soit maître des Grecs, qu'au contraire...*

Tournez, dans les deux cas, *je suis si éloigné de... il est si éloigné de.....*

On peut, dans le même sens, se servir d'ἀπέχω, ἐλλείπω, ἀφίστημι avec τοσοῦτον. *Exemple :*

Τοσοῦτον ἀφίστημι ταῦτα ποιεῖν, *tant s'en faut que je le fasse*, ou *je suis si éloigné de le faire.*

On peut tourner encore *tant s'en faut que* par *bien loin de*, et l'exprimer de même : μισῶ αὐτὸν, οὐχ ὅπως φιλῶ, litt. *je le hais, bien loin que je l'aime.* (Voyez *bien loin de*, page 247.)

RÈGLE II. Ὀλίγου δέω ἐπαινεῖσθαι.

Peu s'en faut que s'exprime par μικροῦ ou ὀλίγου δέω, εἴς, εἶ..., avec l'infinitif. *Exemples :*

Ὀλίγου δέω ἐπαινεῖσθαι, *peu s'en faut que je ne sois loué.*

Μικροῦ ἐδέησε ἀποθανεῖν, *peu s'en fallut qu'il ne mourût.*

Avec ἀπέχω, ἀπολείπω, ἐλλείπω, ἀφίστημι, on dit : μικρὸν ou παρὰ μικρὸν ἄπεσχε ou ἀπέλιπε τοῦ μὴ ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς περιπεσεῖν, *peu s'en fallut qu'il ne fût réduit aux dernières extrémités.*

On dit encore avec l'infinitif δεῖν : μικροῦ δεῖν ἀπέθανον, ou simplement, μικροῦ ἀπέθανον, ou παρὰ μικρὸν ἦλθον ἀποθανεῖν, ou ἐκινδύνευσα ἀποθανεῖν, *peu s'en fallut que je ne périsse.*

On peut rendre *peu s'en faut* par ὅσον οὐ, μόνον οὐ, en latin *tantùm non. Exemple :*

Μόνον οὐκ ἔπεσε, litt. *seulement il n'est pas tombé.*

De très peu, avec les mêmes verbes, se rend par ἐλάχιστον ou ὡς ἐλάχιστον, ἐλαχίστου ou ὡς ἐλαχίστου.

Traduisez de même que *peu s'en faut* les verbes *penser, faillir, manquer*, suivis d'un infinitif : *il a pensé tomber, il a failli* ou *il a manqué de tomber.*

Règle III. Πολλοῦ δέω ταῦτα ποιεῖν.

Il s'en faut beaucoup que se rend par πολλοῦ δέω, εἶς, εἶ, etc., avec l'infinitif. *Exemple :*

Πολλοῦ δέω ταῦτα ποιεῖν, *il s'en faut beaucoup que je fasse cela.*

On dit, avec ἀπέχω, ἀπολείπω, ἐλλείπω, λείπω, ἀφίστημι : πολὺ ἀπέχω ou ἀπολείπω τοῦ ταῦτα ποιεῖν, *il s'en faut beaucoup que je le fasse.*

On trouve: πόῤῥω εἰμὶ τοῦτο ποιεῖν, litt. *je suis loin de le faire.*

Encore : Παρὰ πολὺ τὴν πόλιν ἑλέσθαι ἦλθεν, *il s'en fallut beaucoup que la ville fût prise.*

Remarque. Au lieu de δέω, on peut, dans les divers cas, se servir du moyen δέομαι. *Exemple :*

Τοσούτου, μικροῦ ou πολλοῦ ἐδεησάμην..., *il s'en est tant, peu ou beaucoup fallu que....*

Cette façon de parler, *faut-il que,* mise par exclamation, se tourne par *combien* et s'exprime de même par ὡς devant un adjectif. *Exemple :*

Φεῦ, ὡς ἄθλιος εἶ, ὅτι τοῦ φωτὸς ἀπεστερήθης, *faut-il que vous soyez malheureux d'être privé de la lumière !*

Le grec dit, *ah ! combien vous êtes malheureux d'être privé de la lumière !*

On met bien encore, dans le même sens, le nom ou pronom à l'accusatif, et le verbe à l'infinitif :

Φεῦ, οὕτως ἄθλιον εἶναι ἐμέ, *ah ! faut-il que je sois si malheureux !*

3° *Faire*, suivi d'un infinitif.

Règle I. Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ποιεῖτε.

Faire, devant un infinitif, se rend littéralement par ποιεῖν. *Ex. :*

Αἰσχύνεσθαι ἡμᾶς ποιεῖτε, *vous nous faites rougir.*

On dit, ποιεῖν ὥστε, *faire en sorte.*

On peut tourner aussi *faire* par *contraindre, engager. Ex. :*

Ἀναγκάσω αὐτὸν ὁμολογῆσαι τὰς ἀδικίας, *je lui ferai avouer* ou *je le forcerai d'avouer ses torts.*

On peut tourner de diverses autres manières. *Exemples :*

Τινά τι πείθειν, *faire accroire à quelqu'un quelque chose,* c.-à-d., *le lui persuader.*

Ἀπαγγέλλειν, *faire savoir,* c.-à-d., *annoncer.*

Γνωρίζειν, *faire connaître,* c.-à-d., *instruire.*

Ἀποστερεῖν, *faire perdre,* c.-à-d., *priver.*

Ἐλπίδα παρέχειν ou ἐμποιεῖν, *faire concevoir de l'espoir.*

Enfin, comme nous l'avons dit ailleurs, *faire* peut se trouver implicitement rendu par le moyen.

On dit, παρατίθεσθαι τὸν σῖτον, *se faire servir à manger.*

RÈGLE II. Διατελεῖ παίζων

Ne faire que, devant un infinitif, se tourne par *ne pas discontinuer*, et se rend par διατελεῖν, ou διαλείπειν, avec le participe. *Exemple :*

Διατελεῖ ou οὐ διαλείπει παίζων, *il ne fait que badiner*, c'est-à-dire, *il ne discontinue pas de badiner.*

Mais *ne faire que de* se tourne par *tout à l'heure*, et s'exprime par ἄρτι. *Exemple :*

Ἄρτι ἀφικνεῖται, *il ne fait que d'arriver*, ou *il arrive tout à l'heure.*

4° *Laisser*, suivi d'un infinitif.

RÈGLE I. Ἄφες με πιεῖν ἀμυστί.

Laisser, devant un infinitif, se rend littéralement par ἐάω ou ἀφίημι. *Exemples :*

Ἄφες με πιεῖν ἀμυστί, *laissez-moi boire à longs traits.*

Οὐ τοῦτον ὑβρίζεσθαι ἐάσω, *je ne le laisserai pas insulter.*

On peut dire encore, τινὰ ὑβριζόμενον περιορᾶν, *laisser insulter quelqu'un*, c.-à-d., *voir indifféremment l'insulte qu'on lui fait.*

Τούτοις παρέδωκεν ἀπελθεῖν, *il les a laissés partir.*

Εἰ ἔξεστιν ἡμῖν ταῦτα εἰπεῖν, *si on nous laisse dire ces choses.*

Συγκεχώρηται τῷ τυράννῳ ὅ τι βούλεται, *on laisse faire au tyran tout ce qu'il lui plaît.*

On dit, ἔα χαίρειν αὐτόν, vulgairement, *laissez-le là*, *plantez-le là*, ou *envoyez-le promener.*

RÈGLE II. Κἂν τύχω, ὅμως δ' ὀργισθήσομαι.

Ne pas laisser de, devant un infinitif, se tourne par *cependant*, et s'exprime par ὅμως, ἀλλάγε, ἀλλ' οὖν. *Exemple :*

Κἂν τύχω, ὅμως δ' ὀργισθήσομαι, *je l'obtiendrais, que je ne laisserais pas d'en être irrité.* Le grec tourne, *quand même je l'obtiendrais, j'en serais cependant irrité*, ou *je n'en serais pas moins irrité.*

5° *Venir de, être près de, s'occuper à* ou *de*, etc.

RÈGLE I. Ἄρτι ἡ εἰρήνη γέγονε.

Venir de, devant un infinitif, se tourne par *à l'instant*, et s'exprime par ἄρτι, αὐτίκα, ἔναγχος, νεωστί. *Exemples :*

Ἄρτι ἡ εἰρήνη γέγονε, *la paix vient d'être conclue.*

Νεωστὶ πρὸς ἡμᾶς ἥκει, *il vient de nous arriver.*

Mais *venir à, n'aller pas*, devant un infinitif, se rendent par le subjonctif ou l'optatif du verbe suivant, de cette manière :

Ἐὰν τοῦτο πεύθηται, *s'il vient à apprendre cela.*

Εἰ τοῦτο πύθοιτο, *s'il allait apprendre cela.*

Et en défendant, on dit :

Μὴ ποιήσῃς τοῦτο, *n'allez pas faire cela.*

RÈGLE II. Ἔμελλε ταχέως τὴν πόλιν ἀνάστατον ποιήσειν.

Être près de ou *sur le point de*, devant un infinitif, se rendent par μέλλω avec le présent ou le futur de l'indicatif. On y joint ταχέως, αὐτίκα, τάχιστα. *Exemple*

Ἔμελλε ταχέως τὴν πόλιν ἀνάστατον ποιήσειν, *il était sur le point de détruire de fond en comble la ville.*

On peut tourner encore par *peu s'en faut*, et traduire de même. *Exemple :*

Μέγαρα ἑάλω παρὰ μικρόν, *Mégare a été sur le point d'être prise*, ou *Mégare a failli d'être prise*, ou *peu s'en est fallu que....*

RÈGLE III. Διατρίβει παίζων.

Les verbes *s'occuper à* ou *de* et *s'arrêter à*, devant un infinitif, se rendent par διατρίβειν avec le participe. *Exemples :*

Διατρίβει παίζων, *il s'occupe à jouer.*

Τί δεῖ καθ' ἕκαστον λέγοντα διατρίβειν ; *qu'est-il besoin de s'arrêter à exposer chaque chose en particulier ?*

Si *s'occuper de* signifie *avoir à cœur*, il se rend par σπουδὴν ἔχειν avec le génitif du verbe suivant. *Exemple :*

Σπουδὴν ἔχει τοῦ σώζειν τὴν πόλιν, *il a à cœur* ou *il s'occupe de sauver l'État.*

On dit encore, σπουδὴν ποιεῖσθαι avec l'infinitif, ou ὅπως ἂν avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif.

Se mêler de ne s'exprime pas : *il se mêle de faire*, ou *il fait.*

Se mettre à se rend par ἐπιχειρεῖν avec l'infinitif. *Exemple :*

Ἤδη λέγειν ἐπιχειρεῖ, *il se met à dire.*

6° *Avoir beau, avoir lieu, avoir le bonheur de, la hardiesse de, de la peine à,* devant un infinitif.

RÈGLE I. Μάτην ἡμῖν πονεῖται.

Avoir beau, devant un infinitif, se tourne par *en vain, inutilement*; et se rend par μάτην. *Exemple :*

Μάτην ἡμῖν πονεῖται, *nous avons beau travailler*, ou *nous travaillons en vain.*

On dit, par un seul mot, ματαιοπονεῖν, *avoir beau travailler*, ou *se donner une peine inutile.*

On se sert de μάτην encore pour *avoir tort*, devant un infinitif. *Exemple :*

Μάτην λέγεται, *on a tort de dire.*

RÈGLE II. Οὐκ ἔχεις ὅ τι ἂν μέμψῃ.

Avoir lieu, sujet, ou raison, se tournent par *avoir de quoi*, et s'expriment par ἔχειν ὅ τι avec le subj., l'opt. ou le fut. de l'indicatif. On exprime ou même on sous-entend ἄν. *Exemples :*

Οὐκ ἔχεις ὅ τι ἂν μέμψῃ, *vous n'avez pas lieu, sujet ou raison de vous plaindre.*

Οὐκ εἶχεν ὅ τι χαίροι, *il n'avait pas lieu de se réjouir.*

On peut dire avec l'infinitif : ἔχω μέμψασθαι, litt. *j'ai à me plaindre.*

RÈGLE III. Συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα.

Avoir le bonheur de..., le malheur de... se tournent par *arriver*, et s'expriment par συμβαίνειν ou γίνεσθαι avec l'infinitif. *Ex. :*

Συνέβη μοι ἰδεῖν τὸν βασιλέα, *j'ai eu le bonheur de voir le roi.*

Συνέβη μοι ἡττηθῆναι, *j'ai eu le malheur d'être vaincu.*

RÈGLE IV. Πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάῤῥησας ;

Avoir la hardiesse de, l'audace de ou la force de, devant un infinitif, s'expriment par ὑπομένειν, θαῤῥεῖν, τολμᾷν, avec l'infinitif. *Exemple :*

Πῶς τοῦτο εἰπεῖν ἐθάῤῥησας ; *avez-vous bien eu la hardiesse de dire cela ?*

RÈGLE V. Μόλις ἔτυχε τούτου.

Avoir de la peine à, devant un infinitif, se tourne par *avec peine* et s'exprime par μόλις ou μόγις. *Exemple :*

Μόλις ἔτυχε τούτου, *il eut de la peine à obtenir cela*.

N'avoir pas de peine à se tourne par *facilement*, et s'exprime par ῥαδίως ou ἄνευ πόνου. *Exemple :*

Ἄνευ πόνου ταῦτα πεποίηκε, *il n'a pas eu de peine à faire cela.*

On dit, par un seul mot, ῥαδιουργεῖν, *n'avoir pas de peine à faire.*

7° *A force de, ne servir qu'à, il ne tient qu'à, il me tarde de.*

RÈGLE I. Πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι.

A force de se rend par πολύς, πολλή, πολύ, qu'on met au datif avec le nom auquel il est joint; et, si c'est un verbe, ce verbe tourne par le substantif correspondant. *Exemples :*

Πολλοῖς πόνοις καὶ ἱδρῶσι, *à force de peine et de sueur.*

On peut mettre simplement le datif du nom. On dit : χρόνῳ, *à force de temps ;* μόχθῳ, *à force de travail* ou *de travailler.*

On peut mettre également le génitif avec ὑπό. *Exemple*

Ὑπὸ πολλῶν δεήσεων, *à force de prières* ou *de prier.*

On trouve, ἐπιπόνως, πολυπόνως, adv., *à force de peine.*

RÈGLE II. Τοῦτο τὴν ἀνίαν μου μόνον ἀγριαίνει.

Ne servir qu'à, devant un infinitif, se tourne par *seulement*, et s'exprime par μόνως, μόνον. *Exemple :*

Τοῦτο τὴν ἀνίαν μου μόνον ἀγριαίνει, *cela ne sert qu'à aigrir ma douleur.*

RÈGLE III. Ἐπ' ἐμοί ἐστιν ὅπως τοῦτο γενήσεται.

Il ne tient qu'à ou *il dépend de* se rendent par ἐστί avec ἐπί et le datif, et le *que* s'exprime par ὅπως avec le subjonctif, l'optatif ou le futur de l'indicatif. *Exemples :*

Ἐπ' ἐμοὶ μόνον ἐστιν ὅπως τοῦτο γενήσεται, *il ne tient qu'à moi* ou *il ne dépend que de moi que cela se fasse.*

Οὐκ ἔστιν ἐπ' ἐμοὶ ὅπως μὴ τοῦτο γενήσεται, *il ne tient pas à moi que cela ne se fasse.*

On peut tourner encore par *je n'empêche pas, je n'apporte aucun obstacle. Exemple :*

Οὐ κωλύει με τοῦ ὁρᾷν, *il ne dépend pas de lui que je voie.*

RÈGLE IV. Λιπαρῶς ἔχει ἀκούειν.

Il tarde de, être dans l'impatience de, se tournent par *sou-*

pirer après, *désirer ardemment*, et se rendent de même. *Ex.*

Λιπαρῶς ἔχει ἀκούειν, *il lui tarde* ou *il est impatient d'entendre.*

Φέρεσθαι τῷ πόθῳ ἐπί τι, *être dans l'impatience d'obtenir quelque chose.*

On dit, ἀπλήστως ἔχειν, *être impatient dans ses désirs*, c'est-à-dire, *insatiable.*

8° *Savoir, vous ne sauriez, ne manquer pas de.*

Règle I. Τῷ χαίρῳ ἐχρήσατο.

Savoir, devant un infinitif, ne s'exprime pas. *Exemple :*

Τῷ χαίρῳ ἐχρήσατο, *il sut profiter de l'occasion*, ou *il profita.*

Mais *savoir*, dans le sens d'*être capable*, se rend par l'adjectif οἷόστε ou δεινός, avec l'infinitif. *Exemple :*

Οἷόστε ou δεινός ἐστιν εὑρεῖν, *il sait trouver*, ou *il est capable de trouver.*

Règle II. Οὐκ ἂν περιεώρων.

Vous ne sauriez, on ne saurait, se rendent par οὐκ ἂν suivi le plus souvent de l'imparfait de l'indicatif. *Exemples :*

Οὐκ ἂν περιεώρων, *je ne saurais souffrir.*

Οὐκ ἂν ἀπιστεῖν εἶχες, *vous ne sauriez vous empêcher de croire.*

Mais *ne savoir que* se tourne par *n'avoir que*, et se rend de la manière suivante. *Exemples :*

Οὐκ ἔχω ὅ τι ποιήσω, *je ne sais que faire.*

Οὐκ εἶχε ὅ τι ποιήσοι, *il ne savait que faire.*

Ἔλεγες ὅτι οὐκ ἂν ἔχοις ὅ τι χρῷο σαυτῷ, *vous disiez que vous ne sauriez que faire de vous-même.*

Règle III. Μελήσει μοι πρὸς αὐτὸν γράψαι.

Ne manquer pas de, devant un infinitif, se traduit par l'unipersonnel μέλει avec l'infinitif, ou ὅπως avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif. *Exemples :*

Μελήσει μοι πρὸς αὐτὸν γράψαι, *je ne manquerai pas de lui écrire.*

Μελέτω σοι...., *ne manquez pas de....*

On pourrait dire encore μέμνησο, *souvenez-vous*, avec le participe futur, ou ὅπως avec le subjonctif ou le futur de l'indicatif.

Observation. Aux locutions qui précèdent, nous en ajouterons quelques autres dont l'usage est le plus fréquent; on dit,

Avec ἔχειν, *être dans tel ou tel état :*

Οὕτως ἔχω τῆς γνώμης, *je suis de cet avis.*

Πάλαι θαυμάσας ἔχω, *il y a long-temps que j'admire.*

Avec κινδυνεύειν, *risquer, avoir l'air :*

Κινδυνεύει οὐδὲν καλὸν, οὐδ' ἀγαθὸν εἰδέναι, *il risque* ou *il a l'air de ne savoir rien de beau ni de bon.*

Avec ὀφλισκάνειν, *devoir :*

Ὀφλισκάνειν γέλωτα, *appréter à rire.*

Ὀφλισκάνειν ζημίαν, *être condamné à une amende.*

Ὀφλισκάνειν ἐρήμην δίκην, *être condamné par défaut.*

Avec πάσχειν, *souffrir, être dans telle ou telle disposition, faire :*

Ὅπερ πάσχουσιν οἱ πολλοί, *ce qui arrive à la plupart des hommes.*

Εἴ τι πάθοι ὁ Φίλιππος, *s'il survenait quelque accident à Philippe,* c.-à-d., *s'il mourait.*

Τί πάθω; *que puis-je y faire ?*

Avec ποιεῖν, *faire :*

Ἥκεις καλῶς ποιῶν, *vous faites bien de venir.*

Ποιεῖν τινα λέγοντα, *faire parler quelqu'un, le mettre en scène.*

Avec τυγχάνειν, *se trouver par hasard :*

Ὡς δὲ ἦλθον, ἔτυχεν ἀπιών, *lorsque j'arrivai, il s'en allait;* litt. *il se trouva s'en allant.*

Ὡς ἔτυχε, *comme cela se trouve, indifféremment.*

Ἂν ἔτυχε, *si le cas échoit.*

Ὁ τυχών, *le premier venu;* εἷς τῶν τυχόντων, *un homme du peuple.*

Avec φθάνειν, *prévenir, se hâter :*

Φθάσω τὴν ἐπιστολήν, *j'arriverai avant la lettre, je la préviendrai.*

Ἔφθη τελευτῆσαι, *il se hâta de mourir,* c.-à-d. *il mourut avant de...*

Οὐκ ἔφθημεν ἐλθόντες, καὶ νόσοις ἐλήφθημεν, *nous ne fûmes pas plus tôt arrivés, que nous fûmes attaqués de maladie*

Οὐκ ἂν φθάνοι τὸ πλῆθος δουλεῦον, *le peuple ne peut manquer d'être esclave.*

Φθάνειν signifie encore *atteindre son but ;* et οὐ φθάνειν, *ne pas réussir.*

Avec χαίρειν, *se réjouir :*

Οὐ χαίροντες ἀπαλλάξετε, *vous ne vous en tirerez pas impunément;* litt. *vous ne vous en tirerez pas ayant lieu de vous réjouir.*

Τὸν Ἴωνα χαίρειν (sous-entendu κελεύω), *bonjour, Ion.*

Πολλὰ εἰπὼν χαίρειν ταῖς ἡδοναῖς, *ayant dit un long adieu aux plaisirs.*

CHAPITRE V.

DU PARTICIPE.

RÈGLE I. Κύρου βασιλεύοντος.

Le participe, lorsqu'il se rapporte à un mot qui n'est ni sujet ni complément de la proposition, se met au génitif avec ce mot; c'est ce qu'on nomme *génitif absolu*. *Exemples :*

Κύρου βασιλεύοντος, *Cyrus régnant.*

Οὐδεμιᾶς αὐτοῖς τῆς σωτηρίας ὑπολειπομένης, *aucun espoir de salut ne leur restant*, ou *ayant perdu tout espoir de salut.*

On sous-entend la préposition ἐπί.

Quelquefois même on la trouve exprimée. *Exemple :*

Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπύθου, *Héropythe étant archonte*, ou *sous l'archontat d'Héropythe.*

On trouve le datif encore, sous-entendu ἐν ou σύν : et même l'accusatif, sous-entendu κατά. *Exemple :*

Περιϊόντι τῷ ἐνιαυτῷ, *l'année étant révolue;* litt. *dans l'année révolue.*

Remarque. Quelques participes accusatifs neutres, ἐξόν, δέον, δῆλον, etc., sont employés *absolument*. *Exemples :*

Ἐξὸν αὐτοῖς ἀφῖχθαι, litt. *leur étant libre de s'en aller.*

Δέον αὐτὸν ἄρχεσθαι, *obligé qu'il est d'obéir.*

Αἰτιῶ τὴν Θέτιν, ἥ, δέον σοι τὴν κληρονομίαν τῶν ὅπλων παραδιδόναι..., *accuse Thétis, qui, devant te remettre, à titre d'héritage, les armes...*

RÈGLE II. Τοῦ Θεοῦ συναιρομένου, διεπράξατο ὅπερ ἀπεχείρησε.

Quand un verbe, au participe passif en français, manque du même participe passif en grec, on le tourne par le participe actif correspondant, de cette manière. *Exemple :*

Τοῦ Θεοῦ συναιρομένου, διεπράξατο ὅπερ ἀπεχείρησε, litt. *Dieu le favorisant, il vint à bout de son dessein;* c.-à-d., *étant favorisé de Dieu, il vint à bout de son dessein.*

Certains verbes, néanmoins, peuvent n'avoir en grec, dans aucune des trois voix, le participe correspondant à celui qui est en français. Alors on se sert des conjonctions ἐπεί, ἐπειδή, avec l'indicatif, ou ἐπειδάν avec le subjonctif, de cette manière :

Ὁ Κικέρων, ἐπειδὰν ᾖ ὕπατος, ὅμως φυγὰς ἀπηλάθη τῆς Ῥώμης, *Cicéron, ayant été consul, fut néanmoins banni de Rome.*

Le grec tourne, *après qu'il eut été...*

On peut dire, toutefois, avec γίνομαι ou τυγχάνω, dans le même sens : ὁ Κικέρων ὕπατος γενόμενος ou τυχὼν, ὅμως...

RÈGLE III. Πρὸς τὴν ἀξίαν σου.

Ayant autant de avec un nom, *étant aussi* avec un adjectif, se rendent par πρὸς, *eu égard à,* avec l'acc. du nom. *Exemples :*

Πρὸς τὴν ἀξίαν σου, *ayant autant de dignité que vous en avez ;* c.-à-d., *eu égard à votre dignité.*

Πρὸς τὴν ουσίαν, *ayant autant de facultés ;* c.-à-d., *eu égard aux facultés.*

Observation. Il faut noter ici quelques participes dont la traduction s'écarte de la manière ordinaire. On dit,

Avec ἀνύσας et τελευτῶν, *finissant*

Ἀνύσαντε δήσετον, *vous lierez* finissant ; c.-à-d., *liez et finissez-en.*

Τελευτῶν συνεχώρησε, finissant *il accorda ;* c.-à-d., *finalement il accorda.*

Avec φέρων :

Φέρουσα ἐς τὸ κοινὸν κατέθετο αὐτά, *est* allée *les mettre au concours,* ou *a eu la fantaisie de les mettre au concours*

Εἰς ταῦτα φέρων περιέστησε τὰ πράγματα, *voilà où de* propos délibéré *il a conduit nos affaires.*

Φέρουσα ἐνέβαλε, se dit d'un navire qui est allé se heurter violemment contre un écueil.

Avec ἔχων, *ayant :*

Τί κυπτάζεις ἔχων περὶ τὴν θύραν ; qu'as-tu à *perdre ainsi le temps, autour de la porte?* ou *pourquoi fais-tu tant de façons pour entrer ?*

Παίζεις ἔχων, *vous plaisantez.*

Ληρεῖς ἔχων, *vous déraisonnez.*

Avec μαθὼν, *ayant appris :*

Τί μαθὼν ἔγραψας τοῦτο ; *qui t'a appris à écrire cela ?* ou *pourquoi as-tu écrit cela ?*

Τί ἄξιός εἰμι ἀποτίσαι, ὅτι μαθὼν, *quelle amende ai-je encourue pour avoir osé?* proprement, *pour m'être mis dans le cas qu'on puisse me dire « quoi ayant appris » ?* c.-à-d. *qui t'a appris à...?*

Avec παθὼν, *ayant souffert :*

Τί παθὼν ; *quoi ayant souffert ?* c.-à-d., *dans quelle disposition ? pourquoi ?*

Τί γὰρ ἐκεῖνοι παθόντες εὔχονται ἀποθανεῖν ἐκεῖνον; *et en vertu de quel titre désirent-ils sa mort?* Le grec dit, *quoi ayant souffert...?*

CHAPITRE VI.

DE L'ADVERBE.

1° *Que* adv., *pourquoi.*

Règle I. Μηδέν ἐστί σοι, ἐφ' ὅτῳ τοῦτο λέξαι.

Après *être cause*, le *que* adverbe se tourne par *pourquoi*, et s'exprime par ἐφ' ᾧ, ἐφ' ὅτῳ avec l'infinitif, le subjonctif, l'optatif ou même l'indicatif. *Exemple :*

Μηδέν ἐστί σοι, ἐφ' ὅτῳ τοῦτο λέξαι ou λέξῃς ou λέξεις, litt. *aucune cause n'est à vous pourquoi vous disiez cela;* c.-à-d., *vous n'avez aucune raison de dire cela.*

Une expression assez ordinaire en grec est celle-ci :

Τί ποτ' ἐστὶν, ὅ παθών, en lat. *quid causæ est, cur?*

Pourquoi, signifiant *le motif pour lequel, la cause, la raison pour laquelle*, peut se rendre encore par διὰ τί, διὰ τίνα αἰτίαν, τίνος ἕνεκα, τίνος χάριν, qu'on place ordinairement dans le premier membre. *Exemple :*

Διὰ τί τοῦτο λέγομεν, ἐν τοῖς ἑξῆς ῥηθήσεται, *il sera dit plus loin pourquoi nous tenons ce langage.*

Règle II. Τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου μόνον τυχεῖν ἄξιόν ἐστι.

Ne que signifiant *seulement* se rend par μόνως, μόνον. *Ex. :*

Τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου μόνον τυχεῖν ἄξιόν ἐστι, *la louange n'est due qu'à la vertu.*

On peut, en tournant par l'adjectif, dire :

Μονὴν τὴν ἀρετὴν ἐπαίνου τυχεῖν ἄξιόν ἐστι, *la louange est due à la seule vertu.*

Si *ne que* signifie *rien autre chose*, il s'exprime de même, par οὐδὲν ἄλλο, et le *que* par ἤ. *Exemple :*

Οὐδὲν ἄλλο ἔλαβεν ἢ τὸν χιτῶνα, *il n'a pris que sa robe*, litt. *rien autre chose que sa robe.*

2° *Malgré, en dépit de, nonobstant.*

Règle I. Ἄκων ἐπὶ τοῦτο ἐλθεῖν ἀναγκάζεται.

Malgré, en dépit de, se rendent par ἀέκων, et par contrac-

tion ἄκων, ουσα, ον, qu'on fait accorder avec le substantif ou pronom auquel ils se rapportent. *Exemple :*

Ἄκων ἐπὶ τοῦτο ἐλθεῖν ἀναγκάζεται, *il est, malgré lui, forcé d'en venir là.*

On dit: βίᾳ ἡμῶν, βίᾳ Θηβαίων, *malgré nous, malgré les Thébains.*

Μηθ' ἑκὼν, μητ' ἄκων, en latin *neque libens, neque invitus, le vouloir sans trop le vouloir.*

Au lieu d'ἄκων, on peut dire encore βιασθείς ou ἀναγκασθείς. *Exemple :*

Οὐχ ἑκὼν, ἀλλὰ βιασθεὶς δουλεύει, *c'est bien malgré lui qu'il est esclave.*

Malgré, devant un nom de chose, se rend par παρὰ avec l'accusatif. *Exemple :*

Παρὰ τοὺς νόμους, *malgré les lois, nonobstant les lois, en dépit des lois*

RÈGLE II. Βοήσαντα αὐτὸν ἀπέκτανε.

Malgré, joint à un substantif, se rend bien par le participe du verbe corrélatif, de cette manière : *Exemple :*

Βοήσαντα αὐτὸν ἀπέκτανε, *il le tua malgré ses cris ;* tournez, *criant.*

On peut, pour plus de précision, supprimer αὐτόν et ajouter κἂν au participe : κἂν βοήσαντα ἀπέκτανε, litt. *il le tua, quoique criant.*

Malgré que, employé quelquefois pour *quoique*, s'exprime de même, par εἰ καί avec l'indicatif, ou κἂν avec le subjonctif. *Exemple :*

Κἂν μὴ τύχω, *malgré que*, c.-à-d., *quoique je n'obtienne pas.*

Εἰ καὶ ἀγαθός εἰμι φύσει, *malgré que* ou *quoique je sois naturellement bon.*

3° *Plutôt* et *plus tôt que, à peine que, aussitôt que.*

RÈGLE. I. Διαμάχεσθε μᾶλλον ἢ δουλεύετε.

Plutôt, marquant la *préférence d'une chose sur une autre*, s'exprime par μᾶλλον, et *que de* par ἤ, avec même temps après que devant. *Exemple :*

Διαμάχεσθε μᾶλλον ἢ δουλεύετε, *combattez plutôt que d'être esclave.*

Plutôt peut se rendre également par μάλιστα. *Exemple :*

Μάλιστα δεῖ τοῦτο ποιεῖν, *il faut faire plutôt ceci ; le mieux est de faire ceci.*

Remarque. Employé dans le même sens, μάλιστα se traduit quelquefois par *environ*, *à peu près. Exemple :*

Ἐς ὀκτακοσίους μάλιστα, *environ huit cents ;* c'est-à-dire, plutôt *huit cents que tout autre nombre.*

Mais *plus tôt*, qu'il ne faut pas confondre avec *plutôt*, s'exprime par θᾶσσον, et le *que* par ἤ, ou par οὐ.... καί. *Exemples :*

Ἐγρήγορε θᾶσσον ἢ κατὰ τὴν συνήθειαν, *il s'est levé plus tôt que de coutume.*

Ἦλθε θᾶσσον ἠλπίσαμεν, *il est venu plus tôt que nous ne l'avions espéré.*

On peut dire également avec l'adjectif θάσσων : ἦλθε θάσσων ἢ ἠλπίσαμεν....

RÈGLE II. Σχολῇ γε ἀφῖκτο, ὅτ' ἠσθένησε.

A peine s'exprime par σχολῇ, et le *que* suivant par ὅτε. *Ex. :*

Σχολῇ γε ἀφῖκτο, ὅτ' ἠσθένησε, *à peine fut-il arrivé qu'il tomba malade.*

On dit très bien, en tournant par *aussitôt* avec le participe : εὐθὺς ἀφιγμένος ἠσθένησε, *aussitôt arrivé il tomba malade.*

RÈGLE III. Ἐπεὶ τάχιστα ἀφῖκται.

Aussitôt que, *ne pas plus tôt que*, s'expriment par ἐπεὶ ou ἐπειδὴ τάχιστα avec l'indicatif, ἐπειδὰν τάχιστα avec le subjonctif. *Ex. :*

Ἐπεὶ τάχιστα ἀφῖκται, *aussitôt qu'il fut arrivé*, ou *il ne fut pas plus tôt arrivé...*

On peut tourner par le participe, avec εὐθὺς ou ἅμα, ainsi qu'on l'a vu dans le cas précédent. *Exemple :*

Εὐθὺς ou ἅμα ταῦτα εἰπὼν ᾤχετο, litt. *aussitôt ayant dit cela, il s'en alla.*

Dans le même sens, on trouve encore ἅμα avec le datif du verbe, ou μετά avec l'accusatif. *Exemple :*

Ἅμα τῷ αὐτὸν ἀποθανεῖν, ou μετὰ τὸ αὐτὸν ἀποθανεῖν, *aussitôt qu'il fut mort*, ou *il ne fut pas plus tôt mort*, ou *à peine fut-il mort.*

Ἅμα donne néanmoins plus de précision à la phrase.

4° *Affirmation, négation* et *interrogation.*

1° *Affirmation.* Pour affirmer, on se sert de ἦ μήν, qui signifie proprement *oui, certes, en vérité. Exemples :*

Ἦ μὴν ἔπαθον τοῦτο, *je jure que je l'ai souffert.*

Ὄμνυμι ἦ μὴν δώσειν, *je fais serment de donner.*

On dit, avec μά et νή, autres formules de serment :

Νὴ τὸν Δία, *par Jupiter*. Νή est toujours affirmatif.

Μά n'est affirmatif qu'avec ναί. Seul ou avec οὐ, il est négatif

Μὰ τὸν Ἀπόλλωνα, *non, par Apollon*.

Οὐ μὰ Δία, *non, par Jupiter*.

Ces accusatifs sont régimes d'ὄμνυμι, sous-entendu.

2° *Négation*. Les Grecs ont, comme nous l'avons vu souvent, deux négations, οὐ et μή.

Οὐ nie d'une manière *absolue*, et μή d'une manière *dépendante*.

Aussi cette dernière est-elle employée après les conjonctions qui marquent un *but*, un *motif* ou une *condition*, comme ἵνα, ὡς, ὅπως, εἰ, ἐάν, etc.

Quelquefois le mot sur lequel tombe la négation est sous-entendu. *Exemple :*

Τὰ ὁρατὰ καὶ τὰ μή, *ce qui est visible et ce qui ne l'est pas*.

En outre, lorsque deux ou plusieurs négations se rapportent au même verbe, elles ne se détruisent pas, comme en latin, elles nient plus fortement.

Οὐκ ἐποίησε τοῦτο οὐδαμοῦ οὐδείς, *personne ne l'a fait nulle part*.

Mais si elles se rapportent à deux verbes différents, elles s'entre-détruisent et valent une affirmation. *Exemple :*

Οὐδεὶς ὅστις οὐ γελάσεται (sous-entendu ἐστί), *tout le monde ira*, ou *il n'y aura personne qui ne rie*.

Cette ellipse d'ἐστί devint si ordinaire, qu'on finit par l'oublier tout à fait. Dès lors on fit accorder ensemble οὐδείς et ὅστις, à tous les cas. *Exemple*.

Οὐδενὶ ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει, *il n'est personne à qui il ne plaise*.

La construction est, οὐδείς ἐστιν ὅτῳ οὐκ ἀρέσκει.

Οὐ μή est la négation οὐ renforcée.

On la joint au futur de l'indicatif, surtout aux aoristes du subjonctif, pour nier plus fortement une chose à venir. *Ex.* :

Οὐδὲν δεινὸν μὴ πάθητε, *non, vous n'éprouverez aucun mal*.

De même, μὴ οὐ, att. μὴ οὐχί, est la négation μή renforcée. *Ex.* :

Τὸν Ὀδυσσέα μὴ οὐχὶ μισεῖν οὐκ ἂν δυναίμην, *il me serait impossible de ne pas haïr Ulysse*.

Οὐκ ἂν ἔξαρνος γένοιο μὴ οὐκ ἐμὸς υἱὸς εἶναι, *tu ne nieras pas que tu es mon fils*, litt. *que tu* ne *sois* pas *mon fils*.

Remarquons encore le cas où la négation, mise en tête d'une phrase, nie tout ce qui suit. *Exemple :*

Καὶ οὐ ταῦτα μὲν γράφει ὁ Φίλιππος, τοῖς δ' ἔργοις οὐ ποιεῖ, *et* ne

croyez pas que *Philippe écrive ces choses, mais qu'il ne les exécute point.*

Le premier οὐ nie une assertion qui serait ainsi conçue:

Γράφει μὲν, οὐ ποιεῖ δέ, *il l'écrit, mais ne le fait pas.*

3° *Interrogation.* Enfin, οὐ dans une proposition interrogative, équivaut au latin *nonne*, et attend pour réponse, *oui.*

Μή répond à *anne*, et attend pour réponse *non.*

De μή, et οὖν, *donc*, vient μῶν, lat. *num*, est-ce que?

Μῶν, toutefois, n'est pas le seul signe de l'interrogation.

On dit, de plus, quand la demande a lieu sans négation: ἦ, ἆρα, ἆράγε, πότερον, qu'on place devant le premier mot. *Ex.:*

Ἦ λέγεις, *dites-vous?* ἆράγε δίκαιόν ἐστι; *est-il juste?*

Et avec négation: ἦ μή, ἦ οὐ, ἆρα μή, ἆρ' οὐ, πῶς οὐ, πότερον οὐ, οὐκοῦν, οὐχί, et ces mots, *ou non*, se rendent par ἢ μή, ἢ οὐ. *Exemples:*

Πῶς οὐκ αἰσχρόν ἐστι; *n'est-il pas honteux*

Πότερον ἔχρη, ἢ μή; *fallait-il, ou non?*

Remarque. On trouve fréquemment, dans une phrase interrogative, le verbe de la proposition subordonnée à l'impér. *Ex.:*

Οἶσθα ὅ τι δρᾶσον; *sais-tu ce que tu dois faire?*

On l'y trouve encore, dans l'expression suivante, qui semble tenir lieu d'interrogation:

Οὐκ οἶδα ὑμᾶς, πόθεν ἐστέ, *je ne sais qui vous êtes;* litt. *je ne sais vous, d'où êtes-vous*

Au lieu de l'impératif, au contraire, si l'on veut par ménagement, adoucir l'expression du commandement, on se sert de ἄν avec l'optatif, ou de l'infinitif, et pour défendre, de μή avec l'infinitif encore. *Exemples:*

Ποιήσαις ἄν τόδε, *vous pourriez faire cela*, ou *faites cela.*

Παῖδα δ' ἐμοὶ λῦσαι (sous-entendu δεῖ ou δέοι), *il est* ou *serait convenable de me rendre ma fille*, ou *rendez-moi ma fille.*

Μὴ πολλὰ λέγειν, *ne parlez pas trop.*

Le grec tourne, (*il faut*) *s'empêcher de trop parler.*

L'infinitif, dans l'un et l'autre cas, peut se dire pour les trois personnes, au singulier comme au pluriel.

CHAPITRE VII.

DE LA PRÉPOSITION.

1° Prépos. *à, de, au lieu de.*

RÈGLE I. Οὐδὲν εἶχόν σοι γράψαι.

A, devant un infinitif, se rend par l'infinitif en grec. *Ex.* :

Οὐδὲν εἶχόν σοι γράψαι, *je n'avais rien à vous écrire.*

Mais si *à* peut se tourner par *en*, il se rend par le participe, de cette manière :

Λέγοις ἂν ἀκούων αὐτοῦ, *à l'entendre, vous diriez.*

S'il peut se tourner par *pour*, il se rend par ὡς avec l'infinitif, ou ἵνα, ὅπως avec le subjonctif. La négation s'exprime par μή. *Exemples :*

Ὡς ἔπος εἰπεῖν, *à trancher* ou *pour trancher le mot.*

Ἵνα μὴ ἄλλο εἴπω, *à ne rien dire de plus.*

RÈGLE II. Πάντων τῶν βρωμάτων τοῦτό μοι ἀρέσκει μόνον.

De, au commencement d'une phrase, se rend par le génitif, en grec. *Exemple :*

Πάντων τῶν βρωμάτων τοῦτό μοι ἀρέσκει μόνον, *de tous les mets, celui-là seul me plaît.*

De, entre un nom et un infinitif, se rend quelquefois par différentes conjonctions, qui dépendent de la manière dont le nom se traduit. *Exemples :*

Ὑπερήδεται ὅτι τὰ πρωτεῖα ἔχει, *il est fort joyeux d'être le premier.*

Φόβῳ μὴ ἐλεύσεται ou ἔλθῃ, *de peur de le voir arriver.*

On dit avec l'opt., φόβῳ μὴ ἔλθοι, *de peur qu'il n'arrivât.*

Si *de* peut se tourner par le partic., il se rend de même. *Ex.* :

Χαίρει ἀκούων αὐτοῦ, *il se réjouit de l'entendre ;* litt. *l'entendant.*

RÈGLE III. Ὡς ἄθλιος ἐγὼ, ὅτι ἐνέπεσον εἰς χεῖρας αὐτοῦ.

De, après une exclamation, se tourne par *de ce que*, et se traduit par ὅτι avec l'indicatif. *Exemple :*

Ὡς ἄθλιος ἐγὼ, ὅτι ἐνέπεσον εἰς χεῖρας αὐτοῦ, *que je suis malheureux d'être tombé entre ses mains !*

On peut dire par le participe, avec ὅστις : ὅστις ἐμπεσών ;

Ou couper la phrase, de cette manière :

Ὡς ἄθλιος ἐγὼ, ἐνέπεσον γάρ..., *que je suis à plaindre ! car*

Règle iv. Ἀντὶ μαχαίρας ῥάβδον εἷλε.

Au lieu de, lorsqu'il est suivi d'un substantif, s'exprime par ἀντί avec le génitif. *Exemple :*

Ἀντὶ μαχαίρας ῥάβδον εἷλε, *au lieu d'une épée, il prit un bâton.*

On dit de même devant un infinitif:

Ἀντὶ τοῦ ὀργισθῆναι, *au lieu de s'irriter.*

Mais, dans ce dernier cas, si *au lieu de* peut se tourner par *lorsqu'il faudrait*, on l'exprime par δέον ; et par ἐξόν, s'il peut se tourner par *lorsqu'on pourrait:* l'un et l'autre indéclinables. *Ex.:*

Δέον ἀναγινώσκειν, παίζει, *au lieu de lire, il joue;* c'est-à-dire, *lorsqu'il devrait lire.*

Ἐξὸν παίζειν, ἀναγινώσκει, *au lieu de jouer, il lit;* c'est-à-dire, *lorsqu'il pourrait jouer.*

Au lieu de, précédé d'un verbe à l'impératif, s'exprime par ἀλλά, et le second verbe se met pareillement à l'impératif. *Ex.:*

Μὴ παίζε, ἀλλ' ἀναγίνωσκε, *lisez, au lieu de badiner.*

Le grec dit, *ne badinez pas, mais lisez.*

Au lieu que se tourne par *au contraire*, et se rend par δέ. *Ex.:*

Αὐτὸς ἀναγινώσκει, σὺ δὲ παίζεις, *il lit, au lieu que vous badinez.*

Du reste, *au lieu de* quand il peut se tourner par *bien loin de*, s'exprime de même (*Voyez* page 247).

2° Prépos. *pour.*

La préposition *pour* se rend de différentes manieres, d'après ses diverses significations, ainsi qu'il suit :

Règle i. Ἡ παρὰ σοῦ εἰς ἐμὲ εὔνοια.

Pour, quand il signifie *envers*, se rend par εἰς, πρός ou περί, avec l'accusatif. *Exemples :*

Ἡ παρὰ σοῦ εἰς ἐμὲ εὔνοια, *votre bienveillance pour moi.*

Ἡδέως ἔχε πρὸς ἅπαντας, *soyez agréable pour tout le monde.*

Ἡ περὶ σὲ σπουδή μου, *mon zèle pour vous.*

Remarque. Περί ne s'emploie guère que pour un sentiment affectueux : περὶ τὴν ἐλευθερίαν ἔρως, *l'amour de* ou *pour la liberté.*

RÈGLE II. Ἀντὶ χαρίεντος ἰατροῦ, κακὸς ποιητὴς καλεῖσθαι ἐπιθυμεῖς.

Pour, quand il signifie *au lieu de*, s'exprime par ἀντί avec le génitif. *Exemple :*

Ἀντὶ χαρίεντος ἰατροῦ, κακὸς ποιητὴς καλεῖσθαι ἐπιθυμεῖς, *pour bon médecin, vous voulez être appelé mauvais poète.*

S'il signifie *en retour, en reconnaissance de*, il se rend également par ἀντί avec le génitif, ou ἐπί avec le datif. *Exemple*

Ἀντὶ μικρῶν μεγάλα εὐεργετεῖν, *rendre de grands bienfaits pour de petits.*

Καὶ ἀντὶ μικρῶν ou ἐπὶ μικροῖς ἴσασι χάριν, *ils vous savent gré même pour peu de chose.*

Remarque. Ἀντί donne aux verbes auxquels il se joint sa signification. On dit, ἀντιχαρίζεσθαι et ἀνταποδιδόναι, ἀντευεργετεῖν et ἀντευποιεῖν, les deux premiers avec le datif, les deux autres avec l'accusatif. *Exemple*

Τοὺς εὐποιήσαντας ἡ πόλις ἀντευπεποίηκε, *la patrie s'est montrée reconnaissante envers ses bienfaiteurs.*

RÈGLE III. Δι' ἀρετὴν αὐτοῦ.

Pour, quand il signifie *à cause de*, se rend par διά avec l'accusatif, ἐπί avec le datif, ὑπέρ, ἕνεκα, χάριν avec le génitif. *Ex.* :

Δι' ἀρετὴν αὐτοῦ, *pour sa vertu.*

Ἐπὶ τῇ σωφροσύνῃ, *pour sa sagesse.*

Ὑπὲρ τῶν κοινῇ συμφερόντων, *pour l'intérêt commun.*

Ὑπὲρ τῆς εὐδοξίας, καὶ τῆς τιμῆς, *pour la gloire et l'honneur.*

Δύο ἐστὶν ὧν ἕνεκα, *il y a deux motifs pour...*

S'il signifie *pour l'amour de*, il se rend de même, par διά avec l'acc., ἐπί avec le datif, ὑπέρ, ἕνεκα, χάριν avec le génitif. On dit :

Δι' ἐμέ, ὑπὲρ ἐμοῦ, ἐμοῦ χάριν, et même ἐμὴν χάριν, *pour moi.*

RÈGLE IV. Ὑπὲρ τῆς πόλεως δέδια.

Quand *pour* signifie *à l'avantage, au désavantage de*, il se rend par ὑπέρ avec le génitif, ou περί avec le datif. Néanmoins on peut sous-entendre περί. *Exemples :*

Ὑπὲρ τῆς πόλεως δέδια, *je crains pour l'état.*

Περὶ τῷ παιδί, ou simplement τῷ παιδί, *pour mon fils.*

On trouve également περί avec le génitif :

Περὶ σοῦ δέδια, *je crains pour vous.*

RÈGLE V. Ὑπὲρ τοῦ τῆς δόξης τυχεῖν.

Pour, devant un infinitif, se rend par ὡς, ὥστε ou ὑπὲρ τοῦ avec l'infinitif, ἵνα, ὡς ou ὅπως avec le subjonctif, l'optatif ou le participe futur. *Exemples :*

Ὑπὲρ τοῦ τῆς δόξης τυχεῖν, *pour obtenir de la gloire.*

On peut dire également ὥστε τυχεῖν.

Ἵνα, ὡς ou ὅπως τύχω, *afin que je l'obtienne.*

Ἀνέστη ἀποκρινούμενος, *il se leva pour répondre.*

Pour, devant un comparatif, se rend de la même manière. *Ex. :*

Ἀνάπνευσον ὥστε τοὺς πόνους ῥᾷον καρτερεῖν, *reposez-vous pour mieux travailler.*

La négation qui suit se rend par μή : ὑπὲρ τοῦ μή, ὥστε μή, etc.

RÈGLE VI. Ἔπεμψε τὸν νουθετήσοντά με.

Lorsque *pour*, joint à un infinitif, peut se tourner par *devant,* il se rend par le participe futur. *Exemple :*

Ἔπεμψέ τινα ou τὸν νουθετήσοντά με, *il m'envoya quelqu'un pour m'avertir;* c'est-à-dire, *devant m'avertir.*

On peut dire simplement :

Ἔπεμψε νουθετῆσαί με, litt. *il m envoya prévenir.*

On trouve également :

Ἥκω ταῦτά σε νουθετήσων, *je viens vous prévenir.*

RÈGLE VII. Εἰ καὶ πονηρούς.... ὅμως οὐκ ἔστι....

Pour, devant le parfait de l'infinitif, suivi de ces mots, *ce n'est pas à dire pour cela que*, se tourne par *quoique*, et s'exprime de même, par εἰ καί avec l'indicatif ou κἄν avec le subjonctif. *Exemple :*

Εἰ καὶ πονηροὺς ἄνδρας ἠσπάσατο, ὅμως οὐκ ἔστι καὶ αὐτὸς πονηρός, *pour avoir salué des méchants, ce n'est pas à dire pour cela qu'il soit méchant.*

On peut tourner également *pour* par *de ce que,* ὅτι. *Exemple :*

Ὅτι πονηροὺς ἄνδρας... *de ce qu'il salué des méchants.*

Ἀλλοτρίως ἔχει τούτοις, ὅτι... *il leur en veut pour* ou *de ce que...*

Au lieu de ὅτι, on peut dire encore διὰ τό avec l'infinitif :

Διὰ τὸ ἀσπάσασθαι πονηρούς... *pour avoir salué des méchants.*

RÈGLE VIII. Κἂν ὀλίγα δαπάνῃ χρήματα.

Pour peu que se tourne par *si peu que*, et s'exprime par κἄν

ὀλίγος, η, ον, ou par le superl., ὀλίγιστος, ἐλάχιστος, ἥκιστος. *Ex.* :
Κἂν ὀλίγα δαπάνῃ χρήματα, *pour peu que vous fassiez de dépense.*

Règle IX. Σὺ μὲν πλουτεῖς, ἐγὼ δὲ πένομαι.

Pour, dans ces façons de parler, *pour moi, pour vous,* se rend par μέν, γέ, τοί qu'on place dans le premier membre de phrase, et δέ dans le second. *Exemple :*

Σὺ μὲν πλουτεῖς, ἐγὼ δὲ πένομαι, *pour vous, vous êtes riche, pour moi, je suis pauvre.*

Règle X. Παῖδα ὡραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον.

Enfin, *pour,* signifiant *eu égard à,* se rend par ὡς ou κατά avec l'accusatif. *Exemples :*

Παῖδα ὡραῖον, ὡς ἂν εἶναι Αἰγύπτιον, *bel enfant, pour un Égyptien !*
Ὡς ἔχει ῥώμης, *pour ses forces, eu égard à ses forces.*
Κατὰ τὴν ἡλικίαν, *pour son âge.*
Τὸ καθ' αὑτὸν μέρος, en latin, *pro virili parte.*
On trouve avec ὡς et κατά tout ensemble :
Ὡς καθ' ἡλικίαν, litt. *comme pour son âge.*

CHAPITRE VIII.

DE LA CONJONCTION.

1° Conj. *Que.*

Règle I. Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην.

Une propriété remarquable de la conjonction ὅτι, c'est d'arrêter brusquement la construction d'une phrase, pour y insérer textuellement les paroles de quelqu'un. *Exemple :*

Ἀπεκρίνατο ὅτι οὐκ ἂν δεξαίμην, *il répondit ceci : je ne recevrais point,* c'est-à-dire, *qu'il ne recevrait point.*

De même, εὖ οἶδα ὅτι (sous-entendu τοῦτό ἐστι) s'emploie souvent comme une sorte de parenthèse, et signifie *je le sais;* c'est-à-dire, *je sais que cela est.*

Règle II. Χρόνος ἥξει, ὅτε...

Que, après un adverbe ou un nom de temps, s'exprime par ὅτε, ὅταν, quand il est mis pour *lorsque.* Il s'exprime par ἀφ' οὗ, ἐξ οὗ, quand il est mis pour *depuis que. Exemples :*

Χρόνος ἥξει ὅτε, *un temps viendra que...*

Ὅτε σ' ὕστατα εἶδον, *la dernière fois que je vous vis.*

Τρία ἐστὶν ἔτη, ἀφ' οὗ ou ἐξ οὗ, *il y a trois ans que...*

RÈGLE III. Οὕτως ἐτιμήθη, ὥσπερ ἂν εἰ ὁ βασιλεὺς ὑπῆρχεν.

De même que si, signifiant *comme si*, s'exprime par ὡς εἰ, ὡς ἂν εἰ, ὥσπερ ἄν, ὥσπερ ἂν εἰ et οἷον εἰ, avec l'indicatif, l'optatif ou le subjonctif. On les fait ordinairement précéder de οὕτως ou ὁμοίως. *Exemples :*

Οὕτως ἐτιμήθη, ὥσπερ ἂν εἰ ὁ βασιλεὺς ὑπῆρχεν, *il se vit honoré, de même que s'il était le roi.*

Ὁμοίως πενθοῦσι ὡς ἂν εἴ τις ἀποθάνῃ, *ils se lamentent, de même que si quelqu'un était mort.*

On peut encore tourner par *comme*, de cette manière :

Ὁμοίως αὐτὸν ἀγαπᾷ, ὥσπερ ἀδελφὸν ὄντα, *il l'aime comme son frère.*

On peut tourner par *à l'égal*, et se servir de ἐξίσου avec le datif. *Exemple* :

Αὐτὸν ἐξίσου τῷ ἀδελφῷ φιλεῖ, *il l'aime à l'égal de son frère.*

De même, non suivi de *que*, se rend par ὡσαύτως, ὁμοίως ; *à peu près de même*, par παραπλησίως.

Il en est de même de, se rend par οὕτως ἔχει. *Exemple :*

Οὐχ οὕτως ἔχει περὶ τῶν Ῥωμαίων, *il n'en est pas de même des Romains.*

Ne pas même s'exprime par οὐδέ, μηδέ, οὐδὲ νῦνγε. *Exemple :*

Ὃ μηδ' εἰπεῖν τινὶ θεμίς, *ce qu'il n'est pas permis de dire.*

Et même s'exprime par καὶ μήν, καὶ δή, ἀλλὰ δὴ καί, μᾶλλον μὲν οὖν, μᾶλλον δέ, καὶ μάλιστα, etc.

2° *Sans, à moins que.*

RÈGLE. Περὶ τῶν ἀποῤῥήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐὰν....

Lorsque *sans* peut se tourner par *à moins que*, il s'exprime par εἰ μή, ἐὰν μή, ou πλὴν ἐάν, avec le subjonctif. *Exemple :*

Περὶ τῶν ἀποῤῥήτων μηδενὶ λέγε, πλὴν ἐὰν σαυτῷ συμφέρῃ, *ne dites vos secrets à personne sans qu'on vous dise les siens.*

On tourne aussi quelquefois *sans* par *quoique ne*, et on l'exprime par εἰ καὶ μή avec le subjonctif. *Exemple :*

Εἰ καὶ μὴ λέγω, *sans que je le dise.*

On peut dire avec le participe : καὶ μὴ λέγοντος ἐμοῦ.

Enfin, on peut rendre *sans* par οὐ δέ, opposé à οὐ μέν. *Ex. :*

Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, *je n'en fis pas la proposition de vive voix, sans la faire par écrit.*

3° *Bien loin de.*

Règle. Οὐχ ὅπως αἰσχύνονται, ἀλλὰ καὶ....

Bien loin de se rend par οὐχ ὅτι, οὐχ ὡς, οὐχ ὥστε, οὐχ ὅπως, ou par μὴ ὅτι, μὴ ὅτι γε, μήτοιγε, μήτι δὴ, μὴ ὅπως, etc., qu'on place indifféremment dans le premier ou dans le second membre de la phrase, ayant soin toutefois d'ajouter ἀλλά γε, ἀλλὰ καί, devant le deuxième, si c'est dans le premier. *Exemples :*

Οὐχ ὅπως αἰσχύνονται, ἀλλὰ καὶ μέγα φρονοῦσι ἐπὶ τῷ πράγματι, *bien loin de rougir de leur action, ils vont jusqu'à s'en glorifier.*

Ἄχρηστον καὶ γυναιξὶ, μὴ ὅτι ἀνδράσι, *inutile même aux femmes, bien loin d'être utile aux hommes.*

Οὐδ' ἄνθρωπος, μήτοιγε Θεός, *n'étant pas même homme, bien loin d'être Dieu.*

CHAPITRE IX.

DE L'INTERJECTION.

Il nous reste peu de choses à ajouter à ce que nous avons dit ailleurs de l'*interjection.*

Seulement, à l'égard des *cas* que nous lui faisons régir, nous dirons ici que ces cas doivent être considérés comme le complément d'un verbe ou d'une préposition sous-entendues.

Ainsi, οἴ ἐμὲ δειλόν s'explique par οἴ, λέγω ἐμὲ δειλόν.

Οἴμοι τῷ ταλαιπώρῳ, par λέγω οἴ μοι τῷ ταλαιπώρῳ.

Μοὶ τῷ ταλαιπώρῳ est ici complément indirect de λέγω.

Ajoutons que οἴ, οἴμοι, s'emploient quelquefois en bonne part : Οἴμ' ὡς ἥδομαι, *dieux! quelle joie j'éprouve!*

SUPPLÉMENT.

SUBSTANTIFS, ADJECTIFS ET VERBES RACINES.

La langue grecque a environ deux mille racines, substantifs, adjectifs ou verbes, dont nous allons donner la liste, suivant l'ordre des déclinaisons et des conjugaisons.

I. SUBSTANTIFS RACINES.

NOMS RACINES DES DÉCLINAISONS.

§ 1. Sur μονίας, ου (masc.)

Αἰνεί ας, ου, Énée *.
Βύ ας, ου, hibou.
Πάππ ας, ου, papa.
Ταμί ας, ου, intendant, questeur.

§ 2. Sur δικαστής, οῦ (masc.).

Ἅδ ης, ου, enfer *.
Ἀράχν ης, ου, araignée.
Ἱκέτ ης, ου, suppliant.
Κωλώτ ης, ου, lézard.
Λάγν ης, ου, un impudique.
Μύκ ης, ου, champignon.

§ 3. Sur οἰκία, ας (fém.).

Ἄγκυρ α, ας, ancre.
Ἀγορ ά, ᾶς, marché.
Ἄγρ α, ας, chasse, proie.
Ἀγυι ά, ᾶς, rue, place.
Αἰκί α, ας, dur traitement.
Αἰτί α, ας, cause, crime.
Ἀλαλ ά, ᾶς, cri de guerre.
Ἀλέ α, ας, chaleur du soleil.
Ἀμάρ α, ας, sillon.
Ἀνί α, ας, tristesse.
Ἀρ ά, ᾶς, vœu, prière.
Αὔρ α, ας, zéphyr.
Βί α, ας, force, effort.
Βορ ά, ᾶς, nourriture.
Γέφυρ α, ας, pont.
Γραῖ α, ας, vieille femme.
Γύ α, ας, champ, arpent.
Γωνί α, ας, angle, coin.
Δεξι ά, ᾶς, main droite.
Διφθέρ α, ας, cuir.
Ἐλαί α, ας, olivier.
Ἔρ α, ας, terre.
Ἑστί α et ἐσχάρ α, ας, foyer.
Εὐδί α, ας, air serein.
Εὐωχί α, ας, festin.
Ζημί α, ας, perte, - punition.
Ἡλικί α, ας, taille, - jeune âge.
Ἡμέρ α, ας, jour.
Ἡνί α, ας, bride.
Ἥρ α, ας, Junon.
Θύρ α, ας, porte.
Θυσί α, ας, victime.
Ἰτέ α, ας, saule.
Καρδί α, ας, cœur.
Κιθάρ α, ας, harpe.
Κινάβρ α, ας, odeur puante.

Nota. Quelques mots, marqués d'un *, ne sont point *racines*.

Κόλλ α, ας, colle.
Κραῖρ α, ας, tête.
Λεί α, ας, proie.
Λίτρ α, ας, livre.
Μαῖ α, ας, sage-femme.
Μάνδρ α, ας, parc, étable.
Μελί α, ας, frêne.
Μηλέ α, ας, pommier.
Μίτρ α, ας, mitre, turban.
Μυῖ α, ας, mouche.
Ὀπώρ α, ας, automne.
Οὐρ ά, ᾶς, queue.
Παρει ά, ᾶς, joue.
Πεῖρ α, ας, épreuve.
Πέτρ α, ας, pierre.
Πήρ α, ας, besace.
Πλευρ ά, ᾶς, côte.
Πό α, ας, herbe.
Πορφύρ α, ας, pourpre
Πρώρ α, ας, proue.
Ῥο ά, ᾶς, grenade.
Σειρ ά, ᾶς, chaîne.
Σκι ά, ᾶς, ombre.
Σπεῖρ α, ας, cercle.
Στο ά, ᾶς, portique.
Σφαῖρ α, ας, sphère.
Φιλύρ α, ας, tilleul.
Φρατρί α, ας, tribu.
Χλό α, ας, herbe.
Χρεί α, ας, besoin.
Χρό α, ας, couleur.
Ψι ά, ᾶς, jeu.
Ψῶ α, ας, odeur forte.
Ψώρ α, ας, gale.
Ὤρ α, ας, soin.
Ὥρ α, ας, heure, -saison.

§ 4. Sur κεφαλή, ῆς (fém.)

Ἀβρότ η, ης, nuit.
Ἀγέλ η, ης, troupe, troupeau.
Ἀγκύλ η, ης, coude, -dard.
Αἴγλ η, ης, splendeur.
Αἰχμ ή, ῆς, pointe, lance.
Ἀκαλήφ η, ης, ortie
Ἀκ ή et ἀκμ ή, ῆς, pointe.
Ἀκόν η, ης, pierre à aiguiser.
Ἀκτ ή, ῆς, rivage.
Ἀλκ ή, ῆς, force, assistance.
Ἀνάγκ η, ης, nécessité.
Ἀνθρήν η, ης, guêpe.
Ἀξίν η, ης, hache.
Ἀορτ ή, ῆς, la grande artère.
Ἀρετ ή, ῆς, vertu.
Ἀρχ ή, ῆς, principe, - autorité
Ἀσβόλ η, ης, suie.
Αὐγ ή, ῆς, éclat.
Αὐδ ή, ῆς, voix.
Αὐλ ή, ῆς, cour, salle.
Βουλ ή, ῆς, conseil, - sénat.
Βροντ ή, ῆς, tonnerre.
Γ ῆ, ῆς, terre.
Γαλέη-ῆ, ῆς, belette.
Γαλήν η, ης, temps calme.
Γλήν η, ης, prunelle.
Δάφν η, ης, laurier.
Δείλ η, ης, l'après-midi.
Δειρ ή, ῆς, cou.
Δίν η, ης, gouffre.
Δύ η, ης, malheur, misère.
Ἐγγύ η, ης, caution.
Εἰρήν η, ης, paix.
Ἐλάτ η, ης, sapin.
Ἕλ η et εἵλ η, ης, chaleur.
Ἑορτ ή, ῆς, fête.
Ἔρσ η, ης, rosée.
Εὐν ή, ῆς, lit.
Ζύμ η, ης, levain.
Ἠλακάτ η, ης, quenouille.
Θηλ ή, ῆς, mamelon.
Θίβ η, ης, corbeille.
Θοίν η, ης, festin.
Θω ή, ῆς, amende.
Κίχλ η, ης, grive.
Κοίτ η, ης, lit.
Κόμ η, ης, chevelure.
Κορύν η, ης, massue.
Κορυφ ή, ῆς, cime.
Κορών η, ης, corneille.
Κοτύλ η, ης, cave.
Κράδ η, ης, croc.
Κραιπάλ η, ης, crapule.
Κράμβ η, ης, choux.
Κρήν η, ης, fontaine.
Κριθ ή, ῆς, orge.

Κρόκ η, ης, trame, - rivage.
Κύϐ η, ῆς, tête.
Κυψέλ η, ης, ruche.
Κώμ η, ης, village, - rue.
Κώπ η, ης, rame.
Λάχν η, ης, poil follet.
Λέσχ η, ης, entretien.
Λήμη, ης, chassie.
Λίμν η, ης, étang.
Λύγ η, ης, ténèbres.
Λύμ η, ης, mal, - peste.
Λύπ η, ης, chagrin.
Λώϐ η, ης, tache.
Μάλη, ης, aisselle.
Μάλκ η, ης, engourdissement.
Μάμμη, ης, grand'mère.
Μανδάκ η, ης, cuir.
Μάρ η, ης, main.
Μασχάλ η, ης, aisselle.
Μορφ ή, ῆς, beauté.
Μύλ η, ης, meule.
Νάρκ η, ης, torpille.
Νύμφ η, ης, bru.
Ὀδύν η, ης, douleur.
Οἴμ η, ης, chemin.
Ὁμίχλ η, ης, nuage.
Ὀπ ή, ῆς, trou, - fenêtre.
Ὀργ ή, ῆς, colère.
Ὁρμ ή, ῆς, effort.
Ὄρφν η, ης, ténèbres.
Ὄχθ η, ης, bord.
Παλάθ η, ης, cabas de figues.
Παλάμ η, ης, paume.
Πάλ η, ης, lutte.
Πέδ η, ης, entrave aux pieds.
Πέλτ η, ης, petit bouclier.
Περόν η, ης, boucle.
Πηγ ή, ῆς, source.
Πιμελ ή, ῆς, graisse.
Πλάν η, ης, égarement.
Πύλ η, ης, porte.
Ῥίν η, ης, lime.
Σελήν η, ης, lune.
Σκην ή, ῆς, tente.
Σμίλ η, ης, ciseau.
Σπάθ η, ης, spatule.
Στήλ η, ης, colonne.
Στύπ η, ης, étoupe.
Συκ ῆ, ῆς, figuier.
Σύλ η, ης, dépouille.
Σύρϐ η, ης, tumulte.
Σχολ ή, ῆς, loisir.
Τρύγ η, ης, blé, vin.
Ὕλ η, ης, matière, - bois.
Φερν ή, ῆς, dot.
Φιάλ η, ης, coupe.
Φυλ ή, ῆς, tribut.
Φων ή, ῆς, voix.
Χαίτ η, ης, chevelure.
Χηλ ή, ῆς, pince.
Χλεύ η, ης, ris.
Χολ ή, ῆς, bile.
Χορδ ή, ῆς, corde.
Ψιττάκ η, ης, perroquet.
Ψυχ ή, ῆς, ame.
Ὠλέν η, ης, coude.

Substantifs qui ont le génitif en ης et le datif en ῃ, seulement.

Ἄελλ α, ης, tempête.
Αἶσ α, ης, parque, destin.
Ἄμαξ α, char, - nord.
Ἅμιλλ α, ης, combat.
Βλένν α, ης, flegme.
Βύρσ α, ης, cuir.
Γάζα, ης, trésor.
Γλῶσσα-ττ α, ης, langue.
Δεῖσα-σσ α, ης, ordures.
Δίαιτ α, ης, régime.
Δίψ α, ης, soif.
Θάλασσα-ττ α, ης, mer.
Θύελλ α, ης, tempête.
Κίσσα-ττ α, ης, pie.
Κνίσσ α, ης, odeur du rôti.
Λύσσ α, ης, rage.
Μέριμν α, ης, soin.
Μύξ α, ης, morve.
Νῆσσα-ττ α, ης, canard
Ὄσσ α, ης, voix.
Πέζ α, ης, plante de pied.
Πεῖν α, ης, faim.
Πτέρν α, ης, talon.
Ῥίζ α, ης, racine.
Τόλμ α, ης, audace.
Τρύπ α, ης, trou.
Χλαῖν α, ης, manteau.

§ 5. Sur νόμος, ου (masc.).

Ἀδελφ ός, οῦ, frère.
Ἄεθλος-ἆθλ ος, ου, combat.
Ἀετ ός, οῦ, aigle.
Αἰγιαλ ός, οῦ, rivage.
Αἶν ος, ου, fable.
Ἄκατ ος, ου, vaisseau marchand.
Ἀμν ός, οῦ, agneau.
Ἄνεμ ος, οῖ, vent.
Ἀνεψι ός, οῦ, cousin.
Ἄνθρωπ ος, ου, homme.
Ἄντλ ος, ου, sentine.
Ἄραϐ ος, ου, son.
Ἄργυρ ος, ου, argent en métal.
Ἀριθμ ός, οῦ, nombre.
Ἄρτ ος, ου, pain.
Ἀσκ ός, οῦ, outre.
Ἀτμ ός, οῦ, vapeur.
Αὐλ ός, οῦ, flûte.
Ἀφρ ός, οῦ, écume.
Βάναυσ ος, ου, artisan.
Βάτραχ ος, ου, grenouille.
Βηλ ός, οῦ, seuil.
Βί ος, ου, vie.
Βλωμ ός, οῦ, bouchée.
Βυθ ός et βυσσ ός, οῦ, fond.
Βωμ ός, οῦ, autel.
Γαμϐρ ός, οῦ, gendre.
Γέραν ος, ου, grue.
Γνόφ ος, ου, ténèbres.
Γόμφ ος, ου, clou.
Γρῖπ ος, ου, rets.
Δαίδαλ ος, ου, artiste.
Δάκτυλ ος, ου, doigt.
Δένν ος, ου, opprobre.
Δῆμ ος, ου, peuple.
Δίσκ ος, ου, disque.
Δνόφ ος, ου, ténèbres.
Δόλ ος, ου, dol, ruse.
Δοῦλ ος, ου, esclave.
Δοῦπ ος, ου, chute.
Ἑκυρ ός, οῦ, beau-père.
Ἔλαφ ος, ου, cerf.
Ἔλεγ ος, ου, deuil.
Ἔλε ος, ου, compassion.
Ἔν ος, ου, année.
Ἔραν ος, ου, festin.
Ἔριφ ος, ου, chevreau.
Ἕσπερ ος, ου, Vesper.
Ἑταῖρ ος, ου, compagnon.
Ἐχῖν ος, ου, hérisson.
Ζέφυρ ος, ου, zéphyr.
Ζῆλ ος, ου, zéle.
Ζόφ ος, ου, obscurité.
Ζύθ ος, ου, bière.
Ζωμ ός, οῦ, potage.
Ἥλι ος, ου, soleil.
Ἧλ ος, ου, clou.
Ἥφαιστ ος, ου, Vulcain.
Ἦχ ος, ου, écho, son.
Θάλαμ ος, ου, lit.
Θάμν ος, ου, pépinière.
Θεσμ ός, οῦ, loi.
Θησαυρ ός, οῦ, trésor.
Θίασ ος, ου, chœur de danse.
Θολ ός, οῦ, bourbe.
Θόρυϐ ος, ου, tumulte.
Θρῆν ος, ου, lamentation.
Θρίαμϐ ος, ου, triomphe.
Θρόμϐ ος, ου, grumeau.
Θρύλλ ος, ου, son, bruit.
Θύλακ ος, ου, sac.
Θυμ ός, οῦ, courage.
Ἴαμϐ ος, ου, iambe.
Ἴλλ ος, ου, œil.
Ἰξ ός, οῦ, glu.
Ἰ ός, οῦ, trait.
Ἵππ ος, ου, chèval.
Ἰσθμ ός, οῦ, isthme.
Κάδ ος, ου, baril.
Καιρ ός, οῦ, occasion.
Κάλαθ ος, οῦ, panier.
Κάλαμ ος, ου, roseau.
Κάμηλ ος, ου, chameau.
Κάνθαρ ος, ου, escarbot.
Καπν ός, οῦ, fumée.
Κάπρ ος, ου, sanglier.
Καρκῖν ος, ου, cancre.
Κάρ ος, ου, sommeil.
Καρπ ός, οῦ, fruit.
Κασσίτερ ος, ου, étain.

Καυλ ός, οῦ, tige de choux.
Κέγχρ ος, ου, millet.
Κέλαδ ος, ου, bruit.
Κημ ός, οῦ, licol.
Κῆπ ος, ου, jardin.
Κηρ ός, οῦ, cire.
Κίνδυν ος, ου, danger.
Κίρκ ος, ου, cercle.
Κισσός-ττ ός, οῦ, lierre.
Κλάδ ος, ου, rameau.
Κλῆρ ος, ου, sort, partage.
Κλίβαν ος, ου, four.
Κλόν ος, ου, grand bruit.
Κόβαλ ος, ου, un fourbe.
Κοίραν ος, ου, prince.
Κόλλυβ ος, ου, monnaie.
Κολοι ός, οῦ, geai.
Κολω ός, οῦ, bruit.
Κολοσσ ός, οῦ, colosse.
Κόλπ ος, ου, sein.
Κολων ός, οῦ, hauteur, tertre.
Κόμβ ος, ου, nœud, houppe.
Κομμ ός, οῦ, fard, parure.
Κόμπ ος, ου, bruit, trépignement.
Κόνδυλ ος, ου, poing, - nœud.
Κοντ ός, οῦ, croc.
Κόρυμβ ος, ου, cime.
Κόσμ ος, ου, monde, - ornement.
Κότ ος, ου, ressentiment.
Κόφιν ος, ου, panier.
Κρημν ός, οῦ, précipice.
Κρι ός, οῦ, bélier.
Κρόκ ος, ου, safran.
Κρόν ος, ου, Saturne.
Κροσσ ός, οῦ, frange.
Κρόταφ ος, ου, tempe.
Κρότ ος, ου, bruit.
Κρουν ός, οῦ, fontaine.
Κρωσσ ός, οῦ, pot.
Κτίλ ος, ου, bélier.
Κύαθ ος, ου, tasse.
Κύαμ ος, ου, fève.
Κύβ ος, ου, cube.
Κυδοιμ ός, οῦ, trouble.
Κύκλ ος, ου, cercle.
Κύμβ ος, ου, cavité.
Κῶμ ος, ου, luxe.
Κῶν ος, ου, cône.
Κώρυκ ος, ου, sac.
Λάγην ος, ου, bouteille.
Λαιμ ός, οῦ, gosier.
Λάκκ ος, ου, fosse, puits.
Λα ός, οῦ, peuple.
Λέμβ ος, ου, brigantin.
Λημνίσκ ος, ου, bandelette.
Ληνός, οῦ, pressoir.
Λῆρ ος, ου, sottise.
Λίβαν ος, ου, encens.
Λίθ ος, ου, pierre.
Λιμ ός, οῦ, faim.
Λιχαν ός, οῦ, l'index.
Λοβ ός, οῦ, bout de l'oreille.
Λοιγ ός, οῦ, mort.
Λοίδορ ος, ου, un médisant.
Λοιμ ός, οῦ, peste.
Λόφ ος, ου, cou, - collier.
Λόχ νος, ου, embûche.
Λύκ ος, ου, loup.
Λύχν ος, ου, lampe.
Μάγειρ ος, ου, cuisinier.
Μαζ ός, οῦ, mamelle.
Μαλλ ός, οῦ, laine.
Μάρσυπ ος, ου, bourse.
Μηρ ός, οῦ, cuisse.
Μισθ ός, οῦ, salaire.
Μίτ ος, ου, trame de tisserand.
Μόγ ος, μόθ ος et μόλ ος, ου, travail.
Μοιχ ός, οῦ, adultère.
Μολγ ός, οῦ, sac de cuir.
Μόλιβδ ος, ου, plomb.
Μολοβρ ός, οῦ, gourmand.
Μόσχ ος, ου, veau.
Μόχθ ος, ου, travail.
Μυελ ός, οῦ, moëlle.
Μῦθ ος, ου, parole, - fable.
Μυχ ός, οῦ, lieu secret, - golfe
Μῶκ ος, ου, moqueur.
Μῶλ ος, ου, tumulte.
Μῶμ ος, ου, blâme.
Νάν ος, ου, nain.
Να ός, οῦ, temple.
Νεβρ ός, οῦ, faon.
Νεκρ ός, οῦ, mort.
Νένν ος, ου, oncle.
Νεοσσός-ττ ός, οῦ, poussin.
Νόθ ος, ου, bâtard.

Νότ ος, ου, Notus.
Νῶτ ος, ου, dot
Ξέν ος, ου, étranger.
Ὀβελ ός, οῦ, broche.
Ὀβολ ός, οῦ, obole.
Ὄγκ ος, ου, tumeur.
Ὄζ ος, ου, branche.
Οἶκ ος, ου, maison.
Οἶν ος, ου, vin.
Οἶστρ ος, ου, fureur, - taon.
Οἶτ ος, ου, misère.
Οἰων ός, οῦ, augure, oiseau.
Ὄκν ος, ου, crainte.
Ὄλβ ος, ου, bonheur.
Ὄλισθ ος, ου, chute.
Ὅμηρ ος, ου, ôtage.
Ὄμβρ ος, ου, pluie.
Ὅμιλ ος, ου, troupe.
Ὀμφαλ ός, οῦ, nombril.
Ὄνθ ος, ου, fumier des bœufs.
Ὀπ ός, οῦ, suc.
Ὄρθρ ος, ου, point du jour.
Ὅρκ ος, ου, serment.
Ὁρμαθ ός, οῦ, rang.
Ὅρμ ος, ου, collier.
Ὅρ ος, ου, fin, but.
Ὀῤῥ ός, οῦ, petit-lait.
Ὄρχ ος, ου, rang des ceps de vignes.
Οὐραν ός, οῦ, ciel.
Οὖρ ος, ου, bon vent.
Ὀχετ ός, οῦ, canal.
Ὄχλ ος, ου, troupe, - ennui.
Ὄχ ος, ου, char.
Πάππ ος, ου, aïeul.
Πάσσαλ ος, ου, pieu.
Πελαργ ός, οῦ, cigogne
Πενθερ ός, οῦ, beau-père.
Πέπλ ος, ου, voile.
Πεσσ ός, οῦ, jeu de damier.
Πέτρ ος, ου, rocher.
Πηδ ος, ου, rame.
Πηλ ός, οῦ, boue, - injure.
Πῆν ος, ου, tissu.
Πίθ ος, ου, tonneau.
Πῖλ ος, ου, feutre, chapeau.
Πίν ος, ου, ordure
Πίτυλ ος, ου, bruissement.
Πλοῦτ ος, ου, richesse.
Πόθ ος, ου, desir.
Πόλεμ ος, ου, guerre.
Πόντ ος, ου, mer.
Πόταμ ος, ου, fleuve.
Πότμ ος, ου, sort.
Πύργ ος, ου, tour.
Πυρ ός, οῦ, froment.
Πῶλ ος, ου, ὁ, poulain.
Πῶρ ος, ου, deuil.
Ῥόθ ος, ου, bruit des flots.
Ῥοῖζ ος, ου, sifflement.
Ῥύπ ος, ου, ordure.
Σάλ ος, ου, mer.
Σηκ ός, οῦ, tout endroit clos.
Σίδηρ ος, ου, fer.
Σῖτ ος, ου, blé, - pain.
Σκάριφ ος, ου, pinceau.
Σκίρ ος et Σκίῤῥ ος, ου, éclat de marbre.
Σκορπί ος, ου, scorpion.
Σορ ός, οῦ, cercueil.
Σπῖλ ος, ου, tache.
Σποδ ός, οῦ, cendre.
Σπόγγ ος, ου, éponge.
Σταυρ ός, οῦ, croix.
Στόμαχ ος, ου, estomac.
Στρατ ός, οῦ, armée.
Σωρ ός, ου, οῦ, monceau.
Τιτθ ός, οῦ, mamelle.
Τοῖχ ος, ου, mur.
Τόπ ος, ου, lieu.
Τύλ ος, ου, cal, - cheville.
Τύμβ ος, ου, tombeau.
Τύραννος, ου, tyran.
Ὕθλ ος, ου, niaiserie.
Υἱ ός, οῦ, fils.
Ὕνν ος, ου, poulain, bidet.
Ὕπν ος, ου, sommeil.
Φακ ὅς, οῦ, lentille, - cruche.
Φάκελλ ος, ου, fagot.
Φάλ ος, ου, pointe du casque.
Φελλ ός, οῦ, liége.
Φέψαλ ος, ου, étincelle.
Φθόν ος, ου, envie.
Φίλ ος, ου, ami.
Φιμ ός, οῦ, bride.
Φλοῖσβ ος, ου, bruissement.
Φοῖβ ος, ου, Phœbus.
Φορμ ός, οῦ, panier, natte.

Φόρτ ος, ου, fardeau.
Χαλιν ός, οῦ, frein.
Χαλκ ός, οῦ, airain.
Χοῖρ ος, ου, pourceau.
Χόνδρ ος, ου, grain, grumeau.
Χόρτ ος, ου, foin.
Χορ ός, οῦ, chœur.
Χρόν ος, ου, temps.
Χρυσ ός οῦ, or.
Χυλ ός, οῦ, chyle.
Χύτρ ος, ου, marmite.
Χῶρ ος, ου, lieu.
Ψόλ ος, ου, fumée.
Ψόφ ος, ου, son, bruit.
Ψύλλ ος, ου, puce.
Ψωμ ός, οῦ, bouchée.
Ὦμ ος, ου, épaule.

§ 6. Sur ὅδος, ου (fém.)

Ἄμπελ ος, ου, vigne.
Βάλαν ος, ου, gland.
Βάσαν ος, ου, tourment.
Βάτ ος, ου, buisson.
Βίβλ ος, ου, livre.
Βύβλ ος, ου, papier.
Βύσσ ος, ου, lin.
Βῶλ ος, ου, motte, - champ.
Γνάθ ος, ου, joue.
Δόκ ος, ου, poutre.
Δρόσ ος, ου, rosée.
Ἤπειρ ος, ου, continent.
Κέλευθ ος, ου, chemin.
Κεραυν ός, οῦ, foudre.
Κιβωτ ός, οῦ, coffre.
Κυπάρισσ ος, ου, cyprès.
Λέκιθ ος, ου, jaune d'œuf.
Λύγ ος, ου, osier.
Μίλτ ος, ου, vermillon.
Μύρτ ος, ου, myrte.
Νῆσ ος, ου, île.
Νόσ ος, ου, maladie.
Νυ ός, οῦ, bru, - belle-sœur.
Παρθέν ος, ου, vierge.
Πλίνθ ος, ου, brique, tuile.
Πρῖν ος, ου, chêne.
Ῥάβδ ος, ου, verge.
Σχοῖν ος, ου, jonc, *mesure*
Τίταν ος, ου, plâtre, chaux.
Ὕαλ ος, ου, cristal.
Ψάμμ ος, ου, sable.
Ψῆφ ος, ου, petite pierre.

Sont masculins et féminins :

Ἄρκτ ος, ου, ours.
Εὔριπ ος, ου, Euripe, - flux.
Κάμιν ος, ου, fourneau.
Κόπρ ος, ου, fumier.
Κότιν ος, ου, olivier sauvage.
Κρύσταλλ ος, ου, glace, - cristal.
Ὄν ος, ου, âne, ânesse
Πῶλ ος, ου, poulain.
Ῥιν ός, οῦ, peau.
Στάμν ος, ου, vase, urne.
Στρουθ ός, οῦ, autruche.
Ψίαθ ος, ου, natte de jonc.

§ 7. Sur ζῶον, ου (neut.).

Ἄγκιστρ ον, ου, hameçon.
Ἄλφιτ ον, ου, farine d'orge.
Ἅμπρ όν, οῦ, trait, corde.
Ἄντρ ον, ου, antre.
Ἄριστ ον, ου, dîner.
Ἄωτ ον, ου, fleur.
Βάκτρ ον, ου, bâton.
Βαλανεῖ ον, ου, bain.
Βαλάντι ον, ου, sac, gibecière.
Βλέφαρ ον, ου, paupière.
Βρύ ον, ου, herbe, mousse.
Δάπεδ ον, ου, aire, planche.
Δεῖπν ον, ου, festin, souper.
Δέμνι ον, ου, lit.
Δένδρ ον, ου, arbre.
Δόρπ ον, ου, souper.

Δῶρ ον, ου, présent.
Ἐγκώμι ον, ου, éloge.
Ἠρί ον, ου, tombeau.
Θέμηλ ον, ου, fondement.
Ἴ ον, ου, violette.
Κάρην ον, ου, tête.
Καρχήσι ον, ου, hune.
Κνώδαλ ον, ου, bête.
Κολλύρι ον, ου, collyre.
Κῶλ ον, ου, viande.
Κόσκιν ον, ου, crible.
Κρέμβαλ ον, ου, sonnette.
Κρήδεμ ον, ου, voile.
Κρίμν ον, ου, son, grosse farine.
Κρίν ον, ου, lis.
Λήϊ ον, ου, blé.
Μάγγαν ον, ου, enchantement.
Μέτρ ον, ου, mesure.
Μύρ ον, ου, parfum.
Νεῦρ ον, ου, nerf.
Ξύλ ον, ου, bois.
Ὅπλ ον, ου, arme.
Ὄργαν ον, ου, organe.
Ὄστραχ ον, ου, vaisseau de terre.
Ὄστρε ον, ου, huître.
Οὖρ ον, ου, urine.
Ὄψ ον, ου, mets.
Πέδιλ ον, ου, soulier.
Πέδ ον, ου, terre, - domicile.
Πλάδ ον, ου, humeur
Πλέθρ ον, ου, arpent.
Πράσ ον, ου, porreau.
Πρέμν ον, ου, tronc.
Πρόβατ ον, ου, brebis.
Πτερ όν, οῦ, aile, rame.
Ῥόδ ον, ου, rose.
Σέλιν ον, ου, persil.
Σίαλ ον, ου, salive.
Σκέπαρν ον, ου, hache.
Σκύβαλ ον, ου, fumier.
Σπάργαν ου, ον, langes.
Σπλάγχν ον, ου, entrailles.
Στέρν ον, ου, sternum.
Τάλαντ ον, ου, balance.
Φάρμακ ον, ου, poison, drogue.
Φύλλ ον, ου, feuille.
Ψάλι ον, ου, frein.
Ὠ όν, οῦ, œuf.
Ὦ ον, ου, étage supérieur

§ 8. Sur νεώς, ώ (masc.).

Ἄθ ως, ω, mont Athos *.
Κάλ ως, ω, corde.
Λαγ ώς, ώ, lièvre.
Λε ώς, ώ, peuple.
Τα ῶς, ῶ, paon.

§ 9. Sur ἅλως, ω (fém.).

Ἕ ως, ω, aurore.
Κέ ως, ω, île de Céos *.
Κ ῶς, ῶ, île de Cos *

§ 10. Sur ἀνώγεων, εω (neut.).

Χρέ ων et Χρέ ως, ω, dette.

§ 11. Sur λέων, οντος (masc.).

Ἄβαξ, κος, comptoir.
Ἀγκών, ῶνος, coude.
Ἀγών, ῶνος, combat.
Ἀήρ, έρος, l'air.
Αἰθήρ, έρος, l'air, - le ciel.
Ἄκων, οντος, dard.
Ἀλλᾶς, ᾶντος, saucisse.
Ἅλς, ἁλ ός, sel.
Ἄναξ, κτος, prince, roi.
Ἄνθραξ, κος, charbon.
Ἄξων, ονος, essieu.
Ἀῤῥαβών, ῶνος, arrhes.
Ἀρς, νός, agneau.
Αὖλαξ, κος, sillon.
Αὐχήν, ένος, cou, - détroit.
Βραχίων, ωνος, bras, - force.
Γέρων, οντος, vieillard
Γόης, ητος, enchanteur.

Γύψ, υπός, vautour.
Δελφίν, ῖνος, dauphin.
Δόναξ, ακος, roseau.
Δράκων, οντος, dragon.
Εἶλος, ωτος, ilote.
Ἐλέφας, αντος, éléphant, - ivoire.
Ζεύς, Διός, Jupiter.
Ἥρως, ωος, héros.
Θεράπων, οντος, serviteur.
Θήρ, ηρός, bête fauve ou farouche.
Θής, ητός, mercenaire.
Θώραξ, ακος, poitrine, - cuirasse.
Ἱέραξ, ακος, faucon.
Ἱμάς, άντος, lanière.
Ἰχώρ, ῶρος, sérosité.
Κανών, ῶνος, règle, canon.
Κέλης, ητος, cheval de main.
Κήρυξ, υκος, héraut.
Κηφήν, ῆνος, bourdon.
Κίς, ιός, ver, - pierre ponce.
Κλών, ωνός, rameau.
Κόλαξ, ακος, flatteur.
Κόραξ, ακος, corbeau.
Κόχλας, ακος, petit caillou.
Κτείς, ενός, peigne.
Κώδων, ωνος, sonnette.
Κώθων, ωνος, coupe.
Λάρυγξ, υγγος, gosier.
Λειμών, ῶνος, pré, prairie.
Λιμήν, ένος, port.
Μάρτυρ, υρος, témoin.
Μόθαξ, ακος, lat. *verna*.
Μυκτήρ, ῆρος, nez.
Μώλωψ, ωπος, meurtrissure.
Νάρθηξ, ηκος, férule.
Ναῦς, αός et εώς, vaisseau.
Οἴαξ, ακος, gouvernail.
Ὀχρίβας, αντος, lieu haut.
Ὄνυξ, υχος, ongle.
Ὄρτυξ, υγος, caille.
Πάλλαξ, ακος, jeune homme.
Πίθηξ, ηκος, singe.
Ποιμήν, ένος, pasteur.
Ποῦς, οδός, pied.
Πώγων, ωνος, barbe.
Σίφων, ωνος, tuyau.
Σκόλοψ, οπος, aiguillon, - pieu.
Σκώληξ, ηκος, ver.
Σφήξ, ηκός, guèpe.
Σωλήν, ῆνος, canal, - sonde.
Τάπης, ητος, tapis, - lit.
Τέττιξ, ιγος, cigale, - valet de cuisine.
Ὑμήν, ένος, membrane, - Hymen.
Φοίνιξ, ικος, datte, - phénix.
Φώρ, ωρός, voleur, - espion.
Ψήν, ηνός, moucheron.
Χιτών, ῶνος, tunique.

§ 12. Sur νύξ, υκτός (fém.).

Ἀηδών, όνος, rossignol.
Ἀήρ, έρος, brouillard.
Ἀκρίς, ίδος, sauterelle.
Ἀκτίν, ῖνος, rayon du soleil.
Ἅλς, Ἁλός, mer.
Ἀμίς, ίδος, pot de chambre.
Ἀσπίς, ίδος, aspic, - écu.
Βαλβίς, ῖδος, barrière.
Βέμβηξ, ηκος, sabot, - tourbillon.
Βήξ, ηχός, la toux (quelquefois masc.).
Γλωχίν, ίνος, pointe, - angle.
Γυνή, Γυναικός, femme.
Δύρξ, κος, chevreuil, daim.
Ἐλπίς, ίδος, espoir.
Ἔρις, ιδος, débat, dispute.
Ἐσθής, ῆτος, vêtement.
Ἠιών, όνος, rivage.
Θέμις, ιστος et ιδος, justice.
Θρίξ, ιχός, cheveu.
Ἰκμάς, άδος, humeur.
Κάνης, ητος, corbeille.
Κερκίς, ίδος, navette.
Κηλίς, ῖδος, tache.
Κήρ, ηρός, sort, destin, - mort.
Κλίμαξ, ακος, degrés, échelle.
Κρηπίς, ῖδος, base, fondement.
Λαίλαψ, απος, tourbillon.
Λαμπάς, άδος, lampe.
Λάρναξ, ακος, coffre.
Μάστιξ, ιγος, fouet.
Νοτίς, ίδος, humidité.
Ὄμφαξ, ακος, raisin.

Ὄψ, ὀπός, voix, chant, - augure.
Μάγνης, ητος, aimant.
Πέμφιξ, ιγος, pustule, - souffle.
Πήληξ, ηκος, casque.
Προΐξ, ικός, don, - mariage.
Ῥαπίς, ίδος, verge.
Ῥίν, ινός, nez, plur. narines.
Σάλπιγξ, ιγγος, trompette.
Σανίς, ίδος, ais, planche.
Σάρξ, κός, chair, - corps.
Σελίς, ίδος, interligne.
Σιαγών, όνος, mâchoire.
Σπλήν, ηνός, rate.
Σταφίς, ίδος, raisin sec.
Στράγξ, γγός, goutte.
Φάλαγξ, αγγος, phalange.
Φαρκίς, ίδος, ride.
Φλέψ, εβός, veine.
Φολίς, ίδος, écaille.
Φρήν, ενός, esprit.
Φρίξ, ικός, frémissement.
Φροντίς, ίδος, pensée.
Χάρις, ιτος, grâce, - amour.
Χελιδών, όνος, hirondelle.
Ψακάς, άδος, rosée.
Ψαλίς, ίδος, pinces, - ciseaux.
Ψιάς, άδος, goutte.
Ψίξ, ιχός, miette.

Sont masculins et féminins :

Αἰών, ῶνος, temps, - éternité.
Ἄμπυξ, υκος, bandelette.
Βοῦς, οός, bœuf, génisse.
Γείτων, ονος, voisin, voisine.
Δαίμων, ονος, dieu, déesse, - génie.
Δέλφαξ, ακος, jeune porc.
Θίν, ινός, tas, amas.
Ἵστωρ, ορος, témoin, - arbitre.
Κίων, ονος, colonne.
Κύων, υνός, chien, chienne.
Κώνωψ, ωπος, moucheron.
Λαγών, όνος, flanc.
Μεῖραξ, ακος, adolescent.
Οἶς, οἰός, brebis, mouton
Ὄρνις, ιθος, poule, - oiseau.
Παῖς, ιδός, enfant.
Πόρταξ, ακος, veau, génisse.
Φάρυγξ, γγος, gorge.
Χάλιξ, ικος, pierre, caillou.
Χήν, ηνός, oie, oison.

§ 13. Sur σῶμα, τος (neut.).

Αἷμα, ατος, sang, - race.
Ἄορ, ἄορος, épée.
Ἅρμα, ατος, char.
Ἄρωμα, ατος, parfum.
Ἆσθμα, ατος, souffle.
Γάλα, ακτος, lait.
Γόνυ, ατος, genou.
Δάκρυ, υος, larme.
Δέλεαρ, ατος, appât.
Δέπας, ατος, vase, pot.
Δόρυ, ατος et υος, lance.
Ἔαρ-ῆρ, ἔαρος, printemps.
Ἔρμα, ατος, base, - appui.
Ἧπαρ, ἤπατος, foie.
Ἦτορ, ορος, cœur.
Κέαρ-κῆρ, ατος, cœur.
Κλῆμα, ατος, sarment.
Κνέφας, ατος, ténèbres.
Κῶμα, ατος, léthargie, - leurre.
Λῆμα, ατος, force d'esprit.
Λῦμα, ατος, ordure.
Μέλι, ιτος, miel.
Νάπυ, υος, moutarde.
Ὄνομα, et ὄνυμα éol., ατος, nom.
Οὖας, ατος, et οὖς, ὠτός, oreille.
Οὖδας, ατος, pavé, - terre.
Οὖθαρ, ατος, mamelle.
Πέλμα, ατος, plante des pieds.
Πέλωρ, ωρος, monstre énorme.
Πῦρ, ὑρος, feu.
Πῶμα, ατος, couvercle.
Σέλασμα, ατος, clarté.
Σῆμα, ατος, signe, - étendard.
Στόμα, ατος, bouche.
Τέκμαρ, ατος, fin, but.
Ὕδωρ, ατος, eau.
Φρέαρ, ατος, puits.
Χεῖμα, ατος, hiver, - tempête.

§ 14. Sur *κέρας*, *ατος-αος-ως* (neut.).

Γέρας, ατος, récompense.
Γῆρας, ατος, vieillesse.
Δέρας, ατος, cuir.
Θέναρ, αρος, paume de la main.
Κρέας, ατος, chair.
Πέρας, ατος, fin, terme.
Τέρας, ατος, prodige.

§ 15. Sur *βασιλεύς*, *έως* (masc.).

Βραβεύς, έως, arbitre.
Δρομεύς, έως, courrier *.
Ἑρμηνεύς, έως, interprète.
Ἱερεύς, έως, prêtre *.
Ἱππεύς, έως, cavalier *.
Πέλεκυς, εως, hache.
Πῆχυς, εως, coude, coudée.
Συγγραφεύς, έως, historien *.

§ 16. Sur *τριήρης*, *εος-ους* (masc., fém.).

La terminaison ης n'appartient guère qu'aux noms propres : Σωκράτης, Δημοσθένης, Ἀριστοφάνης, etc. ; et à quelques adjectifs : εὐγενής, ὑγιής, etc.

§ 17. Sur *πόλις*, *εως* (masc., fém.).

Αἵρεσις, εως, ἡ, choix *.
Βρῶσις, εως, ἡ, nourriture *.
Ἔχις, εως, ὁ, serpent.
Θέσπις, ιος, ὁ, ἡ, oracle.
Ἶρις, ιδος et εως, ἡ, Iris, - herbe.
Κόνις, εως, ἡ, poussière.
Κύστις, εως, ἡ, vessie.
Μάντις, εως, ὁ, devin.
Μῆνις, εως, ἡ, colère, ressentiment.
Ὄφις, εως, ὁ, serpent.
Ὄψις, εως, ἡ, vue.
Πόσις, εως, ἡ, boisson *.
Πόρτις, εως, ὁ, ἡ, veau, génisse.
Πρᾶσις, εως, ἡ, vente *.
Τάξις, εως, ἡ, ordre *
Ὕβρις, εως, ἡ, injure.
Φόλλις, εως, ὁ, ἡ, obole.
Φύσις, εως, ἡ, nature *.

§ 18. Sur *σίνηπι*, *εως* (neut.).

Πέπερι, εως, poivre.
Στίμμι et Στίβι, εως, antimoine.

§ 19. Sur *γένος*, *εος-ους* (neut.).

Ἄγγος, εος, vase, - urne.
Ἄγκος, εος, fond, vallon.
Ἅγος, εος, chose sacrée.
Αἶσχος, εος, opprobre, infamie.
Ἄλγος, εος, douleur, - ennui.
Ἄλσος, εος, bois sacré.
Ἄνθος, εος, fleur, - beauté.
Ἄχθος, εος, poids, - douleur.
Ἄχος, εος, chagrin, - ennui.
Βέλος, εος, dard, javelot.
Βρέφος, εος, jeune enfant.
Γάνος, εος, joie, - éclat.
Γλεῦκος, εος, moût, - vin doux.
Δάνος, εος, don, -prêt, - usure.
Δεῦκος, εος, chose douce.
Δῆνος, εος, conseil, - artifice.
Ἔγχος, εος, javeline, pique.
Ἔθνος, εος, peuple, nation.
Ἔθος, εος, coutume.
Εἶρος, εος, laine.
Ἕλκος, εος, ulcère.
Ἔρεβος, εος, Érèbe, enfer.
Ἔρευθος, εος, rougeur, - pudeur.
Ἔτνος, εος, purée.
Ἔτος, εος, année.
Ἔχθος, εος, haine, ressentiment.
Ζῦθος, εος, bière.
Θάμβος, εος, stupeur.

Θάρσος, fermeté d'esprit.
Θέρος, εος, été, - moisson nouvelle.
Ἶδος, εος, sueur.
Ἴχνος, εος, trace, vestige.
Κέρδος, εος, gain, lucre.
Κῆδος, εος, soin, - deuil, - mal.
Κῆτος, εος, baleine.
Κράτος, εος, force.
Κρύος, εος, glace, - horreur.
Κτῆνος, εος, bétail, bête.
Κῦδος, εος, honneur, gloire.
Κύρος, εος, autorité, - domination.
Κύτος, εος, cavité, creux.
Λίπος, εος, graisse.
Μέγεθος, εος, grandeur.
Μέλος, εος, membre, - vers.
Μένος, εος, ardeur guerrière.
Μῆδος, εος, conseil, - soin.
Μῆκος, εος, longueur.
Μῖσος, εος, haine.
Μύσος, εος, crime, forfait.
Νάκος, εος, toison.
Νάπος, εος, forêt, grand bois.
Νεῖκος, εος, dispute, rixe.
Νέφος, εος, nuée, - foule.
Ὄνειδος, εος, infamie, - gloire.
Ὄρος, εος, hauteur, - montagne.
Οὖδος, εος, seuil de la porte.
Πέλαγος, εος, mer, lat. *pelagus*.
Πένθος, εος, deuil, - amertume.
Ῥῖγος, εος, froid vif et perçant.
Ῥύγχος, εος, groin, museau.
Σκέλος, εος, cuisse, jarret.
Σκεῦος, εος, vase, - arme, - vêtement.
Σκύτος, εος, cuir, peau, - tête, - fouet.
Σμῆνος, εος, essaim.
Σπέος, έεος, caverne.
Στῆθος, εος, poitrine, - cœur.
Στρῆνος, εος, délices.
Τάρβος, εος, peur, crainte.
Τέλος, εος, fin, - impôt.
Ὕψος, εος, sommet.
Φᾶρος, εος, robe, voile.
Φέγγος, εος, éclat du jour.
Χεῖλος, εος, lèvre.
Ψέφος, εος, ténèbres.

§ 20. Sur ἰχθύς, ύος (masc. et fém.).

Βότρυς, υος, ὁ, grappe de raisin.
Γένυς, υος, ὁ, menton, - mâchoire.
Δελφύς, υος, ἡ, matrice, - ventre.
Δρῦς, υός, ἡ, chêne.
Ἔγχελυς, υος, ἡ, anguille.
Ἰλύς, ύος, ἡ, lie, - bourbier.
Κῖκυς, υος, ὁ, force.
Μῦς, υός, ὁ, rat.
Νέκυς, υος, ὁ, un mort.
Ὀφρύς, ύος, ἡ, sourcil, - faste insolent.
Πίτυς, υος, ἡ, pin.
Στάχυς, υος, ἡ, épi de blé.
Χέλυς, υος, ἡ, tortue, - luth.

§ 21. Sur πειθώ, όος-οῦς (fém.).

Αἰδώς, όος-οῦς, pudeur.
Ἐνυώ, οος-οῦς, Bellone.
Ἠχώ, όος-οῦς, écho.
Ἠώς, όος-οῦς, aurore.
Λητώ, όος-οῦς, Latone.

II. ADJECTIFS RACINES

§ 22. Sur καλός, ή, όν.

Αἰόλ ος, η, ον, varié, - bigarré.
Ἁμαλ ός, ή, όν, mou, débile.
Ἁπαλ ός, ή, όν, tendre, délicat.
Ἀργ ός, ή, όν, blanc, - agile.
Ἄσμεν ος, η, ον, gai, - de bonne grâce.
Ἀταλ ός, ή, όν, tendre, - vigoureux.
Γλαυκ ός, ή, όν, d'azur, - bleu.
Γοργ ός, ή, όν, vif, - actif.
Γρυπ ός, ή, όν, qui a le nez aquilin.
Γυμν ός, ή, όν, nu, - désarmé.
Δειλ ός, ή, όν, timide, lâche.
Δειν ός, ή, όν, terrible, - indigne.
Δῆλ ος, η, ον, clair, - manifeste.
Δολιχ ός, ή, όν, long
Ἔρημ ος, η, ον, désert, - inculte.
Ἐσθλ ός, ή, όν, bon, - brave, - probe.

Ἔσχατ ος, η, ον, dernier, extrême.
Ἕτοιμ ος, η, ον, prêt, disposé.
Ἡλίκ ος, η, ον, combien grand.
Ἤρεμ ος, η, ον, doux, paisible.
Ἴσ ος, η, ον, égal, - de pair.
Ἰσχν ός, ή, όν, maigre.
Καιν ός, ή, όν, nouveau.
Κακ ός, ή, όν, méchant, - lâche.
Κεν ός, ή, όν, vide, - vain.
Κοῖλ ος, η, ον, creux.
Κοιν ός, ή, όν, commun.
Κομψ ός, ή, όν, beau, élégant
Κοῦφ ος, η, ον, léger, - vain.
Κραιπν ός, ή, όν, vite, léger.
Κυλλ ός, ή, όν, boiteux.
Κυρτ ός, ή, όν, courbé.
Κωφ ός, ή, όν, sourd.
Λαριν ός, ή, όν, gras, - doux.
Λεπτ ός, ή, όν, grêle, mince.
Λευκ ός, ή, όν, blanc, - favorable.
Λοξ ός, ή, όν, tortu, oblique.
Μαλ ός, ή, όν, tendre, - blanc.
Μαν ός, ή, όν, rare, - mou.
Μάργ ος, η, ον, fou, insensé.
Μέσ ος, η, ον, milieu, - neutre.
Μεστ ός, ή, όν, plein.
Μόν ος, η, ον, seul.
Νόθ ος, η, ον, illégitime.
Ξυν ός, ή, ον, commun.
Ὀλίγ ος, η, ον, petit, - délié.

Ὅλ ος, η, ον, tout, entier.
Ὁμαλ ός, ή, όν, plan, uni.
Ὁμ ός, ή, όν, semblable.
Ὀρθ ός, ή, όν, droit, - juste.
Οὖλ ος, η, ον, sain, - entier, - tendre.
Πελ ός, ή, όν, noir, brun.
Περκν ός, ή, όν, noir, - tacheté.
Πρυμν ός, ή, όν, dernier, extrême.
Ῥικν ός, ή, όν, voûté, courbé.
Σεμν ός, ή, όν, grave, vénérable.
Σικχ ός, ή, όν, dégoûté, - morose.
Σίμ ος, η, ον, camus.
Σπαλ ός, ή, όν, difforme.
Σοφ ός, ή, όν, sage.
Σπαν ός, ή, όν, rare, - de choix.
Στεν ός, ή, όν, étroit.
Ταπειν ός, ή, όν, humble, - vil.
Τραυλ ός, ή, όν, bégue.
Τυφλ ός, ή, όν, aveugle.
Φαυλ ός, ή, όν, vil, - exigu.
Φίλ ος, η, ον, ami.
Φοῖβ ος, η, ον, clair, - brillant.
Χαῦν ος, η, ον, lâche, - vain.
Χρηστ ός, ή, όν, utile.
Χωλ ός, ή, όν, boiteux, - manchot.
Ψεδν ός, ή, όν, rare, - chauve.
Ψελλ ός, ή, όν, bégue.
Ψιλ ός, ή, όν, mince, grêle.
Ὠμ ός, ή, όν, cru, - inhumain.

§ 23. Sur ἅγιος, α, ον.

Ἁβρ ός, ά, όν, lâche, - beau.
Ἁδρ ός, ά, όν, mûr, - abondant.
Ἀμαυρ ός, ά, όν, pâle, - obscur.
Ἀμυδρ ός, ά, όν, sombre, - imperceptible.
Ἄξι ος, α, ον, digne, - illustre.
Ἀραι ός, ά, όν, rare, - mince.
Ἀριστερ ός, ά, όν, gauche.
Αὐστηρ ός, ά, όν, austère.
Βέβαι ος, α, ον, ferme, stable.
Βληχρ ός, ά, όν, faible, - hébété.
Γλισχρ ός, ά, όν, visqueux.
Δεύτερ ος, α, ον, second.
Ἑκάτερ ος, α, ον, chacun.
Ἐλεύθερ ος, α, ον, libre.
Ἕτερ ος, α, ον, autre, différent.
Ἥμερ ος, α, ον, doux, - facile.

Ἤπι ος, α, ον, doux, clément.
Θο ός, ά, όν, vite, - courageux.
Ἴδι ος, α, ον, propre, à soi
Ἱερ ός, ά, όν, saint, sacré.
Κάρσι ος, α, ον, oblique.
Λαι ός, ά, όν, gauche.
Λαμυρ ός, ά, όν, enjoué, - joli.
Λεπρ ός, ά, όν, rude, âpre.
Λιπαρ ός, ά, όν, gras.
Λοίσθι ος, α, ον, dernier.
Λυγρ ός, ά, όν, fâcheux.
Μέλε ος, α, ον, vain, - sot.
Μακρ ός, ά, όν, long, - grand.
Μικρ ός, ά, όν, petit.
Μυρί ος, α, ον, innombrable.
Μωρ ός, ά, όν, sot, - insensé.

Νέ ος, α, ον, nouveau.
Ξηρ ός, ά, όν, sec.
Οἶ ος, α, ον, seul.
Οἷ ος, α, ον, quel.
Ὅσι ος, α, ον, saint, - pur.
Πέρπερ ος, α, ον, léger.
Πηρ ός, ά, όν, estropié.
Πικρ ός, ά, όν, amer.
Πλέ ος, α, ον, plein.
Πολι ός, ά, ον, chenu, - blanc.
Πότερ ος, α, ον, lequel des deux.
Πότνι ος, α, ον, vénérable.
Πωρός, ά, όν, aveugle.
Ῥᾴδι ος, α, ον, aisé, facile.
Σχέτλι ος, α, ον, méchant.
Ὑγρ ός, ά, όν, humide.
Ὕπτι ος, α, ον, couché, - fainéant.
Ὕστερ ος, α, ον, dernier.
Φαι ός, ά, όν, brun, châtain.
Φαλακρ ός, ά, όν, chauve.
Ὠχρ ός, ά, όν, pâle, blême.

§ 24. Sur κόσμιος, neut. ον.

Ἀΐδι ος, ον, éternel.
Αἱμύλ ος, ον, beau, - doux.
Ἀλίγκι ος, ον, semblable.
Ἀμορϐ ός, όν, obscur.
Ἄρτι ός, ον, sain, - parfait.
Ἀτάρμυκτ ος, ον, hardi.
Ἀτάσθαλ ος, ον, méchant.
Γαῦρ ος, ον, fier, altier.
Γλοι ός, όν, faible, - sale.
Ἕκηλ ος, ον, paisible, doux.
Ἔτυμ ος, ον, vrai, réel.
Λοίδορ ος, ον, injurieux.
Μάχλ ος, ον, lascif.
Μετέωρ ος, ον, haut, - attentif.
Μόσχ ος, ον, jeune, - tendre.
Μυλλ ός, όν, tortu, - louche.
Στραγγ ός, όν, tortu, - pervers.
Φαλ ός, όν, clair, - luisant.
Ψην ός, όν, chauve, - plaisant.

§ 25. Sur ἵλεως, neut. εων.

Εὔγ εως, εων, fertile *.

§ 26. Sur ἑκών, οῦσα, όν.

Ἄκων, ουσα, ον, qui agit malgré soi.
Μέλας, αινα, αν, noir.
Τέρην, εινα, εν, tendre, délicat.
Χαρίεις, ίεσσα, εν, gracieux.

§ 27. Sur γλυκύς, εῖα, ύ.

Αἰπύς, εῖα, ύ, haut, - difficile.
Βραδύς, εῖα, ύ, tardif, - lourd.
Δασύς, εῖα, ύ, dru, - serré.
Δριμύς, εῖα, ύ, aigre, - âpre.
Ἐλαχύς, εῖα, ύ, petit.
Εὐθύς, εῖα, ύ, droit, - direct.
Εὐρύς, εῖα, ύ, large, - ample.
Ἡδύς, εῖα, ύ, agréable.
Ἥμισυς, εῖα, υ, moitié.
Θῆλυς, εια, υ, de femme.
Ἰθύς, εῖα, ύ, droit, direct.
Παχύς, εῖα, ύ, épais, - cossu.
Πλατύς, εῖα, ύ, large, ample.
Ὠκύς, εῖα, ύ, vite, léger.

§ 28. Sur εὐδαίμων, neut. ον.

Ἄδακρυς, υ, qui ne pleure pas *.
Ἄῤῥην, εν, mâle.
Ἄφρων, ον, insensé *.
Ἐλεήμων, ον, miséricordieux *.
Ἐριαύχην, εν, altier *.
Σώφρων, ον, prudent *.

§ 29. Sur εὐγενής, neut. ές.

Ἀκριϐής, ές, exact, - certain.
Ἀληθής, ές, vrai, véritable.

Ἀολλής, ές, dru, serré
Ἀσελγής, ές, lascif.
Ἀτρεκής, ές, certain, véritable.
Αὐθιγενής, ές, indigène *.
Ἀφελής, ές, simple, - frugal
Ἠνεκής, ές, tendu, - continuel.
Λαώδης, ες, du peuple *.
Νωθής, ές, tardif, lent.
Νωλεμής, ές, assidu.

III. VERBES RACINES.

§ 30. Sur τίω, fut. σω, parf. κα.

Ἀάζ ω, f. σω, p. κα, exhaler.
Ἀείδ ω et ᾄδω, f. σω, p. ῇκα, chanter.
Ἀλύ ω, f. σω, s'abattre, se chagriner.
Ἀμεύ ω, f. σω, passer, - vaincre.
Ἀνύ ω-τω-ττω, f. σω, achever.
Ἀπύ ω, f. σω, crier, - parler.
Ἄρδ ω, f. σω, arroser, - désaltérer.
Ἀρτύ ω, f. σω, apprêter, - assaisonner.
Ἀρύ ω-τω, f. σω, puiser, tirer.
Αὔ ω, f. σω, hâler, - dessécher.
Ἀφύ ω, f. σω, puiser.
Βαστάζ ω, f. σω, porter un fardeau.
Βλίττ ω, f. σω, exprimer le miel, le lait.
Βλύζ ω, f. σω, sourdre, jaillir.
Βράζ ω-σσω, f. σω, bouillir.
Βρίθ ω, f. σω (p. 2 βέβριθα), être lourd.
Βύ ω, f. σω, boucher, fermer.
Γαργαλίζ ω, f. σω, chatouiller.
Γεύ ω, f. σω, faire goûter.
Γογγύζ ω, f. σω, gronder, murmurer.
Δαί ω, f. σω, diviser, partager.
Δείδ ω, f. σω (p. 2 δέδια), craindre.
Δεικνύ ω, f. σω, montrer.
Δεσπόζ ω, f. σω, dominer.
Δεύ ω, f. σω, mouiller, - teindre.
Δί ω, f. σω, chasser, repousser.
Δοκάζ ω, f. σω, observer, - penser.
Ἐπερεάζ ω, f. σω, nuire, - médire.
Ἐρείδ ω, f. σω, appuyer, - fixer.
Ἐρύ ω, f. σω, traîner, entraîner.
Ἐτάζ ω, f. σω, rechercher.
Ἠμύ ω, f. σω, pencher, - fondre sur.
Θαυμάζ ω, f. σω, priser, admirer.
Θρησκεύ ω, f. σω, honorer, révérer.
Θύ ω, f. σω, immoler, - se ruer.
Ἰαύ ω, f. σω, séjourner, - dormir.
Ἱδρύ ω, f. σω, faire asseoir, - ériger.
Ἵζ ω, f. σω, faire asseoir, - être assis.
Καγχάζ ω, f. σω, rire aux éclats.
Κάζ ω, f. σω, orner, embellir.
Καί ω, f. αύσω, brûler.
Κάπτ ω, manger gloutonnement.
Καββύ ω, f. ύσω, recoudre, ravauder.
Κελαρύζ ω, f. σω, couler à grand bruit.
Κλαί ω, f. αύσω, pleurer.
Κλεί ω-ίζω-ηίζω, f. σω, fermer à clef.
Κλύζ ω, f. σω, laver, - purger le corps.
Κλώθ ω, f. σω, filer, - devider.
Κολάζ ω, f. σω, punir, châtier.
Κολού ω, f. σω, amputer, mutiler
Κρού ω, f. σω, faire résonner.
Κτίζ ω, f. σω, fonder, créer.
Κυλί ω, f. σω, rouler.
Κύ ω, f. σω, être grosse, pleine.
Κωκύ ω, f. σω, se lamenter.
Κωλύ ω, f. σω, empêcher.
Λαπίζ ω, f. σω, se vanter.
Λήθ ω, f. σω, être caché.
Λιάζ ω, f. σω, agiter, troubler.
Λού ω, f. σω, laver, baigner.
Λύ ω, f. σω, délier, affranchir.
Μαστεύ ω, f. σω, chercher, - désirer.
Μέρδ ω, f. σω, priver, - voir.
Μηνύ ω, f. σω, apprendre, - certifier.
Μηρύ ω, f. σω, dévider, filer.
Μύ ω, f. σω, fermer, - taire.
Νεύ ω, f. σω, faire un signe de tête.
Ὀκλάζ ω, f. σω, s'agenouiller.
Ὀπάζ ω, f. σω, suivre, - presser.
Παί ω, f. σω, frapper, - agiter.
Παλεύ ω, f. σω, séduire, allécher.
Πάσσ ω-ττω, f. σω, saupoudrer.
Παύ ω, f. σω, finir, - faire cesser.
Πείθ ω, f. σω, persuader.
Πέρθ ω, f. σω, ruiner, saccager.
Πιέζ ω, f. σω dresser, - gêner.

Πλάσσ ω-ττω, f. σω, former, - feindre.
Ποδίζ ω, f. σω, mesurer avec le pied.
Πρήθ ω, f. σω, brûler, - enfler.
Πταί ω, f. σω, heurter contre.
Πτύ ω, f. σω, cracher, - rejeter.
Ῥαί ω, f. σω, corrompre, - détruire.
Ῥέ ω, f. εύσω, couler, - passer.
Ῥύ ω, f. σω, garder, conserver.
Σεί ω, f. σω, agiter, remuer.
Σκάζ ω, f. σω, boiter.
Σκορπίζ ω, f. σω, répondre, éparpiller.
Σπεύδ ω, f. σω, se hâter.
Σπίζ ω, f. σω, étendre.
Σχίζ ω, f. σω, fendre, scier.
Τρίζ ω, f. σω, grincer des dents.
Τωθάζ ω, f. σω, mordre, piquer.
Ὕ ω, f. σω, pleuvoir, - mouiller.
Φράζ ω, f. σω, dire, parler.
Φύ ω, f. σω, planter, produire.
Χάζ ω, f. σω, céder, - priver.
Χναύ ω, f. σω, arracher le poil.
Χρεμετίζ ω, σω, hennir, crier.
Χρί ω, f. σω, frotter, oindre.
Ψεύδ ω, f. σω, tromper, en imposer.
Ὠρύ ω, f. σω, hurler, rugir.

Fut. ψω, parf. φα.

Ἀλείφ ω, f. ψω (p. 2 ἤλοιφα), oindre.
Ἀμείβ ω, f. ψω (p. 2 ἤμοιβα), changer.
Ἅπτ ω, f. ψω, lier à, - allumer.
Ἀτέμβ ω, f. ψω, affliger, - priver.
Βάπτ ω, f. ψω, plonger dans l'eau.
Βλάπτ ω, f. ψω (aor. 2 ἔβλαβον), nuire.
Βλέπ ω, f. ψω, regarder.
Γλάφ ω, f. ψω, creuser, tailler.
Γράφ ω, f. ψω, écrire.
Δάπτ ω, f. ψω, dévorer, déchirer.
Δέφ ω, f. ψω, écorcher.
Δρέπ ω, f. ψω, faucher, moissonner.
Δρύπτ ω, f. ψω, déchirer, égratigner.
Ἐρέφ ω, f. ψω, couvrir, abriter.
Ἕρπ ω, f. ψω, ramper, se glisser.
Θάλπ ω, f. ψω, échauffer, couver.
Θάπτ ω, f. ψω (p. τέταφα), ensevelir.
Θλίβ ω, f. ψω (p. τέθλιφα), presser, fouler.
Θρύπτ ω, f. ψω, rompre, briser.
Θώπτ ω, f. ψω, railler.
Ἰάπτ ω, f. ψω, lancer, assaillir.
Ἴπτ ω-πω, f. ψω, nuire, blesser.
Καλύπτ ω, f. ψω (a. 2. ἐκάλυβον), couvrir.
Κάμπτ ω, f. ψω, plier, fléchir.
Κάρφ ω, f. ψω, sécher, dessécher.
Κλέπτ ω, f. ψω (p. 2. κέκλοπα), voler.
Κολάπτ ω, f. ψω, frapper, tailler.
Κρύπτ ω, f. ψω (a. 2. p. ἐκρύβην), cacher.
Κύπτ ω, f. ψω, baisser la tête.
Λάμπτ ω, f. ψω, luire, briller.
Λάπτ ω, f. ψω, lapper, - vider.
Λείβ ω, f. ψω, faire des libations.
Λείπ ω, f. ψω, laisser, - manquer.
Λέπ ω, f. ψω, peler, - écailler.
Λίπτ ω, f. ψω, avoir envie.
Μέλπ ω, chanter, célébrer.
Νήφ ω, f. ψω, être sobre, - vigilant.
Νίπτ ω, f. ψω, laver.
Νίφ ω, f. ψω, neiger, - mouiller.
Πέμπ ω, f. ψω, envoyer, députer.
Πέπτ ω, f. ψω, cuire, - faire cuire.
Πρέπ ω, convenir, - être remarquable.
Ῥάπτ ω, f. ψω, coudre, ravauder
Ῥέμβ ω, faire tourner, - irriter.
Ῥέπ ω, f. ψω, pencher, incliner.
Ῥίπτ ω, f. ψω (a. 2. ἔρριφον), jeter à bas.
Σέβ ω et σεβίζω, révérer, adorer.
Σήπ ω, faire pourrir.
Σκάπτ ω, f. ψω, fouir, creuser.
Σκώπτ ω, railler, se moquer.
Στείβ ω, f. ψω (p. 2. ἔστοιβα), fouler.
Στέφ ω, f. ψω, couronner, ceindre.
Στρέφ ω, f. ψω (p. 2. ἔστροφα), tourner.
Στύφ ω, f. ψω, agacer les dents.
Τέρπ ω, f. ψω, réjouir, - plaire.
Τρέπ ω, f. ψω (p. 2. τέτροπα), tourner.
Τρίβ ω, f. ψω, frotter, froisser.
Τύφ ω, f. ψω, enflammer, irriter.
Φέρβ ω (p. 2. πέφορβα), faire paître.
Χαλέπτ ω, f. ψω, nuire, faire du mal.
Χρίμπτ ω ou χρίπτ ω, f. ψω, approcher.

Fut. ξω, parf. χα.

Ἄγχ ω, f. ξω, étrangler.
Ἄγ ω, f. ξω, conduire, mener.
Ἀθέλγ ω, f. ξω, traire, sucer.
Ἀΐσσ ω, f. ξω, p. ἦχα, s'élancer.
Ἀλέγ ω, f. ξω, prendre soin.
Ἀλλάσσ ω-ττω, f. ξω, échanger.
Ἀμαρύσσ ω, f. ξω, briller, rayonner.
Ἀμέλγ ω, f. ξω, traire, exprimer.
Ἀμέργ ω, f. ξω, pressurer, sucer.
Ἀμύσσ ω-ττω, f. ξω, écorcher, - aigrir.
Ἀνώγ ω, f. ξω, exciter, pousser.
Ἀράσσ ω-ττω, f. ξω, arracher.
Ἀρήγ ω, f. ξω, secourir.
Ἀτύζ ω, f. ξω, épouvanter.
Βαΰζ ω, f. ξω, aboyer, - bredouiller.
Βρέχ ω, f. ξω, mouiller, arroser.
Βρύχ ω, f. ξω, rugir, grincer des dents.
Δέρκ ω, f. ξω (f. 2. δρακῶ), regarder.
Διδάσκ ω, f. ξω, enseigner.
Δίκ ω, f. ξω, jeter, - blesser.
Διώκ ω, f. ξω, chasser, expulser.
Δράσσ ω, f. ξω, saisir, empaumer.
Εἴκ ω, f. ξω (p. 2. ἔοικα), sembler.
Εἴργ ω, f. ξω, enfermer; εἵργω, écarter.
Ἐλέγχ ω, f. ξω, convaincre.
Ἠπείγ ω, f. ξω, pousser, presser.
Ἔχ ω, f. ἕξω et σχήσω (de σχέω), avoir.
Ἥκ ω, f. ξω, venir, s'approcher.
Θέλγ ω, f. ξω, charmer, séduire.
Θήγ ω, f. ξω, aiguiser, animer.
Θίγ ω, f. ξω, toucher, - tancer.
Θωΰσσ ω, f. ξω, aboyer, - s'élancer sur.
Ἰάχ ω, f. ξω, crier, - résonner.
Ἵκ ω, f. ξω (aor. 1. ἷξα), venir.
Κράζ ω, f. ξω (a. 2. ἔκραγον), croasser.
Κρέκ ω, f. ξω, faire résonn. sous l'archet.
Λάσκ ω, f. ξω, parler, - médire.
Λαφύσσ ω-ττω, f. ξω, dévorer, consumer.
Λέγ ω, f. ξω, dire, parler.
Λείχ ω, f. ξω, lécher.
Λεύσσ ω, f. ξω-ξομαι, voir.
Λήγ ω, f. ξω, cesser, - se reposer
Λίγγ ω, f. ξω, rendre un son clair.
Λύζ ω, f. ξω, sangloter.
Μάσσ ω-ττω, f. ξω, pétrir, - essuyer.
Μελίσσ ω, f. ξω, emmieller.
Μορύσσ ω, f. ξω, tacher, souiller.
Μύζ ω, f. ξω, se plaindre, - sucer.
Νύσσ ω-ττω, f. ξω, piquer, heurter.
Νυστάζ ω, f. ξω, sommeiller, s'oublier.
Οἴγ ω, f. ξω (p. 2. ἔῳγα), ouvrir.
Ὀλολύζ ω f. ξω, hurler, lamenter.
Ὀρέγ ω, f. ξω, étendre la main, - aider.
Ὀρύσσ ω-ττω, f. ξω, fouir, creuser
Πατάσσ ω, f. ξω, frapper avec bruit.
Πείκ ω, f. ξω, peigner, - maltraiter.
Πελεμίζ ω, f. ξω, mouvoir, agiter.
Πλέκ ω, f. ξω (p. 2. πέπλοχα), nouer.
Πλήσσ ω-ττω, f. ξω, frapper.
Πνίγ ω, f. ξω, étouffer, suffoquer.
Πράσσ ω-ττω, f. ξω, faire, - traiter.
Πτύσσ ω, f. ξω, plier, trousser.
Ῥάσσ ω, f. ξω, arracher, ruiner.
Ῥέγκ ω, f. ξω, ronfler, hennir.
Ῥέζ ω, f. ξω (p. 2. ἔοργα), faire.
Σάττ ω, f. ξω, charger, - rassasier.
Σμύχ ω, f. ξω, abattre, consumer.
Σμώχ ω, f. ξω, dévorer, - injurier.
Σπαράσσ ω-ττω, f. ξω, déchirer.
Σπέρχ ω, presser, hâter, pousser.
Στάζ ω, f. ξω, distiller, - dégoutter.
Στέγ ω, f. ξω, couvrir, cacher
Στείχ ω, f. ξω, aller, - venir en ordre.
Στέργ ω, f. ξω (p. 2. ἔστοργα), chérir.
Στηρίζ ω, f. ξω, établir solidement.
Στίζ ω, f. ξω, piquer, ponctuer.
Σφάζ ω-ττω, f. ξω (a. 2. ἐσφαγον), tuer.
Σφίγγ ω, f. ξω, serrer, lier.
Σφύζ ω, f. ξω, tressaillir.
Ταράσσ ω-ττω, f. ξω, troubler.
Τάσσ ω-ττω, f. ξω, disposer.
Τέγγ ω, f. ξω, mouiller, - délayer.
Τεύχ ω, f. ξω, fabriquer, - faire.
Τήκ ω, f. ξω, fondre, amollir.
Τινάσσ ω, f. ξω, mouvoir, agiter.
Τρώγ ω (aor. 2. ἔτραγον), ronger.
Φέγγ ω, f. ξω, éclairer.
Φλέγ ω, f. ξω, brûler.
Φορύσσ ω-γω, f. ξω, pétrir.
Φράσσ ω-ττω, f. ξω, enclore.

Φρύγ ω-σσω-ττω, f. ξω, griller.
Φυλάσσ ω-ττω, f. ξω, garder.
Χαράσσ ω-ττω, f. ξω, graver.
Ψέγ ω, f. ξω (parf. 2 ἔψογα), blâmer.
Ψύχ ω, f. ξω, rafraîchir.
Ψώχ ω, f. ξω, broyer, émietter.

Fut. Λῶ, μῶ, νῶ, ρῶ, parf. κα.

Ἀγείρ ω, f. ρῶ, assembler.
Αἴρ ω, f. ἀρῶ, p. ἦρκα, lever, enlever.
Ἀμύν ω, f. νῶ, (p. ἤμυγκα), secourir.
Ἄρ ω, f. ἀρῶ, p. ἦρκα, adapter.
Βάλλ ω, f. αλῶ (a. 2 ἔβαλον), jeter.
Βαμβαίν ω, f. ανῶ, bégayer.
Βασκαίν ω, f. ανῶ, fasciner, - blâmer.
Βδάλλ ω, αλῶ, traire, sucer.
Βρέμ ω, f. μῶ, frémir, - bruire.
Γαργαίρ ω, f. αρῶ, briller, - vibrer.
Γέμ ω, μῶ, être plein, chargé.
Δέμ ω, μῶ (p. δέδμηκα), bâtir.
Διαίν ω, f. ανῶ, p. δεδίαγκα, humecter.
Ἐγείρ ω, f. ερῶ (p. 2 ἐγρήγορα), réveiller.
Εἴρ ω, f. ἐρῶ, dire, - annoncer.
Θάλλ ω, f. αλῶ (p. 2 τέθηλα), verdir.
Θείν ω, f. ενῶ, frapper, battre.
Θέρ ω, f. ρῶ, ρσω, chauffer, - s'échauffer.
Ἰαίν ω, f. ᾰνω, faire tiédir, amollir.
Ἰάλλ ω, f. αλῶ, lancer, - courir, - attaquer.
Κάμν ω, f. αμῶ (a. 2 ἔκαμον), être fatigué.
Κείρ ω, f. ερῶ, raser, - ravager.
Κέλλ ω, f. ελῶ, aborder, - courir.
Κλίν ω, f. ινῶ (p. κέκλικα), incliner.
Κραίν ω, f. ανῶ, effectuer.
Κρίν ω, ινῶ (p. κέκρικα), trier, choisir.
Κτείν ω, f. ενῶ (a. 2. ἔκτανον), tuer.
Κωτίλλ ω, f. ιλῶ, babiller.
Μαραίν ω, f. ανῶ, flétrir, consumer.
Μαρμαίρ ω, f. αρῶ, reluire, rayonner.
Μεγαίρ ω, f. αρῶ, porter envie.
Μείρ ω, prés. inus. (p. 2 ἔμμορα), obtenir.
Μελεδαίν ω, f. ᾰνω, soigner.
Μέλ ει, unip. (p. 2 μέμηλε), on a soin.
Μέν ω, f. νῶ (aor. 1 ἔμεινα), rester.
Μιαίν ω, f. ανῶ (aor. 1 ἐμίηνα), salir.
Μιστύλλ ω, f. υλῶ, couper en morceaux.
Μολύν ω, f. υνῶ, gâter, tacher.
Μορμύρ ω, murmurer, - se déborder.
Νέμ ω, f. μῶ (aor. 1 ἔνειμα), distribuer.
Ξαίν ω, f. ανῶ, carder, peigner.
Ὄρ ω, f. ρῶ et ρσω, p. ὦρκα, exciter.
Ὀτρύν ω, f. νῶ, exciter, pousser.
Πάλλ ω, f. αλῶ, p. αλκα, brandir.
Πείρ ω, f. ερῶ (p. πέπαρκα), percer.
Πλύν ω, f. υνῶ, laver, - réprimander.
Πταίρ ω (aor. 1 ἔπταρα), éternuer
Ῥαίν ω, f. ανῶ (p. ἔρραγκα), arroser.
Σαίρ ω, f. αρῶ, balayer, - rire.
Σκαίρ ω, f. αρῶ, sauter.
Σκάλλω, f. αλῶ, fouir, sarcler.
Σκέλλ ω (aor. 1 ἔσκηλα), sécher.
Σκυδμαίν ω, f. ανῶ, se mettre en colère.
Σκύλλ ω, f. υλῶ, importuner.
Σπαίρ ω, f. ᾰρω, palpiter, trembler.
Σπείρ ω, f. ερῶ, semer.
Στέλλ ω, f. ελῶ (p. ἔσταλκα), envoyer.
Σφάλλω, f. αλῶ (aor. 1 ἔσφηλα), tromper.
Τείν ω, f. ενῶ (p. τέτακα), tendre.
Τείρ ω, f. ερῶ (aor. 2 ἔταρον), broyer.
Τέμνω, f. μῶ, couper, fendre.
Τίλλ ω, f. ιλῶ, arracher.
Τρέμ ω, f. μῶ, trembler, s'inquiéter.
Φαίν ω, f. ανῶ (aor. 1 ἔφηνα), montrer.
Χαίν ω (aor. 2 ἔχανον), s'entr'ouvrir.
Χλιαίν ω, f. ανῶ, rendre tiède.
Ψάλλ ω, f. αλῶ (a. 1 ἔψηλα), touch. du luth.

§ 31. Sur τίομαι (moyen).

Αἴνυμαι, prendre, se saisir.
Ἅλλομαι (a. 1 ἡλάμην), sauter, bondir.
Ἀναίνομαι (aor. 1 ἠνηνάμην), refuser.
Ἄρνυμαι, prendre, recevoir.
Ἀσπάζομαι, f. σομαι, embrasser, saluer.
Γείνομαι (aor. 1 ἐγεινάμην), engendrer.
Γλίχομαι, désirer, aspirer à.
Δέχομαι, f. ξομαι, prendre, recevoir.
Ἔλδομαι, poét. ἐέλδομαι, désirer.
Ἐμπάζομαι, f. σομαι, prendre soin.
Ἔρχομαι (f. ἐλεύσομαι, a. 2 ἦλθον), venir.
Εὔχομαι, f. ξομαι, prier, - souhaiter.

Κινύρομαι, se lamenter.
Λιλαίομαι, f. σομαι, désirer.
Λίσσομαι, f. σομαι, prier.
Μαΐνομαι, (f. 2 μανοῦμαι), être furieux.
Μάρναμαι, combattre.
Μέμφομαι, f. ψομαι, accuser.
Μύνομαι, prétexter, s'excuser.
Ὀδύρομαι (f. 2 οῦμαι, p. ὤδυρμαι), gémir.
Ὀσφραίνομαι (f. 2 οῦμαι), sentir, flairer.
Πένομαι, faire, préparer, -être pauvre.
Πέτομαι et αμαι, voler, voltiger.
Πρίαμαι, inus. aor. ἐπριάμην, acheter.
Πυνθάνομαι (f. πεύσομαι), apprendre.
Σκέπτομαι, f. ψομαι, regarder.
Στοχάζομαι, f. σομαι, mirer, viser.
Φέβομαι (p. 2 πέφοβα), fuir, -craindre.
Φείδομαι, f. σομαι, s'abstenir.
Φθέγγομαι, f. ξομαι, rendre un son.
Φρυάττομαι, frémir, hennir.
Χρέμπτομαι, f. ψομαι, tousser.

§ 32. Sur τιμάω.

Ἀγαπ άω, f. ήσω, aimer.
Αἰον άω, f. ήσω, mouiller.
Ἀλο άω, f. ήσω et άσω, broyer, -frapper.
Ἀμ άω, f. ήσω, moissonner.
Ἀπατ άω, f. ήσω, tromper, séduire.
Ἀρτ άω, f. ήσω, suspendre.
Ἀτ άω, f. ήσω, blesser, -offenser.
Βρι άω, f. άσω, rendre robuste.
Γελ άω, f. άσω, rire, se rire de.
Γρ άω, f. άσω, manger, -sculpter.
Δαμ άω, f. άσω (a. 2 ἔδαμον), dompter.
Δαπαν άω, f. ήσω, dépenser.
Διψ άω, f. ήσω, avoir soif.
Δρ άω, f. άσω (ion. ήσω), agir, faire.
Ἐ άω, f. άσω (aor. 1 εἴασα), permettre.
Ἐρευν άω, f. ήσω, chercher, fouiller.
Ἐρ άω, f. άσω, aimer, -souhaiter.
Ἐρωτ άω, f. ήσω, interroger.
Ζ άω (f. m. ζήσομαι), p. ἔζηκα, vivre.
Θλ άω, f. άσω, casser, -meurtrir.
Θρ άω, f. ήσω, être assis.
Θυμι άω, f. άσω, brûler des parfums.
Ἱλ άω, f. ήσω, être propice.
Κλ άω, f. άσω, briser, rompre.
Κν άω et έω, f. ήσω, déchirer.
Κοιμ άω, f. ήσω, assoupir.
Κολετρ άω, fouler aux pieds.
Κρεμ άω, f. άσω, suspendre.
Κυβερν άω, f. ήσω, gouverner
Κυκ άω et έω, f. ήσω, mélanger, troubler.
Λ άω, f. άσω, jouir, -voir, -parler.
Λωφ άω et έω, f. ήσω, respirer
Μειδ άω et έω, f. ήσω, sourire.
Μελετ άω, f. ήσω, avoir soin de.
Μυδά ω, f. ήσω, se moisir
Μυκ άω (f. m. ήσομαι), mugir, beugler.
Ὀπτ άω, f. ήσω, rôtir, griller.
Ὁρ άω (f. ὄψομαι), p. ἑώρακα, voir.
Ὀργ άω, f. ήσω, désirer ardemment.
Οὐτ άω, f. άσω, blesser, frapper.
Π άω (f. m. πάσομαι), posséder, acquérir.
Πεδ άω, f. ήσω, entraver.
Περ άω, f. ήσω et άσω, passer, porter.
πετ άω, f. άσω, déployer, étendre.
Σιγ άω, f. ήσω, se taire.
Σιωπ άω, f. ήσω, se taire, -taire.
Σκεδ άω et ζω, f. άσω, dissiper.
Σπαργ άω, f. ήσω, s'enfler.
Σπ άω, f. άσω, tirer, humer.
Σφριγ άω, f. ήσω, être gonflé.
Σχ άω-ῶ, f. άσω, scarifier, -lâcher.
Τλ άω, f. ήσω (aor. 2 ἔτλην), souffrir.
Τητ άω, f. ήσω, priver, -chercher.
Τετρ άω, f. ήσω, trouer, -cribler.
Ὑλ άω, f. άσω, aboyer, japper.
Φλ άω, f. άσω, briser, -se rider.
Φοιτ άω, f. ήσω, aller, venir, -visiter.
Φυσ άω et έω, f. ήσω, souffler, -respirer.
Χαλ άω, f. άσω, abaisser, descendre.
Χρά ω, f. ήσω, prêter, rendre un oracle.

§ 33. Sur φιλέω.

Ἀδ έω, f. ήσω (aor. 2 ἧδον-ἇδον), plaire.
Αἱρ έω, f. ήσω et έσω (a. 2 εἷλον), choisir.
Αἰτ έω, f. ήσω, demander.
Αἰωρ έω, f. ήσω, élever en l'air.
Ἀλδ έω, f. ήσω, faire croître.
Ἀλεξ έω, f. ήσω, écarter, repousser.

Ἀλ έω, f. έσω, p. εκα, moudre, - éviter.
Ἀλθ έω, f. ήσω, guérir, - augmenter.
Ἀλισγ έω, f. ήσω, souiller, polluer.
Ἀλιτ έω, f. ήσω (aor. 2 ἤλιτον), pécher.
Ἀμφισβητ έω, f. ήσω, disputer, - douter.
Ἀπειλ έω, f. ήσω, menacer.
Ἀρκ έω, f. έσω, chasser, - secourir.
Ἀσκ έω, f. ήσω, pratiquer.
Αὐχ έω, f. ήσω, se vanter.
Βδ έω, f. ήσω et έσω, puer, - péter.
Βοηθ έω, f. ήσω, venir au secours.
Γαμ έω, f. ήσω et έσω, épouser.
Γηθ έω, f. ήσω, se réjouir.
Δ έω, f. δεήσω, avoir besoin.
Δηλ έω, f. ήσω, nuire.
Διζ έω, f. ήσω, chercher.
Ἐγρηγορ έω, f. ήσω, veiller.
Ἐμ έω, f. ήσω, vomir, rejeter.
Ἐρω έω, f. ήσω, repousser, - couler.
Ἑψ έω, f. ήσω, faire cuire.
Ζ έω, f. έσω, bouillir, - fourmiller.
Ζητ έω, f. ήσω, chercher, s'étudier à,..
Ἰν έω, f. ήσω, vider, purger.
Καλ έω, f. έσω (p. κέκληκα), appeler.
Κεντ έω, f. ήσω, aiguillonner.
Κηλ έω, f. ήσω, séduire, - nuire.
Κιν έω, f. ήσω, mouvoir, agiter.
Κιχ έω, f. ήσω, trouver, atteindre.
Κομ έω, f. ήσω, avoir soin, - orner.
Κον έω, f. ήσω, se hâter, servir.
Κορ έω, f. ήσω et έσω, balayer, - orner.
Λαλ έω, f. ήσω, parler.
Μυ έω, f. ήσω, sacrer, initier.
Ν έω, f. ήσω, nager, - filer, - aller.
Νοστ έω, f. ήσω, revenir, retourner.
Ὀχθ έω, f. ήσω, s'indigner.
Πατ έω, f. ήσω, fouler aux pieds.
Πολ έω, f. ήσω, retourner, - se trouver.
Πτο έω, f. ήσω, consterner.
Ῥ έω, prés. inus., f. ήσω, dire, parler.
Ῥοφ έω et άω, avaler, - dévorer.
Σμαραγ έω, résonner, retentir.
Σοβ έω, f. ήσω, chasser, - coudoyer.
Στερ έω, f. ήσω et έσω, privrer, frustrer.
Στορ έω, f. έσω, abattre, renverser
Τερ έω, f. ήσω, trouer, - tourner.
Τηρ έω, f. ήσω, garder, conserver
Φθ έω, f. ήσω, corrompre, vicier.
Χωρ έω, f. ήσω, aller, venir.
Ὠφελ έω, f. ήσω, aider, être utile.

§ 34. Sur δηλόω.

Ἀρ όω, f. όσω, p. οκα, labourer.
Ἰδν όω, f. ώσω, courber, tordre.
Κυρ όω, f. ώσω, confirmer *.
Ὀμ όω, f. σω, jurer *.
Πολέμ όω, f. ώσω, faire la guerre *.
Χειρ όω, f. ώσω, saisir *.
Χρυσ εω, f. ώσω, dorer *.

Verbes moyens appartenant à la forme contracte.

Ἀκέομαι, f. ήσομαι et έσομαι, guérir.
Ἀκροάομαι, f. άσομαι, écouter, entendre.
Ἀλάομαι, f. ήσομαι, p. ἤλημαι, errer.
Ἀρνέομαι, f. ήσομαι, désavouer.
Βληχάομαι-ῶμαι, f. ήσομαι, bêler.
Ἡγέομαι-οῦμαι, f. ήσομαι, conduire.
Θεάομαι, f. άσομαι, contempler.
Κτάομαι-ῶμαι, f. ήσομαι, acquérir.
Μασάομαι-ῶμαι, f. ήσομαι, manger.
Μηκάομαι, bêler.
Μιμέομαι-οῦμαι, f. ήσομαι, imiter.
Μνάομαι, f. μνήσομαι, faire mention.
Ὀγκάομαι, braire.
Ὀρχέομαι, f. ήσομαι, danser.
Ὠνέομαι-οῦμαι, f. ήσομαι, acheter.

Verbes qui participent de deux ou de plusieurs formes.

1° *Actifs, neutres.*

Ἀέξ ω et αὔξ ω, f. ήσω, augmenter.
Ἀκού ω, f. σομαι, p. 2 ἀκήκοα, entendre.
Ἁλίσκ ω, f. ἁλώσω (d'ἁλόω), prendre.
Ἁνδάν ω, f. ἁδήσω, p. 2 ἕαδα, plaire.

Ἁμαρτάν ω, f. ήσω, p. ηκα, s'égarer.
Ἁρπάζ ω, f. σω et ξώ, p. κα, enlever.
Ἄ ω, f. ἀήσω (d'ἀέω), souffler, - briller.
Βάζ ω, f. σω et ξω, p. χα, parler, dire.
Βαίν ω, f. βήσομαι, p. βέβηκα, marcher.
Βλαστάν ω, f. ήσω, p. ηκα, germer.
Βόσκ ω, f. ήσω (de βοσκέω), faire paître.
Βρίζ ω, f. σω et ξω, dormir, reposer.
Βρώσκ ω, f. ώσω, p. ωκα, paître, manger.
Γινώσκ ω, f. γνώσομαι, p. ἔγνωκα, connaître.
Δάκν ω, f. δήξω, aor. 2 ἔδακον, mordre.
Δαρθάν ω, f. ήσομαι, p. ηκα, dormir.
Διστάζ ω, f. σω et ξω, p. κα et χα, balanc.
Δοκ έω, f. ήσω et δόξω, paraître.
Ἐθέλ ω, f. ήσω, p. ηκα, vouloir.
Ἐλαύν ω, f. άσω (d'ἐλάω), pousser en avant
Εὕδ ω, f. ευδήσω, dormir.
Εὑρίσκ ω, f. ήσω, aor. 2 εὗρον, trouver.
Θ έω, f. ευσω et εύσομαι, courir.
Θνήσκ ω, f. 2 θανοῦμαι, a. 2 ἔθανον, mourir.
Κέλ ω et κέλομαι, f. ήσομαι, ordonner.
Κύρ ω, f. éol. κύρσω, rencontrer.
Λαμβάν ω, f. λήψομαι, p. εἴληφα, prendre.
Μανθάν ω, f. μαθήσομαι, apprendre.
Μέλλ ω, f. ήσω, être sur le point de.
Μολέ ω, prés. inus., a. 2 ἔμολον, venir.
Νάσσ ω, f. σω et ξω, aplanir, presser.
Ὄζ ω, f. ήσω et έσω, p. 2. ὦδα, sentir.
Ὀφείλ ω, f. ήσω, aor. 2 ὤφελον, devoir.
Παίζ ω, f. σῶ et ξω, p. κα, jouer.
Πάσχ ω, f. πείσομαι, a. 2 ἔπαθον, souffrir.
Πηγνύ ω ou πήσσ ω-ττω, f. ήξω, assembler.
Πίν ω, p. πέπωκα, aor. 2 ἔπιον, boire.
Πίπτ ω, f. πεσοῦμαι, a. 2 ἔπεσον, tomber.
Πλάζ ω. f. γξω, p. γχα, égarer.
Πλ έω, f. εύσω, p. ευκα, naviguer
Πν έω, f. εύσω, p. ευκα, souffler.
Ῥ έω, f. εύσω, p. ευκα, couler.
Ῥωννύ ω, f. ῥώσω, p. ωκα, renforcer.
Σβεννύ ω, f. έσω, p. εκα, éteindre.
Σπένδ ω, f. είσω, p. 2 ἔσπονδα, sacrifier.
Στυγ έω, f. ύξω, aor. 2 ἔστυγον, haïr.
Τίκτ ω, f. τέξω, a. 2 ἔτεκον, engendrer.
Τιτρώσκ ω, f. τρώσω, p. κα, blesser.
Τρέχ ω, f. θρέξομαι, f. 2 δραμοῦμαι, courir.
Τυγχάν ω et ζω, f. τεύξομαι, obtenir.
Φέρ ω, f. οἴσω, a. 1 ἤνεγκα, porter.
Φθάν ω, f. άσω, a. 1 ἔφθην, prévenir.
Χαίρ ω, f. ήσω, a. 2 ἐχάρην, se réjouir.
Χατ έω-εύω, f. εύσω, manquer, - désirer.
Χέω-είω-εύω, f. εύσω, a. 1. ἔχευα et εα, verser.

2° *Moyens et déponents.*

Αἰσθάνομαι, f. ήσομαι, sentir.
Βούλομαι, f. ήσομαι, a. 2 ἐβουλήθην, vouloir.
Γίνομαι, f. γενήσομαι, a. 2 ἐγενήθην, devenir.
Δύναμαι, f. ήσομαι, a. 2 ἐδυνήθην, pouvoir.
Ἰάομαι, f. ἰάσομαι, a. 1 ἰάθην, guérir.
Ἱκνέομαι, f. ἵξομαι, p. ἷγμαι, venir.
Ἵπταμαι, f. πτήσομαι, a. 1 ἱπτάμην, voler.
Μάχομαι, f. ήσομαι, f. 2 οῦμαι, combattre.
Οἴχομαι, f. ήσομαι, s'en aller.

§ 35, 36, 37, 38.

Les verbes en μι étant des formes dérivées d'άω, έω, όω et ύω, nous devons, pour éviter de redire ici les mêmes racines, renvoyer à la liste des verbes contractes. On y trouvera les thèmes d'où se tirent les verbes en μι. Pour cette déduction, il suffira, si l'on n'aime mieux consulter le dictionnaire, d'appliquer les règles de formation que nous avons tracées à la page 101.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

SYNTAXE.

TROIS SORTES DE SYNTAXES : ACCORD, RÉGIME, IDIOTISMES.

1re DIVISION.

Syntaxe d'accord ou de concordance.

2e DIVISION.

Syntaxe de régime ou de complément.

TROISIÈME DIVISION.

IDIOTISMES.

FIN DE LA TABLE.



